LES ARTS DESSINÉS

05

Décembre/février 2018-19

Benjamin
Lacombe

Brecht Evens | Tomi Ungerer | Beatrice Alemagna | Julian Schnabel | Dave McKean | Atak

L 15306 - 5 - F: 14,95 € - RD

wacom®

Cintiq Pro

Outils d'harmonie entre l'artiste et sa création

Les Wacom Cintiq Pro 32 et 24 sont des écrans de création à stylet perfectionnés, dotés d'un écran 4K haut de gamme et d'une exceptionnelle performance des couleurs. Associés au stylet Wacom Pro Pen 2, ces écrans incomparables optimisent parfaitement chaque instant de votre créativité.

Fourni avec chaque Cintiq Pro, le stylet Wacom Pro Pen 2 embarque une technologie de stylet de pointe. Avec ses 8 192 niveaux de sensibilité à la pression et son impeccable détection de l'inclinaison, il est capable de reproduire les traits et les mouvements les plus subtils de votre main avec une précision maximale.

Le stylet et l'écran s'unissent à la perfection pour vous procurer une sensation naturelle immédiate et recréer le lien familier entre votre main et le stylo.

Artiste : Stéphane TOROSSIAN

Live. Dare. Create.

wacom.com

MICAËL
DESSINATEUR DE PRESSE
Dernier ouvrage paru : ***Entrée, plat, dessert***
(Collection Les Cahiers dessinés, BUCHET-CHASTEL)

LES ARTS DESSINÉS

SOMMAIRE #05

LE MONDE SELON MICAËL/p.01
Édito dessiné

COLLABORATEURS, ÉDITORIAL/p.04
Par Frédéric Bosser

ACTUS ILLUSTRATION/p.06
& événements

FOTOKINO/p.14
Association d'images

BENJAMIN LACOMBE/p.18
Le Shiva de l'illustration

JOSÉ ROOSEVELT/p.32
Les sept péchés capitaux

ATAK/p.40
Inclassable !

LIONEL KOECHLIN/p.50
Poésie illustrée

ACTUS HUMOUR/p.52
& événements

TOMI UNGERER/p.54
Agent provocateur !

STASYS/p.66
Rites et mystères, par Janine Kotwica

54

Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, Strasbourg © Diogenes Verlag AG Zürich / Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Mathieu Bertola

80

© Dave McKean

ACTUS BANDE DESSINÉE/p.74
& événements

DAVE McKEAN/p.80
England Rhapsody

BRECHT EVENS/p.96
Un livre comme une résurrection

SIMON ROUSSIN/p.104
Un feutre bien porté

ALEX W. INKER/p.112
Le petit livre rosse, par Géant Vert

EMMANUEL PIERRE & FRANÇOIS AVRIL/p.116
Le Voleur de Hachiko

ACTUS JEUNESSE/p.118
Beaux livres

ELZBIETA/p.124
Hommage, par Janine Kotwica

BEATRICE ALEMAGNA/p.126
Le doute chevillé au corps

PACHAMAMA/p.134
Ode à la terre

© Benjamin Lacombe / Soleil

BISCOTO/p.136
Montre ses muscles

JEUX DESSINÉS/p.140
Un jeu qui en vaut la chandelle

RAY ORANGES/p.142
Levez les yeux

ACTUS BEAUX-ARTS/p.144
Notre sélection

JULIAN SCHNABEL/p.148
Les fantômes d'Orsay

ROXANE LUMERET/p.154
Infinies combinaisons, par Frédéric Poincelet

HERVÉ DI ROSA/p.158
L'homme-monde

QUI FAIT QUOI DANS *LES ARTS DESSINÉS*

Siège social : 44, rue Fessart
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 09 53 88 20 17
E-mail : fbosser@dbdmag.fr

• **Rédacteur en chef :** Frédéric Bosser
• **Secrétaires de rédaction :** Maria Minassian, Nesma Kharbache
• **Comité de rédaction :** Frédéric Bosser, Rémi Joffart
• **Rédaction :** Frédéric Bosser, Géant Vert, Lionel Koechlin, Janine Kotwica, Micaël, José Roosevelt, Emmanuel Pierre, François Avril, Ronan Lancelot, Frédéric Poincelet
• **Direction artistique :** Rémi Joffart (rjoffart@dbdmag.fr) • **Maquette :** Rémi Joffart
• **Correction :** Gilles Chauvin
• **Photogravure, flashage, impression :** Pollina
• **Photographie :** Gaëtan Bally, Jérome Barbosa, Frédéric Bosser, Mélanie Bouzou, Giuseppe Bruno, Sophie Crépy Boegly, Francesca Dattilo, Régis Feugère, Fanny Giniès, Cormac Hanley, Dave McKean, Joséphine de Rohan-Chabot, Pierre Schwartz, Laurence Sudre, Timalou, et divers
• **Création originale du logo *Les Arts dessinés* :** Rémi Joffart

Diffusion : MLP (kiosques France), AMP (kiosques Belgique) et MDS (librairies spécialisées)
• **Remerciements :** à tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse concernés

Dépôt légal à parution © *Les Arts dessinés* et les auteurs. Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

COUVERTURE : BENJAMIN LACOMBE

© 2018 Benjamin Lacombe / Albin Michel

ABONNEMENTS : Les Arts dessinés
Frédéric Bosser, 44, rue Fessart, 92100 Boulogne
• Tél. : 00 33 (0)9 53 88 20 17 Fax : 09 58 88 20 17
• email : abo@dbdmag.fr

PUBLICITÉ HORS-CAPTIFS : KETIL MEDIA
Catherine Laplanche • claplanche@ketilmedia.com
Tel. : 01 78 90 15 37 • 06 24 36 17 34

PUBLICITÉ : Frédéric Bosser
• Tel. : 06 14 48 73 75 • email : fbosser@dbdmag.fr

GESTION, MARKETING ET PROMOTION DES VENTES :
Agence Bo Conseil
• Analyse Media Etude : **Otto Borscha**
Tél. : 09 67 32 09 34 • email : oborscha@boconseilame.fr

Mensuel édité par DBD SARL de presse au capital de 762,25 euros
RCS Paris B 419 620 257 • ISSN : 1951-4050
Commission paritaire : 0120 K 93585
Associés : Frédéric Bosser, CPE Conseil

Papiers 100% PEFC
Papier intérieur : France
Papier couverture : Espagne
Taux de fibres recyclées : 0%
Impact sur l'eau :
Ptot 0,01 kg/tonne

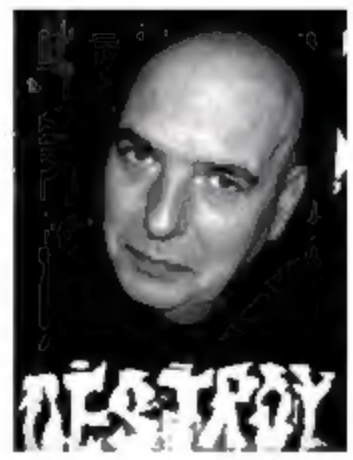
PPPP
00-00-0000
Certifié PPPP
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
pefc-france.org

François Avril est né en 1961 à Paris. Diplômé de l'École nationale des arts appliqués et des métiers d'art, il débute sa carrière en tant qu'illustrateur pour la presse magazine, la publicité et l'édition. Seul ou en collaboration avec des scénaristes, il a réalisé de nombreux livres pour enfants et quelques bandes dessinées. On lui doit aussi de nombreuses estampes en éditions limitées. Il expose régulièrement son travail sur toile ou sur papier à Paris, Genève, Amsterdam, Bruxelles, Dinard, Strasbourg et Tokyo. À lire absolument, son *artbook* paru aux éditions du Chêne en 2012. Il vit et travaille entre Bruxelles, Paris et la Bretagne. | **À quatre mains** p. 116

Lionel Koechlin est né en 1948 à Paris, où il vit actuellement. Il a publié ses premiers dessins dans *Rock & Folk* et dans *Le Monde*, puis a travaillé pour divers magazines internationaux. Il a réalisé plusieurs campagnes publicitaires et de nombreux travaux graphiques. Depuis 1972, Lionel Koechlin a écrit et illustré une centaine de livres pour enfants et pour adultes, dont plusieurs bandes dessinées. Certains ont été publiés à l'étranger (Japon, Corée du Sud, Venezuela, Espagne...) ; d'autres ont été adaptés en dessins animés. Il expose régulièrement ses gouaches, dessins et encres. Avec le foot et Paris, le cirque est son univers préféré. Il a publié en octobre un roman dessiné, *Le Scandale Stopsénil*, chez Cornelius. | **Poésie dessinée** p. 50

Micaël est né à Paris en 1982, d'une mère argentine et d'un père brésilien. Droitier sur le terrain de foot et gaucher pour le dessin, il décide de sa vocation à l'âge de cinq ans, lorsque l'institutrice remarque qu'il est le seul de la classe capable de dessiner des visages de trois quarts. Après quinze années passées à Buenos Aires, il revient vivre à Paris. Il y expose et collabore à différents magazines et revues, en Espagne, en Suisse et en France. Ses trois ouvrages publiés en France, *Un Argentin à Paris*, *L'Air du Temps* et *Entrée, plat, dessert* ont été publiés dans la collection des Cahiers dessinés. Il vit et travaille à Paris. (www.micaelqueiroz.com) | **Édito dessiné** p. 01

Emmanuel Pierre est né en 1958 à Paramé (Bretagne). Il a étudié aux Métiers d'art et aux Beaux-Arts de Paris. Il dessine pour la maison Hermès, *Mikimoto*, *Wired*, *The Guardian*, *The World of Interiors*, *The New Yorker*, etc. Emmanuel Pierre a réalisé des scénographies pour le musée Dior de Granville, le musée Arturo Lopez de Neuilly et les Galeries Lafayette. Il a participé aux nouveaux décors de l'hôtel du Louvre à Paris. Il publie également des livres pour enfants, et a réalisé plus de deux cent cinquante livres uniques. Emmanuel Pierre expose à la galerie Barbier-Mathon à Paris, où il vit et travaille. | **À quatre mains** p. 116



Né en 1961 dans le quartier de la Bastille, le jeune **GÉANT VERT** grandit dans une famille chrétienne qui lui apprend la valeur du mot œcuménisme en l'abonnant aussi bien au *Journal de Mickey* qu'à *Pif Gadget*. Plus tard, en 1977, il termine major de sa promo en décrochant un master en jeanfoutrologie pour son approche casuistique de l'album des Sex Pistols. Passionné de BD, il fonde le groupe de rock Parabellum car il est dyslexique. Spécialiste du temps qui passe, il aime se trouver des points de comparaison physique avec Johnny Depp. Il vit et travaille en banlieue parisienne. | **Alex W. Inker** p. 112

Spécialiste de l'illustration et des arts graphiques, **Janine KOTWICA** a organisé de très nombreuses expositions d'originaux, écrit dans diverses revues spécialisées et assuré des conférences et des formations aux métiers du livre en France et à l'étranger (États-Unis, Nouvelle-Zélande, Maroc, Côte d'Ivoire, Lituanie...). Elle a fondé, en Picardie, le Centre André-François (Centre régional de ressources sur l'album et l'illustration), dont elle fut durant quatre ans la directrice artistique. www.janinekotwica.com | **Stasys** p. 66

José Roosevelt, artiste peintre et auteur de bandes dessinées, est né à Rio de Janeiro (Brésil) en 1958. En 1979, il réalise sa première exposition à Brasilia. Entre 1983 et 1986, il crée ce qui deviendra sa première bande dessinée publiée, *La Ville*, un long récit encore très expérimental. En 1990, l'artiste installe son atelier en Suisse, pays qu'il a connu deux ans plus tôt à l'occasion d'une exposition. En 2000 paraît *L'Horloge*, bande dessinée inspirée de l'une de ses propres peintures. À partir de 2007, il devient son propre éditeur (Les Éditions du Canard) afin d'avoir un maximum d'indépendance. C'est aussi à partir de cette année qu'il commence la série *CE*, œuvre ambitieuse en treize volumes, dont l'avant-dernier a paru en juin 2018. Il vit et travaille en Suisse. | **Les 7 péchés capitaux** p. 32

Frédéric Poincelet est né en 1967 à Sartrouville. Après avoir collaboré aux revues *Beaux-Arts Magazine*, *Le Dernier Cri*, *Hôpital brut*, *Bang !*, *Technikart*... il rejoint l'éditeur Ego comme X en 1998. Outre ses livres chez cet éditeur, il en devient le graphiste attitré. C'est là qu'il se liera d'amitié avec Jean Teulé. Parallèlement à cette carrière d'auteur de bande dessinée, Frédéric Poincelet est une figure importante de la scène du dessin contemporain, participant entre autres à l'exposition *Dessins pointus*, et avec le collectif *Frédéric Magazine*, dont il est l'un des membres fondateurs. La galerie Catherine Putman expose ses dessins depuis 2009 et édite ses lithographies et sérigraphies depuis 2016. Il vit et travaille à Paris. | **Roxane Lumeret** p. 154

Photographies et portraits : François Avril, Lionel Koechlin, Janine Kotwica © Frédéric Bosser | Géant Vert © Timalou Micaël © Giuseppe Bruno | José Roosevelt © Jérôme Barbosa | Emmanuel Pierre © Cormac Hanley | Frédéric Poincelet © DR

FRÉDÉRIC **BOSSER**
photographié par Laurence Sudre
© Laurence Sudre pour *Les Arts dessinés*

« Le dessin est la forme la plus directe et la plus personnelle de l'expression graphique. »

Tomi **Ungerer**

Quand je rentre tard le soir et longe des lieux d'art comme le Louvre, le musée d'Orsay, le Centre Beaubourg ou le musée du Luxembourg, j'imagine toujours les chefs-d'œuvre qu'ils recèlent, tapis dans la lumière du soir à l'abri des regards. Je songe à ceux que je connais par cœur et à ceux que je compte bien découvrir un jour…

Quand on s'intéresse à l'art, on sait qu'en fonction des rencontres, des expositions – surtout quand elles sont collectives –, sans oublier les articles lus dans la presse ou sur le Net, on sera amené à découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles œuvres qui changeront notre vie. Un plaisir sans fin !

C'est dans cet état d'esprit que chaque numéro des *Arts dessinés* est pensé. À chaque fois, nous essayons de concevoir le numéro que vous lirez de manière équilibrée, entre les « anciens », voire les artistes disparus, les auteurs confirmés et les créateurs en devenir. Et, si possible, dans des professions aussi variées qu'auteur de bande dessinée, illustrateur, dessinateur de presse, architecte, réalisateur de films d'animation, costumier, etc.

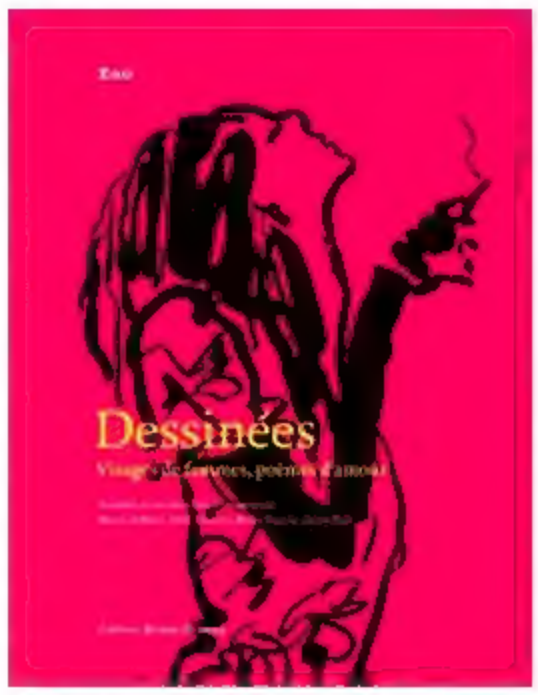
C'est un incroyable bonheur de réaliser cela, chaque trimestre, depuis maintenant une année, et de vous savoir curieux de ces découvertes et témoignages.

Profitez de ce numéro, prenez votre temps pour lire les interviews comme les dossiers (vous avez trois mois devant vous…) et regardez la sélection d'images que nous avons faite pour les accompagner, souvent en accord avec les auteurs eux-mêmes !

Y a de la joie et de la beauté dans nos colonnes ! Et nous espérons qu'elles vous accompagneront agréablement pour cette fin d'année que nous vous souhaitons heureuse.

Frédéric Bosser, rédacteur en chef

Manuel de savoir-vivre pour les hommes et les femmes



Sous le pseudonyme de **Zaü** se dissimule à peine l'illustrateur jeunesse André Langevin. Depuis que l'homme a été capable de comprendre la beauté sous toutes ses formes, il a dessiné des femmes, des femmes et encore des femmes à longueur de carnets... Quelles que soient la situation et l'action de la femme dessinée, il capte sa silhouette de toutes les manières en fonction de ce qui se trouve au fond de ses poches : mine de plomb, acrylique, pastel gras ou sec. C'est ce qu'explique l'éditrice Murielle Szac, chargée de réunir chaque dessin avec le poème qui lui convenait le mieux. Ainsi, l'amateur de belles écritures y trouvera son compte avec des textes d'Ananda Devi, Abdelatif Laâbi, Ernest Pépin et bien d'autres encore. Un beau livre pour dire je t'aime aussi. ■ **GV**

DESSINÉES
VISAGES DE FEMMES, POÈMES D'AMOUR
Par Zaü, éditions Bruno Doucey
Livre broché avec rabats, 144 pages couleurs, 29,50 €, disponible

Pur-sang contre panzer

Artiste plasticien né à Metz en 1967, **Steven Duda** ne pouvait, de par ses origines polonaises et écossaises, que s'intéresser à l'histoire de ses ancêtres. Avec un grand-père paternel qui a combattu aux côtés des forces britanniques durant toute la Seconde Guerre mondiale, Steven Duda a été bercé aux souvenirs de guerre de son aïeul. Évidemment, 39-45 vu du côté polonais, ce n'est pas glamour, tellement ce peuple a été agressé, spolié et trahi de toutes parts. Surtout par ses alliés. Ces histoires des gros contre les plus petits, le Messin les raconte au cours d'une série d'albums chronologiques. Dans le premier livre, richement illustré de dessins en noir et blanc et fort bien réalisé par l'éditeur nancéien, les amateurs de récits héroïques vont assister au sacrifice des lanciers, en septembre 1939. Poignant mais essentiel. ■ **GV**

ROTMISTRZ CHAPITRE I : DO BRONI !
Par Steven Duda, éditions Néreïah
Livre cartonné, 116 pages N&B, 20 €, disponible

Zoo urbain en liberté

Depuis les premières représentations animalières sur les parois de l'habitat de l'homme des cavernes aux monstres marins qui illustraient les péripéties du capitaine Nemo, l'homme ne s'est jamais gêné pour exagérer les formes et l'agressivité des animaux, si aimablement mis à disposition par Noé après que Véolia eut coupé la fourniture de l'eau de la création pour impayé. Après un texte d'introduction de Stéphane Audeguy, le *street artist* **Codex Urbanus** et son gang d'une vingtaine de semblables déclinent sur les murs de la ville un véritable bestiaire hallucinant, où l'imagination n'a plus aucune limite. La photographe **Chrixcel** était là pour immortaliser ces chefs-d'œuvre biodégradables. ■ **GV**

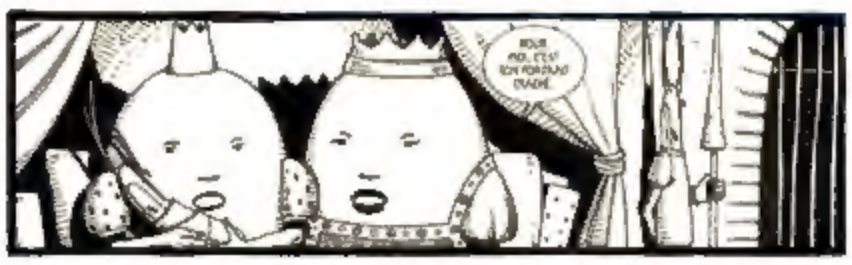
LE BESTIAIRE FANTASTIQUE DU STREET ART
Par Codex Urbanus et Chrixcel, éditions Alternatives
Livre relié format 21 x 27,5 cm, 240 pages couleurs, 30 €, disponible

Phœnix est de retour

Alors qu'il y a encore des gens qui ne connaissent rien en figures dites géométriques, la mode de la retouche photo n'en finit pas de s'étendre aux quatre coins de l'Hexagone. Fort de ce constat, l'ancienne équipe de Be Creative – qui avait contribué à « photoshoper » le patrimoine national que sont les photos de vacances – lance une nouvelle revue bien pensée. L'équipe fait un virage à 180° et change complètement sa manière de voir. Ce numéro s'adressera à la partie créative qui sommeille en chacun de ses futurs lecteurs. Ici, pas de tutoriels pas à pas pour apprendre à tricher avec un logiciel ! Tout repose sur la rencontre et le partage d'informations entre des professionnels de la création et des lecteurs soucieux d'apprendre à développer leur côté artistique. Cette revue devrait être remboursée par la Sécurité sociale tant son contenu fait du bien aux neurones ! ■ **GV**

ADVANCED CRÉATION
Revue trimestrielle, 144 pages, illustrations couleurs et N&B, 17,90 €, disponible
Informations et abonnement sur https://www.advancedcreation.fr/

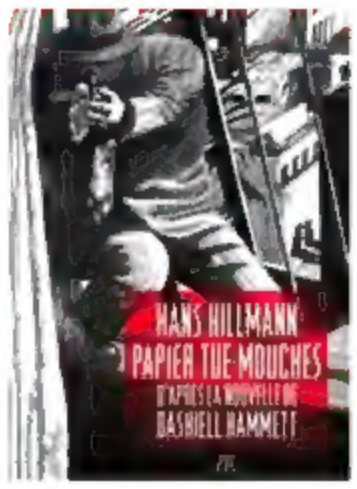
Gaucho toporien



Maison spécialisée dans la publication d'ovni en provenance d'Amérique du Sud, Insula récidive avec le deuxième album de son dessinateur argentin préféré, **Pedro Mancini**. Dans ***Le Jardin incroyable***, rien n'est fait pour présenter les choses de façon normale. Déjà, le format à l'italienne façon carnet de chèques n'est pas habituel. Et puis, sa belle couverture sérigraphiée, un peu à la Mœbius, présente toute une litanie d'étranges personnages qui semblent poser pour la photo. Une fois ouvert, l'objet dévoile une collection de soixante-douze *strips* parus, à l'origine, dans la revue argentine *Gûarnin !* En une à trois cases au maximum, Mancini fait vivre des situations pas toujours faciles à sa galerie de gueules cassées et autres extraterrestres. On songe à l'humour de Topor, mais l'ensemble reste très personnel. Auteur à découvrir, si ce n'est pas déjà fait. ■ **GV**

LE JARDIN INCROYABLE
Par Pedro Mancini, éditions Insula
Livre broché, 72 pages N&B, 8 €, disponible

Fusion littéraire



Quand il parle de sa BD, **Hans Hillmann** explique que ce qui l'a attiré dans ***Papier Tue-Mouches***, c'est cette absence d'envergure des personnages et des péripéties du livre. Rien n'est exceptionnel, et l'ambiance est même carrément minable. À partir de ce constat, l'auteur pense boucler le sujet en un rien de temps. Il n'en sera rien, car l'histoire s'avère bien plus riche qu'elle ne parait de prime abord. Au final, Hans Hillmann mettra sept ans à finaliser le roman de **Dashiell Hammett**. Le résultat est d'une beauté noire invraisemblable. Le dessinateur allemand a découpé l'œuvre en plans-séquences d'une image par page, uniquement légendée par les dialogues s'il y en a à ce moment précis. Hillmann a réussi l'osmose parfaite entre l'écriture du romancier américain et une BD aussi noire que l'âme de ses personnages. ■ **GV**

PAPIER TUE-MOUCHES
Par Hillmann et Hammett, éditions La Table ronde
Livre cartonné, 288 pages N&B, 29,50 €, disponible

Architecture du chaos

Presque trente ans après le plus beau sabordage rock depuis le *Graf Spee* lors de la bataille du Rio de la Plata, les Archives de la zone mondiale sortent ***Rage dedans***. Ce superbe pavé est réalisé par **Laul**, graphiste inspiré qui se décrit comme « un punk comme un autre » ; tour à tour jongleur maladroit, funambule incertain, échassier bancal, acrobate grotesque ou musicien improbable suivant la partie du corps qu'il a envie de se faire fouetter. Derrière cette modestie apparente se cache un des graphistes les plus offensifs depuis le groupe Bazooka. Grand ordonnateur scénographe de Bérurier Noir, il est l'architecte qui a bâti, en partie, la façade du groupe. En fait, à la lecture de ce pavé à la maquette subtile où tout est en ordre, on peut se demander si Laul n'est pas la face obscure d'André Beloborodoff, l'architecte et peintre russe. ■ **GV**

RAGE DEDANS
Par Laul, éditions Archives de la zone mondiale
Livre avec cahiers quadri et N&B en pages intérieures, relié, 196 pages couleurs, 29 €, disponible

Barricade's not dead

Pionnière toutes catégories en matière d'engagement, pas forcément féministe, au sein du 9e art, **Chantal M. Montellier** n'est pas du genre à se mettre au tricot sous prétexte que le temps passe. Elle s'en cogne ! Avec ce très joli objet, ***68' Art***, elle rappelle – en dix nouvelles et trente-deux affiches et slogans d'époque retournés, détournés et remis au goût du jour – que la grande fracture sociale d'il y a un demi-siècle continue d'attendre sa réduction dans la salle d'attente de l'hôpital des indigents qu'est devenu l'Hexagone. C'est chaud, c'est bouillant, c'est vivant. Et ça n'a rien à voir avec la rage ; c'est du Chantal M. Montellier au sommet de son art et qui rappelle aux foules qu'elle n'est toujours pas sourde ni muette ni aveugle. ■ **GV**

68' ART
Par Chantal M. Montellier, éditions Helvétius
Livre broché, 184 pages dont 32 en quadri, 18 €, disponible

Bible de la virtualité non virtuelle

Fidèle à sa politique de sortir les plus beaux *artbooks* consacrés aux classiques des jeux vidéo, Mana-Books frappe fort avec un énorme pavé de plus de deux cents pages consacré aux vingt-cinq ans de la création du jeu ***Mana*** par Kôichi Ishii. Dans l'univers des jeux, *Mana* est une Rolls Royce qui n'arrête pas d'évoluer, avec succès, au fil de ses déclinaisons. Ses personnages se développent dans des univers de plus en plus hallucinants à regarder, au point d'en oublier la partie en cours. Les aficionados vont se précipiter sur cette véritable bible sur le sujet, avec les interviews inédites de Kôichi Ishii et Hiromichi Tanaka, tandis que des centaines d'illustrations provenant des archives de l'éditeur Square Enix seront là pour dévoiler tous les secrets du jeu. Au final, un must ! ■ **GV**

ART OF MANA
Collectif, éditions Mana-Books
Livre cartonné, 208 pages couleurs, 29,90 €, disponible

Cadeaux classes à tous les prix

À une époque où le manque d'imagination peut causer des dégâts irréparables entre amis, dans les couples, les familles ou chez les extraterrestres, la personne sensée (qui recherche le cadeau qui fera d'elle une personne de goût) s'en ira chiner au restaurant **Le Lucernaire**, un des lieux les plus raffinés de Paris. Elle y rencontrera toute une brochette de créateurs venus en compagnie de leurs plus belles œuvres. Présentée par Taga, cette cérémonie consumériste de haut vol voit son affiche, une nouvelle fois, réalisée par le dessinateur rocker Fred Beltran. Les amateurs de sérigraphies rares et autres dessins de choix savent maintenant quoi faire en décembre. ■ **GV**

L'ÉTRANGE NOËL DES CRÉATEURS #4
Le Lucernaire – 53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris
Les 16 et 23 décembre, entrée libre de 14 h à 20 h.
Tél. : 01 45 44 57 34 ; www.lucernaire.fr

Indispensable et drôle

Depuis son plus jeune âge, **Sempé** est amoureux de la musique. Pour s'en rendre compte, il suffit de feuilleter son album *Musiques* paru chez Denoël en 2017. Suite au succès rencontré dans les librairies, il devenait urgent de prolonger le plaisir en réunissant les plus beaux dessins du maître au sein d'un très utile agenda. Connaissant le goût immodéré des musiciens pour arriver en retard à la répétition ou pour respecter le bon tempo, ce très bel objet sera idéal pour tous les solistes de la Terre désireux de mieux faire dès qu'ils ouvrent les paupières. Non, on plaisante ! Les musiciens ne sont pas pires que les journalistes. En plus, rien qu'à l'idée de découvrir un dessin drôle dès le réveil, ça marche ! ■ **GV**

SEMPÉ AGENDA 2019 – *MUSIQUES*
Par Sempé, éditions Gallimard/Denoël
Agenda 2019 relié dos toilé, 128 pages couleurs, 16 €, disponible

Retour gagnant

Enfin ! Après avoir disparu des radars de la bande dessinée depuis presque trente ans et publié sept albums chez Glénat, l'inspecteur Daniel Jaunes reprend du service pour une enquête pas piquée des hannetons puisqu'elle s'intéresse au dépeceur de Mons. Imaginé par **Jan Bucquoy** et dessiné par **Tito**, le jeune inspecteur belge reprend du service. Entre-temps, avec les années accumulées ainsi que les gardes de nuit, Jaunes a pris un sacré coup de vieux. Et c'est là l'idée de génie de ce retour que tout le monde espère fracassant, à commencer par la jeune maison d'édition Désastre Immobile lancée par le duo Hervé Algrain et Bénédicte Bouton dans la ville de Mons, si bien mise en valeur. ■ **GV**

UNE ANNÉE EN ENFER
Par Bucquoy et Tito, éditions Désastre Immobile
Livre cartonné, 112 pages couleurs, 20 €, disponible

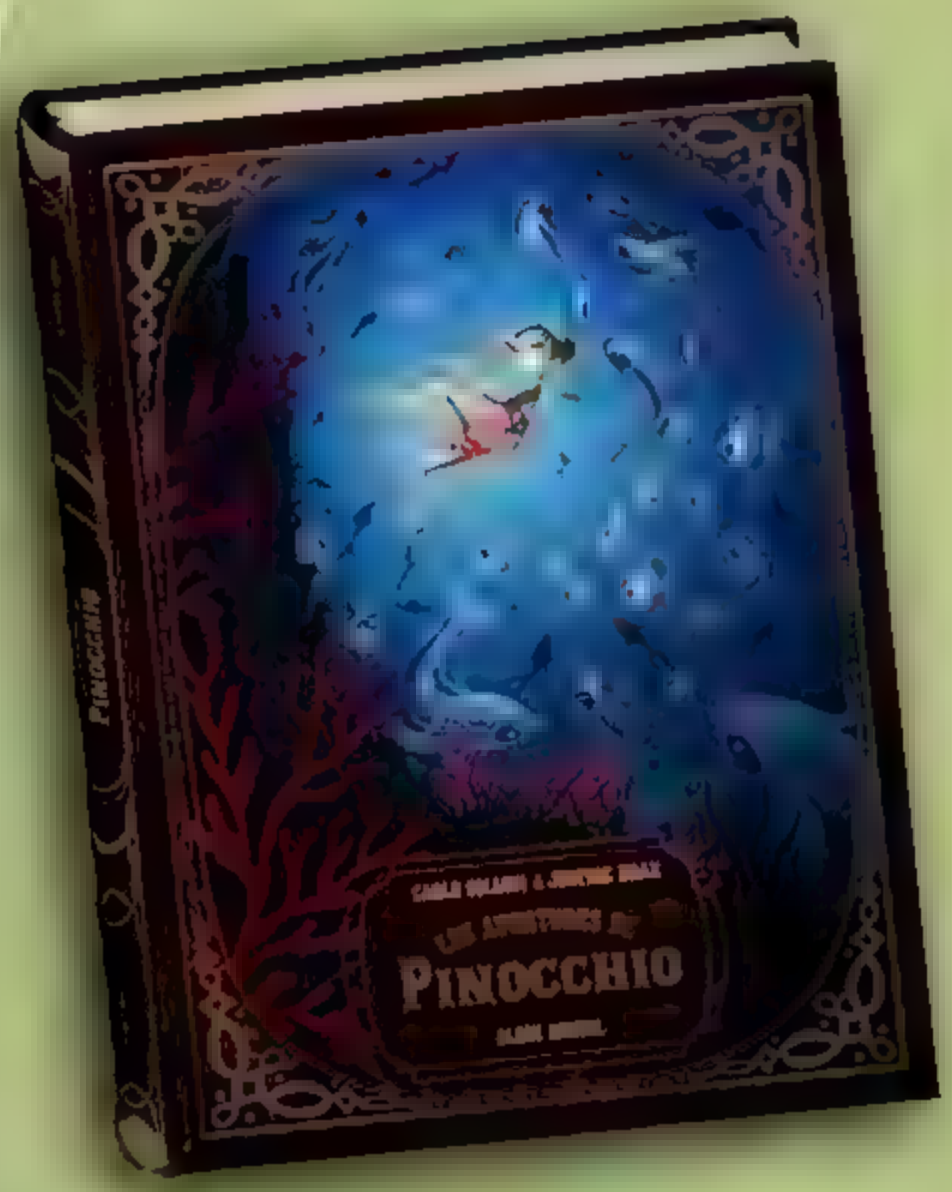
Mythologie 4 ze people

Héraclès, Thésée, Ulysse, Persée, Œdipe et Jason sont des personnages récurrents de la mythologie grecque que même les consoles de jeux vidéo n'ont pas réussi à bouter hors de l'imaginaire des enfants. Pourtant, malgré l'attachement que leur portent des générations de lecteurs de littérature mythique, on peut se demander pourquoi Ulysse a mis autant de temps avant d'aller retrouver sa belle.
Afin de démêler tout ça, la philosophe **Martine Laffon** a entrepris de dépoussiérer le style. Elle rend certaines situations plus simples à comprendre en faisant perdre un peu de mystère à tous ces charmants jeunes gens.

Et le peintre **Martin Jarrie** confère un ton encore plus attrayant au livre, en donnant toute sa grandeur au décor grâce à son grand format, décidé par l'éditeur. C'est simple, le résultat bat à plate couture l'*Iliade* et l'*Odyssée*. ■ **GV**

HÉROS DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE
Par Laffon et Jarrie, éditions Les Fourmis rouges
Livre cartonné, 72 pages couleurs, 22 €, disponible

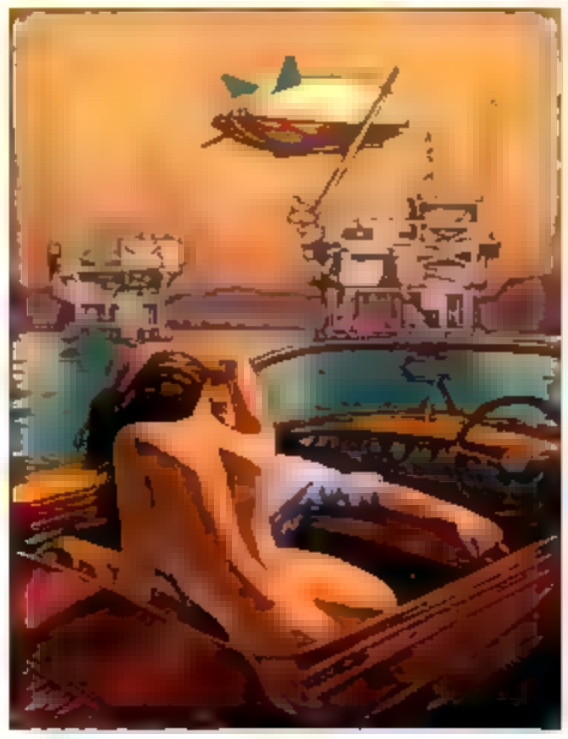
LES CLASSIQUES ILLUSTRÉS



ALBIN MICHEL

Association de choc

Auteur de romans à succès de science-fiction fantastique et *fantasy*, le Britannique **Michael Moorcock** déchaîne son imagination dans ***Kaboul et autres nouvelles de la Troisième Guerre mondiale***. A travers six nouvelles, ces récits souvenirs d'un espion russe nommé Tom Dubrowski infiltré à Londres sous l'identité d'un antiquaire polonais dans un univers alternatif qui ressemble trait pour trait à notre époque. Cynique, violent, désabusé, cet homme déambule dans un monde en pleine chaos très bien dépeint par les illustrations de l'Américain **Miles Hyman**, le spécialiste des collaborations réussies avec les grands de la littérature comme Conrad, Dos Passos, Dylan ou Dylan Thomas. A lire assis sur une caisse de rations de survie avec un poignard à portée de main. ■ **GV**



KABOUL

Par Moorcock et Hyman, éditions Denoël Graphic
Livre broché, couverture sous jaquette, 224 pages couleurs, 22 €, disponible

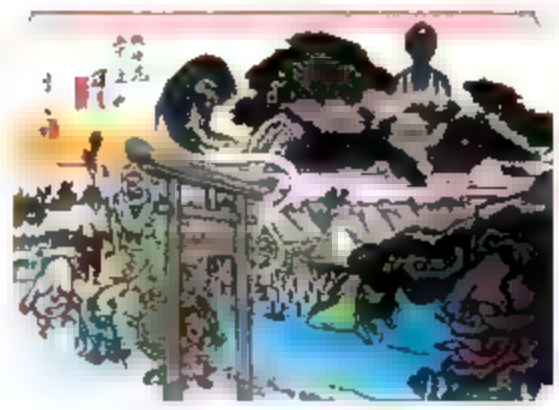
Tout l'univers de la vraie création

Créateur du site Geek-Art **Thomas Olivri** est aussi un passionné de *pop culture*. Afin de lui rendre le plus bel hommage qui soit, il a longuement pesé le pour et le contre avant de dresser une liste de cinquante personnalités du monde littéraire, qui ont le plus marqué notre époque à travers leurs écrits d'*heroic-fantasy*, de science-fiction, de romans d'aventures ou de récits fantastiques. Avec un contenu touffu, l'auteur décrypte les œuvres marquantes de Robert Jordan (*La Roue du temps*), C. S. Lewis (*Le Monde de Narnia*), raconte comment Edgar Rice Burroughs crée *Tarzan* ou Conan Doyle, son détective Sherlock Holmes. Enfin, il y a tellement d'infos dans ce livre que la seule solution viable reste sa lecture. ■ **GV**

LITTÉRATURE DE LA POP CULTURE

Par Thomas Olivri, éditions Hachette Pratique
Livre cartonné, 256 pages couleurs, 35 €, disponible

Estampes japonaises d'hier et d'aujourd'hui

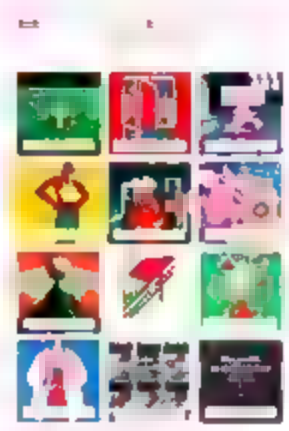


Très respectueux de la tradition héritée de ses aînés **Shigeru Mizuki** présente dans un luxueux volume à la tasenne, sa propre interprétation des célèbres *Cinquante trois stations du Tokaido* (1831-1834) réalisées par Utagawa Hiroshige, un des plus grands artistes de l'estampe japonaise. Dans cette nouvelle version dessinée en deux ans, Shigeru Mizuki mêle adroitement le classicisme original au modernisme de son œuvre personnelle. A cette fusion réussie entre le passé et le présent, les éditions Cornélius mettent en vis-à-vis les visions des deux auteurs pour le plus grand plaisir de l'œil du profane. Pour réaliser ses estampes, Mizuki a eu recours à la gravure sur bois pour coller le plus possible à l'œuvre originale d'Utagawa Hiroshige. ■ **FB**

YOKAIDO

Par Shigeru Mizuki, éditions Cornélius
Livre cartonné avec rabats toilé, format 30 x 23,6 cm, 128 pages couleurs, 35,50 €, disponible

Toujours plus fort



Depuis sa création en 2004 ***Kiblind*** n'en finit plus de proposer des contenus aussi visuels qu'étonnants. Dans ce nouveau numéro placé sous le thème du hasard, l'amateur d'arts visuels aura une interview de la Norvégienne Kine Andersen, celle qui aime dessiner des femmes devenues et seules, de préférence. Pour le cahier de créations originales, imprimé sur un beau papier glacé, l'œil des curieux s'attardera sur des œuvres de Paul Lannes, Holly Stapleton, Marie Mohanna, Mary ou Faure, Anapurna, Pepa Prieto Puy, Sara Kakizak et Victoria Rousse. Quant aux amateurs de musique des *eighties* à oublier, ils se précipiteront sur le reportage dédié à Thierry Hazard. Poignant, classe et international, toutes les infos nécessaires pour se faire contaminer par *Kiblind* sont disponibles sur www.kiblind.com. ■ **GV**

KIBLIND MAGAZINE # 66 AUTOMNE 2018

Ouvrage collectif, éditions Kiblind
Revue brochée, dos carré, 100 pages couleurs, 5 €

Néjib

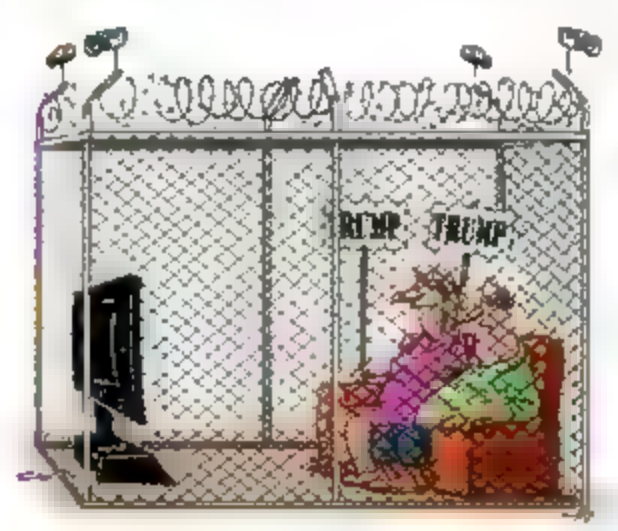
Suan

L'AVENTURE DES IMPRESSIONNISTES EN BANDE DESSINÉE,
PAR L'AUTEUR DE *STUPOR MUNDI*.

GALLIMARD

Les dessinateurs pour la paix

Passent les jours, les semaines, les mois et les années, et les droits de l'homme sont constamment bafoués. On ne compte plus les journalistes qui se font d'abord insulter par des politiques avant de se faire décapiter dans une ambassade. Heureusement, il y aura toujours le dessin de presse pour rappeler au monde que si les dérives sont multiples, il est possible d'y mettre fin de façon démocratique. Saluons ici la maison **Gallimard** pour cette belle salve de quatre volumes de **Cartooning for Peace**, dont un hors-série ***Les Droits de l'homme, c'est pour quand ?*** préfacé par l'ancienne garde des Sceaux Christiane Taubira. Pour les trois autres volumes, au format poche 140 x 190 mm, les thématiques proposées sont le sexe avec ***Le Sexe à la une*** préfacé par Maryse Wolinski, Trump avec ***DéTrumpez-vous !*** présenté par Éric Fottorino et ***Les Inégalités dans la balance*** en compagnie de Thomas Piketty.



Rappelons ici que Cartooning for Peace est un réseau de 183 dessinateurs internationaux engagés créé par Plantu en 2006. Cette initiative se doit d'être soutenue ■ **GV**

LES DROITS DE L'HOMME, C'EST POUR QUAND ?
Collectif, éditions Gallimard
Livre broché à rabats, 144 pages couleurs, 19,50 €, disponible

LES INÉGALITÉS DANS LA BALANCE
Collectif, éditions Gallimard
Livre broché à rabats, 120 pages couleurs, 10 €, disponible

LE SEXE À LA UNE
Collectif, éditions Gallimard
Livre broché à rabats, 120 pages couleurs, 10 €, disponible

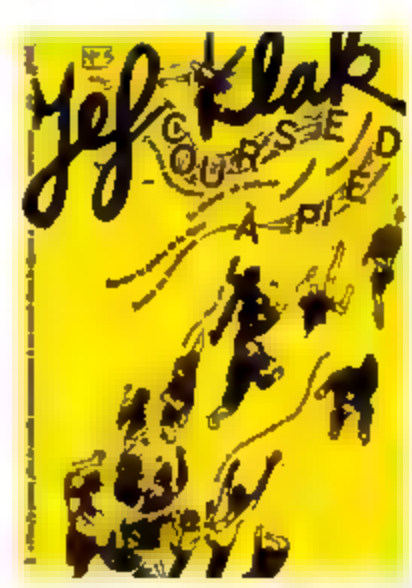
DÉTRUMPEZ-VOUS !
Collectif, éditions Gallimard
Livre broché à rabats, 120 pages couleurs, 10 €, disponible

Faune, flore et folklore

La morte-saison, qui ne va pousser pas mal d'entre nous à passer l'hiver sous les couvertures, arrive à grands pas. Mais **Pierre Dubois** vient au secours des frileux avec une superbe refonte en un volume de tous les tomes qui composaient *Le Grand Légendaire des saisons*. Cette version tout-en-un sera l'objet pratique que les connaisseurs attendaient tandis que les néophytes découvriront l'univers magique de l'auteur, qui a passé une bonne partie de sa vie à compiler les contes et les légendes, les coutumes et les dictons oubliés que les grands anciens ne prononçaient jamais sans une bonne raison. Écrit avec la modestie de ceux qui savent, ce livre magnifiquement illuminé par les pinceaux de **René Hausman** et de **Xavier Hussön** sera l'apport de calories supplémentaires en cas de chute du thermomètre ■ **GV**

L'ELFÉMÉRIDE, LE GRAND LÉGENDAIRE DES SAISONS
Par Dubois, Hausman et Hussön, éditions Hoëbeke
Livre broché, 256 pages couleurs, 29 €, disponible

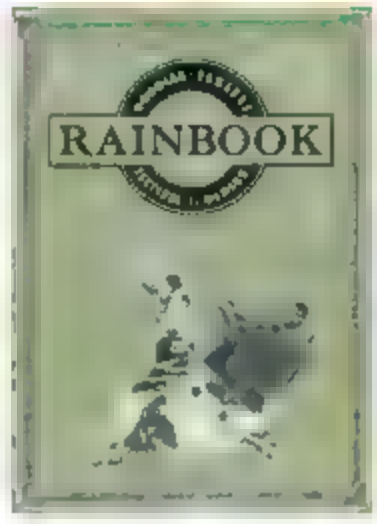
Cuvée exceptionnelle

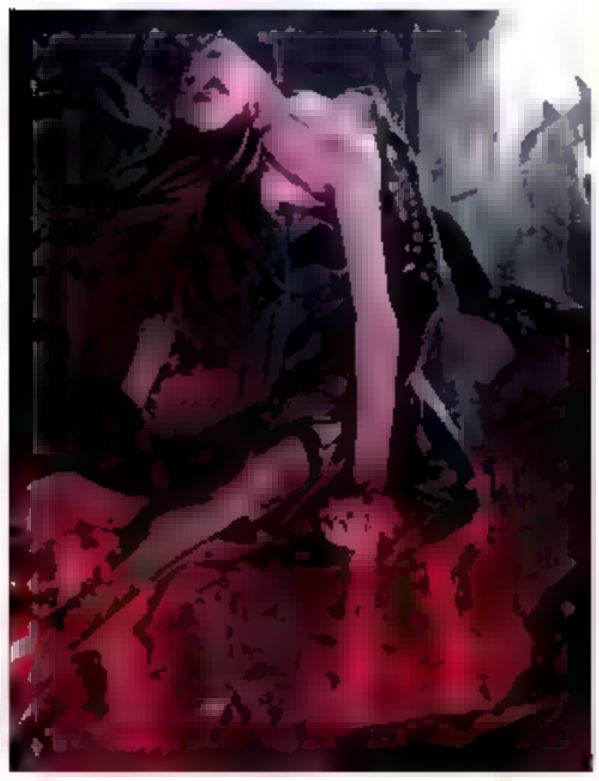


Passent les ans et chaque livraison du magazine autoproduit ***Jef Klak*** demeure une nouvelle réalité qui fait plaisir à lire et à entendre. Pour ce cinquième numéro, l'équipe d'une trentaine de bénévoles propose le thème de la course à pied, en partant de la polysémie du verbe « se sauver », déclinée jusqu'à plus soif par des écrivains en herbe, photographes, illustrateurs, dessinateurs, filles et garçons réunis, pour le seul plaisir de la création constructive. Livré avec un CD de création sonore de soixante-dix minutes, il n'en faut pas plus pour se connecter sur jefklak.org pour faire partie de l'aventure. Afin de souligner l'importance de soutenir *Jef Klak*, nous rappelons que l'équipe est bénévole et chaque numéro représente le fruit d'un an de travail collectif ■ **GV**

Revue brochée dos carré + 1 CD, 224 pages N&B, 14 €, disponible

Au bonheur du *sketchbook*





Si la bande dessinée est une des raisons de vivre des éditions **Caurette**, la maison n'oublie pas non plus que les artistes passent le plus clair de leur temps à crayonner tout ce qui passe sous leurs yeux, dès qu'ils ne sont plus enchaînés à une table à dessin. Généralement, une fois que l'amateur a jeté un regard à un de ces fameux carnets à croquis, il découvre toute une collection de petits chefs-d'œuvre inédits. L'amateur va donc se précipiter sur ces huit *sketchbooks* d'horizons variés : cinq nous arrivent de Corée du Sud, un de Norvège, un de France (Claire Wendling) et un de Bulgarie. Pour ce dernier, Viktor Kalvachev montre une folle évolution depuis qu'il a découvert la BD à travers *Pif Gadget* ! Proposés dans des formats variés, ces carnets de croquis intéresseront autant les fans des différents artistes que les amateurs d'illustrations ■ **GV**

SKETCHBOOK 2018
Par Kim Jung Gi, éditions Caurette
Livre cartonné, 312 pages couleurs, 105 €, disponible

YUTO
Par Pyeong Jun Park, éditions SuperAni
Livre cartonné, 120 pages couleurs, 39 €, disponible

INSPIRE
Par Viktor Kalvachev, éditions Kalvachev
Livre souple, 160 pages couleurs, 35 €, disponible

TEGN
Par Even Mehl Amundsen, éditions Caurette / Spiridon Giannakis
Livre souple, 176 pages couleurs, 35 €, disponible

RAINBOOK
Par Claire Wendling, éditions Stuart NG Books
Livre souple, 104 pages couleurs, 30 €, disponible

URBAN SKETCH
Par Dong Ho Kim, éditions SuperAni
Livre cartonné, 136 pages couleurs, 29 €, disponible

MISS JISU
Par Jisu Kim, éditions SuperAni
Livre cartonné, 226 pages couleurs, 29 €, disponible

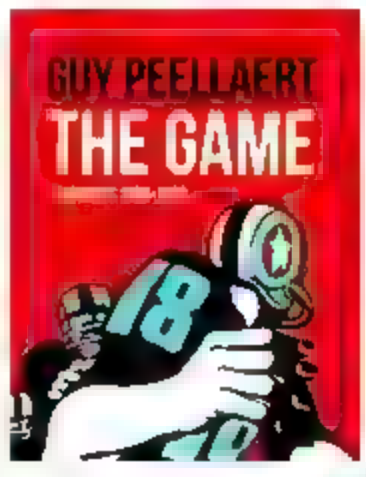
HOOOOOK, THE ART OF WOOJIN
Par Woojin Ho, éditions SuperAni
Livre cartonné, 168 pages couleurs, 39 €, disponible

Chroniques sfarsienne

Grand observateur graphique du monde qui l'entoure, **Joann Sfar** n'a pas son pareil pour raconter les choses, les gens, leurs faits et gestes qui, tour à tour, l'amusent ou l'emmouscaillent. Dans son dernier carnet, l'auteur revient sur la période de juillet 2015 à juillet 2017, deux années cruciales marquées par une terrible série d'attentats. En homme qui combat le mal avec des crayons, Sfar s'interroge, se prend la tête, cherche à comprendre au fil des pages de son passionnant carnet. Il évoque les disparus, discute aussi bien culture que politique et n'oublie jamais ses amis. Touche-à-tout de la pensée avec avis à la clé, Joann Sfar pose et soulève les bonnes interrogations au cours des pages de ce journal graphique. À lire en riant ou en écumant au choix ■ **GV**

SFAR, C'EST ARABE ?
Par Joann Sfar, éditions Marabout
Livre broché, 338 pages, N&B, 14 €, disponible

Il n'y a pas qu'un chien en diamant dans la vie



Pour le dixième anniversaire de la disparition d'un des génies les plus marquants du pop art, les éditions Prairial et Orson Peellaert rééditent une des facettes aussi brillantes que méconnues de l'artiste belge **Guy Peellaert** : les quatre bandes dessinées réalisées après *Pravda la survireuse* et uniquement éditées dans les pages du regretté magasine *Hara-Kiri*, entre 1968 et 1970. En seulement quatre histoires, Peellaert montre qu'il ose ce qu'il veut : dessin, peinture, montage photo... Tout y passe pour atteindre son but et, cinquante ans plus tard, le résultat est juste hallucinant. À travers ces pages annonciatrices émerge juste le punk rock en marche bien des années avant la création des Sex Pistols. Donc, indispensable ■ **GV**

THE GAME HISTOIRES 1968-1970
Par Guy Peellaert, éditions Prairial
Livre cartonné, 136 pages couleurs, 29 €, disponible

Pour la quinzième édition à Marseille de Laterna magica, du 7 au 16 décembre, il était intéressant d'interroger **Vincent Tuset-Anrès** à l'origine de cette initiative construite pas à pas année après année et qui connaît depuis un an une reconnaissance nationale avec l'organisation au Signe de Chaumont d'une exposition de quinze illustrateurs et une invitation à Beaubourg du festival Laterna magica

Par **Frédéric Bosser**

VINCENT **TUSET-ANRÈS**

© Photo F. Bosser pour *Les Arts dessinés*

FOTOKINO

ASSOCIATION D'**IMAGES** !

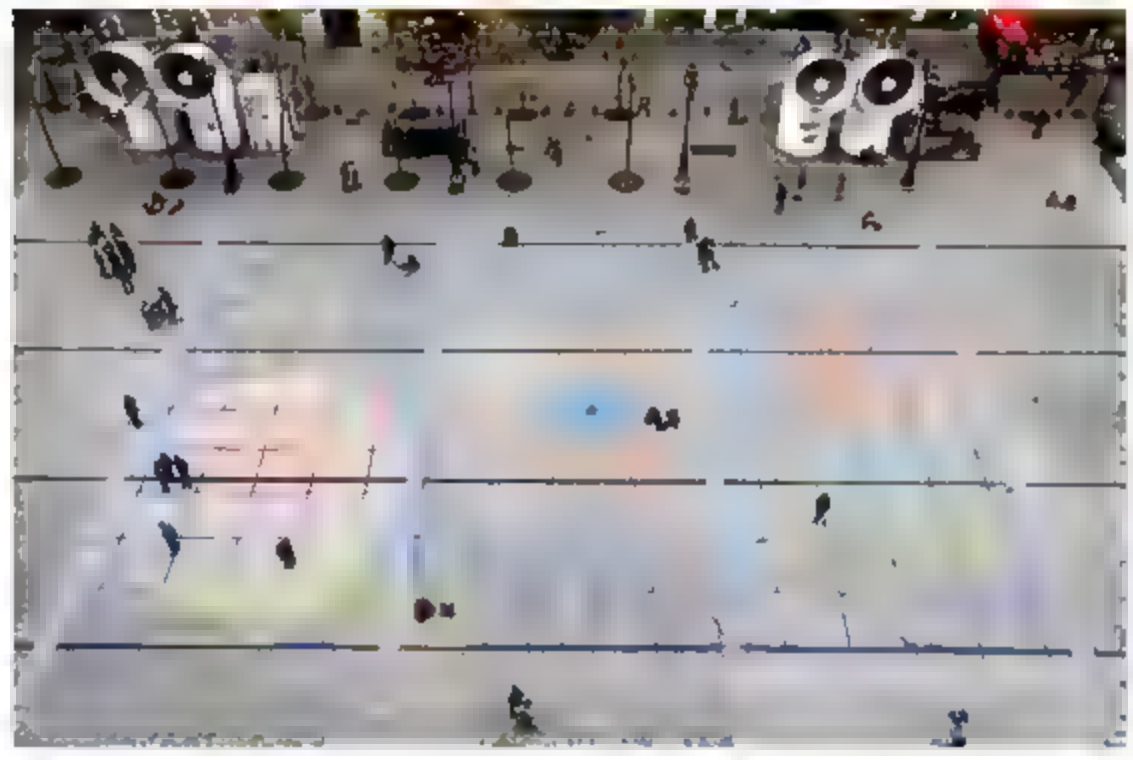
Exposition de **Paul Cox** au Studio Fotokino (2013)

Photo Fotokino

Envie de partage

C'est la curiosité et la volonté de partager des découvertes dans le domaine du dessin et du graphzine qui poussent Vincent Tuset-Anrès et sa compagne à créer en 2000 l'association **Fotokino**. Si le regard sur l'illustration et le dessin de manière générale a changé depuis, rares sont les structures ou les festivals qui leur donnaient alors une telle place. « *Je me rappelle avoir contacté en 2005 le FRAC pour les associer à l'invitation de Paul Cox à Marseille, quelqu'un m'avait répondu : "Ah, c'est l'auteur qui se prend pour un plasticien." Comme s'il y avait deux types d'artistes* », s'étonne-t-il encore aujourd'hui. Leur autre souci est que leurs initiatives s'adressent aux enfants comme aux adultes. Un discours difficile pour convaincre les institutions qui aimeraient avoir une position plus claire de leur part. Heureusement, la DRAC (à hauteur de 4 000 €) et le ministère de la Jeunesse et des Sports les accompagnent dès la première année avant que d'autres ne les rejoignent rapidement comme la région, le département et des structures privées (le budget actuel étant de 200 000 €)

on *Chemin Papier*
nt (2018) © Photo Fotokino



E haut montage de exposition de **Mari Kanstad Johnsen**
Photo aiaker
performance de **Sandrine Nugue** sur a p
Photo aiokino

Un premier festival

« C'est avec cette économie faite de bouts de ficelle et après de nombreux tâtonnements que nous arrivons à monter, en 2004, notre premier festival », se souvient Vincent Tuset-Anrès Sur un mois, des expositions, des ateliers et des projections de films d'animation vont se rejouer dans différents lieux de Marseille Cette première leur permettra aussi d'entrer en contact avec une dizaine de personnes qui se proposent de les rejoindre bénévolement Parmi eux, des bibliothécaires des graphistes. Au fil des ans, le festival s'agrandit et d'autres structures leur ouvrent leurs espaces, comme des cinémas ou d'autres structures associatives A chaque fois cette manifestation fait découvrir au public le travail de fabricants d'images fixes ou en mouvement, émergents ou confirmés, et tisse des liens insolites entre les imaginaires et différentes pratiques artistiques

Choix des artistes ?

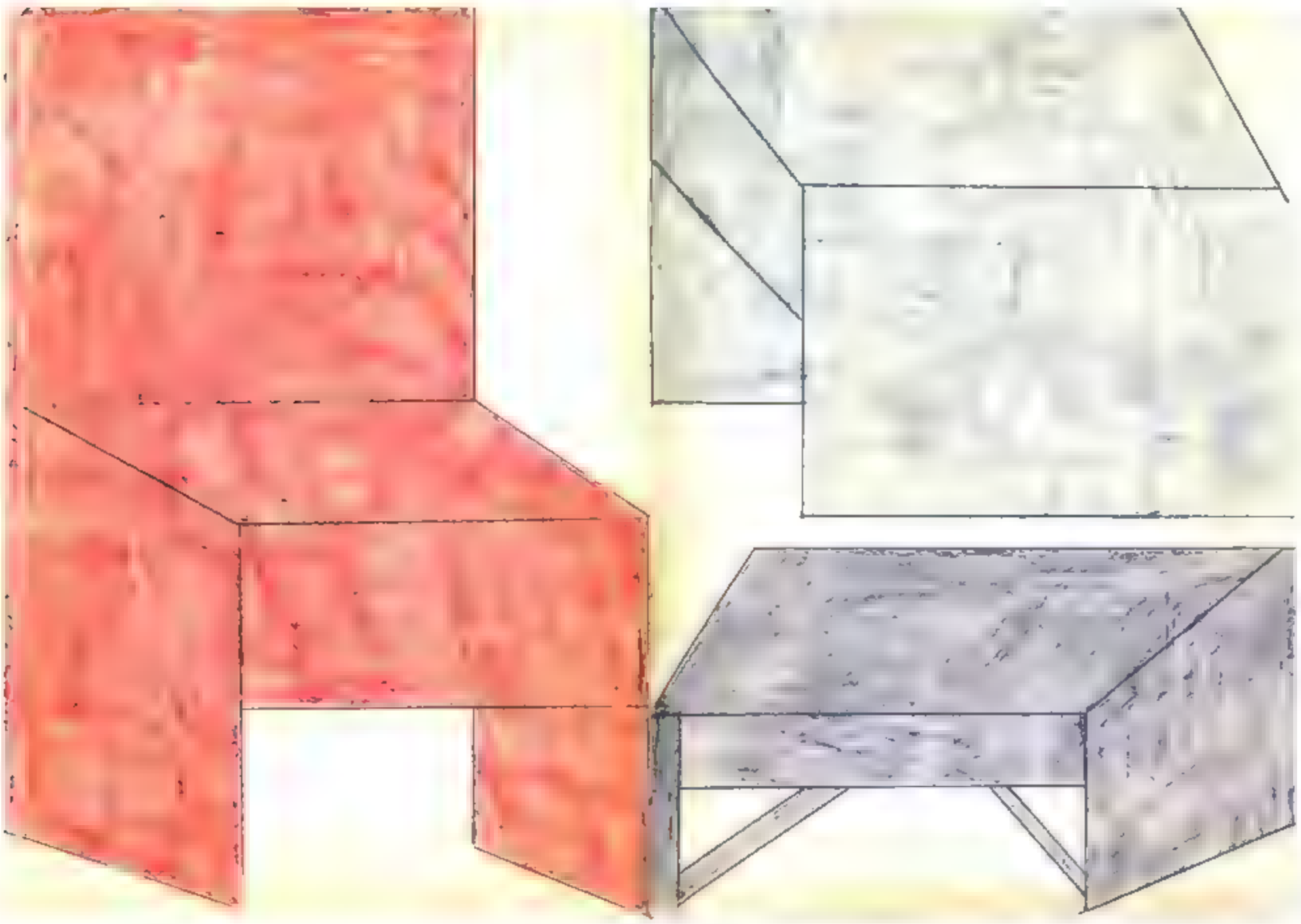
« L'idée est de suivre un fil conducteur sans concession Nous invitons d'abord une personne avant l'auteur d'un dessin » précise-t-il, avant d'ajouter : *« Les auteurs montrent d'abord ce qu'ils ont envie de montrer et non ce qu'on leur demande de montrer On fait confiance aux personnes qu'on invite »* Au risque de flirter avec l'improvisation et l'expérimentation, comme ce fut le cas de la performance de Paul Cox et Bonnefrite à Beaubourg en avril dernier *« Il nous faut trouver le juste milieu sur les performances. Faut-il les cadrer ou pas, voire les scénariser ? »* se demande-t-il

Atelier avec **Bonnefrite**
Studio Fotokino (2012)
© Photo Fotokino

Ci-dessous exposition ***Chemin Papier***
Chaumont (2018)
Photo Fotokino

Un lieu pérenne

Depuis 2011, l'association s'est installée à Marseille dans un lieu pérenne où elle peut organiser sept à huit expositions par an et accueillir les adhérents qui ont acquitté leur cotisation de 16 € à l'année. Un outil qui s'est révélé indispensable quand la cité phocéenne fut sélectionnée pour être la capitale européenne de la culture en 2013. La structure comptait alors jusqu'à quatorze membres permanents.



Extrait de l'ouvrage ***Adirondacks*** par Philippe Wesbecker (2017)
© Philippe Wesbecker / Fotokino

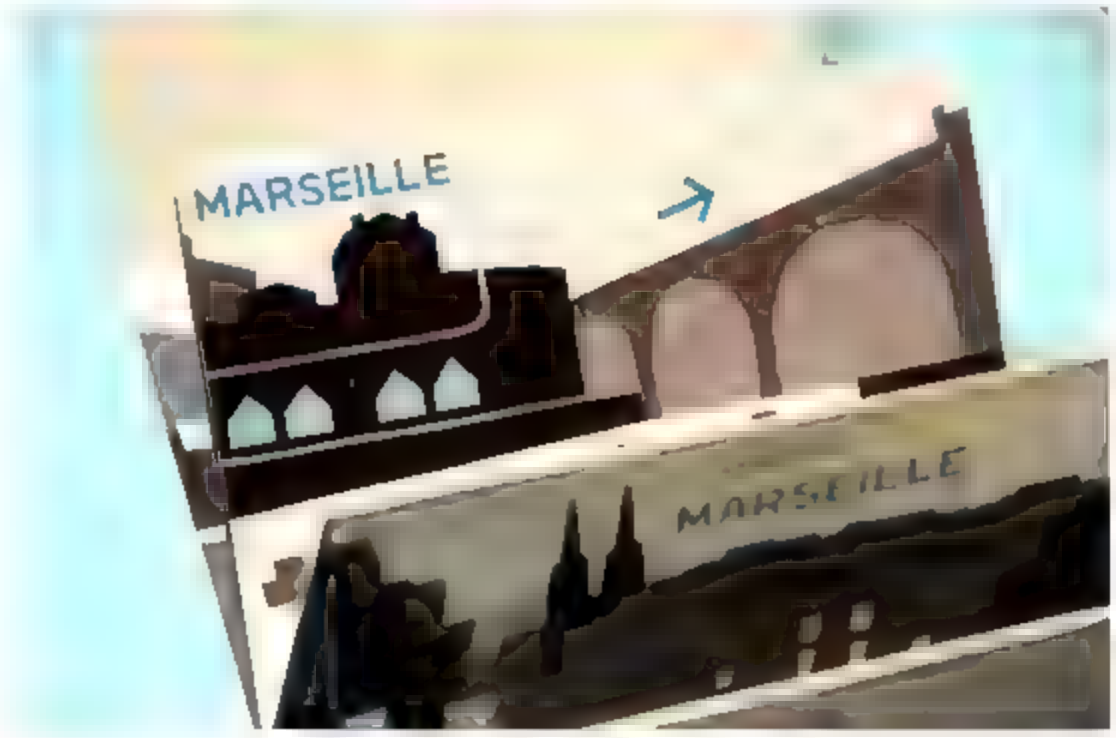
L'édition

C'est toujours en 2004 que Fotokino sort son premier livre, *Anna M*, un leporello reprenant les travaux de l'illustratrice jeunesse Anne Ahond. Suivront des ouvrages de Frédérique Bertrand, Benoît Jacques, Isidro Ferrer, Jochen Gerner, etc. Grâce à des aides à l'édition dès 2009-2010, des projets éditoriaux plus importants pourront être mis en place comme le livre *Désordres*, un catalogue consacré aux artistes invités durant l'année 2013 : Paul Cox, Atak, Jochen Gerner, Kitty Crowther... Si pour la plupart ces livres sont autodiffusés, certains, par le biais de coéditions avec B42 ou le Festival de Chaumont, sont diffusés par Les Belles Lettres. À chaque fois, cela permet à cette association de se faire connaître du plus grand nombre.

La reconnaissance nationale

Après une exposition à la galerie du Département d'Aix-en-Provence en 2010 où les illustrateurs comme Frédéric Bertrand côtoyaient des artistes comme Louise Bourgeois ou Kiki Smith, puis une autre exposition, en 2011 lors du Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont, consacrée à l'artiste américain Ed Fella, Fotokino a été doublement sollicitée en 2018. Toujours par la ville de Chaumont mais par la structure du Signe ou il s'agissait de proposer une exposition sur l'illustration. Quinze auteurs (Bráulio Amado, Alexis Beauclair, Blexbolex, Paul Cox, Kitty Crowther, Cristina Daura, It's Raining Elephants, Bettina Henn, Mari Kanstad Johnsen, Yann Kebbi, Jockum Nordström, Simon Roussin, Hannah Waldron et Philippe Weisbecker) de styles et d'horizons différents ont ainsi été invités du 31 mars au 16 septembre 2018. Quasiment dans la foulée, Laterna magica s'est exporté à Paris à l'invitation du Centre Pompidou et de plus d'une quinzaine de lieux complices. Durant un mois, expositions, projections, spectacles, rencontres, performances et ateliers se sont enchaînés pour le plus grand plaisir des amateurs de dessin et d'illustration. Si à l'heure où nous bouclons ces lignes, rien ne dit que cette rencontre se fera de nouveau dans la capitale française, nul doute que la bonne étoile de Fotokino n'est pas près de disparaître ■

Le catalogue de l'exposition *Chemin Papier* [illegible] re *Panorama polaire*. [illegible] Jochen Gerner. Hors-série. Photos reproduites



EN SAVOIR PLUS

FOTOKINO

33 allées Léon-Gambetta
13001 Marseille
e-mail : **contact@fotokino.org**
facebook.com/Fotokino Marseille
twitter.com/StudioFotokino
Tél. : +33 (0)9 81 65 26 44

FESTIVAL

LATERNA MAGICA 2018

Du 7 au 16 décembre
Renseignements :
www.fotokino.org/Laterna-magica-2018

Planche extraite de *Été indien* [illegible] 2017
© Simon Roussin / Fotokino

BENJAMIN LACOMBE
dans son atelier
© Photo Fanny Ghiles

BENJAMIN LACOMBE

Illustration extraite
de *Contes macabres vol. 2*
gouache et huiles sur papier (2018)
© Benjamin Lacombe d'après Edgar Allan Poe / Soleil

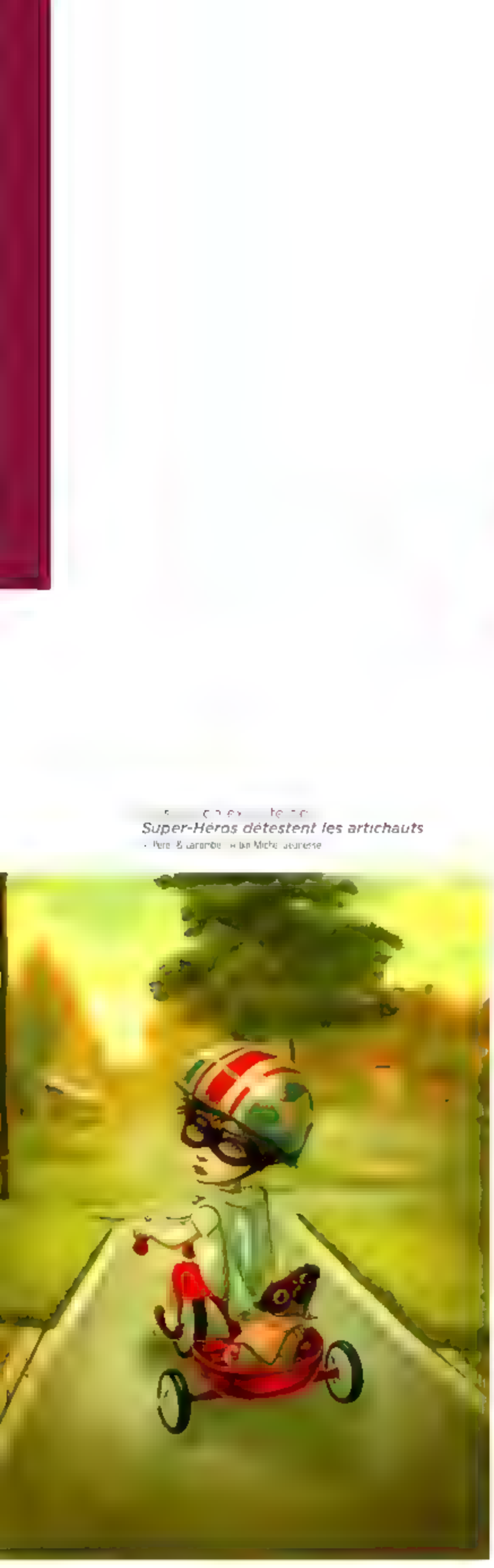
OMBE

LE **SHIVA** DE L'ILLUSTRATION

Depuis près de quinze ans, **Benjamin Lacombe** dynamise le secteur jeunesse et le domaine du livre pour petits et « grands » enfants par ses propositions intelligentes sur des textes inédits ou des classiques de la littérature. À chaque fois, ce jeune auteur (il n'a que trente-six ans) ne s'arrête pas à une histoire qu'il illustre, mais s'intéresse à la fabrication et à la conception même du livre en fonction de ce qu'il veut raconter. Cette volonté d'aller de l'avant, d'être utile et passeur, de transmettre le beau est unique. Autour d'une tasse de café dont il a le secret, il a fort gentiment accepté de répondre sans savoir ce que son entourage proche disait de lui (voir nos encadrés).

Par **Frédéric Bosser**

...st at on extra te du *Magicien d'Oz*
© Pere. & Lacombe - Albin Michel



...t ... te ...
Super-Héros détestent les artichauts
© Pere. & Lacombe - Albin Michel Jeunesse

Benjamin, votre parcours est déjà très riche vu votre jeune âge. Vous multipliez les activités : illustrateur, écrivain et, aujourd'hui, directeur de collection. Avez-vous toujours aspiré à pratiquer ces différentes facettes artistiques ?

J'a toujours aimé dessiner sans savoir qu on pouva t en fa re son métier Ma mère, psycho ogue auprès des tr bunaux et qui n'a aucune culture en dess n, a même longtemps essayé de m'en d ssuader E le me proposait de devenir juge expert en arts ou à la limite professeur d arts plastiques Mais dès que j'a su que ,e pouva s gagner ma v e en dessinant, mon destin éta t si e puis dire, tracé

Quand était-ce ?

Très tôt Ado escent, nous étions quatre am s (Carol ne Att a devenue realisatr ce en animation, Brad Confort devenu réa sateur et monteur pour Netflix et sabe e La", qui s'est finalement écartée du dess n) et nous passions notre temps libre à prat quer le dessin Puis, j'a commencé à fa re des stages dans des sociétés de publicité et d an mation

Vous n'y êtes pas resté ?

Non, car très vite ,'a voulu raconter mes propres histo res C est impossib e en publ c té comme en an mat on. Au ourd hui s ,e n'a pas l'intention de refaire de a publ c té, j'ai deux projets d animat on en cours avec le souci hab tuel de l argent, surtout quand on veut fa re des choses singu ières L idée suit donc son cours mais c est long ! De nombreux projets d animat on restent à 'état de pro,et Ma pr nc pa e activ té reste donc de faire des livres

Quelles études avez-vous suivies ?

Après une année à l Ate er de Sèvres j ava s e choix entre es Gobe ns et les Arts deco de Par s J'a choisi a seconde opt on parce que c eta t une école plus ouverte à beaucoup de pratiques Là m ava ent précédé de nombreux Illustrateurs comme Pénélope Bagieu ou Catherine Meurisse Dans ma classe, il y avait Justine Brax avec qu je viens de trava l er sur ma collect on de contes. Ces quatre ans d'études m'ont permis de tester plein de techniques et donc que que part, de me trouver

En optant pour l'illustration, vous avez dû abandonner certaines techniques à regret...
J'avoue avoir vraiment aimé apprendre la photo pendant cette période. Ce moyen d'expression influence beaucoup mon travail au niveau des focales, des angles de vue, des contre-plongées, etc. D'ailleurs, rien ne dit que je ne m'y remettrai pas un jour.

En sortant des Arts déco, que faites-vous ?
Je voulais faire de la bande dessinée. Pour moi, c'était un média formidable pour raconter les histoires que j'avais en tête. Seul problème, c'est un travail de marathonien qui exige beaucoup de courage.

Alors, vous renoncez...
Disons que j'ai vite compris que je trouverais dans l'illustration un terrain de jeu plus proche de mon état d'esprit. Et j'ajouterais que concevoir un livre, c'est assez naturel chez moi, beaucoup plus qu'une bande dessinée pour laquelle je dois beaucoup travailler, ne serait-ce que sur l'architecture d'une planche. Et mon style de dessin assez baroque ne correspond pas au médium de la bande dessinée.

Quels dessinateurs aimiez-vous en bande dessinée ?
À l'époque de mes études, Régis Loisel, Bernar Yslaire, François Schuiten, etc. Aujourd'hui, Winshluss, Emi Ferris, Matthias Picard et son sublime *Jim Curious* chez 2024, Nicolas de Crecy... et j'en oublie !

Vos premiers livres sont des bandes dessinées parues chez Soleil...
Parmi les trois éditeurs qui voulaient me éditer, c'est cette maison d'édition qui s'est montrée la plus enthousiaste. Tant mieux car quand je vois mon premier album *L'Esprit du temps* (paru en 2003), je me dis que mon style n'était vraiment pas au point. C'est une œuvre de jeunesse ! Idem pour mon premier livre illustré en 2004, *Le Petit Chaperon rouge*, qui est une catastrophe éditoriale ! *(Rires.)*

Eleonora. Illustration extraite de *Contes macabres* d'après Edgar Allan Poe
© Benjamin Lacombe d'après Edgar Allan Poe - Soleil

Chez Soleil, vous avez rencontré Clotilde Vu (voir encadré), qui va devenir très importante pour vous.
A cette époque, elle était coordinatrice éditorial commercial chez Soleil. Elle assurait le suivi de mes livres et nous avons commencé à nous apprécier. En fait, c'est surtout au moment des *Contes macabres* que les choses vont réellement changer avec l'intervention de Mourad Boudjellal (créateur des éditions Soleil, aujourd'hui président du Racing club de Toulon en rugby).

Comment ça ?
En découvrant *Cerise Griotte* (Seuil Jeunesse), en 2006, Clotilde Vu et Barbara Canepa ont immédiatement pensé à me proposer de faire un livre illustré pour adultes. C'est ainsi que j'ai commencé à travailler sur *Les Contes macabres*. Je me souviens d'avoir alors entendu Mourad faire le forcing auprès de ses représentants pour une mise en place conséquente, de l'ordre de 10 000 exemplaires. C'était énorme à l'époque pour ce type de livre, car le marché n'existait pas, d'autant plus pour l'éditeur exclusif de BD qu'il était. Le succès a été au rendez-vous, et toutes les craintes se sont dissipées !

CLOTHILDE VU

« *Boulevard Richard-Lenoir, Paris 11e. Éditions Soleil. Benjamin pousse la porte de cette maison d'édition dans laquelle je venais à peine d'être engagée. C'est un tourbillon d'énergie, de paroles, de folie et, surtout, de talent. Il a alors dix-neuf ans. Une osmose naturelle se crée entre nous. Nous étions alors aux prémices de nos chemins respectifs. Depuis, un peu plus d'une décennie s'est écoulée. Les aspérités de son vécu se devinent à travers la sensibilité de son œuvre qui mêle délicieusement douceur, mélancolie, mystère et tourments. . Chacune de ses peintures invite à un voyage au cœur d'un imaginaire singulier. Sa technicité est spectaculaire, elle fascine. En quelques années, je l'ai vu se construire, s'épanouir en tant qu'homme et artiste, avec cohérence. Il est incontestablement devenu l'un des auteurs emblématiques de la nouvelle scène de l'illustration française. Ce tourbillon aussi fascinant qu'attachant porte le nom de Benjamin Lacombe. Et je vis comme un privilège d'être emportée – chaque année, depuis 2009 – dans son sillon amical et artistique.* » ■

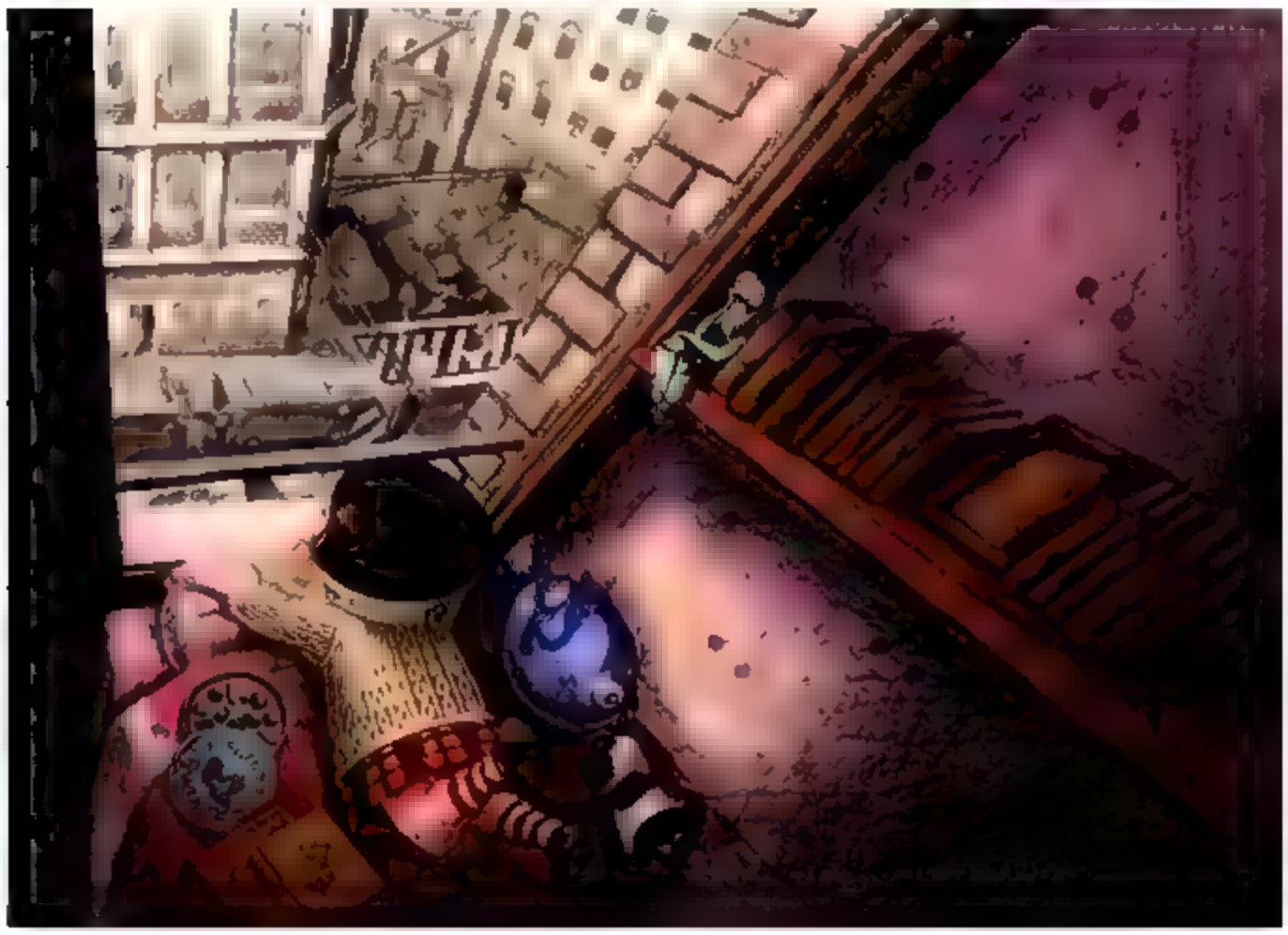
Avec *Cerise griotte*, votre premier livre jeunesse, vous avez fait une autre rencontre décisive pour vous : celle de Françoise Mateu, directrice éditoriale...
Notre première rencontre s'est faite alors que j'étais aux Arts déco, lors de la présentation de nos travaux d'études. Elle m'a tout de suite donné d'excellents conseils sur mes cadrages par exemple. C'est encore elle qui m'a poussé à réaliser plus de plongées et de contre-plongées. Bref, à être plus cinématographique. C'est ce que j'ai fait sur *Cerise griotte*, car cela correspondait à mes affinités. Dès lors, Françoise a beaucoup cru en moi à une époque où ce type d'images n'existait pas.

Ce qui sous-entend que votre style n'a pas été tout de suite accepté...
J'ai ressenti beaucoup de réticences de la part des libraires, comme des gens de la profession. C'était même assez violent pour moi, pour elle aussi d'ailleurs. Mais elle a tenu bon. Pour preuve, dès la deuxième année, Françoise m'a proposé de signer la couverture de son catalogue. Belle preuve de confiance, non ?

Que vous reprochait-on ?
D'être trop sombre, limite morbide. On estimait que mon travail n'était pas destiné à la jeunesse, que mes livres ne se vendraient pas.

Vous vous en sortiez comment financièrement ?
Dès mes quinze ans (je mentais sur mon âge !), j'ai gagné ma vie. J'ai même mieux vécu avant mon arrivée dans l'édition. Le domaine de l'édition n'accorde pas les mêmes rémunérations que l'animation ou la publicité. Fort heureusement, *Cerise griotte* a tout de suite bien marché en France et dans beaucoup de pays, grâce notamment aux nombreuses récompenses que l'album a reçues.

Puis Françoise Mateu quitte Le Seuil Jeunesse...
Notre relation était telle qu'il m'était impossible de ne plus travailler avec elle. Je lui ai demandé de me suivre chez Albin Michel où elle a travaillé en tant que directrice éditoriale indépendante. Nous avons créé beaucoup de livres ensemble.



Cerise griotte
© Benjamin Lacombe - Seuil Jeunesse

ustrat on extraite d *Alice, de l'autre côté du miroir* d'ap
Benjamin Lacombe d'après Lewis Carroll Soleil

Sa d spar tion récente m a beaucoup affecté Cette co ection de contes est a première que je sors sans elle pour A bin Je 'a construite avec Mar on Jab onsk , la d rectrice qu nous avait accuei lis avec Franço se i. y a des années

Avoir du succès d'entrée, est-ce un handicap ou un avantage pour la suite de votre carrière ?

Le dess nateur devient v te un enjeu f nanc er pour les éditeurs, ce à quoi on n'est pas toujours préparé Cette pression a forcément des répercussions sur votre vie professionnelle et personnelle On est aussi p us scruté plus regardé p us commenté D un autre côté, le succès m a perm s de ne pas galérer f nanc èrement, de pouvoir proposer des projets amb t eux et d ntervenir sur a fabrication des ivres en somme, de real ser exactement es ivres que , ai en tête C est un luxe nou ! J'en suis conscient et, tant que le succes est à, j'en prof te Et pourtant, même s j'ai vendu env ron deux mi lions d exemplaires en qu nze ans, je su s encore lo n du succès d'un *Harry Potter* pour ne citer que ce best-seller ! Ma s un succès amène tou,ours du monde en librair e, et c'est bon pour tout le secteur

L'autre grande difficulté, c'est se renouveler. Vous êtes arrivé à le faire jusqu'à présent...

Un éd teur a tendance à vous demander de refaire ce qu a marché I faut savoir d re non ! Ce a dit avec *Les Contes macabres 2* c est la première fo s que je reviens sur un sujet Mais d x ans se sont écoulés entre les deux livres. et je propose une approche d fférente dans e tome deux puisque j'évoque a figure masc ine et que je trava e sur des textes plus fantastiques. C'est un Edgar Poe à a prem ère personne qu parle de ses goûts pour 'ésoterisme, es voyages. la folie etc. Là encore, je change ma palette graphique, le des gn, les amb ances, et j'apporte, je 'espère, une narrat on plus subt e qu'il y a dix ans

Affi e de l'exposit on *Edward Scissorhands 20* [illegible] Tim Burton [illegible] Benjamin Lacombe

Vous vous sentez de quelle école ?

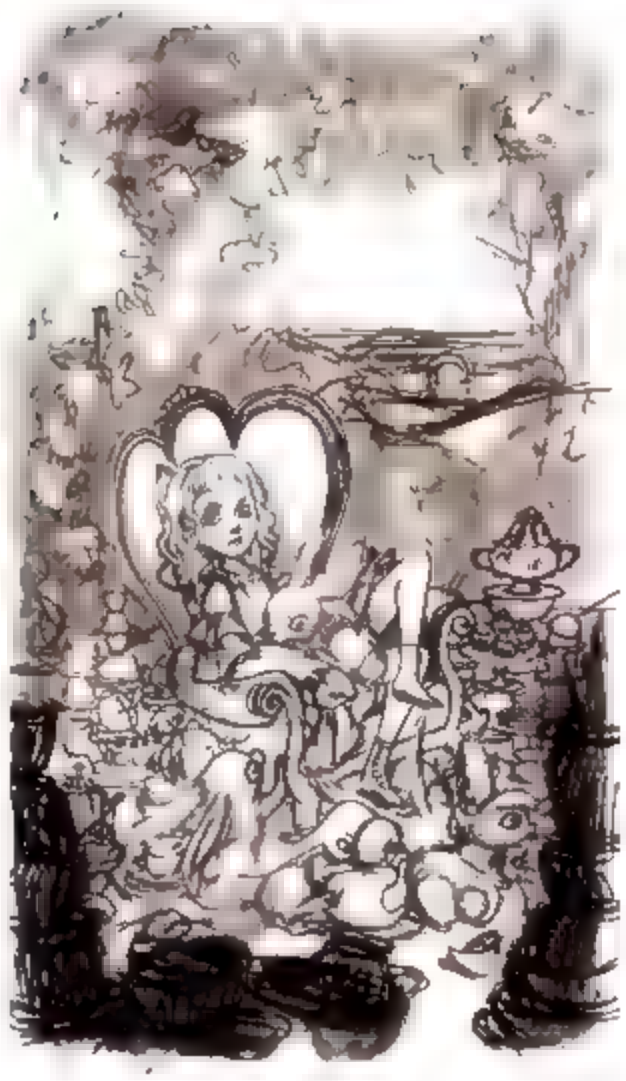
Je d ra s Disney ! Puis les primit fs f.amands et es peintres du Quattrocento Ceux-à je es ai vraiment étud.és avec mes tro s amis, à 'adolescence, au Louvre L entrée du musée était gratu te pour es Parisiens que nous ét ons nous en profitions. Cette saine ému at on m a rapidement permis d acquer r un bagage mportant dans la pratique du dess n

On compare beaucoup votre travail à celui du peintre américain Mark Ryden...

En fait, on m'a surtout comparé au réal sateur T m Burton des qu on a un univers un peu sombre et un tantinet « goth que », on est catalogué ains Pourtant je m'en

est me tres é oigné C'est très français d'être comparé
A 'étranger ce n'est jamais le cas En revanche, on m'a classé pop-surrea iste aux États-Unis lors de mes prem éres expositions à bas C'est le mouvement dans lequel évo ue justement Mark Ryden, un art ste que j aime beaucoup

Et comment vous situez-vous par rapport à l'illustratrice Rebecca Dautremer, à qui on vous a aussi beaucoup comparé ?
Je ne comprends pas trop cette compara son, car nos sty es me semblent très d fférents, depuis le debut de nos carrieres respect ves Je peux comprendre que l'on nous ait assoc és car nous ét ons tous deux à l'oppose du style de l epoque en
l ustration jeunesse un dess n tres cerné fermé avec des couleurs nterieures en ap at, comme c'etait a mode depuis les annees 1960 avec les l ustrateurs de L'École des loisirs Tous deux, nous emprunt ons une technique plus pe nte plus picturale Ma s tandis que j'ava s des ref exes acquis dans e doma ne de l animation introdu sant des volumes et des perspectives dans mes dessins Rebecca Dautremer travai lait el e à plat en plans, comme au théâtre Mais nous ne sommes pas les seu s
l strateurs a être plus inspirés par a pe nture on peut citer des gens comme Franço s Roca, par exemple



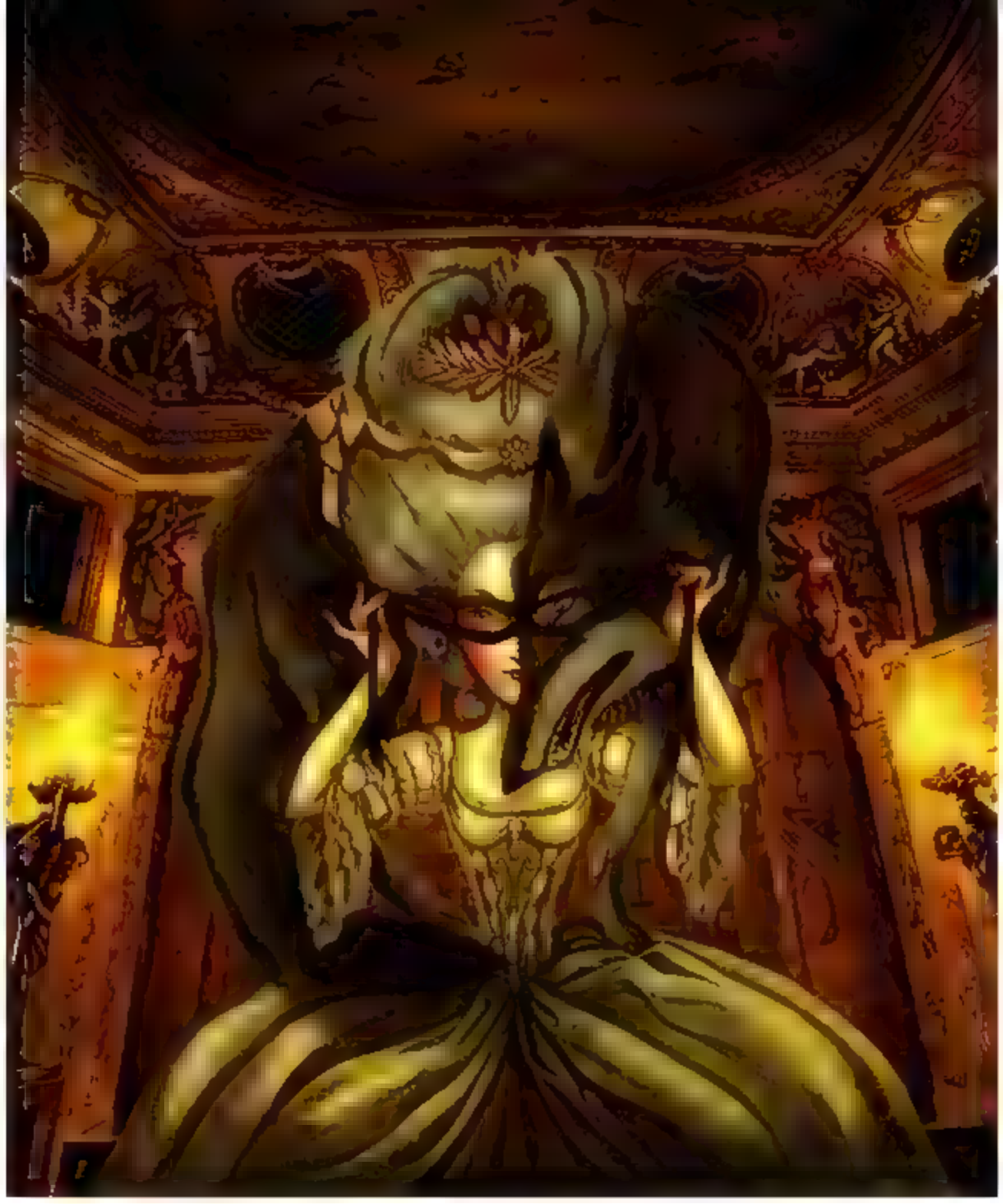
Afternoon Tea ... ssio
... 05
... Benjamin Lacombe

Blanche Neige ... par B...
... be ... M... ...)
Benjamin Lacombe & Jul en Martinez

En France, Rebecca et vous êtes considérés comme deux auteurs stars, souvent exposés côte à côte en librairie...
C'est auss e cas dans toute Amerique latine. Les ecteurs de ce continent a ment les histo res très passionne es et une imagerie ,usqu au-bout ste. Mon travai conna't une vra e résonnance la bas, tout comme en Allemagne ou en ta e Par contre, ne plaît pas du tout aux États Un s, ou les lecteurs demandent des *happy ends*

Vous choisissez vos éditeurs étrangers ?
J ai cette chance ! Avec l'Espagne je contrôle quas ment toute a chaîne *Carmen*, par exemple, ,e l'a signé avec des Espagnols avant même de e signer en France J avais beso n d un retour mmed at de eur part sur es questions que ,e me posa s lors de é aboration de cet alb m et je n'avais pas envie de me tromper Il y a des choses que seul un natif peut savo r Un seu exemple pour cela la manière de ten r son éventa Selon a man ère de e positionner ce a s gn f era quelque chose de part cu ier pour un Sev l an Cet échange cu ture est passionnant j apprends beaucoup, à chaque fois Et puis le marché hispanique est en p e n développement

... e *Carmen* ...
... Benjamin Lacombe d'après Prosper Mérimée Soleil



Le Theatre d'Antoinette
mage extraite de *Marie-Antoinette*
jouache et hui e sur pap er (20)
- Benamin aLombe Soleil

Ce qui fait votre singularité, c'est que vos livres intéressent aussi les adultes...
Oui, c'était déjà le cas sur *Cerise griotte*, et cet intérêt s'est accentué avec ma propositon sur *Alice* J'ai bougé les lignes. Depuis les livres illustrés de Tardi chez Futuropolis, ce type de livres ne se faisait plus du tout

On parle beaucoup de vos dessins, peu de vos textes. Cela vous agace ?
Difficile de vous contredire Pourtant, j'ai entièrement écrit quinze livres, et je compte bien poursuivre dans cette voie J'ai même écrit des textes pour d'autres Pour autant, la grande majorité des lecteurs ont du mal à me considérer comme un auteur complet C'est comme ça, C'est aussi peut-être dû au fait que j'ai illustré des textes classiques déjà écrits et connus de tous

Là, on pourrait considérer que vous manquez d'imagination.
Mais pourquoi se priver de la richesse de ces textes ? Mon dessin n'est pas un décorum en les illustrant je leur donne une autre interprétation, une autre dimension, un autre apport, une nouvelle lecture Et puis, lors des dédicaces, je vois bien qu'une nouvelle génération découvre par ce biais des chefs-d'œuvre que je n'aurais pas lus autrement D'autres me disent les redécouvrir Ça c'est gênant

Ces classiques sont-ils vos plus gros succès ?
Ce va vous surprendre, mais non Mes meilleures ventes sont sur des livres que j'ai écrits moi-même ou des créations : *Les Amants papillons*, *La Mélodie des tuyaux*, *Madame Butterfly*, *Frida* Comme quoi Mais je ne vais pas m'offusquer de la situation

Pourquoi aimez-vous reprendre de grands classiques ?
Je m'intéresse à ceux qui ont encore un écho. *Le Magicien d'Oz* est une critique au vitriol de l'hypercapitalisme, et donc de notre société Les personnages évoluent sur cette route pavée d'or vers une cité couleur billets verts, et aspirent à des choses dont ils n'ont pas besoin, car ils ont déjà tout en eux Oz lui-même est l'exemple type du politicien véreux qui dirige un peuple sans savoir où il le mène Idem pour *Pinocchio* ou *Alice*

Parmi vos collaborateurs, on trouve souvent Sébastien Perez (voir encadré)...
Notre premier livre commun est *La Funeste Nuit d'Ernest*, paru en 2006 Quand nous nous sommes rencontrés, j'ai tout de suite senti ses prédispositions littéraires et son esprit unaire Les idées que Sébastien m'apportait m'aidaient beaucoup, notamment sur des projets très complexes comme *L'Herbier des fées* (Albin Michel, 2011) ou, plus récemment, *Le Magicien d'Oz* Nos univers sont proches sur certains points différents sur d'autres ils s'enrichissent mutuellement nos créations communes. Ensemble, je sais qu'on va aboutir à des livres singuliers Sur *Le Magicien d'Oz*, Sébastien a fait un formidable travail de réécriture

SÉBASTIEN PEREZ

« Les premières choses qui caractérisent Benjamin, ce sont sa force de caractère, sa détermination, sa volonté et... son impatience. Cela donne une personne qui va au bout de ses envies et qui fédère, au besoin, les gens autour de lui, un peu comme un capitaine de navire .. Ce qui ne l'empêche pas de douter le jour où son livre sort Avant cela, il avance ! C'est lui qui m'a poussé à écrire, alors que je travaillais dans l'informatique. Au début, nous travaillions beaucoup ensemble, nous échangeant sans cesse des idées. Aujourd'hui, comme il a moins de temps libre, on part sur une idée et je lui fais des propositions sur lesquelles il réagit et ainsi de suite. C'est une sorte de ping-pong entre nous. Si je suis plus sur le ressenti, l'émotion et l'onirisme, Benjamin, lui, est plus dans la psychologie et la construction de l'histoire. Ce qui fait qu'on se complète bien... »

La Magicien d'Oz, illustration pour la couverture (2018) © Pérez & Lazzarini / Soleil

de *Frida*
sur pap er (2016
Perez & acombe Albin Michel

Ce qui vous différencie vraiment des autres dessinateurs, c'est la présentation de vos livres...
J'ai tou,ours a me es beaux vres et es beaux ob,ets Je pense aux livres de Gustave Doré, de Jules Verne, de a collect on Bleue Du coup, essaie de trouver, à chaque fois, des idées qu rendront mes livres uniques C est d autant p us important pour ceux qui ont déja été adaptés des centa nes de fois, comme *Alice* Personne, avant moi, n'avait eu l'idée que le ivre puisse accompagner es transformat ons de son corps, par exemple Mon vre passe son temps à évo uer comme e personnage, et part cipe à la narration Sur *Frida*, c est en me rendant dans sa maison nata e (La Casa Azul, près de Mexico) que j a découvert ses scu ptures à l'inter eur desque les on peut pénétrer C était ce a que e vou a s fa re avec mon livre D'où cette dee de decoupe Dans *Oz*, j ai créé une encre un pantone métal sé qu permet de ressentir ce que vivent es personnages quand ls arrivent à a C té d'Émeraude, un lieu baigné d'une forte um ere Pour être honnête, j ai eu peur jusqu au bout que cela ne puisse pas se faire J'aime bien pousser e curseur

Sur *Carmen*, vous avez fait fort avec cette couverture brodée...
Une démarche refusée au départ par l'imprimeur qu arguait ne pas avoir es mach nes pour y parven r Je s s arrivé à le conva ncre Je m'aperço s que c'est aussi pour ce a que es gens a ment acheter mes ivres. Is y trouvent un rapport charne

JUSTINE BRAX
L [illegible] E [illegible] SE GNANTE E [illegible] AT

« Nous nous sommes rencontrés le jour de notre première rentrée aux Arts déco. Un véritable coup de foudre, même si cela partait mal puisqu'il ne démordait pas que Mariah Carey chantait mieux que Michael Jackson ! On ne s'est, dès lors, jamais perdus de vue, et il est devenu comme un frère pour moi. On a travaillé ensemble sur Corps de ballerine *(Max Milo, 2007, textes Sébastien Perez), dont il assurait la direction artistique. Il s'est montré très brillant et de très bon conseil. Quand on travaille avec lui, il faut savoir que comme il est très perfectionniste, il va vous pousser dans vos retranchements pour sortir le meilleur de vous.*

Quand Benjamin m'a demandé quel conte je voulais illustrer, je lui ai dit Pinocchio*... sauf que je ne voulais pas le faire, car je pensais ne pas pouvoir illustrer certains passages. Il m'a convaincue, et je l'ai suivi les yeux fermés. Je ne le regrette pas car il m'a sortie de ma zone de confort. Avec cette collection, il démontre qu'il aime mettre en avant le travail des autres, sans jamais tirer la couverture à lui. Son dessin est beau, esthétique, raffiné, technique, poétique, mais ce qui me plaît le plus chez lui, c'est le fond. Aucun texte n'est écrit par hasard. Benjamin veut, dans chacun de ses livres, défendre et faire passer un message. Quand il traite un sujet, il y va à fond, pense à un concept, à comment il va l'aborder, le traduire, le transmettre. La beauté de ses images sera toujours au service de ce message, et non le contraire. Idem pour la fabrication de ses albums. Il faut que cela illustre ses propos, que cela ait du sens. Benjamin peut avoir un fond très sombre, qui ne se voit pas tout de suite, mais qui peut s'expliquer par son parcours. Il peut se montrer très mélancolique, triste, limite torturé, y compris sur des sujets en apparence légers comme les chats ou les chiens. C'est quelqu'un qui, à chaque album, prend des risques graphiques tant sur le plan technique que sur la composition, sans oublier d'être poétique. Il est ouvert à toutes les formes d'art. Croyez-moi, rien ne lui est tombé tout cuit dans la bouche. S'il donne l'impression d'avoir tout réussi depuis toujours, c'est parce qu'il a su transformer ses expériences malheureuses pour en faire sa force. Chaque fois, il s'est relevé encore plus fort qu'avant. Je l'admire beaucoup sur ce point-là. »* ■

Parlez-nous de la collection de livres illustrés, d'après des classiques de la littérature Jeunesse…
Les trois premiers tomes (sortis en octobre 2018) sont *Poucette* de Marco Mazzoni, *Pinocchio* réalisé avec Justine Brax (voir encadré) qui en rêvait depuis longtemps, et *Le Magicien Oz*, par votre serviteur Marion Jabłonski, directrice d'Albin Michel Jeunesse (voir encadré) m'a fait confiance sur cette première collection « Classique ». Les deux premiers livres ont paru avec leurs textes d'origine. Pour le troisième, il a été réécrit avec Sébastien Perez. Je pense que ces trois livres vont surprendre par leur singularité.

Quel est votre rôle dans les adaptations que vous ne réalisez pas ?
Celui d'accompagner les auteurs ! C'était utile pour Marco Mazzoni, dont c'est le premier livre. J'ai aussi fait toutes les maquettes, proposé les formats et fixé le choix du papier de la collection, etc. Nous souhaitons amener quelque chose de différent à ceux qui aiment l'image.

Vous auriez pu apparaître sur la couverture avec un bandeau « Benjamin Lacombe présente… » !
Les éditeurs me l'ont demandé, mais j'ai refusé. Je veux que les artistes soient mis en avant, pas moi.

On sent là votre plaisir à partager et à travailler avec d'autres auteurs.
C'est vrai que j'aime montrer des univers différents du mien et permettre à des auteurs de s'épanouir. Je transmets aussi un peu de mon expérience acquise au fil de mes livres.

MARION JABŁOŃSKI

« Benjamin est un magicien. Il défie la réalité et l'enchante. C'est un ogre, dévoreur de culture, assoiffé de beauté. Benjamin est Don Quichotte, généreux avec ceux qui l'entourent et idéaliste. Benjamin est Frida, complexe, fort et fragile. Benjamin est Peter Pan, nourri des rêves et des terreurs de l'enfance. Benjamin est Sisyphe, celui d'Albert Camus : infatigable, libre, révolté et passionné. L'Herbier des fées *a été son premier livre chez Albin Michel. L'occasion de ma rencontre aussi avec Sébastien Perez, auteur et inspirateur fidèle de Benjamin, et avec Françoise Mateu, première de ses éditrices, amie précieuse malheureusement disparue en mai 2018, quelques jours après la parution de la monographie* Curiosities *qu'elle avait préfacée aux éditions Daniel Maghen. Chaque nouveau projet de Benjamin Lacombe est une aventure artistique, une course contre la montre (*"Je suis le lapin d'Alice, toujours en retard", *s'amuse-t-il souvent), un enjeu international, un événement pour les fans et une fierté pour l'éditeur. Avec la parution du* Magicien d'Oz *réinventé par Sébastien Perez, du* Pinocchio *illustré par Justine Brax sur un texte de Carlo Collodi (album cartonné, 152 pages couleurs) et de* Poucette, *livre illustré par Marco Mazzoni sur des textes de Hans Christian Andersen (album cartonné, 152 pages couleurs), Benjamin Lacombe s'impose comme le chef d'orchestre d'une collection unique et innovante, dédiée aux grands textes classiques. »*

LE MAGICIEN D'OZ
PAR **SÉBASTIEN PEREZ ET BENJAMIN LACOMBE**
Éditions ALBIN MICHEL.
Album cartonné, 120 pages couleurs, 25 €
Disponible

Où trouvez-vous le temps de faire tout cela ?
Je cours après le temps. Par chance, je ne suis pas un mondain et refuse beaucoup de demandes. Je préfère donner du temps aux gens que j'aime.

Vous n'avez pas d'agent littéraire ?
A quoi bon ? J'aime bien avoir un rapport direct avec mes éditeurs. Au besoin, je demande conseil à ma sœur avocate ou aux responsables de Prima Linéa, les producteurs de mes dessins animés, qui sont d'anciens agents. Au cinéma, c'est indispensable.

Avant de nous quitter, parlez-nous des matériaux que vous utilisez !
Ma technique de prédilection, c'est la gouache et l'huile. Dans *Les Contes macabres*, j'utilise aussi de l'encre de Chine, du crayon, en fonction des besoins. La technique s'adapte à la nouvelle que j'illustre. Pour les cabochons, j'utilise très souvent de l'encre et des Posca.

Depuis quelque temps, vous travaillez sur de plus grands formats...
Ce a date d'*Alice* et d'une période où j'avais envie d'entrer dans le détail. Sur *Oz*, je travaille à 150 %, ce qui amène autre chose après impression. Pour l'exposition chez Daniel Maghen, à Paris en décembre, je réalise cinq très grands formats.

***LES CONTES MACABRES* VOLUME 2**
PAR **EDGAR ALLAN POE ET BENJAMIN LACOMBE**
Éditions SOLEIL. Coll. MÉTAMORPHOSE
Livre illustré. 280 pages. 35 €.
Disponible

EXPOSITION

CURIOSITIES
DU 11 DÉCEMBRE 2018 AU 5 JANVIER 2019
GALERIE DANIEL MAGHEN
36, rue du Louvre – 75001 Paris
Tél. : 06 42 68 26 01 - 01 42 84 38 46

Plus d'informations :
info@danielmaghen.com
www.danielmaghen.com

Un mot sur le travail fait par votre galeriste ?
Excellent. Je travaille principalement avec le responsable de cette galerie, Olivier Souillé (voir encadré). Lui et Daniel font un travail remarquable sur mes originaux, outre celui accompli avec la salle des ventes, Christie's. Avant que la galerie Maghen ne travaille avec eux, seuls trois illustrateurs – Gustave Doré, John Tennie et Beatrix Potter – avaient été vendus chez eux. Ce que fait la galerie auprès du grand public amène une vraie reconnaissance comme art majeur à la bande dessinée et à l'illustration. Il n'y a pas de précédent. On s'en rendra véritablement compte dans quelques années. ■

Détail d'un extrait de ***Contes macabres vol. 2***, gouache et huiles sur papier, « Le Tonneau d'amontillado », d'après Edgar Allan Poe, © Soleil

OLIVIER SOUILLÉ

« J'ai la chance de travailler avec Benjamin Lacombe depuis dix ans pour ses expositions. Cette rencontre a été un bouleversement dans ma carrière. Bien que plus jeune que moi de presque dix ans (il me le rappelle assez souvent), il est l'auteur qui m'a le plus appris dans mon métier. Chaque exposition des originaux de ses nouveaux livres représente un défi pour l'ensemble des personnes qui travaillent à la galerie. Il se montre précurseur et imagine les scénographies les plus riches par leur diversité, avec des volumes, des drapés, des fleurs, des vitraux..., jusqu'à planter des arbres sur les meubles de la galerie. Travailler sur une exposition de Benjamin, c'est faire intervenir de nombreux corps de métier et les artisans les plus chevronnés.
Je me souviens de l'exposition sur son livre Alice au pays des merveilles *: nous avions commandé des centaines de tasses et de théières en Angleterre pour décorer la galerie. Certaines étaient arrivées cassées. Loin d'être triste devant les dégâts, Benjamin trouvait ça génial pour donner encore plus de vie à son exposition. Benjamin est synonyme de perfection et surtout de la recherche perpétuelle et sans fin d'originalité, de l'idée que les autres n'ont pas eue dans le fond et dans la forme. Il donne une âme à chaque exposition.*
J'adore quand Benjamin m'appelle et me dit : "Olivier, j'ai une idée pour mon nouveau livre." *J'imagine la tête de son éditeur qui va devoir trouver comment réaliser ce nouveau casse-tête ! J'imagine ses éditrices, Clotilde Vu et Barbara Canepa, quand, pour la première fois, elles ont dû faire fabriquer une couverture avec de la broderie, pour son livre* Carmen. *Un défi incroyable relevé avec brio ! Bref, travailler avec Benjamin, c'est travailler avec une boule d'énergie positive qui vous pousse à être meilleur et à vous dépasser. Que du bonheur ! »* ■

LES ARTS DESSINÉS

LES

Pêchés capitaux

ap taux Jose Roosevelt

JOSÉ **ROOSEVELT**

José Roosevelt d
a 1958

et a ne pas re ses passions dès s
70 réa se sa prem ère exposition
es recherches esthet ques dans

ntre 1983 et 986 cree re a dev endra sa prem ère
r de dess ree p b ee ***La Ville*** n long rec t encore
perimenta

L'Horloge
ee sp es
t r de ret a b m
bandes dessinees
ev ent son propre ed te r es Ed tions d
Canard at n d avo r n max mum d nde per tance
Cette meme annee commence a serie ***CE*** œuvre
mb teuse en tre ze vo umes dont avant dern er a
n un dern er

« Dans ma série de dess ns, on peut observer une évolution dans 'âge des personnages qui ncarnent les pechés, du bébé (orgue) au v e ard (avarice) Je pense que es péchés sont des dev ations dans notre comportement qui se réve lent ou qui se cr sta lisent a chaque stade de a v e

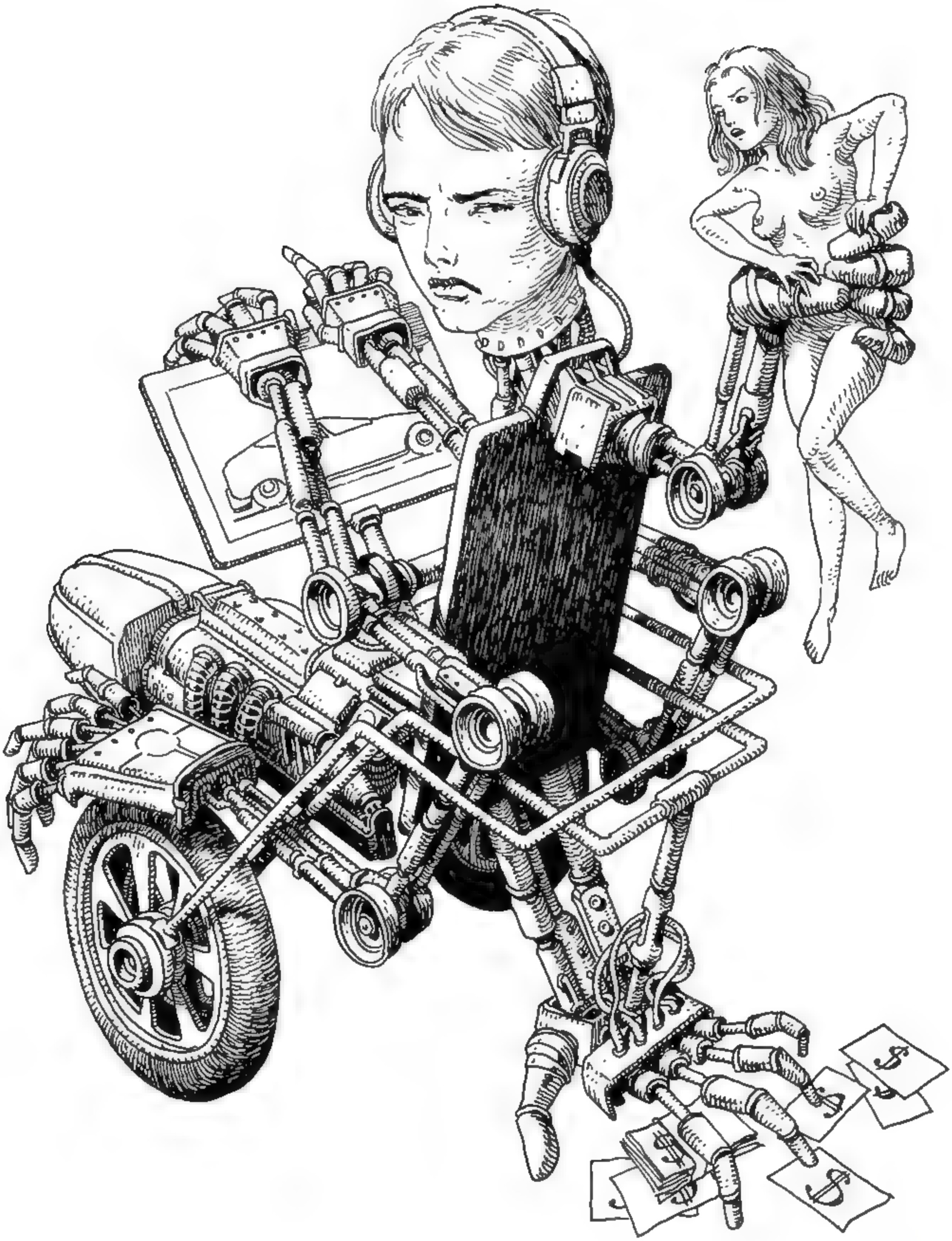
L **orgueil** est un res du des ours qu suivent la naissance, quand 'homme se perçoit comme e centre du monde La **colère** v ent ensuite, dès que 'enfant se heurte au fa t que toutes ses volontés ne peuvent pas être assouvies On découvre **l'envie** plus tard encore notamment à l'adolescence quand e dés r apparaît et a compétit on s'affirme La **luxure** est un dérèg ement des dés rs – surtout sexuels – qu se manifeste à 'âge adu te La **paresse**, en tant que mode de fonctionnement, s'abat sur ndiv du désabusé, aux desirs restés nsatisfaits par 'env e et la uxure A l'automne de sa vie, e pecheur, e corps use par es excès, essaie de combler ses frustrat ons par le dernier des plaisirs qui u reste ce ui du pala s (la **gourmandise**) Et enf n la dernière déviation ce le qui représente a foi dans 'illus on de a possession et e refus du départ final l'**avarice**

Les dessins ont tous les memes d mensions (30 x 21 cm) I n'y a pas un péché plus important (ou plus grave) r tous, à mon avis, sont des att tudes qu nous empêchent de grandir de constru re une âme. »

José Roosevelt

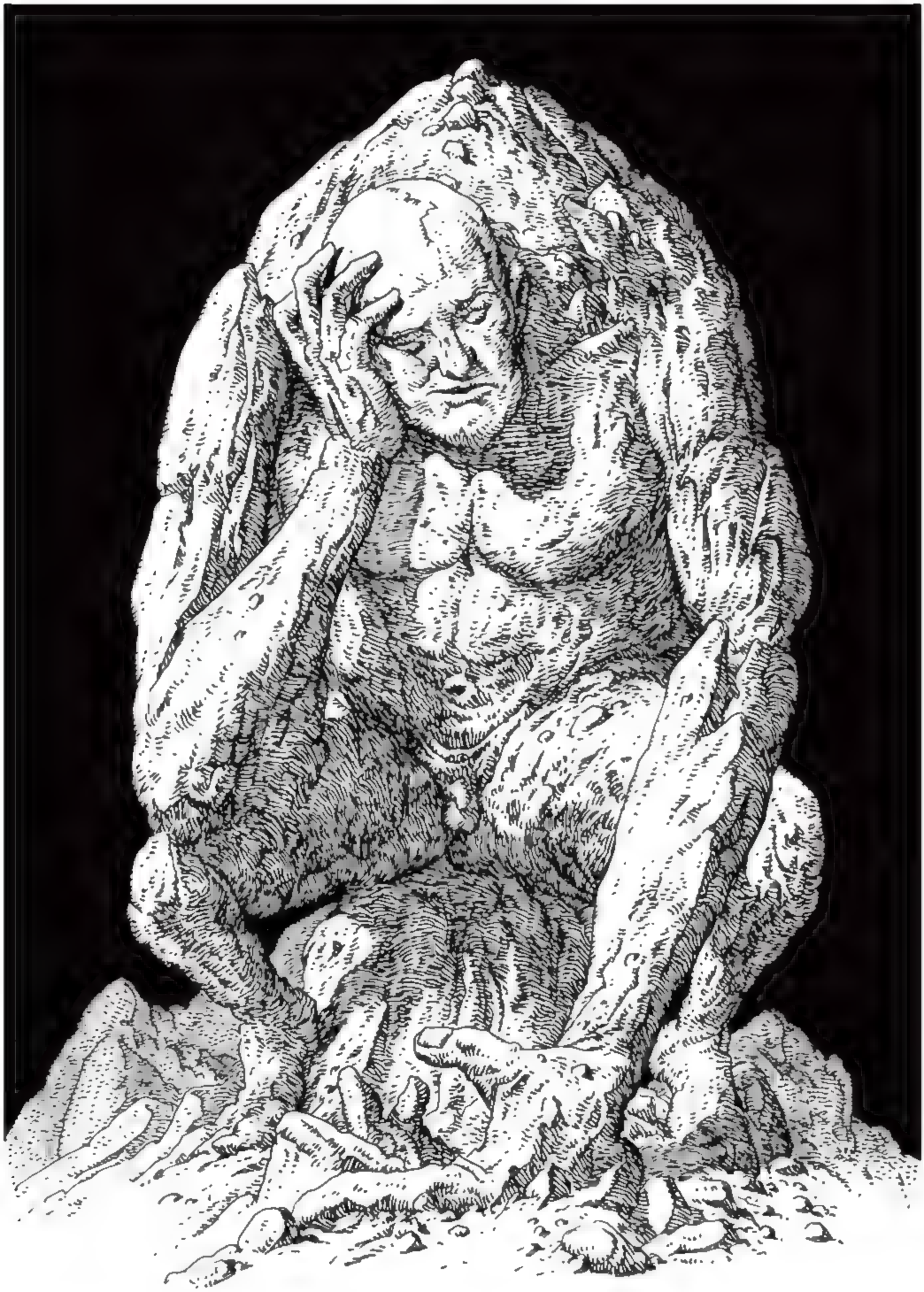
© Original
2018 José Roosevelt pour les Arts Dessinés

Lacoerc
© 2019 José Roosevelt [illegible]



© José Roosevelt pour les Arts Dessinés

© 2015 José Roosevelt



© 2018

CC
2018 José Roosevelt pour les Arts Dessinés

HERGÉ

LES AVENTURES DE TINTIN

TINTIN EN L'AMÉRIQUE

Né en 1967, Georg Barber, dit **Atak**, s'est fait connaître en France par une transposition toute personnelle d'*Alice au pays des merveilles*, traduite en français aux éditions Amok (2001). Cet ancien punk d'Allemagne de l'Est, qui a dessiné pour les enfants, enseigne aujourd'hui à la Burg Giebichenstein Kunsthochschule de Halle et se consacre principalement à la peinture depuis son séjour suédois au début des années 2000. Nous l'avons interrogé, en avril dernier, à l'occasion de l'exposition *Fan Art - How to be a Detective?* aux Rencontres du 9e art, à Aix-en-Provence.

Une rencontre menée en anglais par **Frédéric Bosser** et retranscrite par **Géant Vert**

ATAK
photographie par Frédéric Bosser
© Photo Frédéric Bosser pour *Les Arts dessinés*

ATAK

INCLASSABLE !

Quel moment avez-vous décidé de vivre du dessin et de la peinture ?
Dès mon plus jeune âge, j'ai été attiré par la bande dessinée. Seulement voilà, né dans l'est de l'Allemagne, je n'avais pas franchement de débouchés dans ce genre de métier... De mémoire, il devait y avoir un unique magazine de BD à tout casser dans le pays

et *Fan Art - How to be a Detective?*
Tintin en Amérique pour le
Tintin et les Picaros sur papier
© Atak

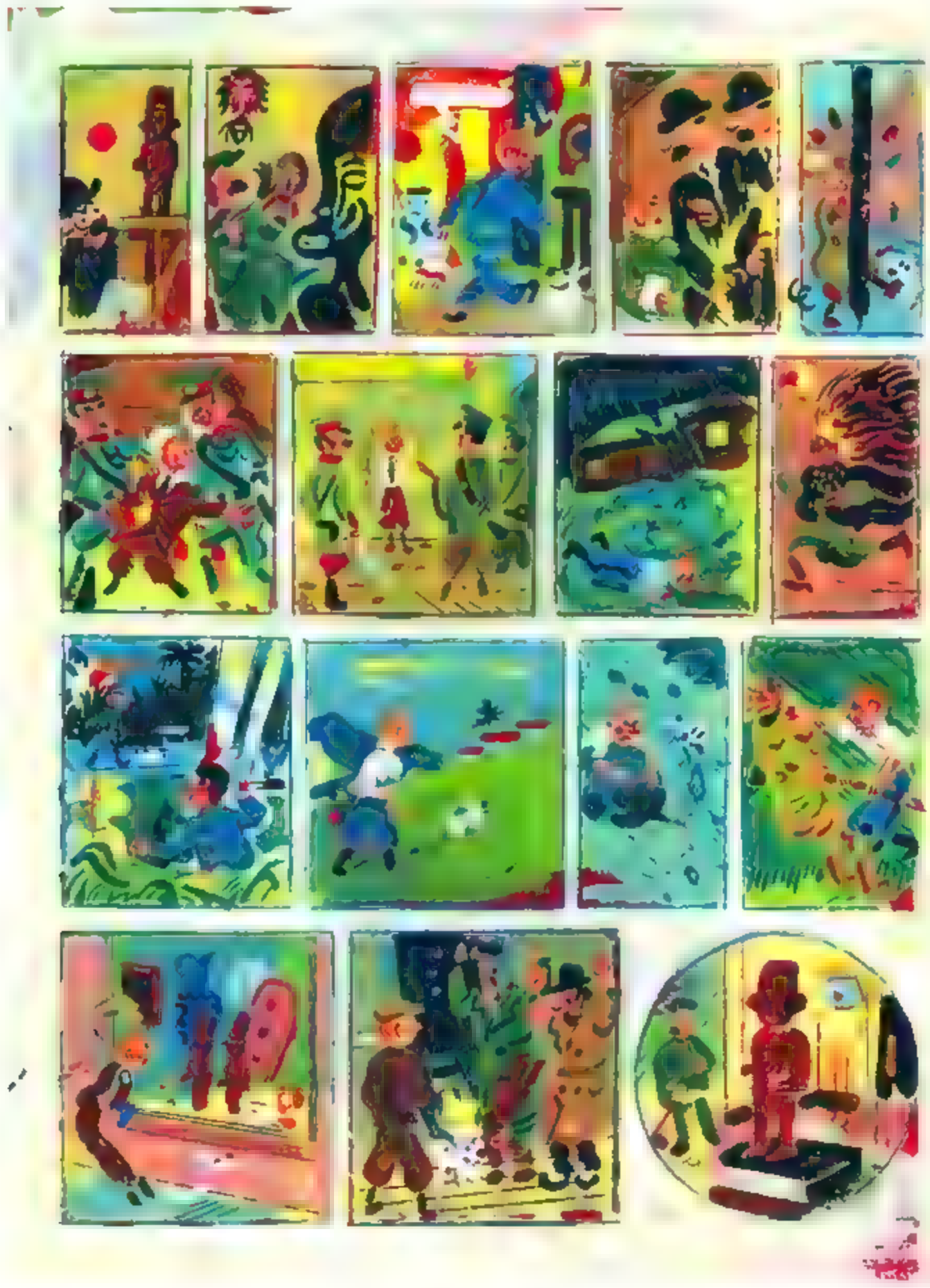
Vous avez donc vu le mur s'écrouler en 1989.
J'étais aux premières loges, puisque je vivais à Berlin Est. *De facto* j'ai grandi dans son ombre et dans un environnement punk. Il y avait tellement peu de libertés dans les pays de l'Est que tout cela ne pouvait pas durer indéfiniment.

Il y avait des punks à Berlin Est ?
Oui ! Je jouais même dans un groupe qui s'appelait Atak. La première chose que j'ai faite quand le mur est tombé, c'est de bomber quelques graffitis avec le nom du groupe sur les murs de la ville. Mon nom d'artiste vient de cette période de bombage. Cela n'a pas posé de problème aux deux autres membres du groupe que j'utilise ce nom, vu qu'il n'y avait vraiment pas de débouchés dans la musique pour un groupe pareil

Vous avez graffé le mur de Berlin ?
Non, c'eût été trop simple *(Rires.)* Je faisais principalement des pochoirs publicitaires pour le groupe et du *street art*. Pas de couleurs, rien. A l'époque, avec quelques copains, nous nous sommes mis en tête de créer le premier comics en provenance de l'ancienne Allemagne de l'Est. On l'a baptisé *Renate*, qui est ici un prénom féminin, mais aussi le nom d'une librairie spécialisée dans les comics, située au numéro 32 de la Tucholskystrasse. C'était une fois le mur par terre, je tiens à le préciser.

Comment faisait-on pour lire des BD à Berlin Est, au temps de la République démocratique allemande (RDA) ? En Pologne, les gens arrivaient à trouver des *Tintin*. Était-ce pareil ?
Non, pas du tout. Les frontières étaient vraiment hermétiques. Rien ne passait. Ma grand-mère avait quelques BD, des amis m'en ont prêté. J'ai pu découvrir *Astérix* de cette manière. A quatorze ans, j'ai fabriqué mon propre exemplaire d'*Astérix*, et j'en ai fait des copies. Je lisais surtout *Mozaik*, le seul magazine de BD jamais édité en Allemagne de l'Est. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'était un magazine de très haute qualité (*Mozaik a été créé par Hannes Hegen en décembre 1955. Publiée dans des dizaines de pays, cette revue existe toujours et demeure le magazine BD le plus ancien édité en Allemagne*). A cette époque, c'était une revue très populaire qui vendait beaucoup plus d'exemplaires que les productions Disney, même si elle restait difficile à se procurer dans le pays. Avec les différentes zones d'occupation de Berlin, nous avions cependant des contacts avec la BD étrangère. J'ai découvert Tard en français en empruntant quelques magazines échangés avec des personnes de passage. Il était plus facile pour nous, Allemands de l'Est, de trouver ce que nous cherchions directement via des livres édités à l'étranger.

À quatorze ans, j'ai fabriqué mon propre exemplaire d'*Astérix*, et **j'en ai fait des copies**.



Après la chute du mur, la prise de contact avec les Allemands de l'Ouest a-t-elle été facile ou compliquée, sur le plan culturel ?
Nous regardions de l'autre côté du mur depuis déjà pas mal de temps. On savait à quoi s'attendre. A l'est, nous savions que des expositions étaient régulièrement organisées dans les autres secteurs de Berlin. Nous étions donc au courant de la mode du jour. Par contre, c'était plus facile pour un artiste de l'Est de se faire exposer en Pologne ou en Tchécoslovaquie qu'à l'Ouest.

Tintin. L'Oreille cassée, planche originale. © Atak

Sans titre ( )
by Atak

Mes créations étaient **tellement anticommerciales** que je ne risquais pas de mourir écrasé sous des montagnes de fric.

Quand vous avez montré ce que vous faisiez à l'Ouest, vos interlocuteurs n'ont pas trouvé ça un peu « vieux jeu » ?

Non. Les gens étaient plutôt ouverts, au début. Il n'y avait pas de suspicion de leur part. Peut-être de l'incompréhension sur notre façon de faire les choses, car nous ne nous inscrivions pas vraiment dans la droite ligne des comics traditionnels de l'Ouest. Notre inspiration graphique venait principalement des revues new-yorkaises ou françaises qui nous tombaient sous la main. Notre façon de faire était très antcommerciale. Deux journaux m'ont alors demandé de réaliser des *strips* : le *Berliner Zeitung* et un autre, qui paraissait tous les week-ends. Au début, c'était génial. Je devais fournir des *strips* en couleurs dont les scénarios étaient rédigés par un copain. Mais au bout d'un moment, c'est devenu l'enfer, complètement répétitif et ennuyeux. Ça ne correspondait pas vraiment à la façon dont j'imaginais la liberté dans la bande dessinée.

Vous étiez plutôt du genre à travailler pour rien ?

Disons que nous étions du genre naïfs et remplis d'illusions. Mais comme nous étions un groupe d'artistes, on s'entraidait. À l'Ouest, les artistes travaillaient plus en solitaire. Je trouvais cette idée curieuse. Pour le comics, tout était réalisé avec les moyens du bord. On n'avait pas d'argent, et on savait s'en passer. Pour moi, c'était comme ça que devait être réalisée une revue indépendante.

Avec la réunification de l'Allemagne, est-il devenu plus facile, pour vous, de trouver un éditeur ?
J'étais content que les choses avancent. Par contre, mes créations étaient tellement commerciales que je ne risquais pas de mourir écrasé sous des montagnes de fric. Mais j'étais jeune, étudiant et complètement obnubilé par ce que j'étais en train de créer. Si je regarde aujourd'hui dans mes vieux cartons à dessin, tout est noir et rempli de sexe et de violence. J'étais punk et c'était principalement tout ce qui m'intéressait. Évidemment avec le temps, j'ai évolué.

Quel était votre style « punk » ?
Tout ce que je faisais était beaucoup trop *dark* pour l'époque. Comme je venais d'un endroit privé de liberté, je faisais de la BD dans le seul but d'exister, pas pour en vivre. J'avais donc du mal à envisager d'en faire un boulot une fois la réunification arrivée. Et à cette période, l'Allemagne n'était pas du tout prête à accepter cette nouvelle approche culturelle qui émergeait via la BD, au contraire de la France et de la Belgique.

Ah bon ? Pourtant, en Allemagne de l'Ouest, la BD sous toutes ses formes était facile d'accès…
Question de point de vue. En Allemagne, il n'y a pas de corrélation entre ce qui est « en haut » et ce qui est « en bas ». Pour les Allemands de l'élite en haut, la culture s'écrit avec un grand C, tandis qu'on classe la BD en bas, dans la culture populaire. Ainsi, quand j'ai débarqué avec mes planches, je ne pensais pas intéresser grand monde. Plus tard avec l'arrivée du roman graphique, les mentalités ont évolué, et il y a eu davantage de place pour des artistes comme moi.

À l'époque, connaissiez-vous le groupe Bazooka ?
Non. C'est bien plus tard que je l'ai découvert. Dans les années 1990, j'ai fini par croiser cette culture. En revanche, j'ai connu le travail du bédéaste Marc Caro assez rapidement. Je revendique d'ailleurs quelques bonnes influences de sa part dans mon travail, après coup. Pareil pour Gary Panter. La découverte de ces artistes a été un grand choc pour moi ! Grâce à eux, j'ai pu avancer et m'écarter définitivement de mes influences classiques.

En quoi la découverte de Gary Panter a-t-elle été un choc ? Pouvez-vous développer ce que vous avez ressenti ?
J'avais beau être punk et attiré par ce qui était hors normes, le graphisme de Panter a représenté une véritable révolution pour moi. Exactement ce que j'attendais de l'art depuis que j'étais en âge de l'apprécier. Son graphisme venait du cœur et était aussi fort que le travail de Basquiat. J'étais tellement estomaqué par ce que je voyais que je n'ai même pas pensé à m'en inspirer tout de suite, tellement j'étais scotché ! *(Rires.)* Avant de découvrir Gary Panter, je connaissais déjà le travail de Basquiat. Ce qui fait qu'une fois vus les deux, je pensais qu'ils travaillaient ensemble tant leur art était complémentaire.

Comment avez-vous découvert Gary Panter, en lisant le magazine *Raw* ?
Oui, à travers le magazine mais aussi en vrai. Je l'ai rencontré lors d'un festival en Allemagne. J'étais en compagnie d'Art Spiegelman, l'auteur de *Maus*, et il est venu à la rencontre des fanzines punks. Panter est un homme plutôt ouvert, avec une très bonne analyse du monde du fanzinat.

Vous profitez de l'occasion pour vous placer ? *(Rires.)*
Non. Mon œuvre était encore beaucoup trop jeune pour ça ! Son travail a été une grande source d'influence pour moi, ainsi que ceux des Américains Charles Burns et Mark Beyer.

En France, il y a eu Parabellum, un groupe punk dont les graphismes provenaient tous de la BD. Quelle est la connexion entre le punk et le dessin ?
Je ne sais pas. C'est une question de feeling. Le punk est une musique très expressive qui montre ses sentiments. Pareil pour le dessin. Peut-on y voir une relation du fait de cette similitude ? Peut-être.

Avez-vous étudié l'art ?
Non, seulement la communication visuelle, mais sans aller au bout. J'étais totalement absorbé par la bande dessinée qui ne nécessite aucun diplôme.

Pour les Allemands de l'élite, en haut, la culture s'écrit avec un grand C, tandis qu'**on classe la BD en bas**, dans la culture populaire.

Comment se sont passés vos premiers pas dans le monde de l'édition ?
Au début, j'hésitais entre l'univers de la peinture et celui de la BD, et je n'intéressais pas grand monde faute de réputation. Quand je suis venu en France après le livre collectif édité par Amok, en 1996, j'ai rencontré le public français au cours d'une exposition à la Librairie Un regard moderne, à Paris. Puis a paru un livre complet, avec toute une collection d'histoires.

…ne Fan Art, How to be a Detective? Tintin
…gouache sur supports divers (2018
… 43)

A dro… *Monde fou*
…é sur pap er (2009)

Cela vous a fait quoi de voir votre nom imprimé sur la couverture d'un livre pour la première fois ?
Auparavant, j'étais seul dans mon coin avec mes histoires. Après la sortie du livre, j'ai commencé à avoir des contacts avec des lecteurs. J'avais un public, et il me faisait part de ses impressions. Ça m'a fait tout drôle ! Auparavant, je ne me posais pas la question de savoir si mon travail était aussi au point que je l'imaginais. Avant de rencontrer le public, vous n'imaginez pas tout ce qu'il peut voir dans vos pages alors que vous non, qui les avez pourtant dessinées ! Ce a changeait de l'époque où j'évoluais dans la clandestinité. *(Rires.)*

Ces lecteurs vous permettent-ils de vivre de votre art ?
Je ne dirais pas ça. D'abord, c'est un petit public, et c'est tellement amical qu'on en devient presque potes. Je ne suis pas un gros vendeur. J'arrive à compiler suffisamment d'histoires pour réaliser un livre, mais la spécificité de mon travail ne me permet pas de toucher un large public. Mais quand je rencontre une personne qui apprécie mon boulot, c'est toujours un bon moment. Mes lecteurs sont des gens qui valent le coup d'être rencontrés. Enfin, c'est comme cela que je les vois.

Ce qui est considéré comme livres pour enfants en France se voit **réservé à un public adulte** en Allemagne.

La première fois que vous avez travaillé avec Amok, le contenu était très graphique. Était-ce votre décision ou celle de votre éditeur ?
C'était ma façon de faire les choses à ce moment-là. J'ai bien aimé travailler avec Amok car nos rapports étaient très libres. Pas le genre de personnes à mettre la pression. J'ai apprécié cette expérience. Le résultat était incroyable à voir, et il résume bien la bonne énergie de notre collaboration.

Avec votre *background* punk, nous avons été très surpris de constater que vous réalisiez aussi des livres pour enfants. Pouvez-vous nous éclairer ?
J'ai toujours été attiré par le dessin depuis que j'étais un petit enfant qui vivait en Allemagne de l'Est. Cet intérêt a été un cheminement très long qui fait que je me sens aussi capable d'expliquer les choses aux enfants.

LE **DESSIN**, UN DÉFI CONSTANT

Ci-dessous : peinture pour le livre
Comment la mort est revenue à la vie (2[illegible])
© Amok

Exit le sexe et la violence !
C'était ma tasse de thé et, soudain, on me demandait de faire un livre pour les enfants ! J'avais intérêt à faire attention au contenu du bouquin si je ne voulais pas m'attirer d'ennuis. Là, j'ai rencontré l'éditeur, un homme âgé qui possédait une expérience du livre jeunesse que j'étais loin d'avoir. Il m'a tout de suite rassuré en me disant que les enfants étaient tout à fait capables de sélectionner ce qui leur plaisait et ce qu'ils n'avaient pas envie de lire. Le seul truc sur lequel je devais faire attention était le sexe. Pour ce qui est des livres pour enfants, les éditeurs français sont beaucoup plus ouverts que leurs homologues allemands, chiants et conservateurs. Depuis, je vais régulièrement au Salon jeunesse de Montreuil ou chaque fois, je découvre de nouvelles prises de risques, de nouvelles idées générales complètement à l'opposé du classicisme tristounet, façon « grand-mère », des éditeurs allemands. J'aimerais vraiment apprécié qu'on me laisse libre de faire ce que bon me semblait. En France, l'éditeur Thierry Magnier m'a vraiment mis en confiance avant que je ne peigne les dessins de *Comment la mort est revenue à la vie* sur un texte de Marie Bloch.

Quand Thierry Magnier vous a demandé de réaliser ce livre jeunesse, il connaissait votre style habituel ?
Il connaissait mes livres déjà sortis en France comme *Alice* édité par Amok.

Comment vous organisez-vous quand vous réalisez les illustrations d'un livre pour enfants ? Lisez-vous le texte au préalable ?
Bien sûr ! Généralement, l'auteur le traduit en anglais, car je ne lis pas du tout le français. Et comme souvent le texte change tous les jours, je m'adapte. Mais je reçois aussi des indications sur des éléments particuliers à intégrer dans le dessin. A partir de tout ça, on arrive assez rapidement à sortir une maquette de travail qui va nous servir à finaliser l'ensemble. L'élaboration d'un ouvrage pour enfants n'a rien à voir avec une BD classique. Dans une BD classique, nous avons par exemple une histoire qui se déroule comme un film. Tout est imaginé à l'avance par le scénariste. Dans les livres pour enfants, c'est complètement différent. L'histoire contient énormément d'espaces pour laisser libre cours à l'imaginaire des petits lecteurs. La plupart du temps, quand je découvre l'histoire, je suis obligé de la relire encore et encore avant de comprendre qu'il ne faut pas enchaîner les situations, mais laisser du temps entre chaque dessin.

Les livres pour enfants offrent-ils encore un espace de liberté, à vos yeux ?
C'est un univers peut-être moins contraignant que la bande dessinée. Avec des nuances selon les cultures ce qui est considéré comme livres pour enfants en France se voit réservé à un public adulte en Allemagne. Quand je travaille sur un livre pour enfants ou tout autre projet, je ne me contrains pas. Ce qui arrive m'échappe complètement, car je ne calcule jamais rien, et je peins sans chercher à anticiper ce qu'un regard extérieur pourra penser de ma toile.

Ser e *Fan Art*
How to be a Detective?
Dick Tracy gouache (20
nlub

Vous avez arrêté la bande dessinée et l'illustration pour vous consacrer à la peinture...

J ai déc dé de passer à la peinture au moment où j'ai déménagé avec toute ma fam lle à Stockho m, autour de 2002 Je me suis instal é en Suède parce que ma copine y ava t trouvé un trava l Moi, ce changement m'arrangeait b en , il me permettait de réflech r à mon avenir La pr se de décision, c'est un truc sur leque ,e ne su s pas très rap de Il me faut souvent beaucoup de temps pour prendre une dec s on Or, à Ber n les choses s'accélera ent trop Tout se passa t à toute vitesse : es gens étaient comme é ectrises en permanence Je me sentais largue Quand je me su s retrouvé dans la quiétude suédoise, où le temps defile tres lentement, ,e me suis rendu compte à quel po nt ,'en avais ma c aque de Berlin Pourtant D eu sait comb en ,'a me l'action

Vos formats ne sont pas les mêmes...

Pour un ivre, ,e privi ég e es petites d mens ons Ma s, sur un mur je peux a er jusqu au deux mètres sur deux Et à Stockholm, je me suis m s à realiser beaucoup de ces grands formats car je d sposa s de p us de temps devant mo Là-bas, ,'ut lisais principalement des peintures à l eau de fabr cat on suédoise, ma s sans attachement specifique à une marque ou une autre J'éta s surtout influence par les mpress onnistes Ce qui n est guère étonnant de a part d'un punk qui a toujours refusé toute concess on au classicisme Je me su s alors m s à peindre ce qui me tombait sous es yeux J ai même eu une pér ode de graph sme romant que que j ai adorée

Vous aimez travailler sans filet ?

Mais, ,'ai un filet ! Avec la peinture, les possibil tés sont te lement infinies qu'il est possible de tout tenter sans aucun prob ème Je pense que vous env sagez cette approche strictement sur le p an du dess n Dans un dess n, le moindre inc dent va tout gâcher, tandis qu en peinture il donne surtout a possibil té d'expér menter ce à quoi on n'avait pas pensé au depart J' mag.ne que c'est pour cette raison que la bande dess née a perdu tous les charmes qui m attira ent à mes débuts La BD requiert trop de d sc pline Cette obligation de devoir constamment dessiner e même v sage au héros dans e seul but que le ecteur puisse le reconnaître cette ob igation d un scénario clai pour que 'h stoire puisse suivre ses ra s toute cette dramaturgie, cette structure J'ai perdu e goût de toutes ces contraintes au fi du temps *(Rires)* Cette disc pline est l'antithèse de la liberté Il ne m éta t p us possible d'essayer d être libre dans une prison

REMERCIEMENTS

Merci au Cartoonmuseum de Base (Su sse) d avoir b en voul u nous fourn r que ques visue s des œuvres d'Atak, exposées lors de leur événement ***Atak, The Miracle of Berlin*** (octobre 2015)

CARTOONMUSEUM BASEL
St Alban Vorstadt 28
CH-4052 Base
www cartoonmuseum.ch

Vous verra-t-on refaire de la bande dessinée un jour ?

Non Je ne me consacre plus qu'à la pe nture en plus de mon trava de professeur

Atak, merci pour cet entretien, et bon vent.

BAVURE

Les guirlandes ne sont plus allumées.
Finis, les paquets rouges ou dorés.
Les gros bécots sont moins mouillés:
Papa Noël a pris sa journee.

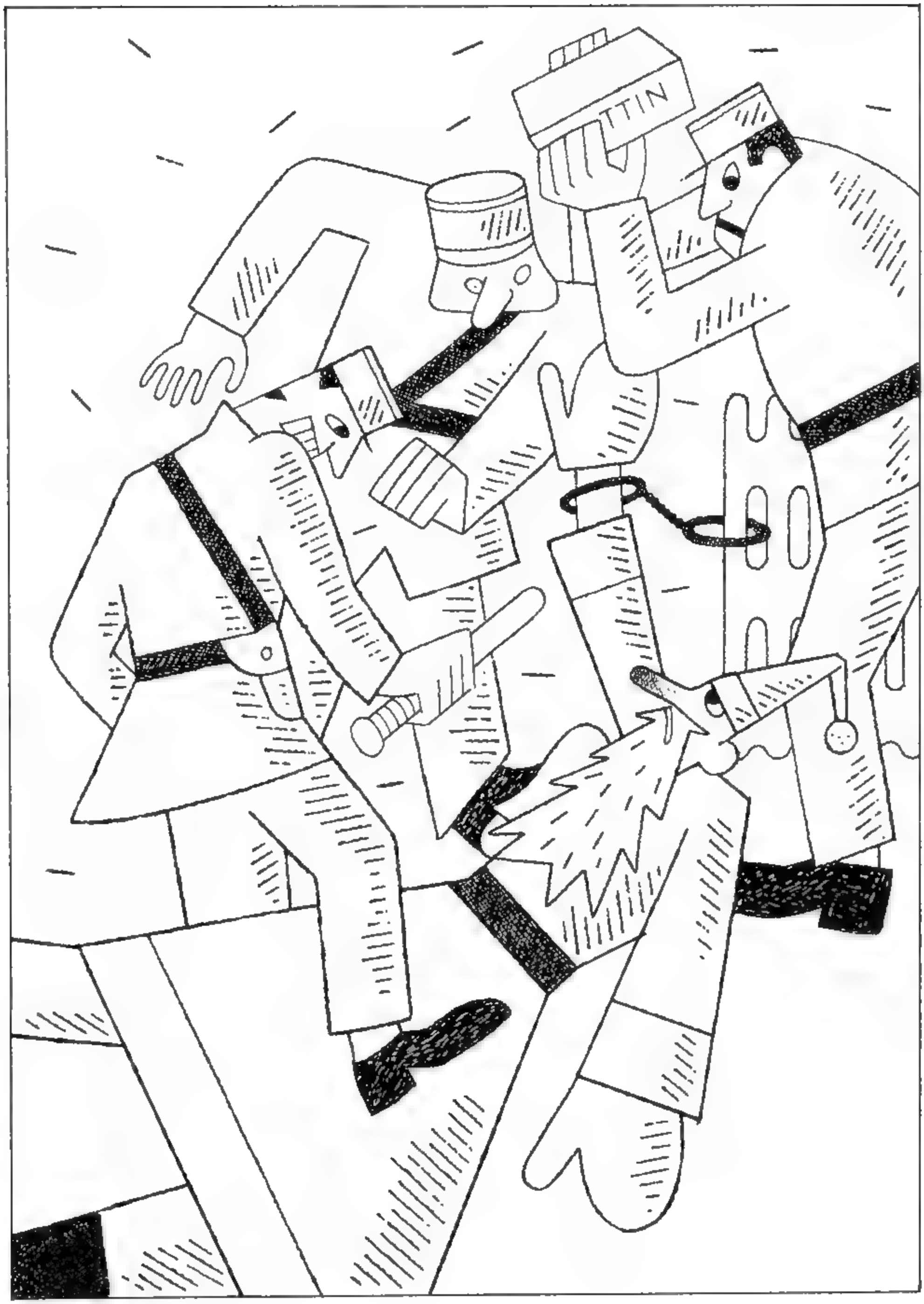
Il se fait plaisir, se tord de rire,
C'est du délire:
Pour se rafraîchir,
Papa Noël boit trop de Byrrh.

Au diable l'avarice:
Il bouffe plein d'anges noirs en réglisse.
Attention. Papa Noël pisse.
Sur le trottoir, les passants glissent.

Il vomit, il a même la colique,
Ivresse sur la voie publique!
Le voilà au commissariat,
Les flics le passent à tabac.

L. Koechlin

LIONEL **KOECHLIN** ILLUSTRATEUR
Dernier livre paru ***Le Scandale Stopsénil***
Éditions Cornelius


TTIN

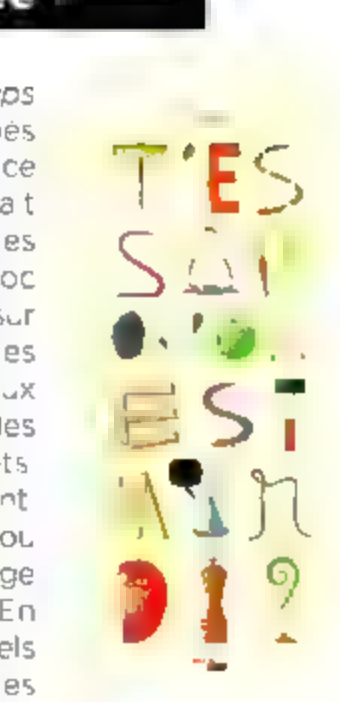
Geluck deux fois

UN SIÈCLE APRÈS CELUI DU PÉTOMANE, UN AUTRE TROU DE BALLE FAIT RIRE LE PUBLIC

Si pour les fetes de fin d'année vous comptez acheter le nouvel et tradit onne album du *Chat* de **Geluck** (*Le Chat pete le feu Best of*, Casterman, a bum cartonné 48 pages couleurs 11 95 €), sachez qu après *Geluck se lache* (2009) et *Ge.uck enfonce le clou* (2011), vous a lez pouvo r trouver ***Geluck pète les plombs***
Dans cette tri og e reprenant a grande ma or té de ses dessins de presse, Philippe Ge uck révèle son aspect le p us gr nçant Dans ce dern.er opuscule, son humour ravageur est présent de la prem ère à la dern ère page ■ **FB**

GELUCK PÈTE LES PLOMBS
Par Philippe Geluck, éditions Casterman
Livre cartonné 144 pages couleurs, 20 €, disponible

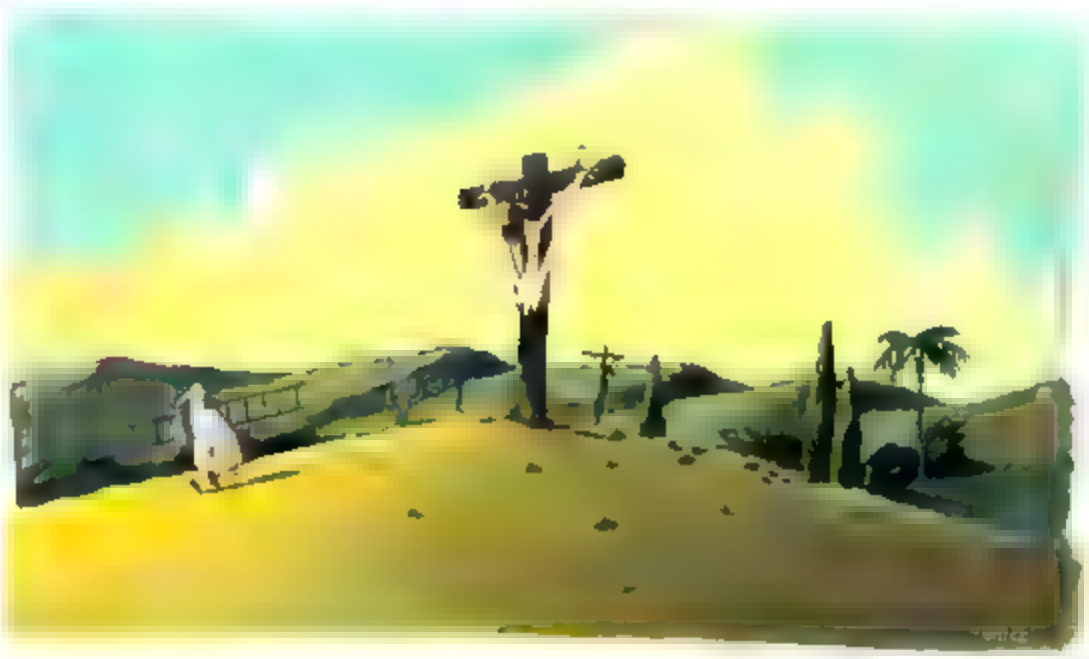
Pour bien commencer la journée



Deuxième tome des *strips* hebdomadaires verticaux dessinés par **Voutch** pour emonde fr, ce vo ume au format nus té est parfa t pour être lu debout dans es transports en commun bourrés à bloc sans pour autant empiéter sur l espace v ta du voisin. Parmi es grands moments qu vont s'offr r aux yeux des lecteurs et ectrices av des de tout connaître de la v e des objets végétaux et êtres qui nous entourent on peut selectionner e moment ou un rou eau de papier-toi ette envisage e p re quand a lum ère s allume En plus des personnages hab tuels comme es vers de vase et es da es de ardin, l imagination debordante de Voutch a encore concocté des trouvailles gén ales C est loufoque absurde et parfait pour commencer la journee ■ **GV**

T'ES SÛR QU'ON EST MARDI ? T 2
Par Voutch, éditions du Cherche Midi
Livre broché 96 pages couleurs, 19 80 €, disponible

Le voir leur va si bien



Présenté dans un très agréab e format à 'ita enne 29,5 x 23 6 cm, ce livre d **Olivier Tallec** comp le toute une série de dessins p e ne page ba gnant dans un humour no r de très haute qua te Afin de mieux cerner les efforts fa ts par l auteur et Rue de Sèvres pour mettre en vente un produit parfa t pour les fetes de f n d'année l est vivement conse é de se rendre à l'avant-dernière page pour re a ste des efforts consentis pour la préservation de la planète et des ressources huma nes Hautement concernés par les problèmes du monde O v er Tallec et son editeur se doivent d etre soutenus dans leur combat commun qui a le 'humour et a noirceur au sein du même pan.er d osier ■ **GV**

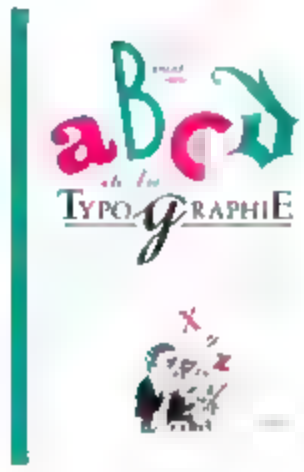
JE REVIENS VERS VOUS
Par Olivier Tallec, éditions Rue de Sèvres
Livre relié 56 pages à l ita ienne cou eurs 14 €, d sponib e

On choisit pas sa famille

Pour cette nouvel e collect on appe ee Sygne, du prénom de l'héroïne du premier l vre pub ié par la vénérable maison d édition, c'est à auteur de bande dess née **Fabrice Caro** qu'a échu nsigne honneur d ouvrir e ban Exerc ce un brin casse-gueule quand on n'a jusqu'à maintenant pub é qu'un seul roman il y a ongtemps Eh bien, pour un quas -novice, Fabcaro s en t re avec es é oges des ecteurs tant son ***Discours*** est une petite merve e d humour romantique Adr en ass ste à un repas de fam le ong comme un jour sans pain A ors qu l attend désespérément que son ex réponde à son SMS, on lui demande de fa re un discours. Marasme Que dire de plus à part que Fabcaro sait tout fa re ? ■ **GV**

LE DISCOURS
Par Fabrice Caro, éditions Gallimard
Co ect on Sygne Roman broché 202 pages 16 € disponible

L'écriture n'est plus la science des ânes



Lors d'un premier rendez-vous, le guide du dragueur pas doué conseille fortement d'éviter d'aborder un sujet tel que la typographie pour impressionner son monde. Et puis, un jour, un bouquin drôle et bien écrit sur l'art de l'abécédaire débarque dans les librairies. C'est donc le cas avec cet ***ABCD de la typographie*** réalisé par onze dessinateurs sous la direction du maître typographe **David Rault**. A l'intérieur, le lecteur découvrira une somme de connaissances insoupçonnées sur le sujet : par exemple, pourquoi les lettres ont les formes que nous leur connaissons. En onze chapitres distincts, Jake Rayna, François Ayroles, Hervé Bourhis, Delphine Panique, Libon, Seyhan Argun et cinq autres maîtres d'œuvre se sont chargés d'enluminer à la plume d'oie les dires de David Rault. Pour tous ■ **GV**

ABCD DE LA TYPOGRAPHIE

Par David Rault, éditions Gallimard BD

Livre cartonné, 28 pages couleurs, 24,90 €, disponible

Au petit théâtre du paradoxe

Dans le cadre des commémorations de l'armistice de 1918, le dessinateur **Lionel Koechlin** (actif collaborateur des *Arts dessinés* depuis le précédent numéro) rend hommage aux poilus de la Grande Guerre à travers un livre petit par son format, mais grand par son contenu qui aurait certainement valu le peloton d'exécution à son auteur·s. Cette merveille d'intelligence était sortie au moment de cette boucherie. Alors que la guerre est terminée depuis longtemps, un laboratoire pharmaceutique a mis au point un médicament qui soigne définitivement la maladie d'Alzheimer. L'engin s'appelle Stopsénil, mais a un grave effet secondaire qui n'était pas prévu : les vieux sont désormais en pleine forme intellectuelle et ils ne sont plus dupes. Afin de régler le problème, le gouvernement décide de les éliminer. Roman aussi théâtral que graphique, ce scandale qui n'aurait pas déplu à Gus Bofa bénéficie de la façon de faire de la maison Cornélius pour le plus grand plaisir des yeux des lecteurs. ■ **GV**

LE SCANDALE STOPSÉNIL

Par Lionel Koechlin, éditions Cornélius

Livre cartonné toilé intégral, 96 pages en bichro, 19,50 €, disponible

Décryptage

Rares sont les auteurs comme **Martin Veyron** capables de décrypter le monde qui les entoure avec un humour acerbe et sans concession. Entre la ligne claire belge et l'impressionnisme des dessinateurs du *New Yorker*, ses dessins en couleurs constituent une exploration sociologique d'une acuité rare. ***Je n'invente rien*** est une compilation de dessins publiés dans *Le Nouvel Observateur* et *Le Point* entre 2001 et 2016. D'une grande justesse ■ **GV**

JE N'INVENTE RIEN

Par Martin Veyron, éditions Hoëbeke

Livre broché, 144 pages couleurs, disponible

Rigoler à en crever

Passent les années et plus l'esprit ***Hara-Kiri*** manque à l'appel. Malgré tout un tas de bonnes volontés pour faire perdurer l'esprit non sans pâleur les vrais de vrais qui composaient le journal ne seront jamais remplacés tant leur unicité est confirmée à chaque page de cette magistrale réédition réalisée par les éditions **Hoëbeke**. L'ouvrage ayant précédemment paru il y a tellement longtemps que plus personne ne s'en souvient, cette réédition tombe à pic pour mettre à mal l'esprit de Noël en y ajoutant un esprit de sérieux forcément déplacé. Présentée par Cavanna, Stéphane Mazurier, Michèle Bernier et Delfeil de Ton, cette grandiose compilation des grands moments du journal est juste une succession d'exploits de rire qui fait grand bien ■ **GV**

HARA KIRI 1960-1985 – LES BELLES IMAGES

Ouvrage collectif, éditions Hoëbeke

Livre cartonné, 320 pages couleurs, 25 €

Les gueules de l'emploi

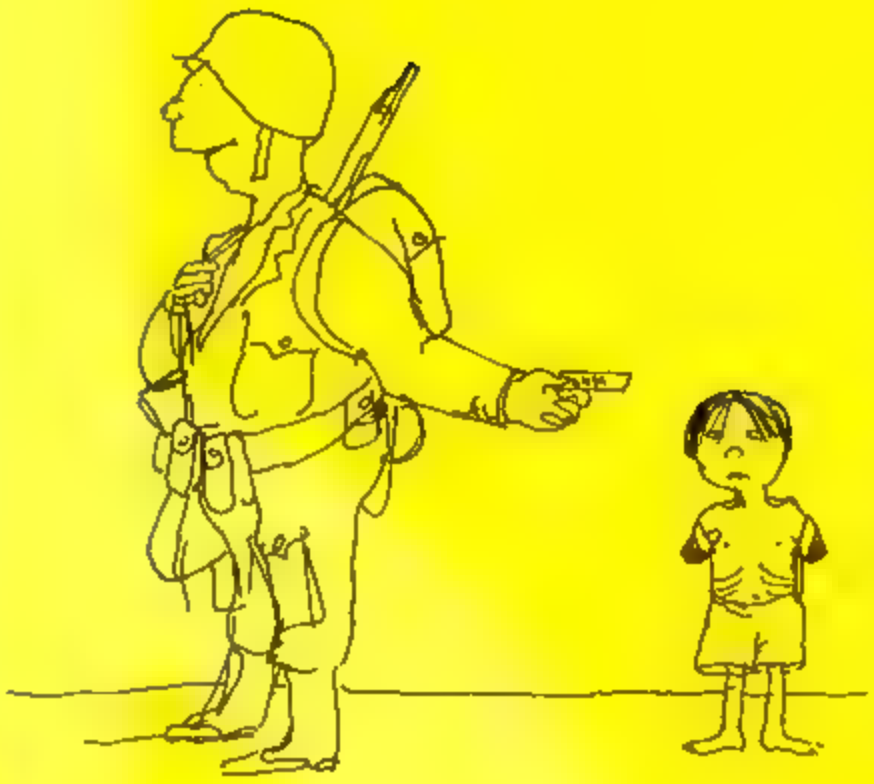
Enfin, le vaccin anti-grosses têtes de nos dirigeants préférés est disponible dans les meilleures pharmacies de la capitale. Celles où les drogues sont remplacées par de vrais livres en papier. Dans cette nouvelle édition du classique imaginé par **Jean-Claude Morchoisne** et **Jean-Louis Festjens**, l'amateur de caricatures bien faites avec grosses têtes sur petites épaules découvrira un des plus beaux bestiaires de l'année avec, en couverture, deux des meilleurs exemples à suivre pour se faire brocarder à coups de crayon les présidents Emmanuel Macron et Donald Trump. Véritables djihadistes depuis leur accession respective au petit bouton rouge, les deux frères ennemis se sont fait connaître en cabotinant devant les caméras du monde entier. Cela n'a pas échappé à Morchoisne et Festjens qui se sont empressés de donner du chien à toute la classe politique. À offrir à tous, et pas seulement aux amis des bêtes. ■ **GV**

CES CABOTS QUI NOUS DIRIGENT

Par Morchoisne & Festjens, éditions de l'Archipel

Livre cartonné, 74 pages couleurs et N&B, 14,95 €, disponible

À noter un tirage de tête à 100 ex. à 75 €



Sans titre

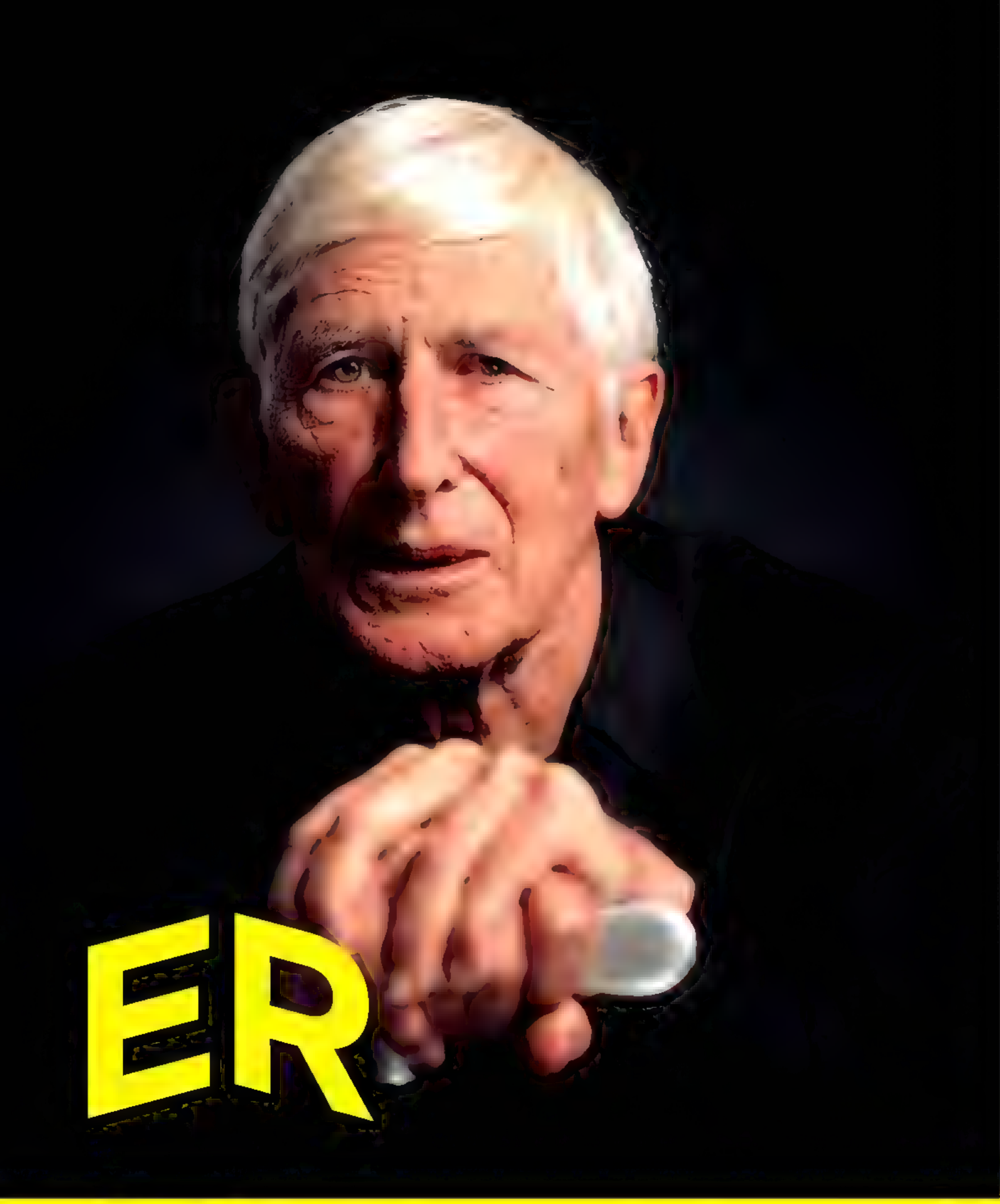
© Tomi Ungerer *In Extremis* © Diogenes Verlag Ag, Zürich – Les Cahiers Dessinés, Paris 2018

En plus de soixante ans de carrière, **Tomi Ungerer** aura débridé le monde de l'illustration, par ses livres pour enfants, ses affiches ou ses dessins érotiques. A l'occasion de la sortie de deux nouveaux livres aux éditions des Cahiers dessinés, *In extremis* et *The Party*, nous l'avons rencontré dans sa ville natale, Strasbourg. Il nous confie les souvenirs de son enfance pendant la guerre et son amour des livres et du dessin. Un parcours de vie riche et engagé.

Un entretien avec **Frédéric Bosser**

AGENT **PROVOCATEUR !**

TOMI UNGERER



T 11 UNGERER

Gaetan Bally, Keystone-S Diogenes Verlag AG Zurich

Eat [illegible]

Collection Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, Strasbourg © Tomi Ungerer / Musée de Colmar / Musée Würth France Erstein
Photo : Musées de la ville de Strasbourg, Matthieu Bertola

Tomi, vous vous souvenez de vos premiers dessins ?

Je devais avoir cinq ans. Mes sœurs s'étaient mises en tête de m'apprendre à dessiner. A ce apprentissage s'est ajoutée l'éducation par les livres issus de la bibliothèque de mon père, mort alors que j'avais trois ans et demi. S'y trouvaient pêle-mêle des dessins de Ludwig Richter, les *Fables* de La Fontaine illustrées par Gustave Doré, les albums des *Pieds nickelés*, des contes d'Honoré de Balzac, des livres de Benjamin Rabier de Wilhelm Busch (*Max und Moritz*), Brueghel, Hansi, Léo Schnug, Dubout, le Petit Larousse illustré. En outre, chaque semaine, je lisais *Mickey* grâce à un copain et *Cœur vaillant*, une revue catholique qui fut la première à publier *Tintin*. Plus tard, j'ai découvert André François, Ronald Searle et Saul Steinberg, qui sont des dieux pour moi.

Mes influences sont, avant tout, littéraires. Ce n'est pas un hasard si une grande partie de mes collages sont titrés *En attendant Godot*.

Vous citez souvent le retable d'Issenheim, *La Tentation de saint Antoine* de Matthias Grünewald, qui provient du couvent des Antonins, près de Colmar.

Ce tableau m'a marqué à jamais. J'allais le voir quasiment tous les soirs au Musée de Colmar, en rentrant du lycée.

C'est à partir de là que vous avez commencé à copier ces peintres et dessinateurs ?

Cela m'arrivait uniquement pour comprendre leur manière de dessiner. Les seuls que j'ai vraiment copiés sont Ingres et Rodin. Vous savez, je suis un vrai buvard ! Tous ces dessinateurs et peintres ont accéléré mon éducation artistique.

La littérature tient également une place importante dans votre vie et votre travail…

Enfant, mon frère m'a offert les œuvres complètes de Verlaine. Je dirais que mes influences sont avant tout littéraires. Ce n'est pas un hasard si une grande partie de mes collages sont titrés *En attendant Godot*. J'ai aussi intitulé un collage *Voyage au bout de la nuit*. Chaque année, au printemps, je reprends mon livre de botanique et relis la nomenclature de toutes les plantes. A l'époque, c'est ce qui m'a donné l'idée de ma série sur les fleurs érotiques.

Revenons à votre enfance, et à la Seconde Guerre mondiale, qui va profondément changer votre état d'esprit et, quelque part, votre dessin…

J'ai « goûté » à la guerre à l'âge de huit ans. L'armée française avait réquisitionné le rez-de-chaussée du bâtiment où nous vivions. Puis les Allemands sont arrivés et s'y sont installés à leur tour. Le bruit de leurs bottes et de leurs chants, quand ils défilaient dans les rues de Colmar, résonne encore dans ma tête.

[illegible] *Jean de la Lune* [illegible]

Collection Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, Strasbourg © Tomi Ungerer / Musée de Colmar / Musée Würth France Erstein
Photo : Musées de la ville de Strasbourg, Matthieu Bertola

EAT

RENOMMEE INTERNATIONALE

Tomi Ungerer

Pig Heil (1994). Dessin satirique
[illegible] Paris 2018

L'Occupation a-t-elle changé votre quotidien ?
Forcément ! A l'arrivée des nazis l'utilisation du français a été déclarée illégale. On pouvait être arrêté pour un simple mot de français. J'ai dû apprendre la langue allemande du jour au lendemain ! Dans le même temps, je parlais alsacien avec les enfants de mon quartier.

Vous devez être soulagé à la Libération !
La bataille de Colmar a duré trois mois, durant lesquels j'ai été exposé à la violence des combats : bombardements, sifflements d'obus, morts gisants dans leur sang, champs de ruines, pillages de maisons, etc. J'avais quatorze ans ! Ce fut le début d'une période confuse, où j'ai eu du mal à définir mon identité. Après avoir été les « Français de l'Allemagne », nous (les Alsaciens) devenions les « Allemands de la France ». Je me suis alors raccroché à mon identité, et ce ne fut pas facile. Au moindre mot prononcé en alsacien, nous étions collés par nos nouveaux professeurs de français, qui avaient peu de considérations pour les Alsaciens que nous étions. A la Libération, j'ai appris à écrire une langue que je savais seulement parler, le français.

Puis vous partez à Paris pour tenter d'entrer aux Beaux-Arts.
Je suis arrivé à faire comprendre à ma famille que seuls mes talents de dessinateur pourraient me permettre de gagner ma vie. Je me suis installé chez ma sœur à Asnières (Hauts-de-Seine) afin de préparer le concours. Mais je n'avais pas assez d'argent pour suivre les cours de nu et de perspective, si bien que j'ai échoué.

Que faites-vous alors ?
J'ai enchaîné les expériences diverses et variées avant de revenir à Strasbourg pour rejoindre ma mère. J'avais vingt-deux ans et je commençais à signer mes premières campagnes publicitaires.

Avant de partir aux États-Unis...
Par amour pour le jazz et le blues, que j'entends au Centre culturel américain de Strasbourg. C'est là aussi que j'ai découvert, pour la première fois, *The New Yorker* ou *Esquire* et des dessinateurs comme Saul Steinberg (*All the line*), Chas Addams et James Thurber. Les maîtres du dessin satirique étaient anglo-saxons, à cette époque. J'ai pensé que je pourrais vivre de mon dessin là-bas.

Que faites-vous à votre arrivée ?
J'ai acheté tous les journaux qui faisaient appel à des illustrateurs. Et j'ai contacté leurs directeurs artistiques respectifs. Quand ils n'avaient pas de boulot pour moi, ils me conseillaient une autre personne. New York était à l'époque une ville juive, et il y avait beaucoup de solidarité entre les gens.

An Adult Finds Out In The New York Times [illegible]
Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, Strasbourg. © Diogenes Verlag AG Zürich, Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg, Matthieu Bertola

L'illustration était à son zénith dans la presse comme dans la publicité. **J'étais au bon endroit au bon moment.**

Une époque bénie pour les illustrateurs...
La télé n était pas aussi puissante que maintenant, et les grands magazines disposaient de budgets importants grâce à leurs abonnés, leurs ventes au numéro et à la publicité. L'illustration était à son zénith dans la presse comme dans la publicité. J'étais au bon endroit au bon moment.

Vous vous êtes aussi fait connaître par vos affiches.
L'affiche qui m'a rendu célèbre était à l'origine pour la loterie de l'État de New York, avant que *The Village Voice* ne s'en empare. C'est celle avec le slogan « *Expect the Unexpected* » (« Attendez-vous à l'inattendu »). J'en ai ensuite réalisé une multitude d'autres.

Dont ces affiches cultes contre la ségrégation raciale et la guerre du Vietnam !
En 1964, j'ai imaginé une affiche pour la revue satirique *Monocle* qui montre un Blanc et un Noir s'entredévorant. Trois ans plus tard, j'ai créé avec mon ami Richard Kaysak la maison d'édition Rhinoceros qui a publié ce même dessin à 250 000 exemplaires. J'y avais ajouté les mots *Black Power/White Power* (Pouvoir noir/Pouvoir blanc). Cette même structure a publié mes posters contre la guerre du Vietnam, refusés par l'Université de Columbia qui les trouvait trop provocants.

Comment avez-vous vécu, à vos débuts ? Vous aviez mis des économies de côté ?
Non, il fallait donc absolument que je travaille, car en débarquant sur le sol américain, je n'avais que soixante dollars en poche. Pendant une semaine, j'ai enchaîné les rendez-vous, au point de finalement tomber dans une grande fatigue. Après avoir été admis aux urgences d'un hôpital, quand on a appris que je n'avais pas de compte en banque pour payer mon séjour, un agent du personnel m'a dit « *Sortez de ce lit et retournez de là où vous venez !* » Une belle manière de faire connaissance avec le capitalisme américain, non ?

Mais vous avez fini par trouver du travail...
Fort heureusement. Mes premières illustrations ont paru dans *Sports Illustrated*. Puis tout s'est vite enchaîné avec *Esquire*, *Holiday Magazine*, *Fortune*, *The New York Times*, etc. On m'a envoyé faire mes premiers reportages aux îles Caraïbes, puis dans tous les États-Unis pour suivre des rencontres de football américain ou des courses de steeple-chase.

C'est aussi aux États-Unis que vous publiez votre premier livre pour enfants.
Ou grâce à Ursula Nordstrom, une des éditrices de Harper & Row. Même si mon style ne s'apparentait pas à son univers, elle m'a fait confiance. Mon premier contrat était de cinq cents dollars. Mon premier livre, *Les Mellops font de l'avion*, a remporté en 1957 le prix d'honneur du Children's Spring Book Festival du *New York Herald Tribune*. Dans mes livres, je réhabilitais tous les mal-aimés, ce qui ne se faisait pas à l'époque. Toute ma vie, j'ai été submergé par une sainte horreur de la violence et de l'injustice.

C'est un sacré parcours que vous partagez avec cette éditrice…
Nous avons signé ensemble pas moins de quatre-vingt-deux livres pour enfants en deux ans ! Parmi eux, *Les Trois Brigands* et *Jean de la Lune*, deux titres qui ont très vite dépassé les frontières américaines.

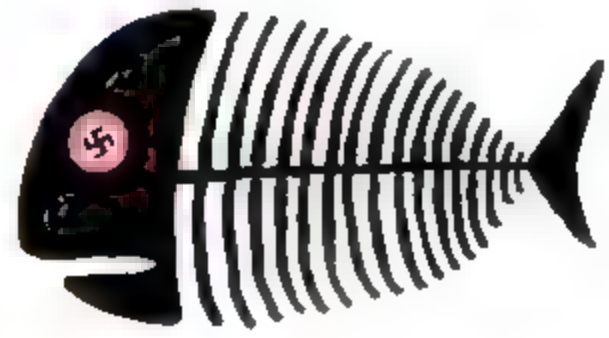
Autre éditeur important pour vous, le Suisse Daniel Keel, fondateur des éditions Diogenes Verlag.
Avec lui, je pouvais concevoir un livre en deux heures. Il m'est impossible de travailler avec un éditeur qui ne me soit pas sympathique. Je travaille avec cette maison d'édition depuis mes débuts. Nous formons, aujourd'hui, une famille avec ses héritiers puisque, à la mort de Daniel Keel, son fils a repris l'affaire et a continué à me publier. Sans eux, beaucoup de mes livres seraient tombés dans l'oubli.

Black Power / White Power
[illegible]
Dessin original, encre sur papier, collection du Musée de la ville de Strasbourg.
Photo : Musées de la ville de Strasbourg / Mathieu Bertola

Les Trois Brigands [illegible]

Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, Strasbourg / Diogenes Verlag AG Zurich / Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Matthieu Bertola

Toute ma vie, j'ai été suivi par **une sainte horreur** de la violence et de l'injustice.



Sans titre
[illegible]
Diogenes Verlag AG Zurich / Les Cahiers dessinés, Paris 2018

Vous choisissez votre support en fonction de ce que vous voulez dire ?
J'ai un profond respect pour un bout de feuille blanche. Folon m'a remis, lors de l'une de ses visites à New York, quatre feuilles de papier de superbe qualité. Je les ai encore. Je ne sais pas travailler sur un papier cher. C'est sûrement lié à mon enfance, nous étions pauvres.

Vous doutez ?
Ma philosophie est celle du doute. Par contre, je me dis toujours « *Pourquoi pas !* » Du coup, pendant le travail, je ne doute plus. Là, je suis dans un état de transe et suis capable de travailler du matin au soir, sans même prendre le temps de manger.

Vous hésitez avant d'accepter qu'un de vos anciens livres soit réédité ?
Avant la création du musée, j'aurais refusé. Je trouvais mes anciens dessins trop mauvais. Depuis, je ne refuse jamais qu'un livre soit réédité car j'arrive à le regarder. En Allemagne, on vient de ressortir mon premier livre sur le mariage, qui date de 1960. Après trois semaines, le livre était déjà en réimpression.

Vous avez plaisir à publier des livres ?
Les livres ont fait toute mon éducation. Je suis athée, mais s'il existe un paradis quelque part, ce serait pour moi une bibliothèque ! J'aurais alors le temps de relire tous mes livres, notamment ceux de minéralogie, d'anatomie, de géologie, de paléontologie, autant de domaines qui me passionnent depuis mon enfance. Les livres permettent de développer la curiosité et d'acquérir la connaissance. Quand on mêle les deux, ce a donne la fantaisie !

Vos livres permettent de diffuser votre travail à travers le monde entier.
Si j'ai commencé dans la presse, j'ai tout de suite voulu en faire, en me disant que les livres restent. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de devenir auteur. Je suis, depuis longtemps, essentiellement un travailleur du livre.

Dans vos livres, on note toujours une distance, un humour, une absurdité récurrents…
Tout ce qui nous entoure est absurde. En se moquant des choses, on acquiert le courage de les affronter. Toute ma vie, j'ai grandi avec un complexe d'infériorité et d'insécurité.

Là où vous êtes le plus féroce, c'est dans vos collages…
C'est vrai ! Ils ont toujours été très engagés. Beaucoup évoquent la guerre. J'ai souvent regardé Max Ernst sur ce sujet. Dans mes collages actuels, je réutilise des motifs que j'ai découpés à mon arrivée à New York. A travers un collage, je n'exprime pas les mêmes choses que dans un dessin. Ce qui ne m'empêche pas de continuer à dessiner. Je dessine par nécessité.

Puisque vous l'évoquez, vous êtes un des rares artistes à avoir un musée de son vivant !
D autres auteurs que mo devraient en avoir André François, Ste nberg Dubout Sear e. En ouvrant mon musée *(plus de quinze mille pièces y sont conservées)* y a d x ans après e Centre ungerer, 'a tiré un trait sur le passé Je d s tou ours que depuis, j y suis comme un fantôme dans son opéra

Cela ne vous a pas cristallisé pour autant !
Je suis surproductif !
Depu s cette ouverture, je n ai jamais édité autant de l vres, sans compter es réédit ons

Vous avez encore des lacunes, dans certains domaines ?
Abso ument ! Je n'ai pas 'inte l gence, par exemple, pour comprendre certa ns phénomènes comme les trous noirs, 'espace Pourtant, 'ai acheté un nombre

THE PARTY
PAR **TOMI UNGERER**
Éditions LES CAHIERS DESSINÉS
Broché 128 pages couleurs, 20 €
Dis onible

inca culab e de l vres sco a res sur ces su,ets, mais sans succès Ce a dit, j'a horreur du progrès, car toutes es inventions se retournent tou ours contre nous Depuis la nu t des temps, nous avons eu affa re a des apprent s sorciers Je dis « apprent s » en ce sens qu ls ne mesurent pas es conséquences

The Party

Collection Musées Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, Strasbourg / Jean-Luc Olivié, Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Matthieu Bertola

Et en dessin ?
Là auss , j ai p ein de acunes !
J'a appr s toute ma v e J'ai, par exemp e, découvert récemment 'effet de l'ombre C'est le su et de mon procha n l vre qu raconte un enfant qui suit son ombre

Dans une interview, vous dites toujours commencer un personnage par le visage et, plus précisément, les yeux et la bouche…
C est vrai C'éta t le cas sur *The Party*, par exemp e Par contre, pour un nu je commence toujours par a courbe du dos et le derr ère

Vous travaillez toujours à main levée ?
Pendant des années, je n'ai pas uti sé de gomme, et j ai refusé tout crayonné I fal a t que j'accepte le dess n te qu il m'arrivait C'est une « *jaillissure* » ! Et s l ne me pla sait pas, je le recommença s jusqu'à obtenir que que chose d'acceptable J'a refait quarante sept fois l'un des dessins de *Babylone* ! Il faut bien que le roi s'amuse .. *(Rires)*

Vous préférez un dessin avec ou sans texte ?
En dess n d'humour, j'uti se le mo ns de texte possible Le dessin do t être efficace sans aucun a,out Mais je ne le fa s que quand c est nécessa re Je suis un art ste qui fa t ses beso ns il y en a des pet ts et des gros Je m'ass eds ensu te sur a lunette et tout passe Une fo s a chasse t rée c'est f n ! Je suis déjà sur un autre pro,et

On aurait pu vous trouver dans des journaux satiriques comme *Le Canard enchaîné*…
Je su s trop l bre pour m'imposer une co laborat on regu ière Ma seu e co laborat on régul ère avec un journa est récente e le est pour *Philosophie Magazine*

Lors d'une conférence de presse pour la sortie de *Ni oui, ni non* – un livre qui reprend vos écrits et dessins issus de cette collaboration (L'École des loisirs) –, Alexandre Lacroix, le rédacteur en chef de ce mensuel, disait qu'à votre première rencontre, vous lui aviez dit qu'il fallait traumatiser les enfants, sinon ils finiraient tous experts-comptables !

J'avais oublié qu'il avoir dit ce a ! Dans cette collaboration, je réponds de manière spontanée à des questions d'enfants soit par un texte, soit par un dessin. Cela me permet d'écrire en français. Et comme je suis dyslexique, j'ai fait plein de fautes d'orthographe ou de syntaxe qu'ils ont dû corriger tout en gardant mon style.

Tout ce qui nous entoure est absurde. **En se moquant des choses**, on acquiert le courage de les affronter.

Ce n'est pas toujours facile de répondre à des enfants…

Ce n'est pas parce que l'on est adulte qu'on a réponse à tout. Il est important que les enfants comprennent cela. Et ce n'est pas parce que l'on est plus grand qu'on est plus malin. J'ai toujours traité les enfants à égalité. Ce serait formidable de pouvoir rester innocent et de savoir se défendre.

Avez-vous eu du mal à ne pas être provocateur avec eux ?

Je suis un agent provocateur. La provocation est chez moi, une forme de distraction. En 1969, mes livres ont été interdits des bibliothèques publiques aux États-Unis. J'ai pris cela comme un compliment.

Est-il facile de parler de sujets très lourds comme la vie, la mort, la violence, le racisme… à des enfants ?

Un enfant peut tout entendre. Le plus important, c'est de se mettre à sa place. Mon intention est de le stimuler, voire de l'agresser. Plus un enfant est curieux, plus il va poser de questions. Et plus il aura de réponses, plus il acquerra de connaissances. L'enfant fait face à l'inexplicable.

Souffrez-vous du fait qu'on vous réduise, en France, à votre seul travail pour la jeunesse, oubliant vos écrits, vos affiches, vos dessins érotiques ?

On ne peut dire cela ! Je dirais que la France m'a donné, enfant, un profond complexe d'infériorité. Toute la littérature française est devenue la littérature de bon élève. Où est la littérature française d'un *Ubu roi*, d'un Louis-Ferdinand Céline, de Rabelais, etc. ?

Mon professeur de français me disait : « *Perdez votre accent avant de vous intéresser à la littérature !* » Or, pour moi, la littérature, c'est ma vie. Résultat, j'ai quitté l'école en me sentant écœuré. J'en avais marre de me faire traiter de « *sale boche* » à cause de mon accent.

TOMI UNGERER
IN EXTREMIS

IN EXTREMIS
PAR **TOMI UNGERER**
Éditions LES CAHIERS DESSINÉS.
Broché, 208 pages couleurs, 24,95 €.
Disponible.

AGENT PROVOCATEUR **TOMI UNGERER** LES ARTS DESSINÉS

Revenons sur vos deux nouveautés, sorties en novembre aux Cahiers dessinés : *The Party* et *In extremis*... *The Party* est une peinture satirique et sans concession des people du monde de l'édition, de la presse et de la publicité, représentés sous la forme de monstres à têtes de pieuvre ou de rapace...

Ma femme Miriam, raffole des *parties* ! Aux Etats-Unis, elle organisait des fêtes (« *parties* » en anglais) trois fois par semaine dans notre maison de Long Island. La crème de la crème y venait régulièrement et a eu raison de ma patience. De ces soirées hypocrites composées de gens décérébrés j'ai imaginé une satire acidulée de la société new-yorkaise bien-pensante. Tout s'est fait d'un seul jet. Je me suis amusé à légender des dessins dans le style des revues *people* de l'époque. Ce travail n'a intéressé aucun éditeur, et il sort dans une maison que je crée à l'époque avec mon ami Grossman. Paragraphe Frédéric Pajak le réédite aujourd'hui en français en imitant, après traduction, mon écriture de l'époque, et j'en suis ravi.

Que répondez-vous à ceux qui s'étonnent que le vieil anarchiste que vous êtes aime autant les récompenses ?

Je suis décoré comme un sapin de Noël par la République ! Cela me rassure dans mon insécurité. Et puis j'estime les avoir méritées. Quand j'ai travaillé aux côtés de Jack Lang au ministère de la Culture puis de l'Éducation nationale, je me suis beaucoup engagé sur les rapports franco-allemands, sur les injustices, le racisme, etc. J'avais pour projet de commander à différents auteurs une série de livres pour enseigner aux enfants toutes les formes de respect : celui de la nature, de l'environnement, des religions, etc. Des spots télé étaient même prévus. Toutes ces initiatives sont tombées à l'eau à cause des élections que la gauche a perdues.

Vous avez déjà refusé des campagnes publicitaires ?

J'ai refusé celle pour le Napalm aux États-Unis ! J'ai failli en refuser une autre pour un revendeur de tabacs français en Allemagne pour la simple et bonne raison que j'avais arrêté de fumer. Le gars a tenu à me voir et m'a laissé un paquet. Je l'ai fumé pour tester et, le lendemain, je l'appelais pour lui dire que j'acceptais de faire sa campagne ! Je m'étais remis à fumer.

De manière générale, j'adore faire de la publicité ou des affiches car il faut trouver l'idée, le truc qui fera que quelqu'un sera interpellé dans la seconde où il les verra. J'aime aussi trouver des slogans quand ils ne me sont pas imposés.

Vous pensez au format ?

Pas plus que ça ! Tous les dessins sont adaptables. Cela a dit, j'ai dû en redessiner un pour une récente campagne d'affichage du *New York Times*.

Que faites-vous en ce moment ?

J'écris beaucoup. Je suis très fier de ma dernière citation : « *Un piano à queue à vol d'oiseau ressemble à l'Afrique noire avec une Côte d'Ivoire.* » C'est très visuel, non ? C'est comme un dessin. Sinon, l'autre soir, j'ai amusé mes amis lors d'une soirée en leur disant « *Je me suis fait faire un test au carbone 14, et on m'a dit que je datais du XXe siècle* » *(Rires.)*

Et au niveau éditorial ?

Je réfléchis à un livre sur l'apocalypse, *Just in Time*, tout en continuant à travailler sur une série autour des sorcières.

Merci, Tomi.

Thérèse Willer, historienne de l'art, est à la tête du musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, à Strasbourg, dans le Bas-Rhin. Elle nous en explique la fonction et les enjeux.

LE MUSÉE AUX QUATORZE MILLE DESSINS

Der kleine Unterschied
affiche pour l'agence publicitaire de Robert Rutz (1981). Reproduction offset

Collection Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'illustration, Strasbourg © Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Matthieu Bernola

EN VOIR PLUS

MUSÉE TOMI UNGERER

Centre international de l'illustration
2, avenue de la Marseillaise
67000 Strasbourg

Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi. Tél. : 03 68 98 51 53

www.musees.strasbourg.eu/musee-tomi-ungerer

Entre vous et Tomi, c'est une belle histoire, qui a conduit à ce projet de musée.
Je le connais depuis 1976, quand j'étais étudiante en histoire de l'art. À cette époque, Tomi Ungerer vivait encore au Canada. En 1992, mon ancien professeur à l'université et directeur des musées de Strasbourg, Roland Recht, m'a proposé ce poste alors que le musée n'existait pas encore physiquement. J'ai accepté et, en attendant l'ouverture, j'ai fait vivre le musée hors les murs. À ce moment-là, seul un centre de documentation était accessible et uniquement sur rendez-vous. De là, j'ai rédigé le PSC (projet scientifique et culturel) sans lequel il n'est pas possible de créer un label « musée de France », gage de qualité. Une fois le projet accepté par le ministère de la Culture, la ville de Strasbourg a proposé le lieu, un hôtel particulier, où il se situe actuellement. L'ouverture officielle s'est faite en 2007.

Depuis, le nom de Tomi Ungerer a pu encore mieux rayonner à travers le monde…
C'est exact ! Beaucoup de gens ont découvert que son travail ne se limitait pas aux livres pour enfants. On dispose aujourd'hui d'une meilleure connaissance de l'ensemble de son œuvre.

Ce lieu ne se limite pas qu'à ses œuvres !
En effet, nous y avons créé un musée de l'Illustration qui expose tous les quatre mois, des œuvres différentes extraites du fonds Tomi Ungerer et d'autres collections. Élargir notre offre est important pour faire vivre ce musée et ne pas le scléroser.

Ce qui veut dire que vous faites des acquisitions ?
Absolument ! En plus de notre fonds constitué de quatorze mille dessins de Tomi Ungerer*, nous possédons une collection de dessins originaux d'André François (une centaine), de Robert Blechman, J.-J. Sempé, Ronald Searle, Robert Weaver, Sabatinac, Saul Steinberg, William Steig, Maurice Henry, Bosc. Soit environ mille six cents œuvres originales ! Ces enrichissements proviennent d'acquisitions ou de donations. À chaque fois, nous mettons les œuvres en résonance avec celles de Tomi Ungerer.

Comment se répartit l'espace du musée ?
Deux tiers du lieu sont consacrés à l'œuvre de Tomi Ungerer et un tiers à d'autres illustrateurs. L'ensemble est renouvelé tous les quatre mois. Parfois, cet espace est occupé par des travaux de Tomi Ungerer, comme actuellement ses dessins pour les États-Unis. C'est 100 % du lieu qui lui est alors consacré.

Quelles seront les expositions programmées en 2019 ?
Jusqu'au 17 mars, *America, dessins satiriques de Tomi Ungerer* et *Strasbourg 1908-1924, le retour à la France vu par les illustrateurs*. Du 21 mars au 30 juin, *Blutch, un autre paysage. Dessins 1994-2018*, et du 5 juillet au 20 octobre, *Tomi Ungerer l'Européen*. ■

Magnifique artiste **Stasys Eidrigevičius** est célèbre dans les pays baltes (la ville de Panevėžys, capitale de la province de Haute Lituanie, a lancé un ambitieux concours d'architecture pour l'édification d'un musée consacré à son œuvre) en Pologne, au Japon, aux États-Unis et ailleurs, mais reste mal connu en France. À la fois peintre, graveur dans la grande tradition slave, charismatique acteur de théâtre et de cinéma, affichiste prolifique, plasticien original, photographe sensible et parfois sulfureux, il est aussi l'illustrateur dérangeant d'un étrange florilège de contes abscons et poétiques germés dans le terreau ethnique et littéraire de notre vieille Europe.

STASYS EIDRIGEVIČIUS
© Photo DR

Par **Janine Kotwica**

STASYS EIDRIGEVIČIUS

RITES ET **MYSTÈRES**

Jan Tajemnik [illegible]
Bronislaw Les[illegible]n
Affiche pour [illegible]
Galka à [illegible]
66 x 86,5 [illegible]
© Stasys Eidrigevičius

Lituanien par sa mère et polonais par son père, Stasys Eidrigevičius est né à Medninškai dans la campagne lituanienne le 24 juillet 1949. Il vit dans ce village entre ses parents et ses deux sœurs à qui il voue une affection indéfectiblement fidèle. Sa vocation artistique est précoce : enfant il sculpte des bonshommes en bois dans les troncs d'arbre abattus par son père pour leur donner une seconde vie. À quatorze ans, il réalise son rêve et achète son premier appareil Zenith avec lequel il photographie ses jeux et gens du vert paradis de sa jeunesse. Après une scolarité primaire solitaire et songeuse, Stasys étudie à l'École d'arts appliqués de Kaunas, la deuxième ville de Lituanie, puis

Stasys, L Homme cent têtes

Stasys Eidrigevičius

à l'Académie des beaux-arts de Vilnius la capitale, de 1968 à 1973. Il y a alors un atelier à la National Philharmonic, où il réalise des affiches pour le répertoire musical de l'orchestre, mais peut aussi s'adonner à ses travaux personnels. Et il fait déjà du théâtre.

Il signe « Eidrigevičius » des paysages agrestes à l'huile et de grands portraits de ses proches, de ses parents en particulier, dans ce qu'il appelle « *un esprit photoréaliste optimiste* ». Ces peintures jaunissent immédiatement vaut un franc succès.

Par une touchante piété filiale, Stasys Eidrigevičius conserve, encore aujourd'hui, dans son atelier, les portraits géants qu'il fit de ses chers parents. Lui-même aura deux filles, Barbara et Justyna, et un fils, Ignacy, qui l'assiste dans ses travaux.

La mort tragique de son père, en 1985, renversé sur la route en transportant un bidon de lait, provoque en lui de picturales visions où le blanc du lait se mélange au rouge du sang.

Quand la politique s'en mêle...

Son service militaire dans l'armée soviétique, en 1975, le plonge dans le désespoir. Enfermé, éprouvant de la répulsion pour les armes, il se voit confier l'écriture de longues phrases idéologiques en russe, auxquelles il ne comprend rien. Est-ce à l'origine de ses fonds de tableaux couverts de calligraphies énigmatiques ? Ouvrant un jour des épaulettes, il y découvre des bouts

Deux grandes to es expo [illegible]
a la ga er e du Ro Dol [illegible]
Drabina (L Eche.le [illegible]
20 x 150 cm
Czervony koń (Le C[illegible]
hu e sur toile 120 x 150 cm ([illegible]
« Stasys Eidrigevičius

de toiles sur esquelles il brosse de toutes petites peintures à l huile. I peint auss , à la gouache et à l'aquare e sur des chutes de papier photo abandonnées par les soldats. se forgeant a nsi une compétence nouve e de min aturiste et se recreant un espace de iberté invio able. Ses miniatures exceptionnel es seront exposées à ma ntes repr ses et feront ob,et de cata ogues. « *Il y avait de l'abstraction, du surréalisme et de l'absurde* » d t-il *S'approchant d une sorte de mystique d'obscur.té, de désespoir d'inquiétude, de doute, de mystère* », Stasys vient, dans a douleur et la so tude, de trouver son style, bouleversant, inéga able ou la hantise de 'enfermement sera obsedante L'euphorie soJnante des prem ers portraits est be et b en oubl ée.

Chacun des événements de sa v e sera une source vive d nsp ration des angoissants contrôles po ic ers à Berlin Est a a decouverte iberatr ce de Berlin-Ouest le contexte h storico-po t que est prégnant.

L'art ste se rend en Po ogne pour a première fois en 1972 I y voyage fréquemment et y expose en ga er e entre 1975 et 1980 date à laque e f n.t par s nstalier à Varsov e. La Lituan e mettra longtemps avant de u pardonner ce depart hors de sa terre nata e. Aujourd hu , I demeure encore dans a cap tale po ona se créant ses mu t ples chefs-d œuvre dans l mpress onnant capharnaum de son atelier du quart er Praga, qui ,ouxte une pittoresque gargote de soupe populaire.

Une œuvre multiforme

S' nscrivant dans a grande trad tion des graveurs slaves, ce virtuose de la miniature se fa t très tôt remarquer par ses magn f ques ex-libr s à la symbolique s by ne teintee d une re gios té conoc aste I s seront plus eurs fo s pr més et reprodu ts, jusqu'à Tokyo, dans d vers catalogues

Remarquab e acteur dont a présence irradie 'écran Stasys oue son propre rôle dans *Les Sept Mystères d'après Stasys* du metteur en scène polonais récemment décédé Andrze, Papuszynsk , et dans *Bouzkachi le chant des steppes* de Jacques Debs, présenté à Paris en 2009.

Plus eurs documenta res inspirés de sa v e lui sont consacrés par les té évisions ituan enne – *Kūrybos Metas* (*Le Temps de la création*) – et polona se – *Człowiek z walizką* (*L'Homme à la valise*) et *Gościem u siebie* (*Invité chez soi*). Sa sincérité, sa sensibi té son attent on aux autres s'y doub ent d'une d stance p eine d'humour.

A part r de 1974 Stasys, tout en continuant à peindre à a detrempe commence a illustrer d'étonnants livres pour enfants ou s'expriment a nostalgie de sa jeunesse et a profondeur de sa v e intérieure. Il met surtout en images des contes, avec des illustrations métaphoriques et surréal stes.

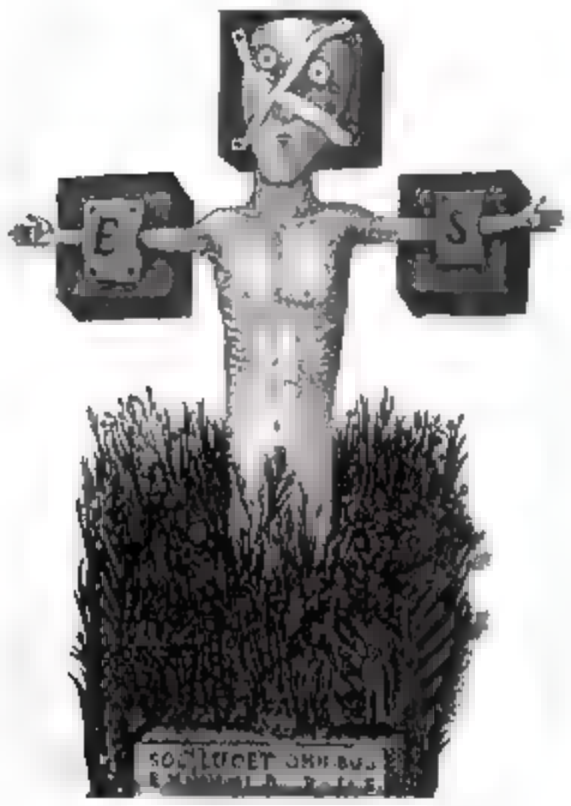
Stasys Eidrigevičius est resté très fidèle au monde rura de son enfance, dont il photographie avec emotion les gens, les ma sons, les paysages, les c met ères ou l va volont ers honorer es tombes fam a es en y a lumant respectueusement de tradit onnel es bougies.

Son œuvre de photographe est fort diverse et ne se cantonne pas au contexte ethnolog que et affectif de sa jeunesse. A ns a-t- magnifié avec un érot sme contenu, de nombreux nus masculins mis en s tuation dans des nstal at ons sophist quées, ou f gés dans des postures sculpturales. I a ega ement créé de superbes couvertures, en particu ier pour a revue suisse *Graphis*.

La scenographie le pass onne Stasys crée des spectac es théâtraux dont la subt le dramaturg e – avec ses intrigantes processions de masques ou ses nsta at ons inattendues et parfois abstruses – tient p us du rituel re gieux que de la mise en scene.

I se livre en outre, à des performances variées et jubi atoires comme cel e qu il f t en 2012 couvr r de graffiti une blouse d' nfirm ère au Salon du ivre et de a presse jeunesse de Montreu . Des performances l en real se d étonnantes parfois provocatrices suscitant surprise et admirat on un peu partout sur a p anète en Pologne et L tuanie évidemment ma s aussi en talie en Israël, en Australie ou au Japon.

On fabrique, à part r de ses images toutes sortes de produ ts der vés parapluies, sacs, vaisse le, etc ou a cal graphie de ses signatures, réduites désormais à son prénom, est certes une dent fication, ma s auss un élément décorat f très graphique.



Sol lucet omnibus Stasys Eidrigevičius

S'inscrivant dans la grande tradition des graveurs slaves, **Stasys se fait très tôt remarquer par ses magnifiques ex-libris** à la symbolique sibylline, teintée d'une religiosité iconoclaste.

UN **SUCCÈS** PLANÉTAIRE

Stasys Eidrigevičius

Stasys Eidrigevičius Grand Prix BIB 1991 50 × 6· cm
Stasys Eidrigevičius

Le Chat botte C
Stasys Eidrigevičius

O diabielku, ktory chcial byc dobry
[illegible] pour le theatre Lalka
Stasys Eidrigevičius

Stasys, l'homme cent têtes, cent masques, cent visages...

Ses innombrables affiches signées « Stasys » – qui reprennent obsessionnellement les sujets de ses peintures et de ses sculptures – se révèlent débordantes de créativité graphique et les têtes surréalistes que les représentent la plupart du temps, sont autant de troublants autoportraits spirituels.

Prisonnières d'objets disparates, coiffées d'animaux incongrus ou de végétaux à la sécheresse mortifère, ces têtes sont écrasantes de présence psychologique déchirantes de tendresse nostalgique et de compassion et leurs regards – profondément médit atifs, naïfs parfois enfantins souvent – sont animés à la fois d'un ténébreux mysticisme et d'une incommensurable solitude. Des yeux souvent beaux comme les siens ou absents dans des orbites vides et cependant expressives qui nous interrogent, nous interpellent, nous supplient, nous hantent, nous envoûtent, nous hypnotisent. Ils ont une âme ces visages. Une grande une belle âme.

C'est pour le théâtre en particulier, que Stasys a créé ces fascinantes affiches, dans diverses villes de Pologne, mais pas seulement – ainsi avait-il réalisé, entre autres, la campagne de la saison 2009-2010 pour le théâtre des Célestins de Lyon. Son repertoire est éclectique, *Andromaque* de Racine, *Oncle Vania* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Le Menteur* et *La Villégiature* de Goldoni, *Les Émigrés* de Sławomir Mrożek ou *La Belle Vie* de Jean Anouilh.

Enfantina de Pologne et de Lituanie

Stasys a illustré une belle trentaine de livres pour enfants dont beaucoup restent non traduits à ce jour. Ses techniques sont raffinées. Elles alternent ou mélangent crayons de couleur, tempera, gouache, pastel et aquarelle. Certains originaux, d'une grande poésie, sont peints à la gouache et à la tempera sur papier noir. Délicates vignettes au crayon gris sont insérées au fil des pages.

Pour un francophone qui se plonge dans ces albums, le mystère des symboles et métaphores qui embrume ces envoûtantes images se voit décuplé par l'énigme linguistique des textes imprimés en polonais ou en lituanien, avec leurs kyrielles de signes diacritiques inscrits, suscrits et souscrits et leurs étranges correspondances graphophonétiques. La compréhension du texte ne leur est donc d'aucun secours pour décrypter le sens des illustrations qui existent alors par elles-mêmes, dans toute leur nudité esthétique et leur richesse sémiologique.

Les écrivains que Stasys Eidrigevičius illustre, célèbres en leurs pays, nous sont souvent inconnus, comme les Polonais Václav Čtvrtek, Zbigniew Brzozowski, Joanna Papuzińska, ou les Lituaniens Vytautė Žilinskaitė, Anzelmas Matuzas et Eduardas Mieželaitis. Les scènes enfantines y

[illegible] secrètes » Stasys Eidrigevičius

Petit cochon
Stasys Eidrigevičius

Goulu le meurt de fa m Stasys Eidrigevičius

sont croquées avec tendresse et voisinent avec un bestiaire, des motifs et des personnages parfois inquiétants issus du fo k ore popu a re démons, dragons, anges, sorcières boucs encornés, chats no rs, coqs éb ou ssants, chevaux étonnamment b eus ou rouges Un monde fantasmatique proche de ce ui de Chagall avec ses étranges v olonistes et ses évanescentes héro nes Les moul ns omnipresents, commémorent les moments ou Stasys porta t, avec sa mère, le b é à moudre. Aux souven rs de son enfance s a outent les symboles de la fuite du temps avec ses pendu es et ses v e llards ravines et tragiques et plus encore ceux de a pr vation de l berté barrières pa issades, couronnes royales qui meurtr ssent les crânes comme des ép nes cha nes, f.lets, rênes, cordes qu emprisonnent bêtes et gens La lune, e le-même est tenue en la sse

I est en osmose avec le raff nement et la mélancolie d'Andersen (*Slowik le rossignol de l'empereur de Chine*) Et il a donne une lecture frém ssante de sensibil té et éb ouissante d ntell gence de Pierre Gripari (*Bajka o księciu Pipo, o koniu Pipo, io księżniczce Popi H.stoire du prince Pipo, du cheval Pipo et de la Princesse Popi*, 1985) On ne comprend vraiment pas pourquoi aucun éd teur étranger n'a jeté les yeux sur ce chef-d œuvre

F m *Bouzkachi*
2009)
Stasys Eidrigevičius

Des yeux souvent bleus, comme les siens, ou absents dans des orbites vides **et cependant expressives, qui nous interrogent**, nous interpellent, nous supplient, nous hantent, nous envoûtent, nous hypnotisent.

Au-delà du rideau de fer...

Ce sont l'écrivain et peintre Étienne Delessert et a d rectr ce artist que Rita Marshall qu débusqueront cet nconnu Ils le feront connaître aux États-Unis, en France et dans de nombreux pays étrangers, en publiant *La Reine des neiges* chez Creat ve Educat on, pu s chez Grasset ou cousine, dans l'épatante collect on Mons eur Chat, avec les plus grands noms de 'illustration mond a e Tard , Ede man André François, Innocent , Delessert Chwast Lemoine, Dumas Cet a bum recevra un Award of Exce ence ors d une exposition parra née par e magazine *Communication Arts*

Trois illustrations de *Histoires de nez* (James Kruss)
[illegible] Tempera, 19 x 21 cm
Stasys Eidrigevičius

PINOCCHIO, SON HÉROS FÉTICHE

Publié en Suisse, *Histoires de nez* (sur un texte du poète allemand James Krüss, 1995), variations lyriques et nostalgiques sur le personnage de Pinocchio, est une pure merveille. Le nez y a les usages les plus inattendus, prosaïques mais merveilleusement poétiques : archet de violon, flèche d'un arc, mât d'un voilier, crayon, tringle à rideau, bec ou corps d'oiseau, poutre de charpente, pont, attelle, plantoir et, par une géniale pirouette graphique, autodérision suprême, ce nez perfore un rudimentaire masque de bois. Le ministère de la Culture lituanien a édité, l'an dernier, une version enrichie de cette charmante kyrielle de pantins.

Pinocchio est tellement présent dans l'œuvre de Stasys – ses affiches, sa peinture, sa sculpture [illegible] timbres-poste, en Tchécoslovaquie – qu'il fit l'objet de jubilatoires expositions, dont *Pinokio* à Lublin, en Pologne, en 2007.

Stasys conserve dans son atelier une sculpture où il se gausse du monumental palais de la Culture et de la Science de Varsovie, souvenir architectural quelque peu encombrant des années soviétiques. Sur son sommet, il a juché un Pinocchio avec un grand nez pointu crânement érigé : une allusion transparente au mensonge politique ! Un Pinocchio en bois, très fruste, également gardé dans son atelier, rappelle les sculptures rudimentaires de son enfance.

En Suisse seront publiés plusieurs albums particulièrement remarqués, ainsi *Le Chat botté* avec sa vision funèbre de la vie rurale sur laquelle s'étend l'ombre mystérieuse de Parques paysannes et *Die Zaubernuss* édité à Zurich par Bohem Press, qui en perdit tous les originaux, traduit ensuite par les éditions Épigones sous le titre *Le Secret des noix*. *Le Chat Muche*, petit bijou de fantaisie raffinée illustrant un texte ciselé du regretté Yves Velan – sera réédité par La Joie de lire en 2019. Une belle façon de célébrer les soixante-dix ans de l'artiste en attendant le musée qui lui sera dédié, à Panevėžys !

Un Arcimboldo venu du froid

Goulu le meurt-de-faim (Nord-sud, 1993), sur un texte de Kurt Baumann à l'humour dérangeant, marque un tournant dans l'œuvre illustrative de Stasys. Ici, [illegible] rejoint l'un vers de ses affiches, peintures et sculptures. En effet, l'album présente uniquement une galerie de bustes dont on ne sait s'ils sont peints ou s'il s'agit de compositions photographiées. Stasys refuse de dévoiler les recettes de son inventive cuisine. Les motifs récurrents, l'arbre, la palissade ébréchée, le mouton, les branches mortes, les légumes, la chaîne, les longs cheveux qui s'étirent ou s'entortillent sont à mais intégrés aux têtes à la manière d'Arcimboldo.

Messidor-La Farandole, qui publie alors maints artistes d'Europe de l'Est, édite, en 1993, *Petit cochon*, chef-d'œuvre de dérision décapante illustré par

[illegible]
Stasys Eidrigevičius

Warsawa Book fair (Foire du livre de Varsovie)
Stasys Eidrigevičius

Aujourd'hui, Stasys demeure encore à Varsovie, créant ses multiples chefs-d'œuvre dans **l'impressionnant capharnaüm de son atelier** du quartier Praga, qui jouxte une pittoresque gargote de soupe populaire.

les tetes de Stasys avec des bidou llages techn ques dont ı refuse, là encore, de dévo ler le secret Il s ag t, en fa t, de quinze bustes, photographies d'un personnage masqué dont on voit comme dans *Goulu le meurt-de-faim*, les mains nues des mains f nes d'enfant ou de ¸eune femme sans doute celles de Marie a ferm ere des mains act ves et expressives les seuls éléments naturels et v vants de ces étranges compos t ons sur lesquel es plane l'ombre ma gne de C rcé Les masques troub ants qu diss mulent e v sage du personnage font la part be e aux cochons, petits gorets ou gras pourceaux, dans des posit ons et des assemb ages surréa stes qu se ouent des arch tectures et mobil ers paysans Des v gnettes de même facture ponctuent e rec t de cette crue e métamorphose porcine

Son ı ustrat on de e e *cummings* (Creat ve Education 1994), qui ne s'adresse pas exclus vement au jeune publ c est à l'un sson des nnovat ons stylistiques du poete Elle se compose pr ncipalement des photos de masques empre nts d'une mmense tr stesse, portés au bout de branchages rust ques, comme ceux qu seront exposés en 2009 ors de 'exposition *Smutki* (*Chagrins*) au musée de l Insurrect on a Varsov e

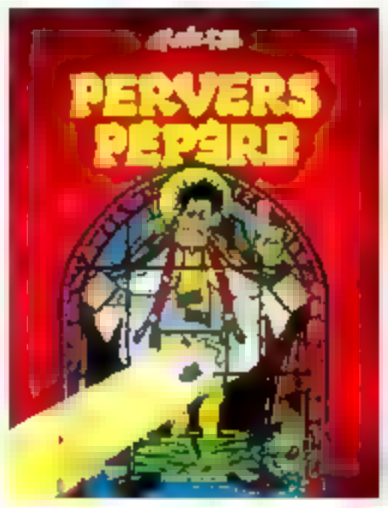
En 2010, l'écriva n Franço s David très admiratif du trava de Stasys, écrit et pub ie dans sa propre ma son, Motus, des textes magnifiquement llustrés au pastel, une de ses techniques de préd ection par une somptueuse galer e de masques et v sages (*Le Garçon au cœur plein d'amour*) Juste retour des choses ce vre qui m'est déd é, sera tradu t en ituanien le fils prod gue revient au bercail !

Hommage à Vincent at
Stasys Eidrigevičius

Actus

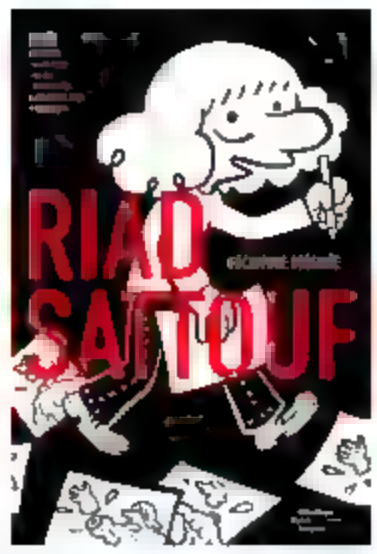
Tout sur le père de Gai-Luron

Quand **Gotlib** publie pour la première fois dans les pages de *Fluide glacial* les aventures de cet étrange vieillard, beaucoup d'hommes ont découvert avec inquiétude en quoi ils allaient se transformer avec l'âge. Pour la gent féminine, c'est d'un geste aussi rapide que précis que les boutons du décolleté ont été refermés. Visuellement même. Alien ne dégoulline pas autant que l'énorme machine à morve qu'est l'appendice nasal du personnage. Sur le plan artistique, ce détail préfigure toute l'inventivité du personnage pour satisfaire ses nombreux vices. Avec le vieillissement annoncé de la population, cette réédition tombe à pic pour occuper ses vieux jours. En plus, l'éditeur sympa s'est même fendu d'un dossier explicatif sur les origines du personnage en fin de volume. Indispensable ■ **GV**



PERVERS PÉPÈRE T.1
Par Gotlib, éditions Fluide glacial
Livre cartonné, 64 pages couleurs, 14,90 €, disponible

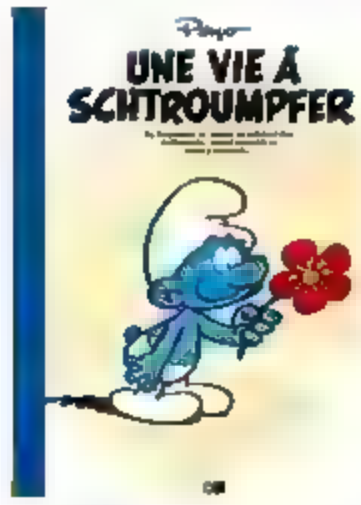
L'art de la torsion



Après la série d'expositions dédiées à la vie et l'œuvre de différents mythes de la BD que sont Claire Bretécher, Franquin et Art Spiegelman, l'antre à culture de la rue du Renard ouvre en grand ses portes au nouveau petit prince du moule à gaufres qu'est **Riad Sattouf**. A tout juste quarante ans, l'artiste a su se montrer très polyvalent depuis l'apparition de son personnage Pascal Brutal dans les pages de *Fluide glacial* au début des années 2000. En quelques années, il a su diversifier son art et ses centres d'intérêt au point qu'il est désormais possible de se demander ce que le jeune homme ne sait pas faire. En attendant cette superbe rétrospective retrace tout ce qu'il faut savoir avec explications et originaux, calques, story-boards, photos personnelles, coupures de presse, extraits de film, etc. Cette expo est tellement riche en surprises qu'il est hautement conseillé de se rendre sur le site www.bpi.fr pour consulter le programme complet ■ **GV**

***RIAD SATTOUF** L'ÉCRITURE DESSINÉE*
Du 14 novembre 2018 au 11 mars 2019 à la Bibliothèque publique d'information, 25, rue du Renard, 75197 Paris Cedex 04. Tél. : 01 44 78 43 51.
Entrée par la BPI (gratuit) ou par l'entrée du Centre Pompidou pour les détenteurs du billet du jour « Musée et expositions ».
Horaires : lundi, mercredi, jeudi, vendredi, 12 h - 22 h, samedi, dimanche, jours fériés, 11 h - 22 h. Fermeture les mardis. Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.

Peyo



Sous-titré ***Biographie en image de Peyo*** (1928-1992), voici un énorme pavé réalisé sous l'œil attentif de **Vincent Odin**, aidé dans sa tâche immense par José Grandmont et François Walthéry. Pour faire rapide disons que Daniel Maghen a encore fait fort pour monter le niveau de l'édition BD tant cette biographie de poids ne se contente pas de rendre hommage à l'un des pères fondateurs du monde des bulles. A l'intérieur c'est autant une affaire de spécialistes que de passionnés de l'œuvre de **Peyo**. Tout y est disséqué avec l'amour des copains et la précision d'un neurochirurgien. Présentée de manière évidemment chronologique, cette vie du créateur des *Schtroumpfs* sera l'occasion parfaite pour unir dans la même admiration ceux qui souhaitent se souvenir et ceux qui veulent découvrir cette œuvre magistrale ■ **GV**

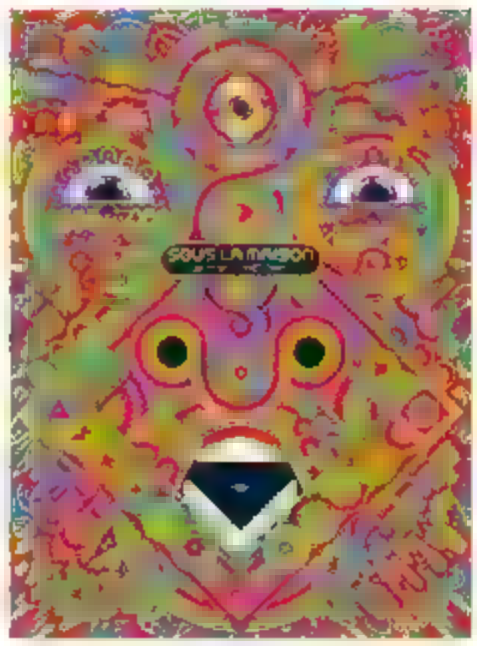
UNE VIE À SCHTROUMPFER
Par Peyo et Dodin, éditions Daniel Maghen
336 pages couleurs, 59 €, disponible

Les Aventuriers du cubisme

Après avoir déclaré son amour pour l'art avec la trilogie *Picasso* (dessin Clément Oubrerie, Dargaud), **Julie Birmant** récidive avec ***Les Aventuriers du cubisme***, une fois encore plongée vers ces artistes qui ont révolutionné l'art et l'ont rendu moderne. Ils ont pour nom Cézanne, Picasso, Braque, Derain, Apollinaire, Max Jacob... Pour raconter tout cela, elle a trouvé l'assistance du meilleur des complices, **Pierre Fouillet**, connu pour ses livres chez Sarbacane ■ **GV**

LES AVENTURIERS DU CUBISME
Par Birmant et Fouillet, éditions Steinkis et Centre Pompidou
Album cartonné, 18 €, disponible

[illegible]



Si un adjectif devait qualifier les livres édités par la maison Tanibis, on pourrait éventuellement tenter hors normes, mais cela resterait assez loin du compte tant ce ***Sous la maison*** de **Jesse Jacobs** est purement psychédélique. Ce n'est plus une BD mais un vértable trip sous acide comme dans les années 1990. La rentrée de Daisy dans son nouveau collège se passe mal. L'ado a du mal à s'intégrer et cherche sa voie dans un monde qui ne l'intéresse pas trop. Finalement, c'est dans le sous-sol de sa maison qu'elle découvre une machine à laver magique qui va l'aider à élever son niveau de conscience. Dans ce roman ultra graphique nous aimons l'opposition des planches en N&B et l'utilisation stroboscopique de la couleur servie dans des moules à gaufre depuis longtemps adaptés aux *space cakes* ■ **GV**

SOUS LA MAISON
Par Jesse Jacobs, éditions Tanibis
Livre cartonné. 96 pages couleurs. 18 €. Disponible

Krazy Kat, les coffrets

Pour ces fêtes de fin d'année, quel meilleur cadeau offrir à vos proches ou à vous-même que ces coffrets ***Krazy Kat*** qui réunissent en quatre tomes les pages du dimanche (*Sunday pages*) de cette série culte magnifiée par **George Herriman** entre 1925 et 1934, puis 1935 et 1944. Krazy Kat, un chat dont le sexe est inconnu, est plein d'amour pour Ignatz Mouse qui s'en fiche éperdument et qui à la moindre occasion lui envoie une brique à la tête que le chat prend comme une preuve d'amour. Au milieu, le sergent Pupp essaie de coffrer la souris avant qu'elle ne parvienne à lancer sa brique. Le « must » de cette suite de gags réside dans le fait que chaque planche expose par sa mise en page inventive et un dessin au service de la narration, de l'humour et de la poésie ■ **FB**

COFFRET KRAZY KAT
LES PLANCHES DU DIMANCHE 1925-1934
Par Georges Herriman, éditions Les Rêveurs
Format : 27,5 x 38,3 cm
Comprend deux volumes sous étui. Intérieur N&B. 544 pages. 70 €

COFFRET KRAZY KAT
LES PLANCHES DU DIMANCHE 1935-1944
Par Georges Herriman, éditions Les Rêveurs
Format : 27,5 x 38,3 cm
Comprend deux volumes sous étui. Intérieur N&B. 544 pages. 70 €

Pilier sacré du 9e art

L'Américain **Richard Thompson** vient du dessin de presse et de la caricature avant de se mettre au *comic strip* et aux tribulations de la famille Otterloop, établie dans la charmante ville de Cul de Sac. Et c'est comme ça que l'auteur a fini par se voir décerner le prestigieux Eisner Award par l'ensemble de la profession en 2015. Afin de mieux faire connaître cet émule de Bill Watterson et de Winsor McCay, les éditions Urban Comics viennent de sortir ***Tout l'art de Richard Thompson***, un magistral pavé pour tout connaître de ce dessinateur exceptionnel disparu en 2016 et encore trop peu connu dans l'Hexagone. Réalisé par un collectif de spécialistes dédiés à la cause, cet ouvrage renferme témoignages et raretés graphiques qui devraient satisfaire les lecteurs les plus exigeants ■ **GV**

TOUT L'ART DE RICHARD THOMPSON
Livre collectif, éditions Urban Comics
Livre cartonné. 312 pages couleurs. 29 €

Au pied du sapin

Les fêtes arrivant à grands pas, les éditions Glénat proposent à la vente un coffret grand luxe de l'album ***Love in Vain*** consacré à la vie et l'œuvre du bluesman Robert Johnson, une des figures les plus emblématiques du blues du delta du Mississippi. En plus de la BD des dueltistes **Mezzo** et **Dupont**, l'amateur de coffre bien rempli trouvera dans l'engin le DVD *Mississippi Ramblin'* réalisé par Nicolas Finet, deux carnets de croquis, trois sérigraphies au format 30,5 x 30,5 cm et un sublime 33 tours en vértable vinyle noir reprenant seize titres enregistrés par Robert Johnson au cours des deux seules séances d'enregistrement de sa vie entre 1936 et 1937. Compte tenu du poids de la mallette à souvenir, c'est donné ■ **GV**

LOVE IN VAIN
Par Dupont et Mezzo, éditions Glénat
Coffret édition limitée à 1 200 exemplaires. 89 €. Disponible

Invasion manga à La Villette

Dans l'inconscient collectif, beaucoup associent l'image de Tokyo et l'univers des mangas, des films d'animation et des jeux vidéo. Afin de rendre la plus claire possible cette interaction entre la fiction et la vie des organisateurs de ***Manga-Tokyo*** proposent aux visiteurs un parcours dans des quartiers reconstitués de la mégapole tokyoïte où garçons et filles fans de mangas ont leurs lieux de consommation spécifiques. Dans une autre partie de l'exposition, les amateurs de paysages dévastés apprécieront la particularité première de la vie à être victime de tremblements de terre et autres incendies catastrophiques. Des conférences avec des mangakas sont prévues et seront gratuites sur présentation du billet de l'exposition ■ **GV**

MANGA-TOKYO

Du 29 novembre au 30 décembre à la Grande Halle de la Villette. Horaires : lundi-jeudi 10 h-19 h, vendredi-samedi 10 h-20 h, dimanche 10 h-19 h. Tarifs : 15 €, abonnés, adhérents, abonnés jeunes (moins de 26 ans) 0 €. Informations : 01 40 03 75 75 ou sur lavillette.com

Intégrale

Histoire de clore en beauté les dernières commémorations du centenaire de la Grande Guerre, les éditions Casterman rééditent le récit phare de **Jean-Pierre Verney** et **Jacques Tardi** sur le sujet. Dans ***Putain de guerre***, les auteurs évoquent en bande dessinée comme en pages de textes et articles ce premier conflit mondial avec un souci de véracité et de rigueur historique rare. Cette édition limitée à 5 000 exemplaires, présentée à l'italienne, bénéficie d'une couverture inédite. Un ouvrage indispensable ■ **FB**

PUTAIN DE GUERRE *INTEGRALE*
Par Verney et Tardi, éditions Casterman
Livre cartonné, 272 pages couleurs, 29 €, disponible

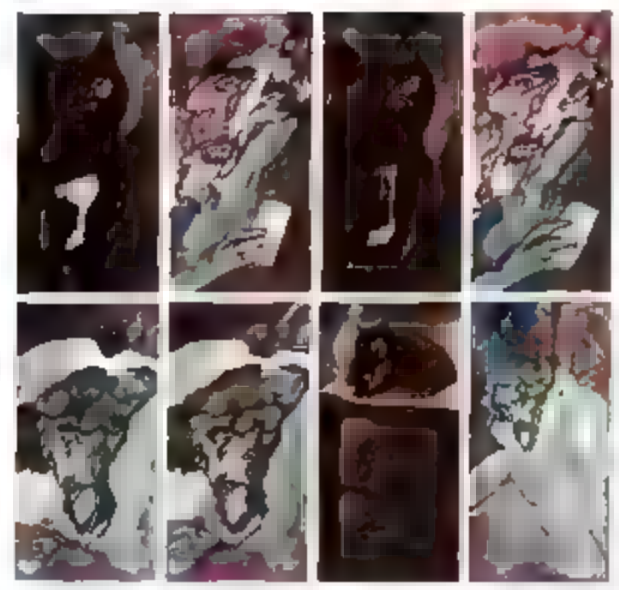
Par ce cygne tu vaincras

Auteur touche à tout, **Néjib** s'est précédemment fait connaître en racontant avec succès aussi bien la naissance artistique de David Bowie que les débuts de la photographie. Avec ***Swan***, il s'attaque à une série qui retrace l'épopée des impressionnistes au sein d'un Paris chamboulé par le baron Haussmann. Si l'auteur s'attache plus particulièrement à raconter la vie de Manet et Degas, deux des figures les plus marquantes de ce mouvement qui préfigure l'art moderne, les personnages imaginaires que sont Swan et son frère Scott amènent beaucoup à la dimension de l'histoire. Ils sont américains, elle est interdite aux Beaux-Arts parce que femme, lui est homosexuel. Prévue en trois copieux volumes, cette histoire débute sous les auspices les plus prometteurs ■ **GV**

SWAN *T1 LE BUVEUR DAS[illegible]*
par Néjib, éditions Gallimard BD
Livre broché avec rabats, 184 pages couleurs, 29 €, disponible

Éloge du travail bien fait

Disparu en 1993, **Alberto Breccia** est l'un des grands maîtres de la bande dessinée argentine. Habitué des pages de *Métal hurlant*, il s'est fait connaître auprès du public français avec des adaptations de Lovecraft et d'Edgar Allan Poe. Avec cette réédition augmentée, les éditions Rackham ont soigneusement compilé cinq histoires de Poe où le dessinateur démontre que c'est à lui de s'adapter au style de l'auteur et non pas le contraire. Pour Breccia, les variations stylistiques sont inutiles si elles ne servent qu'à épater la galerie. Dans cette nouvelle édition, l'amateur découvrira après les cinq adaptations tout un pan d'inédits récupérés après la dispersion des archives d'Alberto Breccia, dans lequel le manuscrit du découpage d'une des histoires et différentes études ■ **GV**



LE CŒUR RÉVÉLATEUR *ET AUTRES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES*
par Alberto Breccia, éditions Rackam
Livre cartonné, 104 pages couleurs, 23 €, disponible

LA SÉRIE MULTI-RÉCOMPENSÉE !

MARJORIE LIU

SANA TAKEDA

MONSTRESS

2 HUGO AWARDS 2018

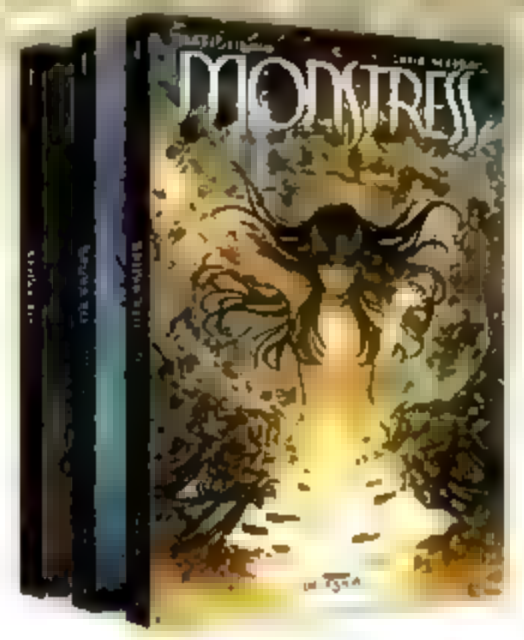
MEILLEUR ROMAN GRAPHIQUE • MEILLEURE ILLUSTRATRICE

5 EISNER AWARDS 2018

MEILLEURE SÉRIE EN COURS • MEILLEUR ALBUM POUR JEUNES ADULTES
MEILLEURE SCENARISTE • MEILLEURE ILLUSTRATRICE
MEILLEURE ILLUSTRATRICE DE COUVERTURE

1 HARVEY AWARDS 2018

LIVRE DE L'ANNÉE



TOME 3 LE 28 NOVEMBRE EN LIBRAIRIE

DELCOURT

Actus

BANDE DESSINÉE

Avant-goût en papier

Comme pour le précédent volume, les éditions Dupuis proposent un album au format 32 x 24 cm qui reprend les planches 23 à 44 de la prochaine aventure de ***Tif et Tondu*** ressuscités avec bonheur par le duo **Blutch** et **Robber**. Présentées en noir et blanc, les planches dévoilent l'envers du décor et détaillent quelques secrets de fabrication dans cette version papier du *making-of* si cher à l'industrie cinématographique. L'objet collector devrait atteindre sans problème une clientèle attirée par les auteurs qui aiment prendre des risques en dévoilant aux regards des curieux une œuvre en devenir. Une fois refermé ce très alléchant cahier, le lecteur impatient risque fort de pêter un câble en attendant de découvrir l'épisode entier d'ici pas tout de suite ■ **GV**

CAHIER TIF ET TONDU 2
Par Robber et Blutch, éditions Dupuis
Album cartonné, 32 pages N&B, 14 €, disponible

Fusion graphique

Après des collaborations régulières avec Dupuis, **Champaka Brussels** s'associe officiellement avec cet éditeur pour publier des ouvrages d'auteurs de la maison de Marcinelle, mais aussi des autres maisons d'édition du groupe Media Participations (Dargaud, Lombard, etc.). Deux collections sont d'ores et déjà annoncées. La première, Square, met en lumière l'art de l'illustration en proposant deux titres : ***Les Chemins du fantastique*** de **Guillaume Sorel** et ***Lovely Faces*** de **Walter Minus**. Sont ensuite annoncés des ouvrages autour des travaux de Floc'h, Berthet et Avril. En février 2019, la deuxième collection du label, une vie en dessin, présentera textes de référence, fac-similés de planches originales, couvertures et agrandissements de cases. La première publication est un très beau livre de plus de trois cents pages consacré à François Walthéry. Sont annoncés, toujours pour 2019, des ouvrages dédiés à Victor Hubinon et Yves Chaland. On en salive d'avance ! ■ **FB**

Archéologie et bande dessinée

Pour sa 4e édition, l'espace artistique et culturel du musée du **Louvre** propose une exposition mêlant adroitement archéologie et bande dessinée. Avec quatre thématiques présentées dans quatre salles séparées de la petite galerie, les organisateurs comptent bien expliquer aux visiteurs comment les découvertes archéologiques ont contribué à la richesse des scénarios des grands du 9e art comme Edgar P. Jacobs, Enki Bilal, Nicolas de Crécy ou Hugo Pratt. Rencontre entre trésors exhumés de deux mythiques et planches originales représentant divers objets ayant inspiré les dessinateurs, cette passionnante exposition sera le prétexte pour mesurer la couche de poussière sous laquelle séjournent quelques merveilles de la BD qui n'ont pas vu le jour depuis longtemps. Pour tous ceux qui n'en ont jamais assez, **Fabrice Douar** et **Jean-Luc Martinez** ont été chargés par le musée de réaliser l'ouvrage ***L'archéologie en bulles*** qui ne se contente pas de résumer l'affaire tellement il fourmille d'informations passionnantes ■ **GV**

L'ARCHÉOLOGIE EN BULLES
par Douar et Martinez, éditions du Louvre-Le Seuil
Livre relié, 190 pages, couleurs, 29 € disponible

L'ARCHÉOLOGIE EN BULLES
Petite galerie du Louvre, du 26 septembre à fin juin 2019
Horaires : de 9 h à 18 h sauf le mardi, nocturne mercredi et vendredi jusqu'à 21 h 45
Tarif unique : 15 €. Gratuit pour les - de 18 ans et les - de 26 ans ressortissants de l'UE
Plus d'infos sur www.louvre.fr

Femmes des années 1980

Quoi de plus horrifique que les années 1980 ? Des tenues ridicules, du flou, des grosses boucles d'oreilles, des coupes de cheveux invraisemblables, l'ère du fric, des permanentes et de la musique pourrie. C'est le genre de période dont rien de bon ne peut sortir, sauf quand c'est **Robert Crumb** qui s'y colle. En racontant le quotidien de O'Day, une fille des années 1980, superficielle, vivant en colocation avec une copine en attendant de percer dans le milieu du mannequinat et « maquée » avec un copain qui n'est pas du tout de son standing et dont elle a honte, Crumb dresse un portrait abominablement juste de l'Amérique ■ **RL**

MODE O'DAY
Par Robert Crumb, éditions Cornélius
Album souple, 76 pages N&B, disponible

Ce livre est imprimé en France sur papier issu de forêts gérées

Kana © Taiyou MATSUMOTO 2002 2018

Taiyou Matsumoto

kana
www.kana.fr

DAVE **MCKEAN**
dans son atelier
© Photo Dave McKean

Dave McKean était l'invité d'honneur de l'édition 2018 de BDFIL à Lausanne, en Suisse, avec une exposition rétrospective à la clé. Une occasion unique de le questionner sur son univers foisonnant, son travail et ses techniques, ses influences ou sa place dans le monde du 9e art... Un échange sans langue de bois !

Une interview
de **Frédéric Bosser**

Né en Angleterre en 1963, **Dave McKean** a plus d'une corde à son arc. L'artiste manie l'illustration, la photographie, le graphisme, la BD et la musique... Sa création allie plusieurs techniques, allant du dessin au trait à la sculpture en passant par le collage. En 1987, il réalise le roman graphique qui l'a fait connaître, *Violent Cases*, avec son comparse de l'époque, le scénariste Neil Gaiman. Au fil des histoires qu'il a mises en images, Dave McKean a dessiné des comics, des bandes dessinées, des contes illustrés, des jaquettes de disques... Son travail a été primé à plusieurs reprises, notamment aux États-Unis, en Italie et en France.

Site de l'artiste :
www.davemckean.com

t pe pour e Fest val BDFIL 2 8
Dave Mc Kean

n sortant de cette exposition qui vous est consacrée à Lausanne, où l'on découvre une partie de votre atelier, nous brûlons d'envie de vous demander qui inspire votre travail...
Mes sources d nsp rat on sont te lement nombreuses qu l m'est d ff c le de toutes les citer E les peuvent provenir d'un dessin de W nsor McCay Jean Cocteau Gustav Kl mt ou Pab o P casso Très franchement, je ne suis pas trop du genre à regarder mon propre travai Je préfère observer ce qui se fait tout autour de moi et j'aime m'entourer de travaux de différents artistes

Plutôt des originaux ou des reproductions ?
Ce a dépend ! Je possède un dessin or g nal de Cocteau, une reproduction photographique signée Picasso, un dessin de Jacques Tati le représentant des t rages d'époque du portfol o réalisé par Klimt ou Egon Sch e e est ntervenu dans la fabricat on, des peintures de John Bel any un art ste écossa s incroyab e, sorte de représentant officiel du pays, mort récemment Ah j'oubliais ces deux dessins de Mœbius sur mes murs. J'adore le tra t de Mœbius La clarté d'exécution dans ce tra t me s dere

Ces œuvres sont-elles chez vous ou dans votre atelier ?
Les deux, car je n'env sage pas mon espace de travail sans un dess n parfa tement exécuté à portée de mon attent on l peut auss être de Paul Marshall ou du Douan er Rousseau, par exemp e C'est comme une piqûre de rappel pour tendre vers e n veau de perfect on que j a mera s atte ndre

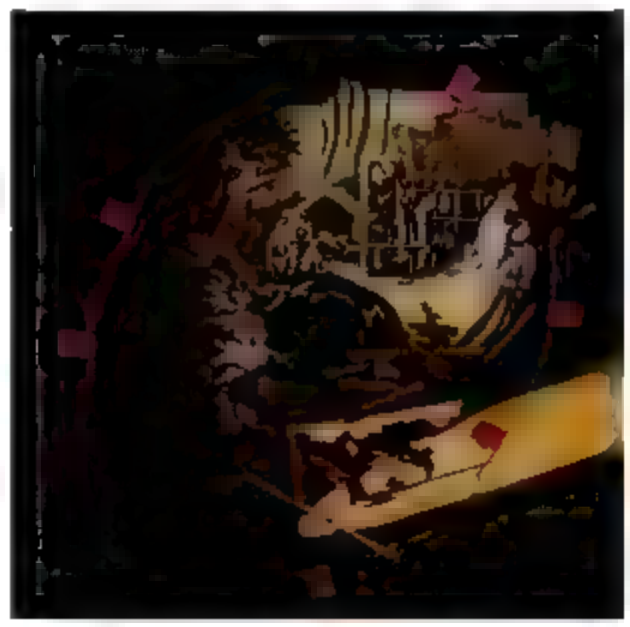
D'après les photos de votre atelier, vous semblez être aussi très entouré de livres. Quelles sont vos lectures ?
Parmi les bouquins qu constituent l'ensemb e de ma b bl othèque il y a peu de com cs Ce sont surtout des v eux numéros de *Heavy Metal* que j'achetais quand j etais plus jeune, et auss des exemp a res de *Creepy*, d'*Eerie* et d autres publicat ons issues de cette cu ture amér ca ne de l épouvante Ma bib othèque dispose de tout - pas forcément dans des éd t ons pour co lect onneur, d'ail eurs –, des auteurs de diverses catégories que j'aime bien. Ainsi, j'a tout ce qui peut se trouver sur Jacques Tati, Mœb us Dru llet et Muñoz des auteurs ncontournab es à mes yeux. J'ai aussi des pans entiers de l vres de poésie, de livres scientifiques, d'histoire et même de cu s ne ! Dans tous ces livres, je trouve mat ère à nsp rat on Elle arr ve b en souvent de façon occas onne le et imprévue au cours d'une recherche j ouvre un livre et je su s attiré par la dispos t on des photos sur la page, e design de la couverture. Les vres forment une a ch mie dans ma quête d' nformat ons

Vous aimez aller voir des expositions ?
Comme j'habite assez lo n de Londres j'y va s quand un événement vaut vra ment le déplacement. Ce fut le cas récemment, pour Paul Nash, mon dernier centre d'interêt en date Et pu s auss cette exposition sur Picasso qui revient sur son année 1932 (vo r *Les Arts dessinés* n° 1) C'éta t génial de voir ses to es dans leur format exact ! Ce a sortait vraiment des timbres-poste qu'on reproduit dans les vres Voir un tab eau en vra , et apprendre des choses sur la manière dont l a été real se ça c'est vraiment une source d' nspirat on incroyable ! P casso éta t connu pour réut l ser tout ce qu'il voyait ou achetait dans ses tab eaux Pour cette raison, je me demande comment a fait pour se documenter pour la scène de la crucif xion. *(Rires)*

Ces confrontations vous sont-elles indispensables ?
Ces art stes-là m'inspirent de mult ples façons par a couleur, a texture et 'abstract on de eurs œuvres

Jeune, vous saviez que vous deviendriez un artiste, vous aussi ?
C'éta t clair dès le debut En fa t, je me voyais Illustrateur de couvertures de comics et de pochettes de d sques. A aucun moment je n ai imag né mon trava exposé sur es murs de mu sées ou de ga eries Mais comme je su s att re par la culture de masse, en fait j a me qu un maximum de personnes puissent voir mes dess ns

À l'heure où la bande dessinée et l'illustration flirtent avec le monde de l'art, c'est une position forte de votre part.
C'est sûrement dû au fait que les comics ont été mon premier amour C'est ce qu m a fa t chois r cette voie des le départ El e n'etait pas lim tee à un monde abstrait et me permetta t de raconter des histoires Ce qui compte e plus pour moi, c'est de dess ner des personnages d mag ner des scénar os et, parfo s de réa ser des illustrat ons pour des pochettes de d sques ou des couvertures de vres. Mon objectif princ pal dans la vie, c'est donc d être un dess nateur de BD Le reste, c est pour le fun



M by Fritz Lang du vre a para tr
Dave Mckean

Donc vous ne cherchez pas spécialement à être exposé ?
A moins de me donner l'opportunité de réaliser une bande dessinée sur es murs d'une ga erie d art, e ne suis pas du tout nteresse par idee d être exposé pour une raison autre que celle qu me pousse à dessiner Quand je fais un album, je sais qu un grand nombre de ecteurs vont regarder mes planches. C est pour cette raison que e su s capable de passer autant de temps sur la réalisation d un vre

Quels sont les comics qui vous ont construit ?
Enfant, j'aima s tous es genres de comics j a dû commencer à en lire à partir de hu t ans Il y ava t pas ma d h stoires d horreur dans le tas ! J'ai découvert es auteurs franca s dès que j'ai été en âge de voyager Partout où j'a ais j'essayais de trouver des l vres d'auteurs comme Winsor McCay *(créateur de* Little Nemo *et pionnier du dessin animé, au début du xxe siecle)* C'est encore le cas aujourd hui Mœb us, quand je ai découvert dans *Heavy Metal* j'a pr s une claque. Pour moi et les gens de ma génerat on il était le plus grand du moment Puis, e n'ai p us u ses l vres pendant des décennies C'est en retombant sur A e,andro Jodorowsky par hasard un après-midi, que e me suis rappelé – ô combien – ses livres m avaient marqué Les BD de Mœb us n étaient pas destinées aux adu tes. E es s'adressaient aux gam ns qui ava ent env e de l re autre chose que ces foutues BD de super-héros habillés comme des gu gno s et qui se foutaient sur la gueule à chaque case ! Les histoires de super-héros sont, pour moi, te lement nulles qu'el es m ont déf nitivement dégoûté d en dess ner une seu e Mœb us ava t, lui, la prétention de montrer quelque chose de d fférent ce qu me pla sait bien

Dans le court documentaire projeté lors de l'exposition lausannoise, on découvre que vous utilisez le logiciel Photoshop. À quelle fin ?
Quand je réa ise une histoire, 'essaie de transposer les d fférentes émot ons sur le papier de la maniere a p us eff cace qui so t Parfois, c'est très simp e d'autres fo s moins Photoshop est un out nteressant pour amener e dessin dans une dimens on et une atmosphère d fférentes l permet de m eux matér al ser sur e papier certains mots auxque s je me réfère pour mag ner 'histo re L'un des grands avantages de 'ordinateur c'est la prévisua isation de certa ns éléments mportants du scenario Il permet de déterm ner 'emplacement des bu es sans se retrouver pris au dépourvu par la ongueur du texte qu va rendre a ta lle de la bu e plus mportante et cacher un élément du dess n

Vous souvenez-vous de vos premiers dessins ?
Je ne m'en souviens pas avec exact tude vu que j'a commencé à 'âge du gribouil age. *(Rires)* Gamin, e dess na s des an maux Des tonnes

Black Dog the Dream of Paul Nash (Dark Ho e Couverture du roman graph que Acry qu o age sur carton (2016) © Dave McKean Dark Horse

Raindance 25

Dave McKean

Vos animaux avaient-ils déjà une touche fantastique ?
Non, ils étaient normaux – comme des animaux de la ferme et des dinosaures. Plus tard, je me suis mis à dessiner des vaisseaux spatiaux assez surréalistes en m'inspirant des magazines américains de science-fiction que je pouvais me procurer. Je regardais les illustrations et j'essayais de faire plus fort mais je dois l'avouer, de manière assez laborieuse.

Et pour vos études, ça s'est décidé comment ?
Je me suis retrouvé dans une école de graphisme, où j'ai surtout étudié le cinéma et le dessin.
Mon professeur de dessin m'a aussi enseigné la sémiotique. J'adorais les films d'Hitchcock et d'Andrzej Wajda. Il nous a appris à regarder les films afin de les déconstruire pour en comprendre le mécanisme. Pour mettre en pratique l'enseignement, le collège nous prêtait une caméra. C'est comme ça qu'avec un ami nous nous sommes retrouvés à faire des courts-métrages.

Vos parents ont-ils été ravis de vos orientations artistiques ?
Mon père m'a transmis sa passion du dessin avant de partir alors que j'étais encore jeune. Côté musique, il jouait aussi du piano. Même s'il ne m'a jamais conseillé d'en faire mon métier, je pense que ce choix de carrière lui aurait plu. Ma mère ne dessinait pas et ne jouait pas de musique. Par contre elle m'a toujours encouragé à réaliser ce que j'avais envie de faire.

Blood of a Poet p[illegible] Dave McKean

Comment se sont passés vos débuts dans la vie professionnelle ?
Un de mes professeurs, qui dirigeait un studio de dessin, m'a offert mon premier travail professionnel en tant qu'illustrateur. J'avais six mois, et pas un jour de plus, pour faire ce job. Puis j'ai effectué quelques travaux commerciaux pour un éditeur londonien qui a eu la gentillesse de faire ma promotion auprès d'un magazine en train de se monter. C'est comme ça que j'ai rencontré le scénariste Neil Gaiman qui travaillait sur ce projet. J'ai proposé deux histoires complètes, tout comme Neil, mais ce magazine – qui aurait dû s'appeler *Borderline* – n'est jamais sorti par la faute d'un éditeur escroc. Ce type a disparu dans la nature du jour au lendemain et tout s'est écroulé.

La rencontre avec Neil Gaiman, à vos débuts, est primordiale…
Assurément ! Neil était déjà un auteur accompli et ses conseils étaient de l'or en barre. C'est quelqu'un d'extrêmement cultivé, qui n'écrit pas pour ne rien dire. J'aurais très bien pu ne pas le rencontrer et tomber sur quelqu'un de plus idiot avec qui j'aurais pu faire des histoires de super-héros… *(Rires.)* C'est vraiment important de trouver une personne qui se démarque des autres. Trop d'auteurs anglais ou américains n'envisagent rien d'autre pour les comics que les standards existants sur les super-héros, l'*heroic-fantasy*, la science-fiction et tout le reste. Ils n'imaginent pas que le jeune public a peut-être envie de lire autre chose. Des gens comme Alan Moore tentent aussi d'explorer de nouvelles voies.

Sax Player [illegible]

Votre première histoire avec Neil Gaiman, c'est *Violent Cases* ?
Même si *Violent Cases* semble être notre premier livre réalisé ensemble nous avons déjà travaillé sur différents projets avant Par exemple nous avons écrit dessiné colorisé maquetté deux histoires de *Mister X* pour un éditeur londonien qui ne les a pas publiées

Que retenez-vous de ces années de collaboration avec lui ?
Avec Neil nous réalisons surtout des histoires courtes au format comics Rien à voir avec les histoires longues versions desquelles je souhaitais me diriger à l'époque C'est à ce moment que j'ai rencontré l'éditeur Paul Gravett qui m'a demandé de lui écrire quelques histoires Il s'occupait du magazine *Escape* et devait penser que j'allais lui fournir en histoires de trois à quatre pages pas quarante-quatre Quand je suis revenu avec toutes ces pages il ne s'attendait pas du tout à ça C'est comme ça que j'ai vraiment commencé à voler de mes propres ailes

Envisagez-vous de retravailler avec un scénariste ou préférez-vous poursuivre seul ?
Pour l'instant je compte bien continuer à faire les choses en solitaire d'autant plus que j'ai plusieurs histoires très personnelles à raconter Le genre de choses qui me tiennent tellement à cœur que je ne pourrais jamais en confier la rédaction à personne

Carousel [illegible]

Joe Quinn's Poltergeist, double page d'un court roman graphique à paraître

Arnold & McKean, Walker Books

Suddenly I know
the poltergeist is me.
It is me.
It is me in Essex as Joe Quinn,
me in bed with Josephine,
me in bed at the new assistant cook;
it is me in dread and bodily grief,
it is me in wonder at this place,
this earth, this room,
this night.
I know the poltergeist is
all of us, raging and
wanting to scream and
to fight and
flinging stuff to smash
and be heard. It is all of
us wanting to be still,
to be quiet, to be in love,
to be at peace.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur *Violent Cases*, qui a marqué des générations de lecteurs ?
Ce livre est sorti il y a plus de trente ans. J'ai pris de l'âge et le résultat me paraît, aujourd'hui, passablement daté. Et pour cause ! DC m'avait demandé de faire selon les goûts de l'époque. Pour autant, je me considère comme le seul fautif. Je n'ai pas fait les choses correctement, à l'époque, pour que l'histoire vieillisse bien.

C'était votre souhait, à ce moment-là ?
Quand *Violent Cases* est sorti, j'en étais très content. Mais c'était une autre époque. Maintenant, je rencontre des gens qui me disent que *Black Orchid* est la plus grande BD que j'ai jamais réalisée. Pourtant, pour moi, c'est le pire truc que j'ai jamais dessiné ! Mais j'accepte le compliment, pareil pour *Violent Cases*, car j'étais heureux au moment de les faire. Même si je me montre très critique quant à mon travail, je suis aussi très content que ces BD aient amené quelque chose aux lecteurs qui les ont appréciées.

Si un jour un éditeur vous propose un contrat en or pour que vous refassiez *Violent Cases*, vous faites quoi ?
Je déclina non.

Pourtant, à notre époque désargentée, beaucoup de dessinateurs hésiteraient à refuser une pareille offre...
Mais moi, si ! Je vais vous dire une chose ! Il m'est déjà arrivé d'avoir ce genre de proposition pour des dessins publicitaires où l'on me disait que le style de *Black Orchid* conviendrait à merveille. Eh bien, malgré la simplicité de ce style, j'ai refusé car je suis passé à autre chose depuis un bout de temps. J'ignore même si je suis capable de redessiner comme cela maintenant. Et je n'en ai aucune envie.

Les couvertures de *Sandman* vous ont fait connaître dans le monde entier. Qui a eu l'idée de vous les demander, l'éditeur ou Neil Gaiman ?
J'avais déjà dessiné des couvertures d'*Hellblazer* auparavant, mais c'était un choix de l'éditeur de *Sandman*. Puis la personne qui s'occupait d'*Hellblazer*, inquiète de la surcharge de travail que cela allait engendrer, m'a demandé d'arrêter ma collaboration avec *Sandman* après quelques couvertures.

Comment se passait l'élaboration d'une couverture de *Sandman*, la série de romans graphiques fantastiques ? Lisiez-vous les pages avant de dessiner ou laissiez-vous directement libre cours à votre imagination ?
Au début, je baignais littéralement dans le contenu. Je connaissais le projet depuis ses débuts, car j'avais déjà donné quelques coups de main à Neil pour le démarrage. J'avais fait le logo notamment. Et puis au fil du temps, Neil a pris du retard dans l'écriture, et je me suis retrouvé avec quasiment rien pour faire le boulot. C'est pour cette raison que les couvertures sont devenues de plus en plus abstraites. *(Rires.)* Mais je conseille à tous les illustrateurs de lire le livre avant de faire le moindre dessin. C'est préférable ! Ne pas le faire, ce serait un peu comme un musicien qui s'enferme dans un studio tout en ignorant quel genre de musique il est supposé interpréter. En ce qui me concerne, plus j'ai d'informations sur le dessin à accomplir, meilleur sera le résultat.

Quand j'illustre la pochette d'un disque, je ne me contente pas d'écouter l'album, mais tout ce que le groupe a pu faire avant.

Quand vous êtes arrivé chez DC avec une couverture en 3D de *Sandman*, comment ont-ils pris votre proposition ?
Très bien. J'avais des rapports amicaux avec le studio photos, si bien que j'ai pu réaliser les films de la couverture comme je le souhaitais. Quand j'ai présenté le projet à l'éditeur, tout était déjà en boîte. Il avait déjà vu le résultat sur photo, l'assemblage original avec les cadres, les petites boîtes et les objets à l'intérieur lui ont paru beaucoup plus compréhensibles que s'il avait présenté la version 3D en premier.

Pourquoi choisir ce procédé ? Ce n'est pas un peu se compliquer la vie ?
Je voulais une couverture qui sorte de l'ordinaire. Avec cette façon tridimensionnelle de l'aborder, le sujet. J'ai obtenu ce que je recherchais : une pochette qu'on ne voit pas très souvent dans les bacs. La couverture représente, pour moi, visuellement le plus important dans la chaîne de fabrication d'une publication. Sans une couverture bien réalisée, l'objet passe plus ou moins inaperçu. C'est pourquoi j'apporte un soin tout particulier à la réalisation des couvertures des BD, des livres et des disques qui me sont confiés. Le résultat devient une sorte de collage incroyable, alors qu'il s'agit d'une seule et unique pièce.

Où allez-vous chercher tous les objets utilisés sur les pochettes ?
Un peu partout ! Bien sûr, il y a la visite des marchés aux puces, des antiquaires, de tous les endroits où je peux trouver des objets du XIXe siècle. Ma femme est d'une grande aide pour la collecte. Au début j'avais même embauché Neil Gaiman pour m'accompagner dans la pêche aux objets incongrus. J'en ai une réserve complète à l'étage de mon studio. De longues étagères remplies de montres cassées, de perres, de coquillages, d'objets invraisemblables. On m'a même donné un cœur en résine.

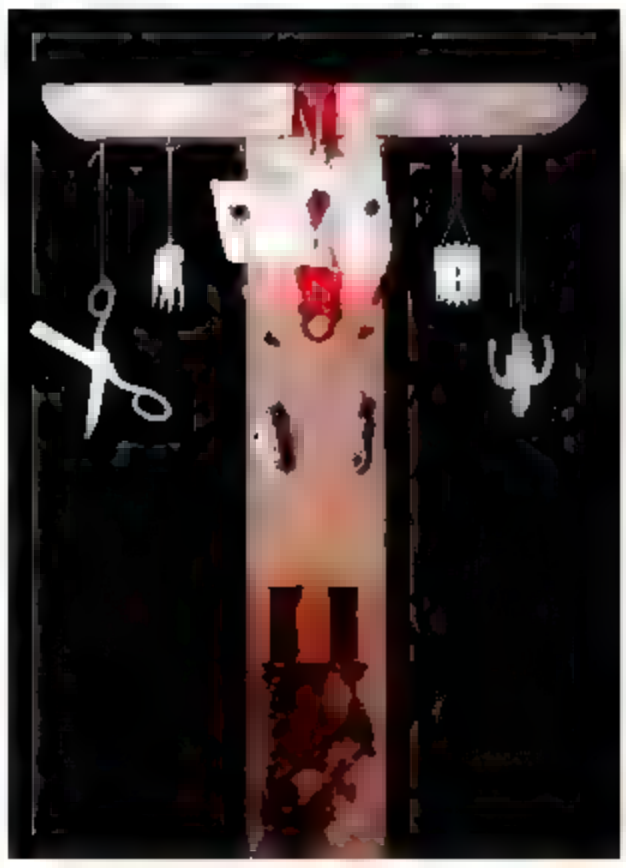
Vous exprimez un besoin de grandeur dans la taille de vos œuvres. Pourquoi ?
C'est en fonction du résultat à atteindre. Dans le cas de la couverture en 3D de *Sandman* dont on vient de parler, la taille a été déterminée par rapport à celle des objets que j'ai utilisés pour la réaliser. Évidemment, quand on voit le résultat imprimé de cette couverture on est très loin d'imaginer la taille originale. En fait, vu le niveau de détails que je cherche à atteindre, je suis obligé de donner dans la démesure. Pour de nombreuses autres couvertures, j'ai travaillé différemment. Ainsi celle avec le papillon est un petit format car je voulais représenter la taille exacte du lépidoptère dans le résultat final. Bien souvent c'est la dynamique du projet qui me souffle de faire les choses en grand ou en petit.

Comment travaillez-vous vos collages ?
Je pars de la page blanche et colle des morceaux un peu partout au hasard. Cela peut paraître un peu abstrait mais ça prend toute sa signification au moment de l'image finale. Ce procédé donne une texture qui n'aurait pas pu apparaître sans tous ces petits morceaux de papier. Une pleine page complètement vierge est un espace qui me terrifie. Pour éviter ça, je transforme la surface en une espèce de croquis agréable à regarder tant que je n'ai pas vraiment finalisé ce que je veux faire. J'utilise aussi bien du papier journal que des emballages, des bouts de photos déchirées. Ces différents papiers sont autant de matières qui apparaîtront différemment sous l'objectif. Une fois peints avec la même tonalité de Pantone, la couleur apparaîtra chaque fois différente grâce à ce mélange de supports.

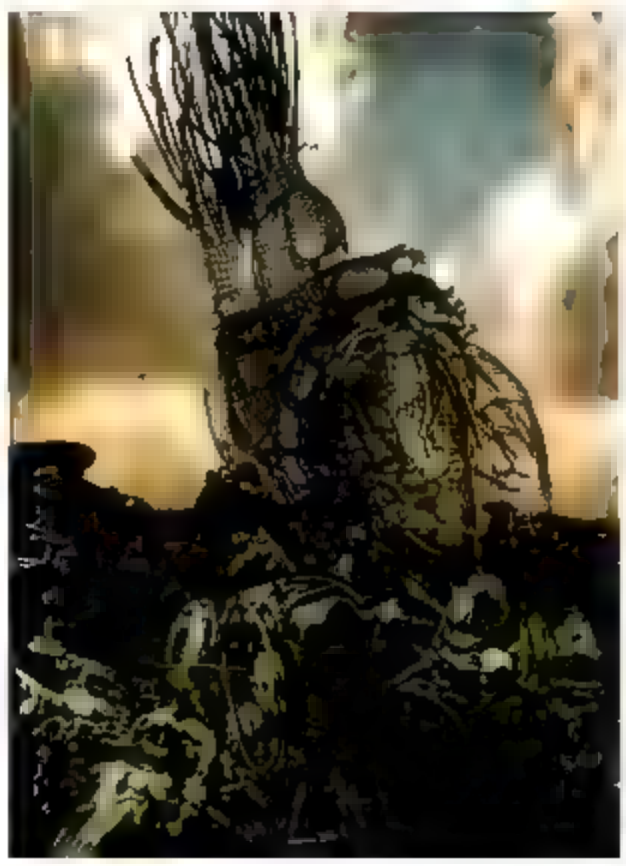
Comment et pourquoi avez-vous commencé à utiliser cette technique ?
L'idée m'est venue en expérimentant une technique photographique. Je me suis mis à déchirer des photos pour les réassembler avant de les rephotographier. Les couleurs qui en résultaient se trouvaient complètement bouleversées. Le bleu devenait jaune ou rouge, etc. Il se dégageait de l'ensemble une émotion incroyable ainsi qu'une sensation de mouvement. Le résultat m'a tellement plu que j'ai commencé à dessiner une page de BD en utilisant différents matériaux que je rejoignais en les photographiant. C'est génial de peindre une case tout en se demandant quel sera le résultat une fois photographié. Sur une page réalisée avec cette technique le niveau de détails est incroyablement élevé.

Quels sont les avantages et les défauts de cette méthode ?
Elle renforce le pouvoir de perception de l'œil sur les formes et la profondeur observées. Les inconvénients ? Je n'en vois pas vraiment. Quand je dessine quelque chose de manière plus classique si je me plante, il me faudra davantage de temps avant de m'apercevoir que le résultat est raté. Avec le papier collé sur la planche, j'obtiens tout de suite un résultat positif qui m'incite à aller jusqu'au bout, même si l'ensemble paraît complètement abstrait tant qu'il n'est pas finalisé. J'aime l'immédiateté de cette méthode. Quand vous dessinez de manière classique, vous n'êtes jamais surpris par le résultat, car il faut beaucoup de temps pour finaliser ce que vous êtes en train de faire. Vous voyez donc le dessin se former petit à petit, et le résultat sera sans surprise. Avec le collage c'est complètement différent. La plupart du temps, une explosion incroyable de surprises vous saute aux yeux de manière complètement inattendue. C'est pour cela que je préfère cette méthode.

Narcolepsy Bedpost, détail d'une installation [illegible]
© Dave McKean



Heston Blumenthal Travels, paru dans [illegible]
© Dave McKean



Epitaph [illegible]
© Dave McKean

Depuis que vous vous êtes fait connaître en tant que dessinateur, vous avez utilisé plusieurs styles : dessin en noir et blanc, collage, couleurs, etc. Comment déterminez-vous le style de la BD avant de la réaliser ?
Ce sont les histoires qui décident ! Certaines ont besoin d'un trait tout simple. D'autres réclament plus de technique dans la réalisation. Pour ce que j'ai écrite sur mon père, il faut regarder le dessin comme un éclat de miroir qui vous entre dans l'œil et vous pénètre dans le crâne. Pour dessiner cet éclat de verre, j'ai photoshopé un miroir cassé. Pourquoi perdre son temps à dessiner quelque chose que je peux photographier en un clic ? Pour réaliser une histoire, j'ai besoin de savoir trois choses : un : ce dont l'histoire a besoin ; deux, comment transformer l'entreprise en challenge en construisant un décor en 3D pour pimenter les choses ; trois, comment raconter les choses pour surprendre agréablement le lecteur qui va découvrir tout ça dans une BD. Je souhaite transmettre au futur lecteur une nouvelle aventure pleine de surprises. C'est à ça que je m'engage : présenter quelque chose que personne n'a jamais vu avant. Je n'ai aucune limite, à part le ciel.

Aimez-vous illustrer des livres ?
Oui car, à encore, il y a un lien entre le texte et l'image. J'aime quand le texte discute avec l'illustration, qu'il joue avec, qu'il n'est pas juste posé là. C'est très important de bien intégrer le texte dans une image. Parfois, une mauvaise implantation du texte modifie inconsciemment le rythme de l'histoire, la bulle va à contre-courant du sens de l'histoire.

Quelle nouvelle technique nous réservez-vous pour l'avenir ?
Je n'en sais rien ! Ce que vous appelez « technique » consiste, pour moi, en une manière de faire que j'intègre complètement, de façon naturelle. Peut-être qu'un jour cette manière de procéder m'ennuiera ? Je n'en sais rien. De toute façon, j'alterne les styles en fonction de mon humeur. Je viens de terminer deux histoires dans lesquelles j'utilise un trait tout simple, rempli de hachures

Father & Son, peinture pour une exposition [illegible] Dave McKean

Qu'est-ce qui vous attire dans les histoires sans paroles ?
Le challenge, car il me faut alors faire attention à tout ce que je mets dans le dessin. L'absence de texte ne signifie pas que le dessin est muet. Bien au contraire. Un dessin sans texte ni dialogue renferme obligatoirement un message tellement évident qu'il faut éviter de le dénaturer en dessinant n'importe quoi. C'est dans ce genre de BD muette que le dessin rejoint la musique. Car dans une narration sans texte, tous les éléments du dessin doivent être pris en compte : le rythme, les couleurs, les ombres, la densité, la complexité... font partie de la partition jouée par l'auteur. Le lecteur doit prendre son temps, s'arrêter de lire pour décoder ce qu'il découvre. C'est une nouvelle forme de communication avec un flux musical, une forme d'expression dont la parole serait évoquée uniquement par le dessin. Cela semble un peu spécial, mais c'est presque la forme la plus pure de la bande dessinée.

Animus

PORTFOLIO

DAVE

McKEAN

FOLIO EDITIONS: ***ANIMUS***

« Ces images sont inspirées par *Wolf's Child*, un projet de théâtre de rue créé par la compagnie WildWorks et son metteur en scène Bill Mitchell. J'en ai écrit le script, tourné des images pendant les répétitions et pendant les représentations qui constitueront la base d'un nouveau long-métrage.

Les dessins ont été complétés au crayon, scannés et composés en trois couches sur Photoshop, pour y intégrer des illustrations abstraites à l'encre et à l'acrylique, des papiers découpés et des collages.

Ces trois fichiers ont été convertis en sérigraphies en trois couleurs, graphite, rose et dorée, par Steve Fachiri chez Harvey Lloyd, à Wadhurst, dans le Sussex. Elles sont imprimées sur du Parch Marque Natural 250 g. Chaque image a été tirée à cinquante exemplaires. »

Dave McKean

© Dave McKean

Dave McKean

© Dave McKean

© Dave McKean

© Dave McKean

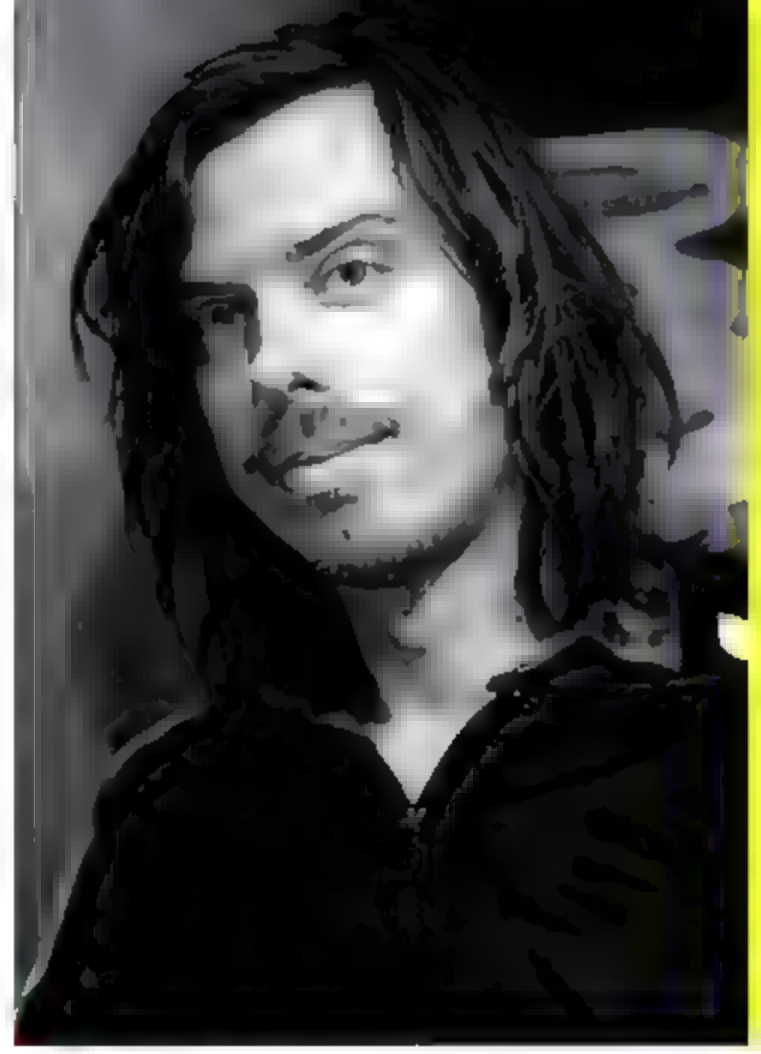
© Dave McKean

© Dave McKean

© Dave McKean

C'est à son domic e par s en fa sant
auss office d'ate ier, à Méni montant,
que **Brecht Evens** nous a reçus
La raison ? La sort e officie e
des *Rigoles*, un livre magnifique
qu'i porte depuis de nombreuses annees
L'auteur des *Noceurs* (prix de 'Audace
du Festival d'Angoulême 2011) ou
de *Panthere* pe nt, à grand renfort
de coul eurs et d'un jeu
de perspectives très travai lé,
le monde de la vi le et de la nuit

Une rencontre avec **Frédéric Bosser**



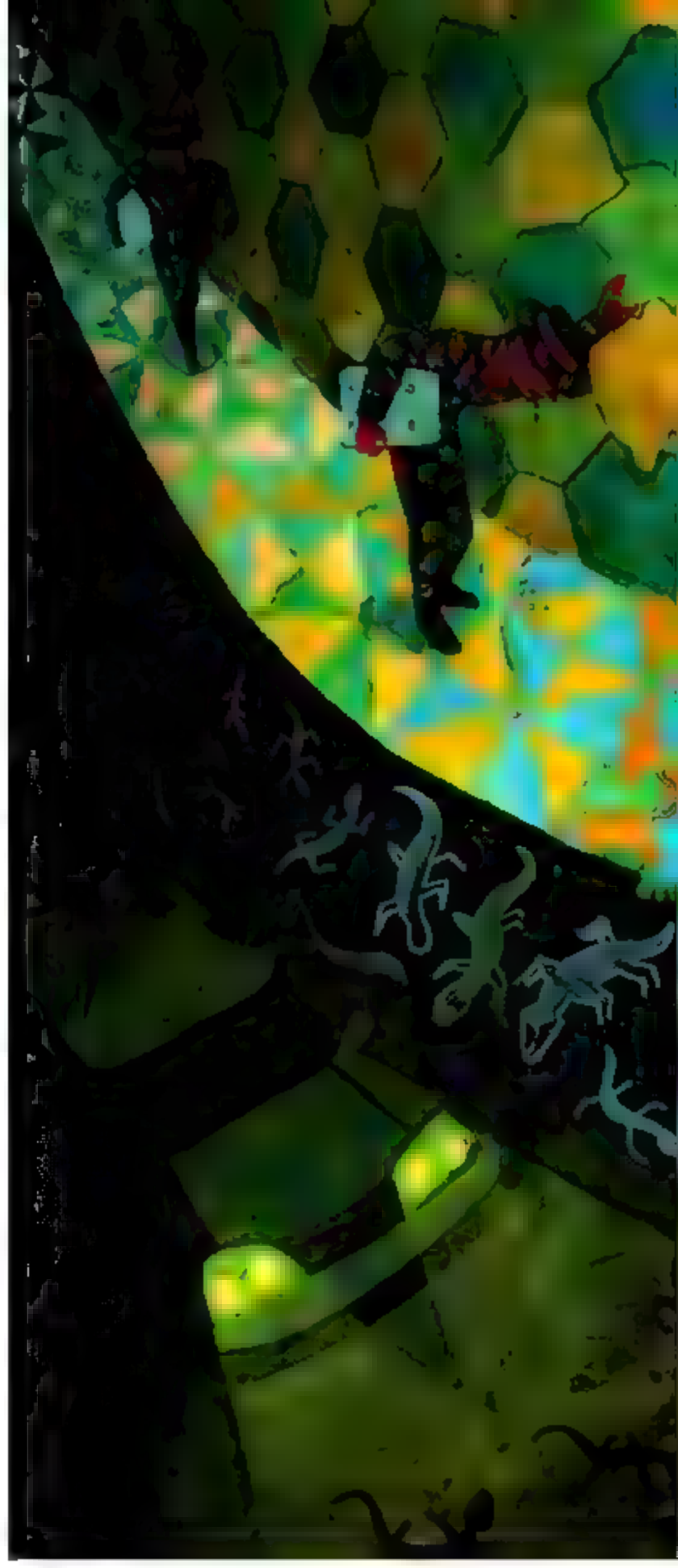
BRECHT **EVENS**
© Photo Mélanie Bourac

BRECHT EVENS

UN LIVRE COMME UNE **RÉSURRECTION**

F
des *Rigoles*
- Brecht Evens - Actes Sud BD

Double page extraite des *Rigoles*
Brecht Evens - Actes Sud BD



Brecht, à quand remonte la création des *Rigoles* ?
Je dirais fin 2014 pour l'écriture et courant 2015 pour le début du dessin

D'après nos informations, cet ouvrage porte le nom d'un bar de Ménilmontant...
Qui devient dans mon livre un quartier que j'ai longtemps cherché un titre jusqu'à ce qu'une amie me suggère de choisir le nom de celui où j'ai écrit une grande partie de ce livre

C'est donc assez autobiographique ?
Oui, sauf que ce n'est pas toujours où on croit que ce a peut être J'ai aussi emprunte des histoires à mon entourage et réutilise des choses entendues ci et là, comme dans ce bar

Quelle est l'intention de ce livre ?
Raconter le destin de trois personnages Ils se rencontrent à peine mais leurs parcours seront finalement mêlés Ce livre est proche des *Noceurs*, en ce sens qu'il est souvent constitué de suites de petites saynètes qui, mises bout à bout forment une histoire C'était comme un immense puzzle, que j'ai rassemblé Cela dit à la différence des *Noceurs* ce livre est bien plus écrit et plus abouti en matière de mise en scène, même si j'ai commencé par des bouts de dialogue que j'ai ensuite réinventés

On se souvient de carnets de croquis que vous nous aviez montrés lors de notre dernière rencontre...
J'avais en permanence un carnet sur moi Dans ces carnets se trouvent des textes des dialogues des dessins d'atmosphère et d'ambiance Je les ai conservés dans l'idée de comprendre, un jour comment j'ai travaillé sur ce livre !

Pour en revenir à votre album, vous partez donc de ces trois personnages pour raconter votre histoire, qui est assez complexe et pas toujours facile à suivre.
J'ai vécu un épisode bipolaire durant une année, puis ai suivi une dépression vous savez Je m'intéresse aussi beaucoup aux personnes en proie à des dépressions Forcément, tout cela rejaillit ensuite dans mes histoires et mes personnages Dans ce livre

seul l'un d'eux n'a pas de problème cinq que l'doit seulement faire face à des problèmes de dettes et à de mauvaises décisions faites dans le passé. Là encore, j'emprunte les caractères d'une personne que j'ai bien connue. Ces trois personnages réunis me permettent de raconter beaucoup de choses et de donner un rythme à mon histoire.

Comment décidez-vous de leur aspect physique ?

Chacun est réalisé dans une couleur primaire et est doté d'un motif reconnaissable. Le camouflage pour Jona, les plumes pour Rodolphe (même si cela va changer au cours de l'histoire), les cheveux Cléopâtre et les perles sans oublier les motifs décalés sur sa combinaison pour Victoria. Plus il y a de signaux qui indiquent le personnage dans une bande dessinée, mieux c'est.

Dans les doubles, j'essaie d'**exprimer ce temps qui passe** sans que l'on s'en aperçoive...

En même temps, vous ne vous facilitez pas la tâche ! Notamment pour la chevelure imposante de Victoria que vous vous devez de répéter à chaque fois qu'elle entre en scène...

C'est vrai mais en même temps pour le dessinateur que je suis je sais que cela correspond à des moments de pause où je vais penser à cela et rien d'autre. De manière générale, je ne me suis jamais épargné sur le plan graphique depuis mes débuts.

Avec le risque de ne pas être toujours lisible, ce qui explique en partie ces doubles pages sans texte, comme une sorte de respiration ?

Dans les doubles j'essaie d'exprimer ce temps qui passe sans que l'on s'en aperçoive. Cela m'est aussi nécessaire pour montrer que nous passons d'une scène à une autre. C'est en fait assez instinctif chez moi. Je ressens le besoin de faire une double page ou pas au moment où je relis mes notes.

Avec la tentation de réaliser une belle image ?

Oui, tout en faisant attention à ce que le sujet soit lié à mon histoire. Faire une belle image pour une belle image n'a aucun sens dans une bande dessinée.

Vous êtes conscient de laisser peu de vide dans vos images ?
(Rires.) Je ne conseille à personne de lire cette bande dessinée d'un seul coup… même si mon éditeur m'a beaucoup aidé pour qu'elle soit la plus lisible possible. Je ne voulais pas avoir besoin de huit cents pages pour raconter cette histoire, ce qui explique peut-être la densité que vous avez ressentie.
En ce moment, comme je travaille sur la mise en place de la version anglaise, je n'ai toujours pas trouvé le temps de le relire en tant que livre. De manière générale, il me faut du temps pour comprendre et expliquer mes livres. Au moment de leur sortie, je suis encore le nez sur ma page, et j'ai bien du mal à les évaluer.

Êtes-vous alors surpris par certains retours de lecteurs ?
Les retours surprenants des lecteurs sont agréables, ils font grandir le livre dans ma tête, comme si le livre continuait à évoluer.

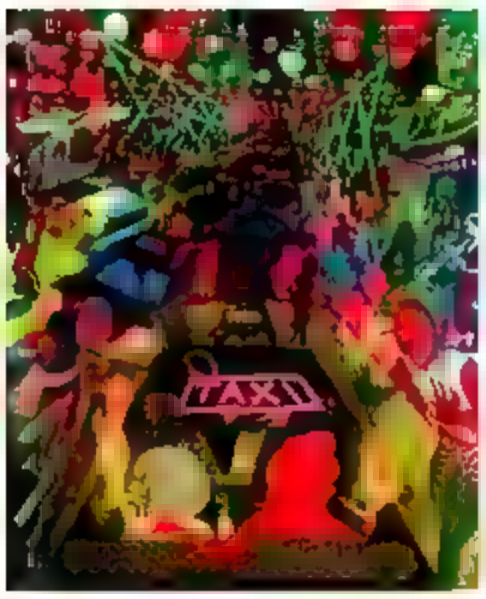
Les Rigoles [illegible] de la réalisation [illegible]
© Photos Brecht Evens

> Je **ne conseille à personne** de lire cette bande dessinée d'un seul coup…

Au fait, comment vous êtes-vous sorti de votre dépression ?
En écoutant de nouveau les gens et en commençant à prendre des notes, j'ai compris que je sortais de la dépression. Elle bloquait ma créativité. L'art était comme un « ami » qui attendait passivement que j'en finisse avec la déprime.

Pourquoi avoir choisi le média BD pour vous exprimer ?
Je ne me suis jamais posé la question. Je dirais que c'était une évidence pour moi. J'en fais depuis toujours. *(Sur ce, il se lève pour nous montrer deux carnets remplis de ses dessins d'enfance.)* Petit, j'étais fan des *Power Rangers* et de BD *fantasy*, notamment celles publiées par les éditions Soleil. Pourtant, je ne savais déjà faire que des BD d'humour.

Ce don et cette envie vous amènent naturellement aux Beaux-Arts à Gand, en Belgique…
Pendant mes études, j'ai publié mes tout premiers albums (*Een boodschap uit de ruimte* en 2005, *Vincent* en 2006, *Nachtdieren* en 2007). Même si je n'ai pas appris l'art de la BD dans cette école, *Les Noceurs* a été conçu là-bas, sous le regard bienveillant d'une de mes professeurs qui m'a beaucoup soutenu. Néanmoins,



cette format on m'a permis de m'informer sur l histoire de l'art les differentes techniques, à dessiner consc emment comme je le fais depuis, etc. J'a auss pu ntegrer ces eçons dans a BD Pour l écriture, je su s autodidacte Pour ce qu est de 'art de la BD un art bâtard, je ne suis pas encore convaincu qu il fai le faire des études spécifiques

Vous regardez alors ce que font vos compatriotes chez l'éditeur Frémok : Dominique Goblet, Deprez, Fortemps, Lambé...
B en entendu J'a auss decouvert, à ce moment-là, les travaux d Atak, B exbo ex, Anke F euchtenberger les express onnistes al emands etc

En France, on vous a connu grâce aux éditions Actes Sud BD. Comment avez-vous fait leur connaissance ?
J ai rencontré eur éditeur Thomas Gabison, au Salon du livre jeunesse de Montreu l Étant sélectionné au concours Figures futures, j ai pu rencontrer sur place trois éd teurs (Casterman De court et Actes Sud) Je eur a montré es cinquante premières pages des *Noceurs* Thomas a été le p us conva ncant et je ui ai fa t confiance Il s est montré très présent sur tous les livres fa ts ensemb e, et je lu en suis tres reconna ssant Au fil des années, l est devenu un ami

Le but, c'est alors de séduire un marché plus grand que celui de la seule Flandre ?
La Be g que est un pet t pays Nous n'avons donc pas trop e choix si on veut v vre de ce metier Il est donc nature que nous all ons voir du côté de a France, au cœur du marché francophone

Vous avez même choisi de venir vivre en France en 2009 !
Là aussi ce a s est fait naturellement, même s , au départ, c'était pour su vre mon ancienne cop ne qui venai t de recevo r une bourse Erasmus pour venir étudier chez vous C était au moment des *Noceurs* Après six mois, je suis retourné en Be g que vivre à Gand

puis à Bruxelles de 2010 à 2011 avant de retourner à Gand en 2012 puis de revenir à Paris en 2013 Je n'ai plus bougé depuis

En quoi avez-vous évolué depuis vos débuts ?
A la suite des *Noceurs*, j'ai beaucoup travaillé mon écriture Ce qui explique que sur *Les Amateurs* pour la première fois, j'ai réalisé un story-board complet que je n'ai pas vraiment suivi ensuite. Sur *Panthère* j'ai essayé de faire un livre moins complexe en réponse aux *Amateurs* Il est bien possible que mon prochain projet soit plus simple ! *(Rires.)*

Mais comme vous avez un côté joueur, ce n'est pas sûr !
C'est vrai Chaque projet n'est fait que si j'y crois et si j'estime qu'il y a suffisamment matière à raconter et à montrer Après j'essaie de m'améliorer à chaque fois

En regardant les autres ou en vous isolant pour aller au plus profond de vous-même ?
Au niveau du dessin c'est en absorbant le travail des autres artistes. Dans *Les Rigolos*, je fais référence à des artistes asiatiques aux miniatures persanes à Escher aux maîtres du Bauhaus et à des artistes contemporains comme Nina Vandenbempt, qui a d'ailleurs participé à ce livre *(elle a dessiné la page droite de la double avec la boule à facettes sur laquelle Brecht Evens est revenu et a ajouté la partie gauche)* Ce a m'oblige à me renouveler, à me questionner sur mon dessin Jusque-là, j'étais dans des compositions très jazzy plutôt symétriques et très spontanées En mélangeant le tout, j'arrive à un nouveau style

De manière générale, il me faut du temps pour **comprendre et expliquer** mes livres.

Vous êtes loué pour votre technique de l'aquarelle...
A laquelle j'associe des encres et des encres de couleur, des gouaches, des couleurs pastel et du crayon. En general, je commence par des atmosphères avant d'entrer dans le détail (*voir les différentes étapes d'une image dans la double page précedente*). J'avance toujours par étapes. Je sais que j'ai encore tendance à vouloir trop maîtriser ma composition et à ajouter trop de détails. La commande faite pour Vuitton (un carnet de voyage sur Paris, en 2016) m'a permis de commencer à simplifier mon dessin. Je vous invite à decouvrir les trente dernières pages des *Rigoles*.

Un mot sur votre approche des dialogues hors des bulles et en couleurs ?
Ce a s'est fait au moment des *Noceurs*, en 2007. Au début figuraient des bulles de couleur avec des textes en noir. Puis, j'ai supprimé peu à peu les bulles et passe mes textes en couleurs.

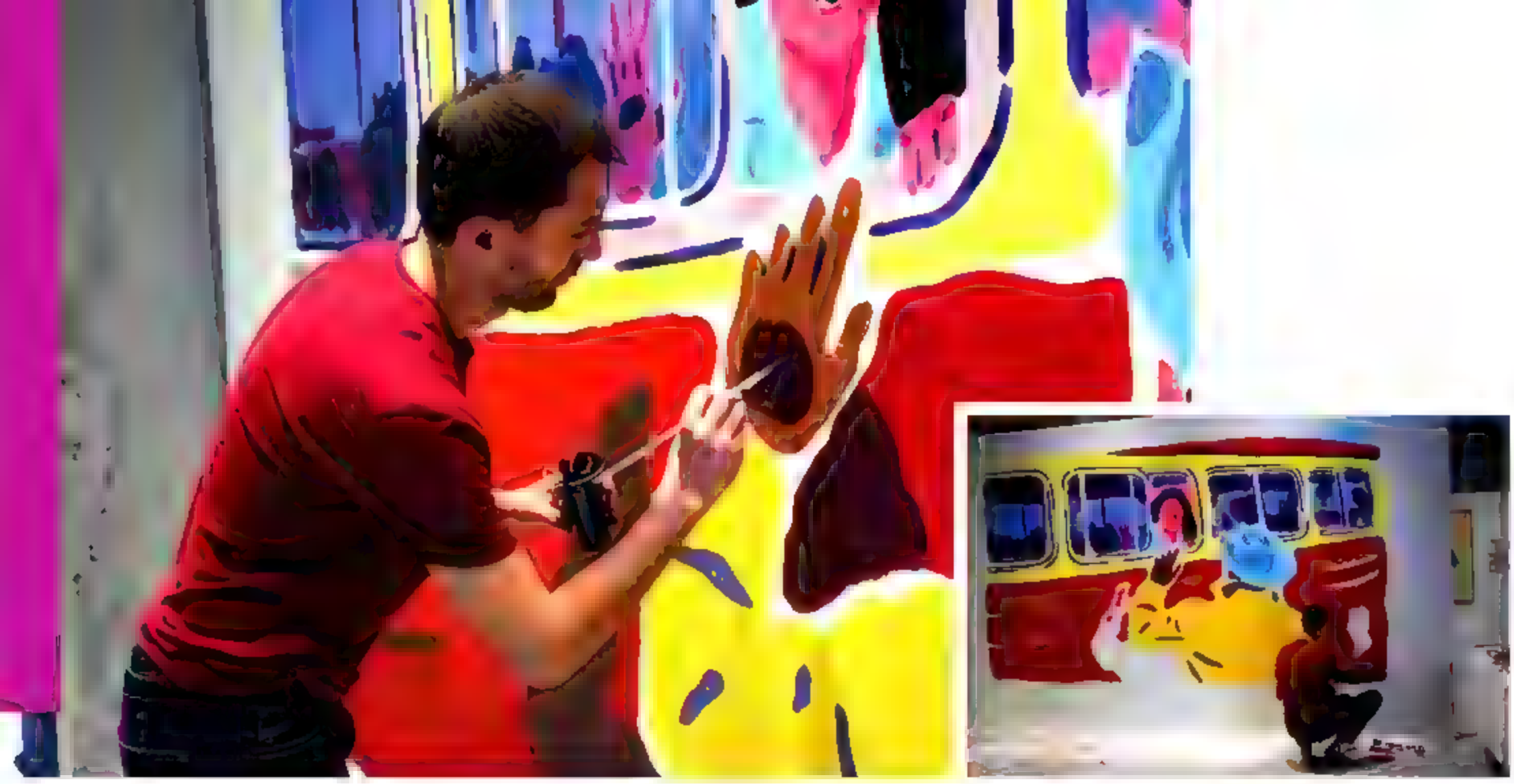
Dans ce dernier album, il y a aussi des pages en noir et blanc...
Certaines sont même gravées dans la pierre avec une éponge. Ce a me permet de montrer que la scene se passe a une autre période. Le noir et blanc n'a pas d'époque. J'ai aimé multiplier les techniques, l'histoire de mélanger les extrêmes.

Avant de commencer cette interview, vous nous avez montré vos pages, et nous avons constaté qu'elles sont de plus en plus grandes au fil des albums...
C'est pour que les plus petits feutres et pinceaux puissent avoir des effets magnifiques. J'aime aussi travailler sur une double planche, l'histoire de faire se répondre les pages et de voir ce que ce a donne en album.

Quel est votre rapport avec les originaux ?
C'est devenu ma première source de revenus depuis *Les Noceurs*. Sans la vente de ces dessins je ne pourrais pas me permettre de passer autant de temps sur un album. Même si je les trouve précieux, ce a ne me gêne pas de les vendre. Je garde ceux que j'est me representer des périodes charnières dans mon travail, afin de pouvoir les exposer dans des musees comme le Mima (Millennium Iconoclast Museum of Art de Bruxelles) ou des festivals quand on me le demande.

Nous, nous avons pris plaisir à les découvrir ! Brecht, merci pour ce livre et pour cette rencontre...

PAR **BRECHT EVENS**
Éditions ACTES SUD BD.
Livre cartonné. 340 pages couleurs.
Disponible



S MON **ROUSSIN** ors de exposit on *Chemin Papier, l'illustration et ses marges* au musée du Signe (Chaumont mars 2018)
Photos F Basset pour les Arts dessinés

SIMON

ROUSSIN

UN FEUTRE **BIEN PORTÉ**...

Simon Roussin traîne son presque double mètre avec une élégance que l'on retrouve dans ses dessins. Quand le dessinateur a débarqué dans le monde de l'illustration, feutres de couleur en main, ses propositions ont détonné dans le paysage. Aujourd'hui, il se détache de cette technique, sans l'abandonner pour autant. Et Simon Roussin continue ses expérimentations dans l'affiche, l'illustration jeunesse, la peinture à l'huile et la bande dessinée avec *Xibalba*, sa nouveauté, parue en novembre aux éditions 2024.

Propos recueillis par **Frédéric Bosser**

Simon, vous vous êtes fait connaître par la revue *Nyctalope*, que vous avez créée avec Marion Fayolle et Matthias Malingrëy. Comment est née cette revue qui, au fil de neuf parutions, a existé jusqu'au début de 2017 ?

Au départ, elle répondait à une commande pour le Festival d'illustration de Colmar de 2009. Notre classe aux Arts déco de Strasbourg devait produire un fanzine photocopié sur le thème de la nuit. Nous nous sommes pris au jeu, et nous avons décidé de continuer avec Sébédictionnaire de Dégé, notre professeur, qui nous a poussés à continuer l'aventure. Nous avons eu l'envie de passer du petit photocopié agrafé à un format plus grand, avec une pagination plus importante, un dos carré collé, une couverture en sérigraphie. Bref, nous confronter à « l'objet » livre.

Très vite, vous recrutez d'autres auteurs...

Nous avons souhaité faire un magazine qui nous plaise – éloigné de la réponse à une commande de classe –, avec une sélection et une ouverture vers d'autres auteurs pas forcément issus de Strasbourg, comme Yann Kebbi qui venait d'Estonie. Nous avons aussi recruté des auteurs issus d'autres sections de l'école. L'envie principale était d'éditer des images narratives et de faire de *Nyctalope* une vitrine et un laboratoire pour tous ces auteurs

Lemon Jefferson et la grande aventure
[illegible] Simon Roussin 2024

Si nos informations sont bonnes, vous réalisez dans le même temps votre premier livre…
En quatrième année, j'ai commencé *Robin Hood*. Au fur et à mesure que je finissais les pages je les mettais en ligne sur le site internet Grand Papier. Éditeur de BD L'Employé du Mois les a repérées et m'a proposé d'en faire un livre. L'ouvrage est donc sorti alors que j'étais encore étudiant. Si l'éditeur ne m'avait pas contacté et convaincu je n'aurais sûrement jamais envoyé *Robin Hood* à personne. J'ai saisi cette chance

Le Bandit au colt d'or
Illustration originale
Simon Roussin - Magnani

Après ce premier livre, vous êtes contacté par d'autres maisons d'édition ?
Oh, non ! Ce n'était pas un gros tirage : huit cents exemplaires environ. Et quand le livre était remarqué, c'était pour dire que c'était horrible de dessiner au feutre ! J'ai reçu les félicitations de mes copains, mais c'est à peu près tout. Mais ce a reste une bonne expérience et une grande chance d'avoir pu éditer ce premier livre, qui m'a permis de faire de belles rencontres.

Quels sont les avantages et les inconvénients du feutre, mis à part les problèmes de conservation ?
Ah ça, la conservation, c'est effectivement un problème. Mais je ne donne pas dans le fétichisme pour ce qui concerne mes originaux... Pour en revenir à votre question, le feutre apporte de l'accident. Enfin, quelque chose d'un peu plus brut que l'ai peut être un peu perdu en chemin. « Perdu » le terme est peut-être un peu fort parce que j'ai acquis d'autres savoir-faire en utilisant des techniques différentes, et mon dessin a évolué. Mais j'ai d'abord utilisé le feutre de manière assez classique, en « remplissage ». Petit à petit, de livre en livre, j'essaie d'explorer ses possibilités : de faire passer la couleur avant le trait, etc.

On vous sent surtout plus intéressé par la narration que par le dessin.
C'est vrai. En tout cas, je me retrouve dans l'idée que, dans une bande dessinée en tout cas, le dessin ne doit pas faire d'esbroufe. Il ne doit pas « frimer », mais rester au service de l'histoire. Sur *Xibalba*, la BD que je viens de terminer, j'ai eu envie que mon dessin soit plus clair, qu'il serve l'histoire et les personnages. C'est pour cela que je n'ai pas utilisé le feutre dans la réalisation de ce projet. Le feutre, c'est un outil trop artificiel. Il produit un second niveau de lecture dans la bande dessinée, voire une distance. Il prend le pas sur le reste.

> Je me retrouve dans l'idée que, dans une bande dessinée en tout cas, **le dessin ne doit pas faire d'esbroufe.**

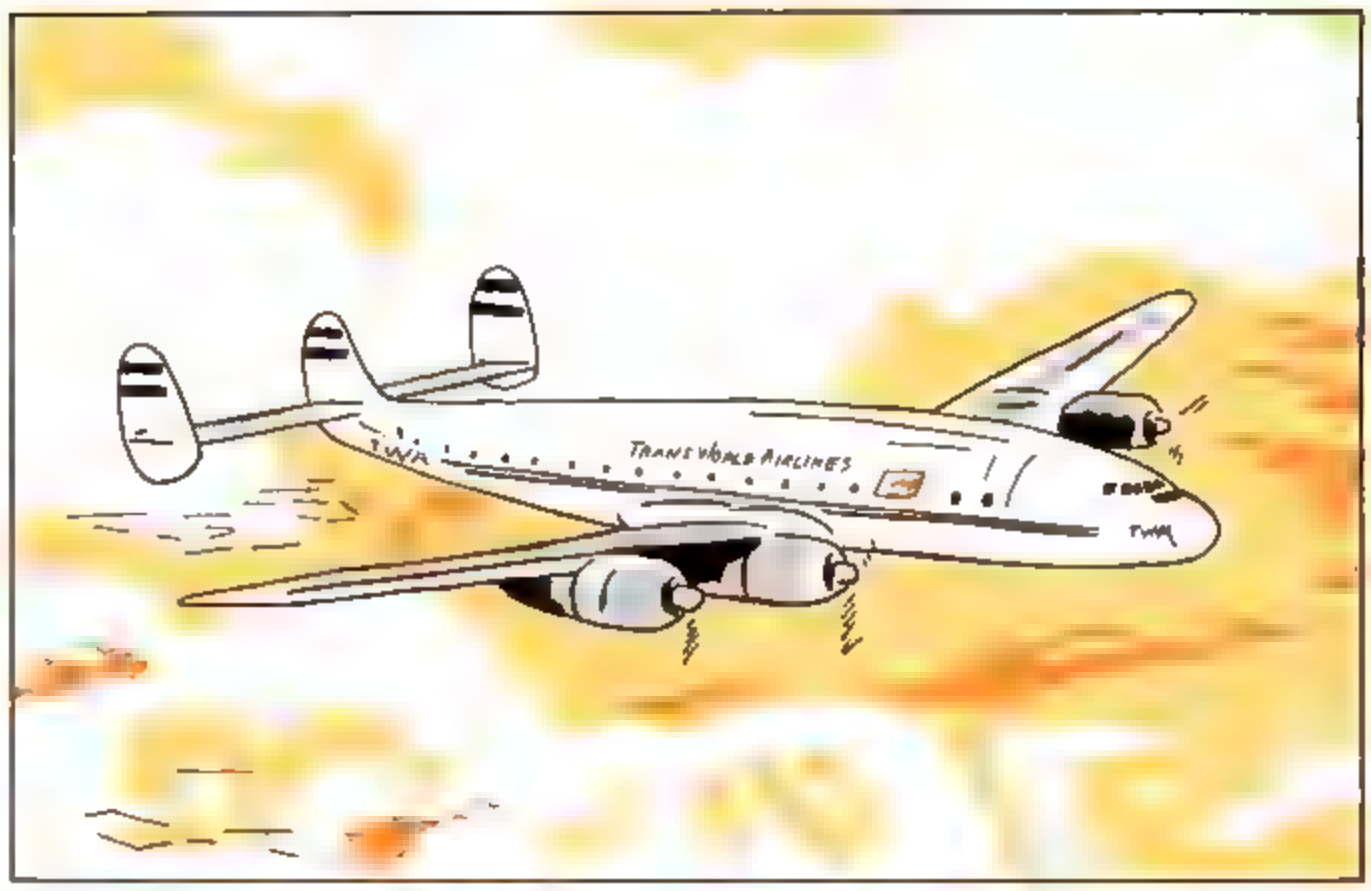
Comment ça ?
Nombre de personnes qui entrent dans une librairie et feuilletent le livre auront d'emblée, qu'elles n'apprécient pas la réalisation au feutre ou, en tout cas, remarqueront la technique. Le feutre prend de la place. Le but est de le faire oublier et de se mettre entièrement au service du récit. Je pense au *Bandit au colt d'or* où j'ai utilisé le feutre pour dessiner des paysages de western. Il faut utiliser cette technique quand elle est en adéquation avec le propos (par exemple, le récit d'aventures naïf dans mes premières BD ou la dimension plus picturale dans mes récits illustrés).

Prisonnier des glaces
Simon Roussin, 2024

Votre travail nous fait penser à ces artistes d'art brut, comme Henry Darger, qui s'expriment avec des couleurs primaires.
J'ai découvert Darger et d'autres artistes de l'art brut après la sortie de *Lemon Jefferson*. Dans ce livre je souhaitais faire une bande dessinée d'aventures très classique comme j'aimais en lire enfant avec plein de rebondissements à chaque page. Pour retrouver cette sensation, le feutre s'est imposé assez naturellement. Il amène aussi un second degré, quelque chose de plus contemporain aussi dans une histoire remplie d'archétypes un peu désuets.

Comment s'est déroulée votre rencontre avec 2024, maison d'édition strasbourgeoise ?
J'ai rencontré Simon et Olivier, qui sont à l'origine de 2024 à Strasbourg et Angoulême au moment où ils étaient dans *Écarquillettes*, un fanzine issu des Arts déco avant *Nyctalope*. Quand ils ont commencé à monter leur structure, ils se sont montrés intéressés par la publication de *Lemon Jefferson*, un de mes projets de diplôme de fin d'études. Ça s'est fait très simplement. Entre nous, il s'est établi une vraie relation de confiance.

Et dans votre tout dernier album, *Xibalba*, de quoi vouliez-vous parler ?
Je voulais faire un récit d'aventures encore, mais plus statique cette fois, en m'attachant aux personnages et en parlant du deuil, du rapport aux souvenirs, des fantômes. Avec ce livre, j'ai tenté de faire un récit en me concentrant sur l'action des personnages, leurs rapports entre eux, leur évolution et leurs contradictions. Mon livre commence d'une manière très pragmatique et historique. C'était la condition pour que l'histoire puisse plus naturellement basculer dans une atmosphère plus ésotérique et personnelle.



Jusqu'à ce que l'avion qui transporte vos personnages se crashe dans la forêt vierge !
Le début prend toute son importance à ce moment-là. Avant d'arriver à ce crash, j'ai fourni tout un tas d'indications en sourdine, qui finissent par exploser à un moment donné. Le récit est construit comme un lent crescendo, avec quelque chose de sourd qui parcourt les pages. L'aventure stagne, on se concentre sur les personnages. Ils changent d'avis, perdent leur but initial. Je voulais terminer le livre graphiquement et dans l'écriture, à l'opposé total de son début.

Au début de cet album justement, vous insérez beaucoup de scènes de bar où les gens boivent ou dansent, sans qu'elles soient accompagnées de textes.
Ce sont des tournures que j'ai apprises de John Ford. Toutes ces scènes de bal et de saloon sont apparemment nuls à l'histoire mais elles servent à raconter le quotidien des personnages. C'est dans ces moments-là qu'ils construisent leur identité. Et dans les films de Howard Hawks j'aime quand les personnages se rassemblent, chantent, font une pause dans le récit. Je voulais construire un récit long, installer une routine, un quotidien, suggérer le passé des personnages sans avoir trop recours au texte.

Dans cet album, vous avez choisi des tons en trichromie (trois pantones : un noir et deux teintes dans les oranges). Pourquoi ?
J'ai démarré avec la volonté de réaliser quelque chose de très terrien, genre terre battue. Une ambiance qui ne baigne pas dans un sépia nostalgique, mais dans une atmosphère un peu rugueuse, aride. Et puis, j'ai toujours aimé les bandes dessinées en bichromie comme *Les Naufragés du temps* (les éditions originales des deux premiers albums à la bichro incroyable !). Je pourrais aussi citer *Barbarella* ou encore les BD des vieux numéros de *Tintin* et de *Spirou*, qui se retrouvaient en bichromie rouge et bleu de manière aléatoire. Tout ça m'a beaucoup marqué. Comme je voulais aussi m'inscrire dans une tradition de récits d'aventures exotiques franco-belges, il était pour moi logique de travailler de cette façon.

Et le secteur jeunesse, quand et comment y êtes-vous arrivé ?
En 2011, pour le numéro 5 de *Nyctalope*, le dernier réalisé à Strasbourg. Nous étions alors à Angoulême où l'on a rencontré Julien Magnan qui montait sa maison d'édition. Il s'est passé une vraie rencontre avec la revue et cette nouvelle génération d'auteurs. Ses deux premiers livres ont donc été ceux de Jérémie Fischer et Simon. Puis, il y a eu Marion Fayolle, Annabelle Buxton, Camille Louzon, Margaux Othats, Maïté Grandjean, des auteurs issus de *Nyctalope* ou des Arts décoratifs de Strasbourg.

XIBALBA
PAR **SIMON ROUSSIN**
Éditions 2024
Livre cartonné, 208 pages couleurs
Disponible

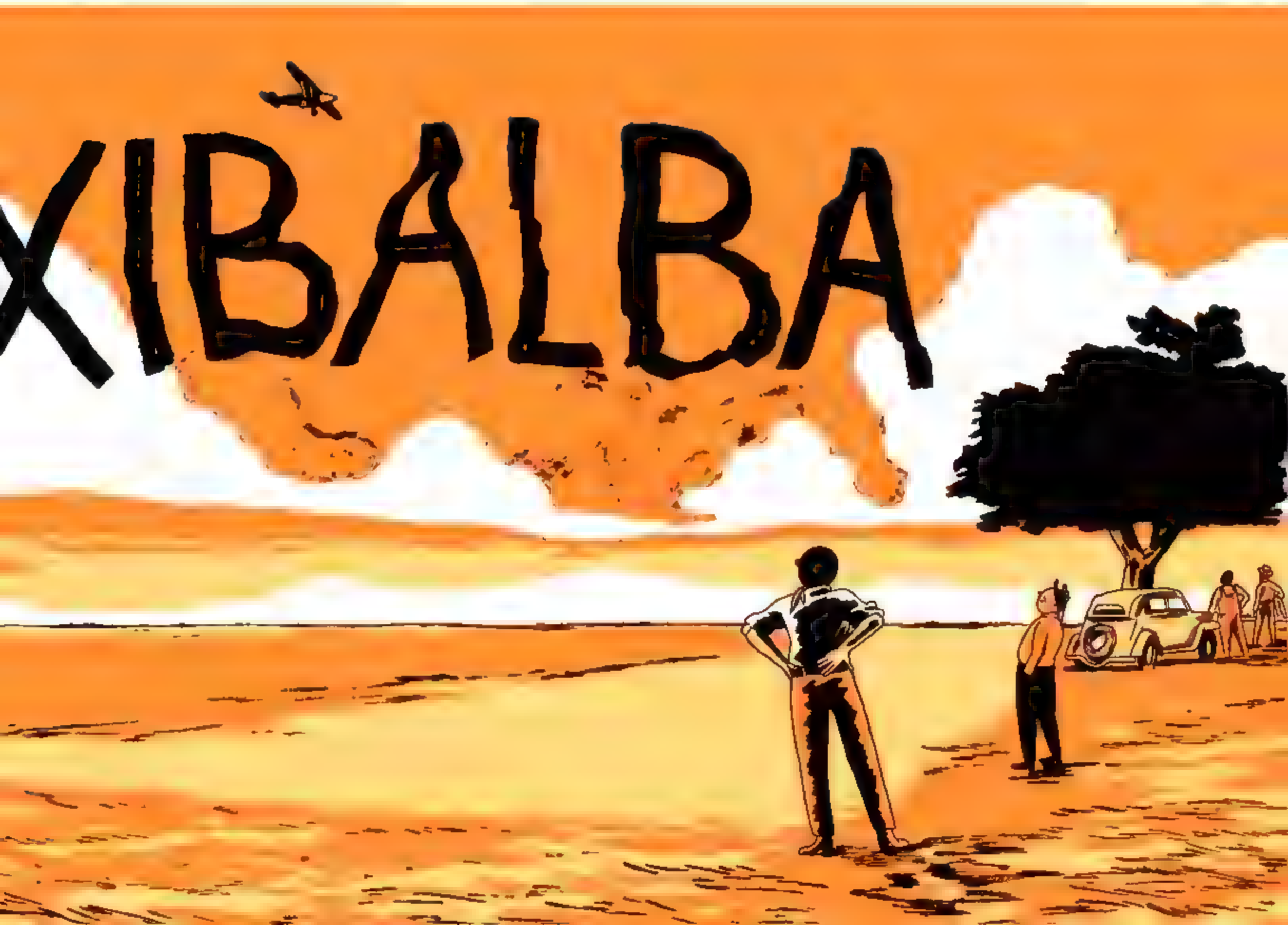
Xibalba, page de titre
Simon Roussin, 2024

Sur *Xibalba*, j'ai eu envie que mon dessin soit plus clair, **qu'il serve l'histoire** et les personnages.

Écrire et dessiner pour la jeunesse a-t-il modifié votre façon de travailler ?
Magnani a une approche de la jeunesse sans étiquette. Un livre est un livre et l'essentiel est de raconter l'histoire que l'on a en tête et de lui trouver sa forme la plus appropriée. Pour ma première publication avec ses éditions *Les Aventuriers*, je voulais faire un livre illustré résolument destiné à la jeunesse. Mais je me suis moi-même mis des contraintes au point, rétrospectivement, de ne pas trouver le résultat très réussi car je n'étais pas aussi relâché que j'aurais aimé l'être. En revanche pour *Le Bandit au colt d'or*, j'ai raconté un western sans souci de savoir s'il serait exclusivement pour la jeunesse ou pour un public adulte.

Vous n'avez jamais travaillé sur le scénario d'un autre auteur ?
Une fois, pour le dernier numéro de *Nyctalope*. Je faisais des *strips* en compagnie de Matthias Maingrey. Je les écrivais, et lui les dessinait. Nous souhaitions continuer l'expérience, mais cela ne s'est pas fait faute de temps. On m'a proposé des collaborations, des scénarios à illustrer. Mais c'est difficile de tout concilier, je manque déjà de temps pour mener à bien mes projets personnels.

Vous participez activement à Fotokino, l'association marseillaise qui se consacre aux arts visuels.
C'est récent, ça remonte à l'année dernière. Elle m'a invité à présenter une exposition à Marseille, au cours de l'automne 2017, intitulée *Été indien*. Pour l'occasion, nous avons édité un petit livre avec quelques peintures exposées. Après, la direction m'a proposé de participer à une exposition collective, à Chaumont, en 2018. C'est à l'occasion de cette collaboration avec eux que je me suis mis à la peinture. Je souhaitais poursuivre le travail de dessins de cinéma entamé dans *Ciné club*. Dans ces nouvelles images je ne dessine pas des acteurs ou des plans de films reconnaissables. J'ai mélangé des compositions, différents films. Cela crée des narrations silencieuses entre les images, des personnages apparaissent, disparaissent. On peut imaginer pour chaque image une action antérieure et postérieure.



Finalement, malgré votre style atypique, vous ne semblez pas avoir galéré pour être publié en presse comme en édition…
C'est un enchaînement de rencontres, des questions de hasard et de travail.

Vous n'avez pas peur de vous éloigner de la bande dessinée à cause de ces commandes ?
Je fais attention, j'essaie de trouver un équilibre. Les deux s'enrichissent mutuellement. Les commandes alimentent mes livres et mes livres nourrissent les commandes. Et parfois, les commandes qui me viennent m'autorisent un certain terrain d'expérimentation. Beaucoup me permettent d'expérimenter de nouvelles techniques et me poussent à ne pas me répéter, à imaginer des formes et des images différentes. Je m'efforce aussi de varier les supports en faisant des dessins pour la presse, des institutions culturelles, des affiches, des publications ou même, un jeu de société.

Votre nouveau terrain de jeu semble être l'huile. Pour preuve, vos œuvres exposées en cette fin d'année chez Arts Factory. Pourquoi l'huile ?
On m'a conseillé un jour d'essayer l'huile qui pouvait avoir des ponts avec le feutre. Je n'avais jamais fait de peinture ni jamais appris à dessiner au pinceau, mais ça m'intéressait. Et c'était à un moment où j'avais envie d'approcher une autre façon de faire des images. Les débuts ont été horribles, tout simplement. Je stagnais, ne parvenais pas à débloquer le truc et je terminais mes journées frustré. Puis, avec le temps, j'ai commencé peu à peu à y prendre du plaisir et à trouver des solutions graphiques

EXPOSITION

RIO GRANDE
DU 30 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2018 ET DU 4 AU 19 JANVIER 2019
GALERIE ARTS FACTORY
27, rue de Charonne 75011 paris
Tél. + 33 (0) 6 22 85 35 86

Plus d'informations :
www.artsfactory.net

BIO EXPRESS

1987 :

2009 : fonde la revue *Nyctalope*

2010 :

2011 :

2012 : son album *Lemon Jefferson et la grande aventure*

2013-2016

Vous avez utilisé uniquement de l'huile ?
Dans la première série pour *Été indien*, oui. Pour la suivante, j'ai parfois mêlé huile et acrylique. Petit à petit, j'agrandis aussi mes formats. C'est un terrain d'expérimentation sans la contrainte d'une finalité éditoriale. C'est une autre manière d'appréhender la narration, une autre discipline dans laquelle j'ai encore beaucoup à apprendre ■

Deux personnages de Simon Roussin

DU **CINÉ** DANS LES BULLES

Que ce soit dans son travail pour un public jeunesse ou adulte, les récits et dessins de Simon Roussin sont truffés de références cinématographiques, souvent inspirées de westerns.

Simon Roussin est un enfant de Vénissieux, près de Lyon, la ville des frères Lumière les inventeurs du cinéma en France. Là, sa découverte du cinéma, il la doit à ses parents, à travers les films des années 1960 et 1970. « *On regardait beaucoup de films français des années 1960-70, et puis le cinéma américain des années 1970, le nouvel Hollywood, qui m'a fait découvrir Howard Hawks, John Ford, Huston, etc.* », raconte le dessinateur. Et ses influences sont résolument cinématographiques : « *J'ai toujours regardé, et gardé, beaucoup de films. Ce sont mes premières sources de recherches, de références.* » Une cinéphilie qui lui a donné envie d'écrire *Ciné-club* ? « *Au départ, Ciné-club répond à la commande d'une revue anglaise, qui me demandait deux pages autobiographiques. Je n'avais jamais fait ce genre de chose. Je m'en suis sorti en utilisant des extraits de films*, se souvient-il. *Dessinés au feutre, les extraits se répondaient et créaient une narration. J'ai ensuite continué à faire ces images pour moi, entre les projets de livres et de commandes. Au bout de quatre ou cinq ans de production et de publications dans la revue* Le Tigre, *les éditions Magnani m'ont proposé d'en faire un recueil.* »

La fin de THE MISFITS
How do you find your way back in the dark ?
Just head for the big star straight on
The highway's under it. It'll take us right home
Claudia Cardinale dans
C'ERA UNA VOLTA IL WEST

Extrait de Ciné-club
© Simon Roussin - Magnani

Passer du 9e au 7e art

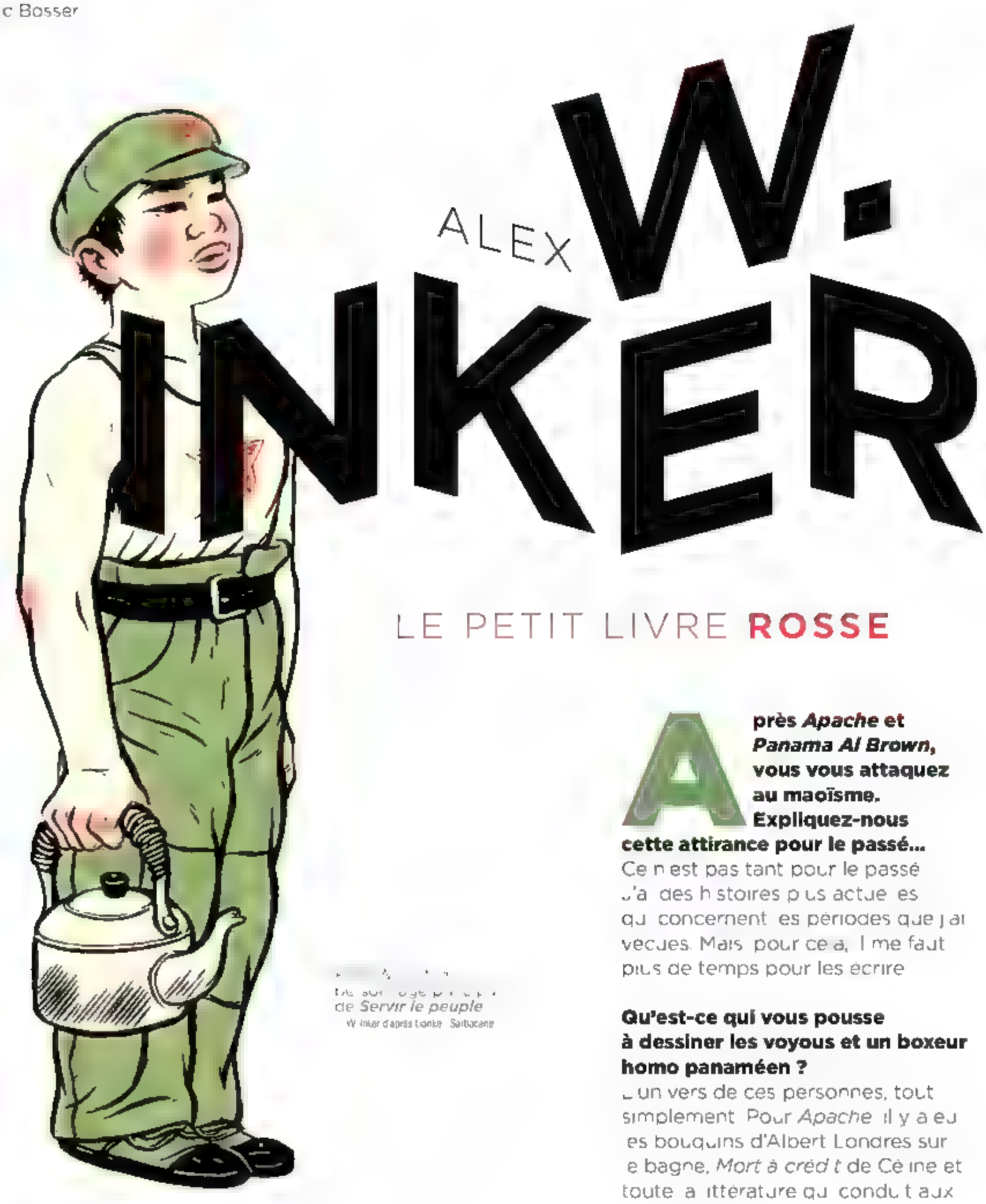
Résultat, dans *Ciné-club*, tout est réel : « *Rien n'est inventé*, confirme-t-il. *Ce sont vraiment les plans tels qu'ils sont dans les films qui m'ont inspiré. Parfois, mais rarement, j'ai introduit quelques arrangements. Plus jeune, j'avais des classeurs entiers d'articles et de photos que je découpais partout où je pouvais en trouver. J'en ai conservé quelques-uns, et ils m'aident à construire des images. J'aime les visages des acteurs, les lumières des plans, les compositions, les dialogues. Si je vois un film, j'ai tout de suite envie d'en dessiner un extrait.* » Et quand on demande à cet auteur et dessinateur féru du grand écran s'il a envie de faire un film un jour, la réponse est franche : « *Pas forcément ! J'ai travaillé sur un court-métrage d'animation sorti en 2018*, Make It Soul *de Jean-Charles Mbotti Malolo, pour lequel j'ai fait la direction artistique, les modèles de personnages et les décors. Un travail au très long cours, collectif et passionnant. Complètement à l'opposé de mon travail solitaire, à mon bureau. Mais ça m'a forcément donné des envies de créer d'autres projets dans l'animation. Mais la prise de vues réelle ? C'est encore un autre métier* », estime Simon Roussin, qui a découvert un nouveau monde. Par contre, l'écriture pour le cinéma, peut-être un jour, qui sait ? ■

Affiche extraite de Make It Soul
© Simon Roussin - Katak Productions / Folimage, Arte France

ALEX **W. INKER**
photographié par Frédéric Bosser

Originaire de l'Avesnois, une belle région du Nord, le jeune **Alex W. Inker** tombe très tôt dans le chaudron de la BD franco belge. Dessinateur doué pour dénicher l'inspiration sur les rayons des bibliothèques, il a déjà donné au 9e art *Apache* et *Panama Al Brown*, deux livres qui dévoilent un auteur non dénué d'esprit ni d'espoir pour la race humaine. Avec ***Servir le peuple***, la section du « Politburo » des *Arts dessinés* a dépêché son meilleur commissaire politique pour rétablir l'ordre dans cette BD caustique.

Par **Géant Vert**



Extrait de la couverture du livre de *Servir le peuple*
W. Inker d'après Lenine, Saint-Étienne

Après *Apache* et *Panama Al Brown*, vous vous attaquez au maoïsme. Expliquez-nous cette attirance pour le passé...

Ce n'est pas tant pour le passé. J'ai des histoires plus actuelles qui concernent les périodes que j'ai vécues. Mais pour cela, il me faut plus de temps pour les écrire.

Qu'est-ce qui vous pousse à dessiner les voyous et un boxeur homo panaméen ?

L'un vers de ces personnes, tout simplement. Pour *Apache*, il y a eu les bouquins d'Albert Londres sur le bagne, *Mort à crédit* de Céline et toute la littérature qui conduit aux

34.
TU ES MARIÉ ?
OUI !
DEPUIS QUAND ?
TROIS ANS !
TU AS DES ENFANTS ?
J'AI UN FILS QUI EST NÉ L'AN DERNIER !
BIEN ! LES ENFANTS SONT LES FLEURS DE LA PATRIE !
QUEL EST TON IDÉAL ?
L'ÉTABLISSEMENT DU COMMUNISME !

Servir le peuple
© Alex W. Inker d'après Yan Lianke, Carbure, 2018

Tous ces personnages essaient de survivre **dans un système qui les écrase**.

Au moins, il y a une certaine stabilité dans la connerie.
C'est sûr. Enfin, tant qu'il y a des gens pour se battre contre ce genre de comportements, il y a de l'espoir. Le jour où les gens accepteront le racisme et l'homophobie, nous pourrons vraiment nous inquiéter de l'avenir.

Passons à votre actualité et votre nouveau livre, *Servir le peuple*. Pourquoi adapter le roman de l'écrivain chinois Yan Lianke, sur la révolution culturelle, et pas un autre ?
Ce qui m'a intéressé dans ce livre c'est la description du moment où l'individu est écrasé par la machine hiérarchique. Après, j'ai souhaité traiter le sujet en lui apportant une dimension apolitique, car j'ai trouvé que le contenu de *Servir le peuple* était comme une forme de parabole qui pouvait tout aussi bien s'appliquer à un mouvement politique ou à une grosse entreprise. Cette histoire de promotion canapé condense toutes les caractéristiques du système pyramidal. J'ai un problème avec les petits chefs dans le monde du travail où les gens ne sont pas francs entre eux. Ça oscille entre séduction et malhonnêteté. C'est ce que j'ai retrouvé dans le livre de Yan Lianke, même s'il s'attaque frontalement au parti de son pays.

bataillons d'Afrique, Barbès et tout le folklore. En y ajoutant une expo sur les tatouages que j'avais vue à Bruxelles, tout ça m'a conduit à faire une BD. Pour *Panama Al Brown*, j'avais croisé le chemin du personnage à travers des articles de presse de journaux des années 1930, que j'ai lus tout en élaborant le scénario d'*Apaches*. Et puis un copain m'a demandé si je connaissais bien l'histoire de ce boxeur. Je me suis replongé dans la documentation, et il m'est apparu impossible de ne pas dessiner son histoire. À travers *Panama Al Brown*, je ne me suis pas contenté de remettre au goût du jour le parcours d'un boxeur oublié. J'ai choisi de le faire car l'homme a souffert, toute sa vie, du racisme et de l'homophobie. Deux sujets qui m'exaspèrent et qui sont toujours d'actualité. Quand je raconte les turpitudes de son existence – même si tout ça a beau se passer dans la première partie du XXe siècle – ce qui lui arrive n'est guère différent de l'homophobie ordinaire qui est notre quotidien. J'ai envie que les gens s'en rendent compte. Ce qui m'a le plus séduit, après coup, c'est que ce type, Panama Al Brown, un mec qui a subi des insultes dans les années 1930, a été oublié jusqu'au jour où un dessinateur s'est intéressé à sa vie. Et là, c'est le retour des mêmes insultes à quatre-vingts ans d'écart. L'histoire est un perpétuel recommencement, mais il faudra tout bien que ça change un jour.

Une planche de *Servir le peuple*
© Alex W. Inker d'après Yan Lianke - Sarbacane

Quelles sont les différences entre le livre et la BD ?

Pas grand chose car j'ai respecté au plus près le travail de Lianke en gardant ses personnages et ses dialogues. Après, il m'a fallu trouver comment l'adapter à notre époque sans le dénaturer complètement. Je me suis aperçu que la forme et le fond étaient identiques aussi bien dans le maoïsme que dans le monde du travail moderne. Et j'ai choisi de respecter le contexte afin qu'il devienne le miroir de notre société contemporaine. Tout est basé sur le système de l'élévation personnelle. On fait travailler les mecs à mort, on les drogue pour les faire évoluer. Mais voilà, ceux qui évoluent ne sont pas forcément ceux qui bossent le plus. J'ai pris un grand plaisir à travailler sur toute la malhonnêteté de ce système. Derrière ça se cachent aussi d'autres choses. Ce n'est pas un bouquin qui s'adresse aux passionnés de la Chine ou de la politique. Ce n'est pas non plus un pamphlet ni un brûlot contre un système politique. Ça n'est quand on est en Chine. Pas ici. Nous ne subissons pas la dictature maoïste mais nous en avons d'autres, surtout dans le monde du travail. Si nous faisons attention aux personnages du livre, tous ces petits chefs qui obligent les subalternes à faire n'importe quoi se conduisent aussi comme des dictateurs. Le livre de Yan Lianke parle de l'hypocrisie d'un monde qui se camoufle derrière des bannières recouvertes de slogans pour vendre le message ci, c'est pareil. Nous vivons dans une époque où l'on peut vendre n'importe quoi. À partir du moment où le décor est parfait, que le packaging est beau, on vend ce qu'on veut et l'on crée des esclaves.

Les rêves de Petit Wu
© Alex W. Inker d'après Yan Lianke - Sarbacane

Quelle est la morale de l'histoire ?

À la fin de l'histoire, Petit Wu pleure car il s'est fait baiser. Les gens ne comprennent pas la raison de ces larmes. C'est simple, lui, il a cru à son histoire d'amour. Au début, il a du mal à faire ce qu'on lui demande car il a des doutes. C'est un jeune homme pur qui s'est laissé convaincre par des personnes en qui il mettait toute sa confiance. Si j'avais pris l'histoire du point de vue de la femme du colonel, le résultat aurait été identique. Elle est jeune et se retrouve à gâcher sa vie de femme en compagnie d'un vieux bonhomme impuissant. Pour ne pas faire une croix sur ses envies de femme, elle trouve un subterfuge. En fait, on n'a que des personnages qui campent des positions et qui se cachent derrière des slogans pour mieux pouvoir se servir eux-mêmes. Tous ces personnages essaient de survivre dans un système qui les écrase. Ce qui est puissant avec *Servir le peuple*, c'est qu'il y a mille et une manières de le transposer à notre époque.

Cette BD est-elle votre façon de critiquer le maoïsme ?
Non ! Ce serait trop facile pour moi de critiquer une dictature comme celle de Mao. La dictature, c'est quelque chose de grossier. Alors, de loin, c'est facile d'en voir les ficelles. En revanche ici, dans le monde qui est le nôtre, les faces de la dictature du travail sont beaucoup plus difficiles à repérer et à admettre. Cette histoire pourrait se passer à n'importe quelle époque. A partir du moment où quelqu'un a un pouvoir sur les autres, il peut en faire ce qu'il veut, que ce soit dans le monde du travail ou à l'école. On ne peut pas changer l'ordre des choses. Les bourgeois se remplacent par des bourgeois et les colonels par des colonels. Dans le roman, le comportement de Petit Wu et de la femme du colonel peut paraître subversif. En fait, non, c'est même tout le contraire ! Que le trouve sa fin

Quelles ont été votre méthode de travail, vos sources de documentation, vos techniques de dessin ?
Je voulais vraiment un personnage qui ait tout du héros du peuple. Pour la documentation, je me suis donc inspiré de ce qu'on appelle *lianhuanhua*, des petites BD de propagande que j'avais ramenées de mon séjour en Chine. Leur rythme d'une image par page m'a tout de suite intéressé car on n'est pas loin de l'illustration. Par contre, je l'ai accéléré en doublant le nombre car je ne souhaitais pas non plus réaliser un pavé de quatre cents pages. Ensuite, j'ai tout dessiné au pinceau et encre de Chine, car j'adore ça. Pour éviter d'avoir trop mal aux doigts, je coince le pinceau dans le corps d'une seringue à Doliprane pour enfant. Ça me permet d'avoir l'impression de tenir un stylo de manière tout à fait normale. Après, j'ai travaillé les décors et les personnages en tenant compte de l'imagerie du folklore de propagande, des poses décidées pas forcément justes au niveau des proportions, ou alors les joues bien rouges pour mettre en valeur l'idéal paysan et le bienfait de vivre à la campagne. En examinant les dessins de propagande d'époque, j'ai remarqué beaucoup de défauts d'impression. Pour les retrouver dans mes mêmes, j'ai eu recours à des plaques de linoléum que j'ai poncées plus ou moins pour intégrer des imperfections dans mes aplats. Avec cette technique, j'ai aussi pu obtenir différents tons de la même couleur. Comme j'adore la gravure, j'ai plein de linos chez moi. Si j'avais eu dix ans devant moi, j'aurais adoré réaliser cet album entièrement en gravure.

Quelles ont été les parties les plus difficiles à représenter ?
Je me suis interrogé sur la manière de représenter les scènes de cul. Je n'avais pas envie de faire du Manara non plus, avec la nana concupiscente et la croupe relevée. Je voulais retrouver ce côté chinois un peu brut de fonte, car je ne voulais pas susciter de désir érotique chez le lecteur. Même s'il y a du cul dans ma BD, je ne la présente pas comme un ouvrage érotique. Par contre, derrière le côté brut voulu, je souhaitais faire ressortir toute la domination présente dans le livre, et pas uniquement dans les scènes érotiques. Plusieurs scènes sont proches du viol. Quand je les ai dessinées, je n'étais pas spécialement à l'aise. Quand Petit Wu se révolte, ça se passe au pieu quand il retourne la femme du colonel. Mais cette révolte tombe à plat car elle kiffe le moment. Dans le bouquin de Yan Lianke se noue un lien très fort entre le sexe et la nourriture, la principale raison d'exister de Petit Wu puisqu'il est chargé de nourrir la femme de son supérieur. J'ai relié les deux à travers le sentiment de domination qui régit tous les personnages.

Encrage au pinceau et carnets d'Alex W. Inker
© Photo W. Inker

SERVIR LE PEUPLE

PAR **ALEX W. INKER**
D'APRÈS **YAN LIANKE**
Éditions SARBACANE
Livre cartonné, 208 pages couleurs
Disponible

Et pour la suite de l'aventure ?
Je suis en train de travailler à l'adaptation du livre de l'Américaine Virginia Reeves *Un travail comme un autre*. Il se déroule, une nouvelle fois, au cours de la Grande Dépression. C'est l'histoire d'un électricien pris de la folie des grandeurs, qui décide d'électrifier la ferme de sa femme. Ce roman est un peu l'antithèse des *Raisins de la colère* de Steinbeck. Là, le personnage choisit d'être égoïste et de faire avancer la machine plutôt que l'homme. Une sorte de punition divine va alors lui tomber dessus et l'envoyer en prison.

Nous invitons les lecteurs à découvrir ce livre qui nous a séduits...

C'est à l'occasion d'un projet d'exposition à la galerie Barbier-Mathon, à Paris, que j'ai eu l'idée de proposer à certains de mes amis dessinateurs une collaboration « à quatre mains »

Nous sommes, pour la plupart, coutumiers de ce genre d'exercice et nous avons déjà concocté des livres uniques à plusieurs, bien souvent pour des cadeaux d'anniversaire ou de mariage

Pour ces planches, j'ai conçu une histoire, douteuse voire vaseuse même, pour chacun, en fonction de nos histoires ou goûts communs. Outre un scénario très simple, la maquette de la page était la même pour chaque participant : un titre en bandeau et la légende insérée dans le cartouche des six cases. Puis j'amorçais chacune d'entre elles, laissant assez d'espace à chacun, mais cherchant de possibles intrications. Le comparse complétant à sa guise.

Emmanuel Pierre

EMMANUEL **PIERRE**

ILLUSTRATEUR
Dernier ouvrage paru
Venise mascarade
Éditions RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX

FRANÇOIS **AVRIL**

ILLUSTRATEUR
AUTEUR DE BANDE DESSINÉE
Dernier ouvrage paru
Artbook François Avril
Éditions du CHÊNE

EMMANUEL PIERRE
FRANÇOIS AVRIL

« LE VOLEUR DE HACHIKO »

François Avril, Philippe Petit-Roulet et moi fûmes invités à Tokyo en 1994 à exposer ensemble à la librairie du grand magasin Parco de Shibuya. Je faisais tout fraîchement partie de l'équipe de CWC, agence de Junko Wong, et je réalisais ce vieux rêve du voyage au Japon.

Shibuya est un des centres importants de Tokyo, particulièrement la place où fut érigée la statue du chien Hachiko, réputé pour son indéfectible fidélité à son maître. C'est là qu'on s'est donné rendez-vous et c'était bien commode pour des novices tokyotes comme nous !

D'où cette histoire très dantesque cousue de fil blanc pour l'ami Avril. Mais à peine me rendait-il sa planche qu'il me disait vouloir la recommencer aussitôt. Depuis lui et moi, souvent avec sa femme Dominique et ses fils, avons noirci bien des pages. À quatre, six ou dix mains.

Ainsi nous sommes-nous régulièrement retrouvés dans son atelier bruxellois pour travailler sur des feuilles que Dominique avait déjà joliment effleurées de taches colorées, charge à nous de rivaliser.

Nous en avons montré le résultat en juin 2017 à la galerie Barbier & Mathon. *Le Voleur de Hachiko* est aussi bien entendu un clin d'œil à la bulle mythique d'Avril *Le Voleur de ballerine*.

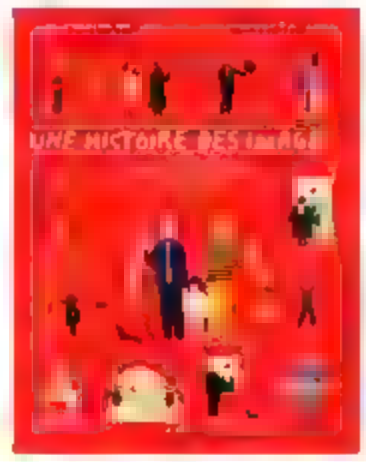
Emmanuel Pierre

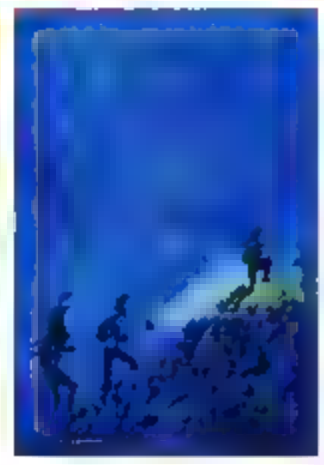
Le Voleur de Hachiko

Est signalé dans une rue de Kagurazaka
Est aperçu près des bars de Shinjuku
Est reniflé dans le cimetière d'Aoyama
Est suspecté chez un glacier d'Omotesando
Est ouï près de l'étang de Ueno
Est démasqué sur un practice d'Ikebukuro
Emmanuel Pierre
14-XII-09

© Emmanuel Pierre & François Avril

Les bons choix du Seuil Jeunesse





UNE HISTOIRE DES IMAGES POUR LES ENFANTS
Par Hockney, Gayford & Blake, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 8 ans. 128 pages couleurs. 18,50 € disponible

NOUS AVONS RENDEZ-VOUS...
Par Marie d'Orléans, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 3 ans. 40 pages couleurs. 14,50 € disponible

LE CHAT BOTTÉ
Par Renaud Perrin, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 4 ans. 32 pages couleurs. 14,50 € disponible

PRINCESSE MABELLE
Par Marc Daniau, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 5 ans. 64 pages couleurs. 15,50 € disponible

LA PRINCESSE AU BOIS SE CACHAIT
Par Thierry Dedieu, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 6 ans. 40 pages couleurs. 8 € disponible

Traduction d'un best-seller anglo-saxon spécialement adapté pour les plus jeunes, cette ***Histoire des images pour les enfants*** est un petit chef-d'œuvre signé **David Hockney** et **Martin Gayford** et illustré par **Rose Blake**. À l'intérieur, les futurs artistes de demain découvriront une histoire de l'art des grottes préhistoriques à nos jours présentée de façon aussi ludique qu'amusante.

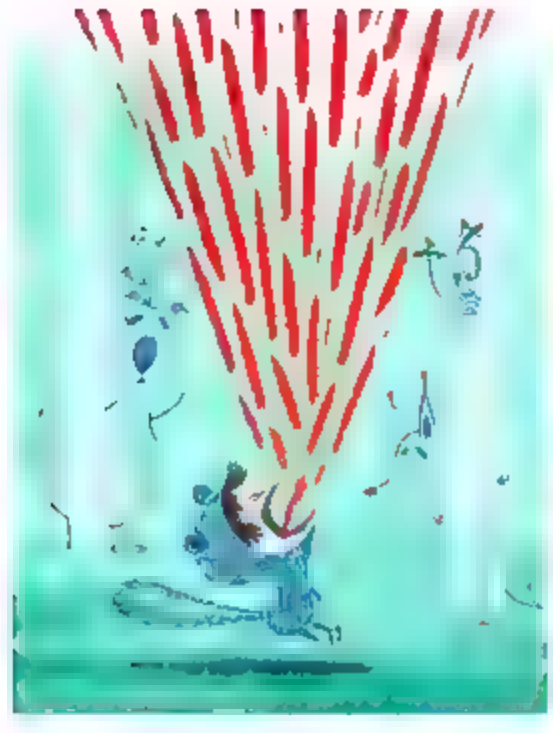
Avec ***Nous avions rendez-vous...***, illustratrice **Marie d'Orléans** propose un voyage initiatique en famille en plein milieu de la nuit. Poétique, mystérieux, ce livre envoûtant a été entièrement réalisé à la plume et à l'encre.

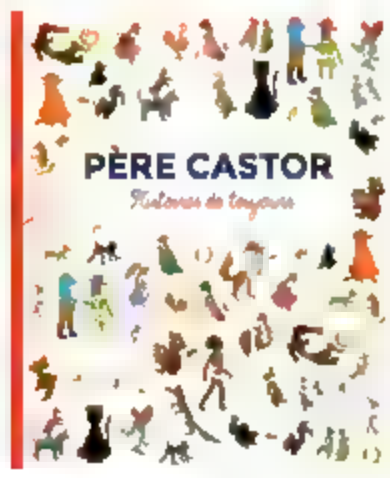
Avec ***Princesse Mabelle***, le peintre **Marc Daniau** a réalisé un très beau conte au texte aussi lumineux que les couleurs qui ornementent cette histoire de princesse aveugle qui ne peut que bien se terminer.

Continuant sur sa lancée, Le Seuil Jeunesse propose un nouvel épisode de sa collection Les Carrousels des contes avec ***Le Chat botté*** réalisé par **Renaud Perrin**. Présenté sous la forme habituelle d'une maison dont les pages forment une scène en les dépliant, l'ouvrage contient aussi un livret de planches à découper ainsi qu'une planche en carton fort avec les personnages principaux. Entre découverte du théâtre en jouant aux acteurs et b.a.-ba du réalisateur en herbe, cette étonnante collection se doit d'être découverte tant elle offre de possibilités d'éveil dans plusieurs directions.

Noël approchant à grands pas, les parents désireux d'offrir une très jolie histoire de prince et de princesse se jetteront sur ***La princesse au bois se cachait*** de **Thierry Dedieu**. Une nouvelle fois, ce conteur né étonne par l'inventivité de son style. ■ **GV**

Le coin Flammarion





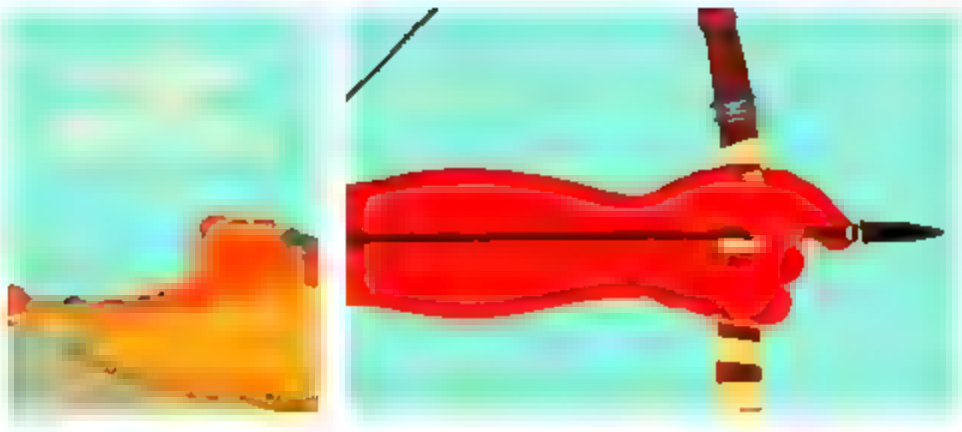
Fort d'un catalogue d'auteurs et d'ouvrages s'étendant sur bientôt un siècle, les éditions Flammarion fêtent le Père Castor en rééditant un luxueux volume regroupant quinze histoires pour les enfants sorties entre 1930 et 1970. Véritable capsule dans le temps, ***Père Castor, histoires de toujours*** rend hommage au talent d'auteurs et d'illustrateurs comme Étienne Morel, Lucie Butel, Feodor Rojankovsky, Albertine, Delétaille, May d'Alençon, Kerst Chaplet, Natha Caputo ou Pierre Belvès. Le contenu est juste énorme et il y a fort à parier que de nombreux parents préféreront le garder que l'offrir à leurs enfants. Quel monde !

Avec ***Rouge colère***, les auteurs **Emmanuel Trédez** et **Amandine Piu** proposent un agréable petit livre qui fera de nombreux parents espérant, en public, les petits trésors qui virent au rouge dès qu'il est question de les faire manger sainement de beaux haricots verts. Bon, le résultat n'est ni garanti ni vendu avec le livre. ■ **GV**

COULEUR COLÈRE
Par Tredez & Piu, éditions Père Castor-Flammarion
Livre cartonné dès 4 ans. 32 pages couleurs. 12 € disponible

PÈRE CASTOR, HISTOIRES DE TOUJOURS
Par collectif, éditions Père Castor-Flammarion
Livre cartonné dès 4 ans avec signet. 128 pages couleurs. 20 € disponible

Duel au soleil



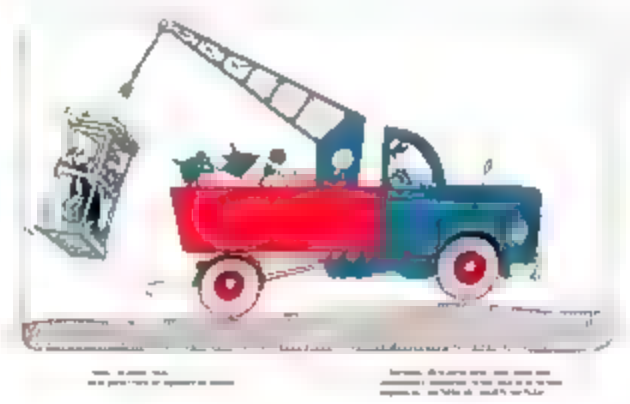
Dès sa sortie en début d'année, ce western pour enfants crée la surprise au point de connaître très rapidement les affres de l'angoisse de la réimpression. Auteur surprenant, **Manuel Marsol** a imaginé une histoire pour les enfants qui se passe dans le désert du Far West. De chaque côté d'une rivière, l'indien Trueno Tranquilo et le cow-boy John B. Arizona se font face, chacun armé d'un arc ou d'un six coups. Alors que la tension monte, une succession d'événements va quelque peu transformer la chute attendue de l'histoire. Pour parler de cet ouvrage, les superlatifs viennent rapidement à manquer tant il est réussi à tous les niveaux, que ce soit l'histoire, le dessin ou les couleurs. Véritable passeport pour le rêve, ce ***Duel au soleil*** risque bien de faire vibrer l'imagination des petits lecteurs comme sait si bien le faire le catalogue des éditions L'Agrume. ■ **GV**

DUEL AU SOLEIL
Par Manuel Marsol, éditions L'Agrume
Livre cartonné dès 6 ans, 104 pages couleurs, 20 €, disponible

Auteur multigénérationnel

Auteur prolifique, **Bruno Heitz** s'est fait connaître avec une série de BD qui racontent des histoires rurales dans un style qui pourrait être une sorte de mixage réussi entre les films de Jacques Tati et les ambiances décrites dans les livres de Maurice Genevoix. Avec ces deux sorties conjointes chez Gallimard et au Seuil Jeunesse, l'auteur présente

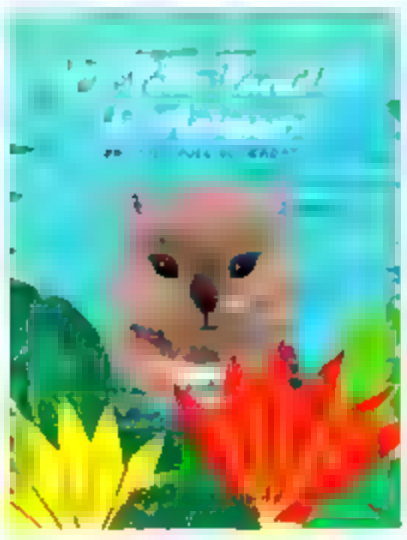
une histoire originale pour les petits et une autre pour les plus grands. Dans la première, il raconte une histoire aussi loufoque qu'intrigante, dont une partie de l'action se déroule dans un cimetière des objets inutiles. Dans la seconde, il raconte comment la femme de Jean-Paul est devenue dépressive après que son auteur de polar préféré a annoncé l'arrêt de sa série vedette. Comment faire pour l'obliger à continuer ? Artiste au registre grinçant, Heitz est désormais un auteur familial de qualité comme un autre. ■ **GV**



C'EST PAS DU POLAR...
Par Bruno Heitz, éditions Gallimard
Livre cartonné, 96 pages couleurs, 20 €, disponible

RUE DU COIN DU BOIS
Par Bruno Heitz, éditions Le Seuil Jeunesse
Livre cartonné dès 4 ans, 48 pages couleurs, 14,50 €, disponible

Bouquet Albin Michel Jeunesse



Parmi les surprises du trimestre, le choix de la rédaction s'est porté sur quatre ouvrages aux qualités aussi graphiques que didactiques. Avec ***La Petite Parade des animaux***, **Julia Donaldson** et **Sharon King-Chai** proposent une histoire pour développer l'imagination aussi colorée qu'intrigante pour l'œil des enfants, car une bonne partie des pages se déplient ou sont massicotées pour laisser passer le regard. Dans ***Le jour où les animaux ont choisi leurs couleurs***, **Fred Bernard** et **Lisa Zordan** racontent cette folle journée à travers de grandes pages riches en couleurs. Entre autres, le petit lecteur apprend que la ponctualité permet certains avantages. Avec son format 29 x 38,5 cm, ***Légumes*** de **Bernadette Gervais** est une sorte de guide de reconnaissance des principaux légumes présentés sous la forme d'illustrations pleine page non légendées. Évidemment, les réponses figurent en fin de volume. Idéal pour détourner les enfants du fast-food. Autre grand format mais légèrement moins imposant, ***Le Visiteur de minuit*** de **Christel Espié** permettra de redécouvrir un texte originellement paru en 1988 et racontant une très belle histoire d'amour dans un Londres que n'aurait pas renié Charles Dickens. ■ **GV**

LA PETITE PARADE DES ANIMAUX
Par Donaldson & King-Chai, éditions Albin Michel Jeunesse
Livre cartonné, dès 3 ans, 24 pages couleurs dont plusieurs se déplient, 7,90 €, disponible

LE JOUR OÙ LES ANIMAUX ONT CHOISI LEURS COULEURS
Par Bernard & Zordan, éditions Albin Michel Jeunesse
Livre cartonné dès 3 ans, 40 pages couleurs, 14,50 €, disponible

LE VISITEUR DE MINUIT
Par Murail & Espié, éditions Albin Michel Jeunesse
Livre cartonné dès 6 ans, 40 pages couleurs, 14,90 €

LÉGUMES
Par Bernadette Gervais, éditions Albin Michel Jeunesse
Livre cartonné dès 6 ans, 48 pages couleurs, 20 €, disponible

Actus

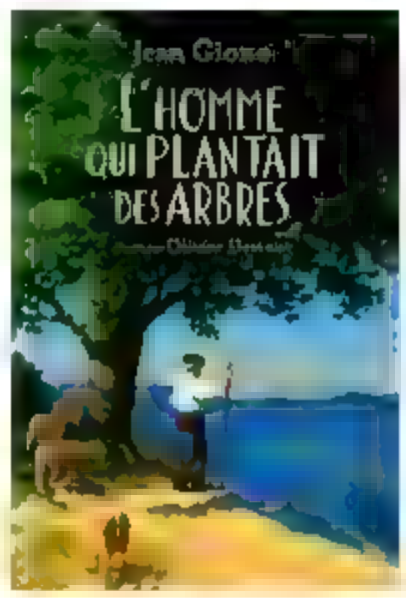
JEUNESSE

Plein feu sur Gallimard

Timothée de Fombelle est un auteur toujours étonnant. Avec ***Capitaine Rosalie*** il raconte une histoire grave et profonde se déroulant en décembre 1917. Si le texte seul est parfait il est tout simplement sublimé par les magnifiques aquarelles d'**Isabelle Arsenault** dont le style colle à l'histoire comme une robe en soie au corps de Marylin Monroe.

Avec ***Girafe Blues*** l'auteur **Jory John** assisté de **Lane Smith** a illustration raconte l'histoire d'une girafe qui trouve que son cou est trop long. Elle déprime mais son amie la tortue finira par lui faire comprendre qu'il y a des avantages à être grande. Une BD parfaite pour les enfants qui pourraient se trouver dans la même situation.

Dans un registre encore différent Gallimard Jeunesse propose un ouvrage rare tellement sa fabrication n'a pas dû être aisée. Il s'agit de ***La Forêt*** de **Riccardo Bozzi** illustré par **Violeta López** et **Valerio Vidali**. Le contenu de l'ouvrage alterne des pages montrant la forêt et ses habitants et d'autres toutes blanches avec des trous pour les yeux afin de mieux observer certains détails des peintures. On aime les légendes qui font participer le lecteur à la balade.



Classique de Gallimard Jeunesse depuis 1983 cette nouvelle édition du roman de **Jean Giono *L'Homme qui plantait des arbres*** illustrée par **Olivier Desvaux** est toujours aussi magique à l'œil tant les peintures de l'artiste collent merveilleusement bien au texte de l'auteur. Cette édition de qualité avec dos toilé se doit de figurer dans la hotte du père Noël sans discussion aucune. ■ **GV**

CAPITAINE ROSALIE
Par de Fombelle & Arsenault, éditions Gallimard Jeunesse
Livre cartonné dès 7 ans, 64 pages couleurs, 12,90 € disponible

GIRAFE BLUES
Par John & Smith, éditions Gallimard Jeunesse
Livre cartonné dès 3 ans, 40 pages couleurs, 14 € disponible

LA FORÊT
Par Bozzi, López & Vidali, éditions Gallimard Jeunesse
Livre animé avec pop-up broché avec rabats dès 8 ans, 32 pages doubles dont certaines se déplient, couleurs, 25 € disponible

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES
Par Giono & Desvaux, éditions Gallimard Jeunesse
Livre cartonné dos toilé de 8 à 11 ans, 62 pages couleurs, 14,50 € disponible

Cigogne express

Au royaume des rééditions, il y en a qui sont plus attendues que d'autres. Et c'est le cas pour ce *road trip* hors normes qu'est ***Un bébé à livrer*** du talentueux **Benjamin Renner**. Dans cette histoire dest née aussi bien aux petits qu'aux grands, l'auteur fait vivre toute une série de mésaventures à un lapin un canard et un cochon qui ne demandent qu'à rendre service. Au début de l'histoire, la cigogne percute un arbre alors qu'elle est en chemin pour la région d'Avignon afin de délivrer un heureux événement au couple Duchamel. Alors qu'elle est coincée dans l'arbre un lapin et un canard pas très futés viennent à son aide. Merveilleusement dessinée à l'aquarelle, cette histoire absurde est absolument géniale. Signalons que son dessin animé le *Grand Méchant Renard* vient de sortir en DVD. ■ **GV**

UN BÉBÉ À LIVRER
Par Benjamin Renner, éditions Delcourt
Livre broché, 296 pages couleurs, 19,99 € disponible

Charles Perrault botoxé de frais

Après le succès rencontré sur toutes les scènes de France où il a été présentée cette relecture plutôt bien vue du ***Petit Poucet***, un des contes les plus célèbres de France les éditions Biscoto n'ont pas hésité une seconde avant de sortir le livre disque avec la version dessinée par **Benoît Preteseille** accompagnée du CD reprenant l'histoire en chansons par le groupe électro-punk Savon Tranchand dont il fait partie en compagnie de Sophie Azambre-le Roy et Carl Roosens.
Dans cette version moderne le Petit Poucet voit sa maison engloutie sous des tonnes de béton pour céder la place à un supermarché. Plus grave, ses parents ont disparu près de l'usine à saucisses de l'inquiétant monsieur Grogra. Avec l'aide de sa fratrie, le Petit Poucet part à la recherche de ses géniteurs. Parfait pour que les enfants fassent leurs premiers pas dans la défense de l'environnement. ■ **GV**

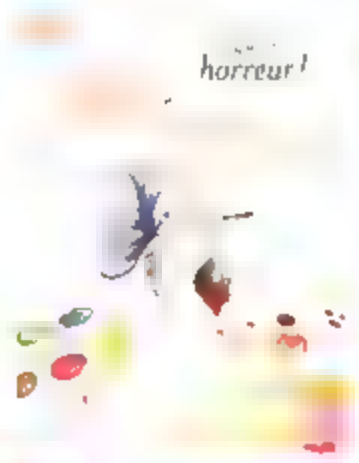
LE PETIT POUCET ET L'USINE À SAUCISSES
Par Azambre-le Roy, Preteseille & Roosens, éditions Biscoto
Livre cartonné dès 3 ans + 1 CD de 28 minutes, 32 pages couleurs, 19 € disponible

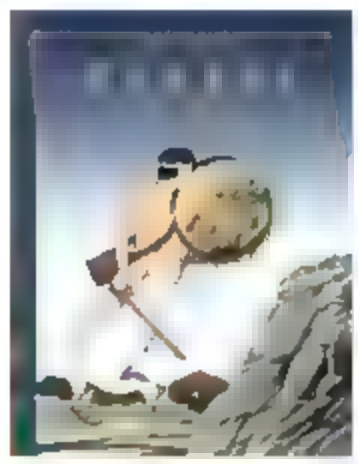
Retour gagnant

Malgré la disparition de l'illustratrice suédoise en 2001, son œuvre pour les enfants continue d'avoir un succès énorme partout dans le monde. Après des adaptations dans des directions ne respectant pas toujours l'esprit original des **Moomins**, ses personnages emblématiques, ses ayants droit ont décidé de remettre les pendules à l'heure en proposant des ouvrages réalisés à partir de textes réécrits de la main de **Tove Jansson**. Pour cette nouvelle série, les éditions Cambourakis auront l'exclusivité des trois albums et des deux recueils de nouvelles annoncés. Le rythme sera d'un livre tous les six mois. Pour ce premier album où les Moomins fêtent la tradition de Noël, le texte est illustré par **Alex Haridi**, **Cecilia Davidsson** et **Filippa Widlund**. ■ **GV**

NOËL DANS LA VALLÉE DES MOOMINS
Par Tove Jansson, éditions Cambourakis
Livre cartonné dès 3 ans, 40 pages couleurs, 14 € disponible

Florilège L'École des loisirs





Le gros tir groupé du mois sera pour L'École des loisirs avec différents formats s'adressant à tous les âges. Avec ***Coup de foudre*** **Grégoire Solotareff** raconte une belle histoire animalière à travers son personnage de Mathilde la hérissonne et l'utilisation des couleurs primaires.

Avec la très poilante BD ***Quelle horreur !***, **Claire Lebourg** raconte tout en aquarelles les tribulations de Paty un papillon artiste-peintre qui prépare une expo.

Pour les préados, la ligne claire d'**Yvan Pommaux** recrée le mythe de Persée s'en allant combattre la Gorgone. Grâce à un texte simplifié et un glossaire en fin de volume, l'histoire n'aura plus aucun secret pour les lecteurs.

Avec ***Le Livre des premières fois*** **Soledad Bravi** et **Hervé Eparvier** proposent un petit bouquin carré et solide pour les petites mains curieuses des jeunes pousses désireuses de savoir comment tout commence.

La collection Mouche, consacrée aux premiers romans s'enrichit de deux nouveaux titres. Le premier illustré par **Charles Berberian** est ***L'Arbre à tout*** de **Julien Baer**. Dans cette histoire, Mathieu et son cousin Paul découvrent un arbre différent des autres qui distribue des plaquettes de chocolat. Mais est-ce si bien que ça au final ? Pour le deuxième **Agnès Mathieu-Daudé** et **Marc Boutavant** ont imaginé comment Elvis le hibou devient directeur d'école dans ***L'École des souris***.

Pour finir une amusante méthode pour apprendre ses tables de conjugaison et de multiplication grâce à ***Chien Pourri*** et ses posters ludiques. Ça c'est sûr que ça va faire un carton ■ **GV**

COUP DE FOUDRE
Par Grégoire Solotareff, éditions L'École des loisirs
Livre cartonné 2 à 4 ans, 40 pages couleurs, 12,70 €, disponible

QUELLE HORREUR !
Par Claire Lebourg, éditions L'École des loisirs
Livre cartonné 3 à 6 ans, 40 pages couleurs dont plusieurs dépliantes, 12,70 €, disponible

PERSÉE, VAINQUEUR DE LA GORGONE
Par Yvan Pommaux, éditions L'École des loisirs
Livre cartonné de 8 à 11 ans, 48 pages couleurs, 19,80 €, disponible

LE LIVRE DES PREMIÈRES FOIS
Par Bravi & Eparvier, éditions L'École des loisirs
Livre relié, 76 pages cartonné couleurs, 11,50 €, disponible

L'ARBRE À TOUT
Par Julien Baer, éditions L'École des loisirs
Livre dès 6 ans broché, 40 pages couleurs, 6,50 €, disponible

L'ÉCOLE DES SOURIS, UNE RENTRÉE EN CANOË
Par Mathieu-Daudet & Boutavant, éditions L'École des loisirs
Livre broché dès 8 ans, 48 pages couleurs, 7 €, disponible

LES POSTERS ÉDUCATIFS DE CHIEN POURRI !
D'après Gutman & Boutavant, éditions L'École des loisirs
Pochette de 2 posters 60 X 45 cm couleurs, 6,90 €, disponible

Super-héros givré

Snowman est un bonhomme de neige qui officie comme maître d'école le jour mais aimerait aussi devenir un super-héros après la fin des cours. Créée par **Jacques Duquennoy** il y a vingt ans, ***Snowman*** est une bande dessinée idéale pour les enfants qui découvrent les livres. Dans sa première partie il n'y a pas de texte. Les cases sont muettes et permettent à l'enfant de se familiariser avec l'histoire. Puis, progressivement, quelques dialogues apparaissent afin que le lecteur puisse s'immerger encore plus dans l'histoire. On n'a pas fait mieux pour intéresser les enfants à la lecture ■ **GV**

SNOWMAN
Par Jacques Duquennoy, éditions de la Gouttière
Livre cartonné dès 4 ans, 80 pages couleurs, 13,70 €, disponible

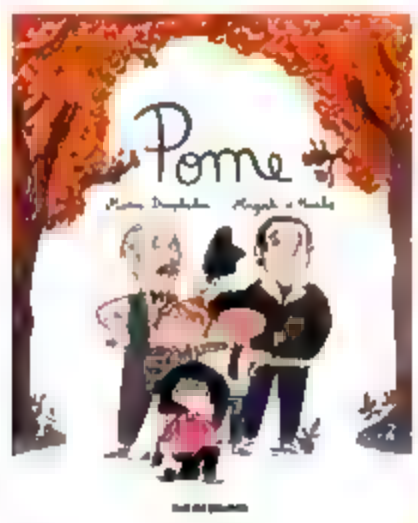
Bonne question

Depuis *Chien bleu* en 1989, **Nadja** est considérée comme une auteure de très haut niveau pour tout ce qui touche à la jeunesse. En 2002, en réponse aux parents qui pensent que les enfants sont incapables de faire la différence entre des livres de daube et d'autres de qualité, elle rédige ***Comment faire des livres pour enfants*** où elle expose le nécessaire vital à posséder en magasin avant de s'imaginer dans la peau d'un auteur à succès. C'est drôle, pas moralisateur ni donneur de leçons, bref, c'est un livre amusant et constructif qui manquait un peu trop aux débats vu qu'il était épuisé. Un grand merci aux éditions Cornélius pour cette nouvelle édition toujours aussi joueuse et bien pensée ■ **GV**

COMMENT FAIRE DES LIVRES POUR ENFANTS
Par Nadja, éditions Cornélius
Livre cartonné, texte intégral, 72 pages couleurs, 16,50 €, disponible

JEUNESSE

Les producteurs



Ce trimestre, les auteurs du grand prix Stakhanov des *Arts dessinés* sont **Marie Desplechin** et **Serge Bloch** dans les catégories duo avec un autre ou ensemble.

En entrée, le très beau roman de Serge Bloch qui délaisse le crayon au profit de la plume, et son style d'écriture n'a rien à envier à celui qu'il utilise pour ses illustrations : les deux sont aussi vus à l'un que l'autre. Pour cette ***Rue de l'Ours*** où il raconte son enfance strasbourgeoise, Marie Desplechin s'est mise au diapason pour illustrer les mots avec autant de justesse que de poésie. Un livre parfait pour les préados qui n'aiment pas les jeux vidéo. Dans ***Enfances*** les albums tissés Marie Desplechin et **Claude Ponti** ont réuni leurs deux paires de mains pour raconter soixante-deux destins d'enfants pochés tout au long de l'histoire moderne de Confucius à Michel Petrucciani et de Marie Curie à Ève. On peut dire qu'avec des cas comme celui du fils de Guillaume Tell les duettistes ont soulevé un lièvre. Autre en famille car aussi bien qu'une partie de *Monopoly*.

Avec ***Pome***, la dessinatrice **Magali Le Huche** continue à illustrer avec autant de bonheur les histoires imaginées par notre gagnante du trimestre. Pome est la nouvelle voisine de Verte. Les deux sont faites pour s'entendre, mais la mère de Pome est vraiment spéciale. Heureusement, toute une série d'imprévus vont rendre cette BD tout sauf ordinaire.

Hôtel Bellevie, proposé par Serge Bloch associé au conteur maison de chez Sarbacane qui est **Didier Lévy**, sera la BD parfaite pour apprendre aux jeunes lecteurs qu'il ne faut pas juger un livre d'après sa couverture et Simone 23 pour sa décrépitude. Parfois, la vérité est juste sous les yeux de ceux qui ne veulent pas la voir. ■ **GV**

LA RUE DE L'OURS
Par Desplechin & Bloch, éditions L'iconoclaste
Roman jeunesse broché, 192 pages N&B, 17 € disponible

ENFANCES
Par Desplechin & Ponti, éditions L'École des loisirs
Livre broché avec rabats dès 10 ans, 136 pages couleurs, 16,80 € disponible

POME
Par Desplechin & Le Huche, éditions Rue de Sèvres
Livre cartonné dès 10 ans, 92 pages couleurs, 14 € disponible

HÔTEL BELLEVIE
Par Levy & Bloch, éditions Sarbacane
Livre cartonné dès 3 ans, 36 pages couleurs, 16 €, disponible

Éveil à la poésie et à l'émerveillement

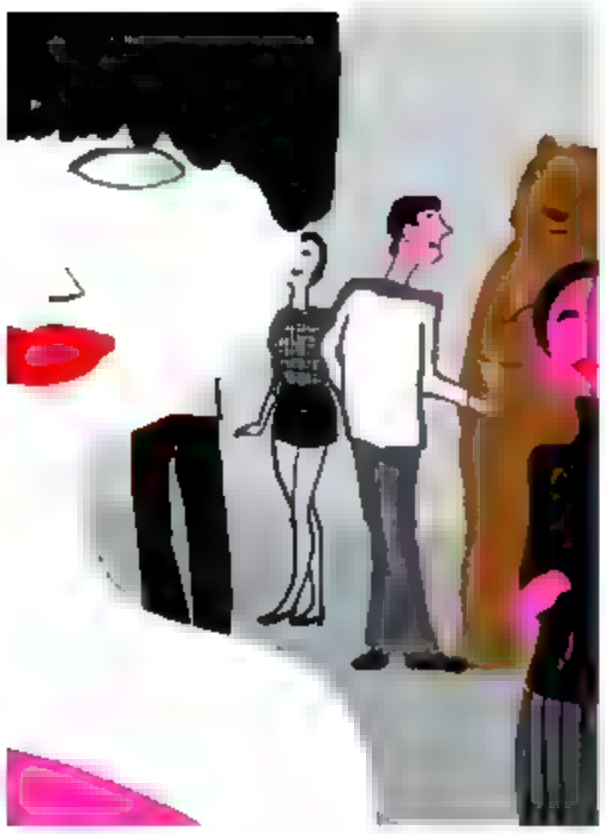
Découverte récente dans le monde de la BD européenne, le jeune auteur argentin **Nicolás Arispe** s'était récemment fait connaître avec deux albums macabres au style impressionnant. Ce coup-ci, le natif de Buenos Aires dévoile au public une nouvelle facette de son talent avec ce petit livre pour enfants édité par Le Tripode qui raconte l'histoire de Huang Liu, un jeune renard adepte de la méditation qui va permettrait d'atteindre l'illumination pour tout comprendre du monde et de ses secrets. Pour cette première incursion dans la littérature pour enfants, Arispe réussit le tour de force d'intéresser les plus petits à la spiritualité traditionnelle asiatique à travers une très belle histoire. ■ **GV**

LE PLUS LONG DES CHEMINS
Par Nicolás Arispe, éditions Le Tripode
Livre cartonné dès 6 ans, 32 pages N&B, 13 € disponible

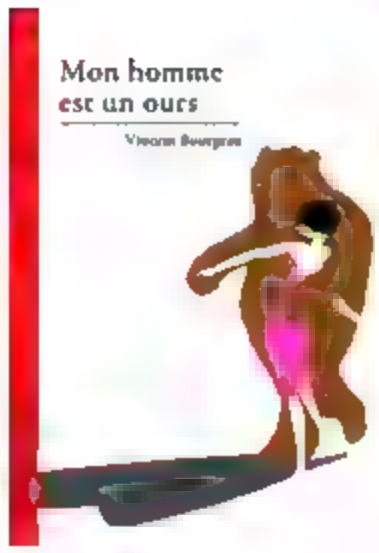
De l'assiette à la scène en passant par l'imagination

Quand une artiste se mêle de cuisine, le résultat ne peut qu'être une tuerie sur le plan conceptuel. Avant **Nicole Lambert**, la nouille n'était que la meilleure amie des petits estomacs affamés. Avec ce livre magnifique, la denrée alimentaire la plus servie dans les écoles franchit un cap et devient une héroïne de papier comme Tintin, Astérix et Lucky Luke. À travers un conte mêlant adroitement humour et philosophie, l'autrice permet aux jeunes lecteurs d'aborder des thèmes essentiels de la vie qui les attend comme la différence, la rencontre des autres et des pays, l'amour et la liberté. Véritable voyage initiatique, ce livre incroyable risque bien de faire partie de cette catégorie de livres importants qui se transmettent de génération à génération. ■ **GV**

LES AVENTURES DE NOUNA LA NOUILLE
Par Nicole Lambert, éditions Nicole Lambert
Livre dès 4 ans relié en velours, fers à chaud métallisés or, 52 pages couleurs, 24,50 € disponible



Coup de génie du trimestre



Vincent Bourgeau lance sa maison d'édition avec une nouvelle façon de faire les choses. Eh bien chapeau avec ce roman graphique d'un genre nouveau. La déclaration d'intention de l'artiste était tout sauf électorale. Dans ***Mon homme est un ours***, l'auteur imagine une histoire d'amour entre une jeune femme et « un ours ». Et aussi surprenant que cela puisse paraître, ça fonctionne de manière incroyable. Même si l'auteur vise un public plus adulte que celui de l'enfance et l'adolescence, cette histoire peut aussi, de par son peu de texte, être une nouvelle passerelle pour les ados qui ont encore du mal à lire, comme il en existe malheureusement trop. Pour le reste, la fin de l'ouvrage est vraiment bien trouvée. ■ **GV**

MON HOMME EST UN OURS
Par Vincent Bourgeau, éditions La Nouvelle Graphique
Livre broché, 288 pages couleurs, 19 €, disponible

Apprendre la mer en s'amusant

Après *L'Auberge de nulle part* et *La Maison*, l'auteur phare des éditions Gallimard **Roberto Innocenti** signe avec ***Mon bateau*** une très belle histoire pour les enfants aussi bien attirés par la mer, la marine et les voyages que l'histoire du XXe siècle. Dans les premières pages, le navire *Le Clémentine* est en train de sombrer. Alors que les éléments déchaînés ne vont pas tarder à engloutir le malheureux vaisseau, son capitaine se met à raconter aux petits lecteurs ce que fut sa vie depuis qu'il a posé les pieds sur le pont du navire. C'est le début d'un voyage tout autour du globe accompagné par le trait réaliste du dessinateur qui sait détailler ses dessins avec plein de noms de lieux, d'objets et de personnes à découvrir. Véritable balade maritime, ce livre se termine avec un cahier didactique de huit pages qui détaille *Le Clémentine* tel qu'il fut tout au long de sa carrière. On aime la carte des océans qui permet de resituer les différents lieux de l'histoire. ■ **GV**

MON BATEAU
Par Roberto Innocenti, Gallimard Jeunesse
Livre cartonné dès 6 ans, 144 pages couleurs, 18 €, disponible

Pas plus bêtes qu'un homme

On avait quitté **Marion Montaigne** couronnée de prix par le public à Angoulême, nous la retrouvons avec cette intégrale de ***La Vie des très bêtes*** qui risque fort de faire un beau carton dans les mois qui suivent au pied du sapin. Grâce à ce petit bouquin, les enfants vont pouvoir observer le monde animal qui les entoure avec un regard forcément différent après lecture. Ainsi, la manière qu'a l'auteure de mêler adroitement humour et informations sérieuses transforme la lecture de cette BD en une telle partie de rigolade qu'elle en devient inoubliable. En soixante-cinq fiches suivies d'un quiz, la simple vision d'un mouskoute, d'un dindon ou d'une araignée ne sera plus jamais la même chose. ■ **GV**

LA VIE DES TRÈS BÊTES INTÉGRALE
Par Marion Montaigne, éditions BD Kids
Livre broché avec rabats, dès 8 ans, 160 pages couleurs, 12,50 €, disponible

Bestiaire magique

Helen Borten est une artiste reconnue aux États-Unis depuis les années 1960. À travers des thèmes récurrents comme la nature et l'environnement, elle tente de répondre aux questions les plus posées par les enfants.
Avec ***Jungle***, premier livre jamais publié en France, Helen Borten raconte ses souvenirs d'un voyage qu'elle a fait au Guatemala en 1967. Livre magique entièrement réalisé avec des illustrations faites à la gravure, *Jungle* sera le compagnon parfait des enfants à la recherche d'un monde magique rempli de surprises. On aime ce mélange de l'art et des textes alliant informations culturelles présentées de manière poétique. Au final, un premier livre de l'auteure qui en appelle bien d'autres. ■ **GV**

JUNGLE
Par Helen Borten, éditions La Martinière Jeunesse
Livre relié dès 6 ans, 40 pages couleurs, 14,90 €, disponible

Happy ours pour tous

Ces derniers temps, il semblerait que l'ours soit l'animal qui a le plus la cote auprès des ploupious. Pour cette histoire grand format, le duo le plus drole du moment, **Jean-Luc Fromental** au scénario et **Joëlle Jolivet** aux pinceaux, a imaginé une histoire tellement invraisemblable qu'on aimerait qu'elle soit réelle. Un ours se réveille un beau matin au milieu d'une famille citadine comme une autre. Comme il est supposé faire comme tout le monde, c'est le début des ennuis, car il ne sait pas lire l'heure. Normal, c'est un ours. Ben non. Dans l'histoire, il doit apprendre à survivre en milieu urbain. Et c'est là qu'interviennent Papa et son sens légendaire de l'apprentissage à la maison à l'aide d'une pizza.
C'est tout simplement génial et on en redemande. Non pas la pizza ! ■ **GV**

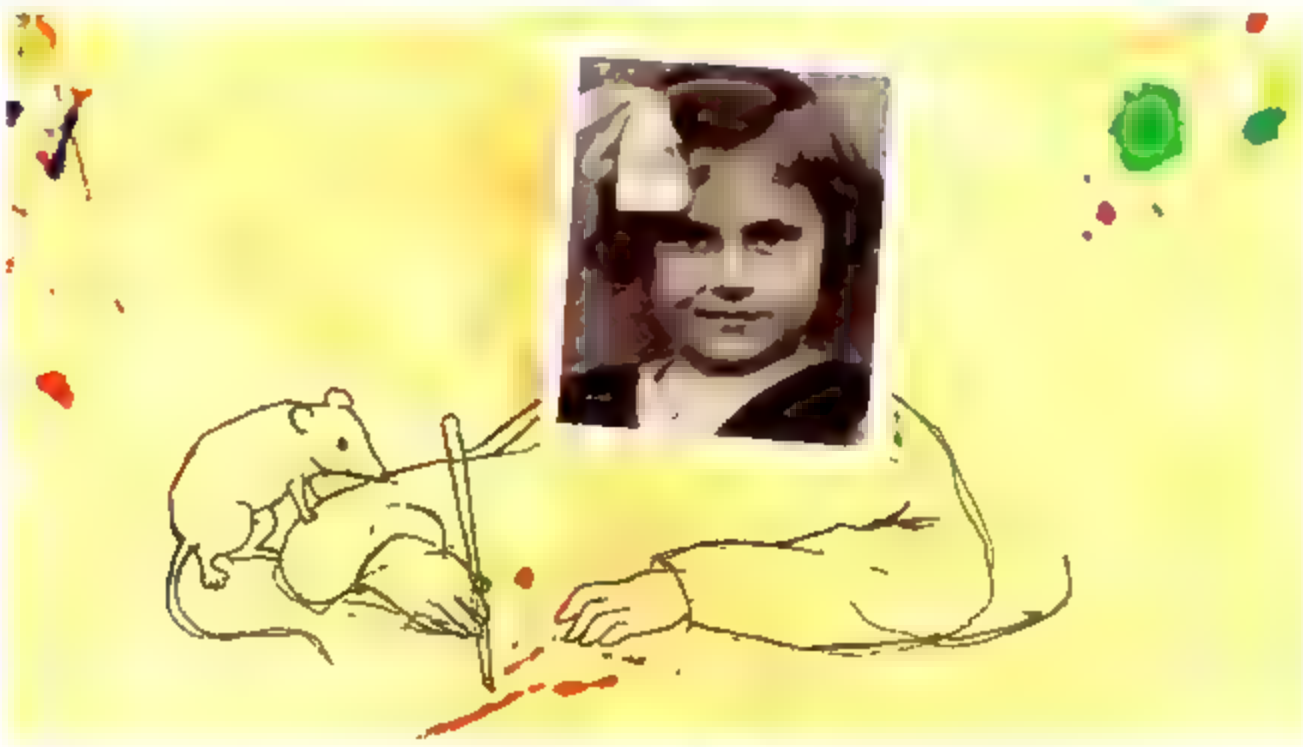
L'OURS CONTRE LA MONTRE
Par Fromental & Jolivet, éditions Hélium-Actes Sud
Livre cartonné dès 5 ans, 56 pages couleurs, 15,90 €, disponible

Par **Janine Kotwica**

Disparition

ADIEU, **ELZBIETA**

Toutes les manifestations de tristesse, tous les hommages qui ont suivi l'annonce du décès de l'artiste **Elzbieta**, à quatre-vingt-deux ans, le lundi 8 octobre dernier, donnent la mesure de l'admiration, du respect et de l'affection unanimes qu'elle suscitait dans les milieux de l'édition



Extrait de la couverture d'*Histoires d'enfances* (2003)
© Elzbieta - Éditions du Rouergue

La Pêche à la sirène
© Elzbieta - Éditions du Rouergue

D'abord plasticienne, Elzbieta expose à la prestigieuse galerie Nane Stern à Paris, de grandes toiles sombres et intrigantes. Puis elle devient illustratrice d'une belle soixantaine d'albums pour l'enfance, à la fois forts et délicieux, parus à partir de 1972 chez Pastel et, depuis 2002, aux éditions du Rouergue. Elle avait des pratiques artistiques sophistiquées et mystérieuses, dont elle refusait de devoir l'alchimie. Le dessin caresse d'une plume légère, traits délicats à l'encre de Chine, aplats de couleurs vives vigoureusement cernées de noir, techniques mixtes ou inventées, collages, superposition de papier japon sur des fonds peints.
Une étonnante variété qui va de la subtilité la plus élégante au choc de couleurs nées du pop art. Elle écrivait ses textes avec une poésie tenue et un art de la litote poussé à l'extrême affirmant que « *la pensée non stabilisée en mots fournit un aliment continuel à l'activité spéculative* » alors que le décodage de l'image est « *fulgurant et joyeux* ». Elle prônait toujours « *l'esthétique de l'implicite* »

Née le 21 juillet 1936 à Bogoczin, en Pologne, d'un père polonais, vite absent, et d'une mère française que le qualifiera de « *femme froide, la Reine des neiges, peut-être* », Elzbieta est abandonnée en Alsace à une fée-marraine, conteuse attentive et charmante, auprès de laquelle elle traverse la guerre et de qui elle apprend à cuisiner la choucroute. A sa mort, elle échoue dans un internat anglais puis, à l'aube de ses quinze ans, elle est recueillie à Paris par un oncle blanchisseur, ogre dévoreur de charcuterie qui l'exploite sans vergogne. C'est dans ce vivier de souvenirs contrastés – « *étrange réservoir à images* » – que cette autodidacte puisera les sources de toute son œuvre. L'enfance, pour elle, n'est pas l'antichambre de la vraie vie. Jamais elle n'a perdu « *cette patiente obstination du bébé qui recommence et recommence encore avec une concentration digne du mystique* ».
Et lorsqu'on lui demandera un portrait, c'est un caché de sa prime enfance qu'elle donnera, non sans malice. La déferlante de photographies qu'ont monde, les médias depuis son décès eût certainement beaucoup contrariée.

Lyrisme de son cher jardin du Luxembourg : charme lunaire plein de grâce et de délicatesse de « *trouns* » ou de clowns rêveurs, compassion pour une écuyère blessée par la vie : indulgence amusée pour ces petits qui explorent avec émerveillement la carte du Tendre, magie de l'enfance qui efface la pauvreté au mépris de toute crédibilité narrative... Un monde baigné d'une affectueuse douceur. Nulle mièvrerie cependant, car la fantaisie d'Elzbieta est omniprésente et son humour peut être décapant : elle brosse, de sa mère, un portrait acide et libérateur ou effleure discrètement, la relation quasi

Pipistrello et la poule aux œufs d'or
© Elzbieta - Éditions du Rouergue

incestueuse entre une mère cé bataire et son bebé « *poupouniou* » adulé. Audacieuse, l'artiste ose suggérer en boutsrimés les dangers de la pédophilie, décrire – par une joyeuse comptine – les rites funéraires ou évoquer la guerre à travers le regard étonné et clairvoyant d'un enfant. Les sujets difficiles ne l'effraient pas. Outre dans les joies les chagrins, les amours les peurs et les émois puérils. Elzbieta trouve son inspiration dans sa profonde culture littéraire iconographique et mythologique. Ainsi sont mis en scène sorcières et magiciens, sirènes monstres chevaliers et pirates, acteurs de la commedia dell'arte joyeusement transgressifs ou évanescents.
Elle crée des scénarios de théâtre abracadabrants et drolatiques, joue avec la langue, perturbe ses maquettes et fabrique des livres animés. Son écriture serrée et sensible s'est aussi adressée aux adultes. Soit qu'elle analyse avec pertinence son cheminement artistique et son rapport privilégié avec « *ces images fixes qui arrêtent le temps* », soit qu'elle évoque, avec une douloureuse lucidité, les souvenirs de son enfance et de son adolescence déchirées. Compagne de Hassan Jouad, ethnologue et lexicologue qui a fait aimer son Maroc natal à elle et à la publié avec lui un très beau livre sur Marrakech.

Un talent rare, irremplaçable et une personnalité merveilleuse, d'une immense richesse. J'ai eu le bonheur de partager avec elle de nombreux moments professionnels et amicaux et ma peine est infinie ■

Une arène haute en couleur

Pour sa troisième histoire réalisée pour les Arènes, **Florent Bénard** a imaginé un très joli récit qui se passe dans une ville de toutes les couleurs. Oscar est un petit garçon qui observe la mer depuis la maison bleue où il vit au bord du rivage. Un jour, il aperçoit une mystérieuse baleine aussi carrée que blanche. Et là, patatras, personne ne veut le croire. Des années plus tard, devenu marin, il découvre un dessin de la baleine dans le carnet de croquis d'un explorateur. Il comprend alors qu'il n'a pas rêvé et part à la recherche de l'animal. Dans cette histoire magique, le dessin coloré de **Jacques de Loustal** est une petite merveille à lui tout seul pour capter l'attention des petits lecteurs. Autre sortie remarquée ***Il était une fois les couleurs***, écrit et dessiné par **Marie-Agnès Gaudrat** et **Michèle Isvy Marchon**. Dans ce livre grand format, les enfants découvriront que le monde était tout blanc avant l'arrivée des couleurs. Une belle histoire dans laquelle se cache le secret du monde parfait ■ **GV**

OSCAR ET LA BALEINE CARRÉE
Par Bénard & Loustal, éditions Les Arènes Jeunesse
Livre relié dès 4 ans. 46 pages couleurs. 18 €. disponible

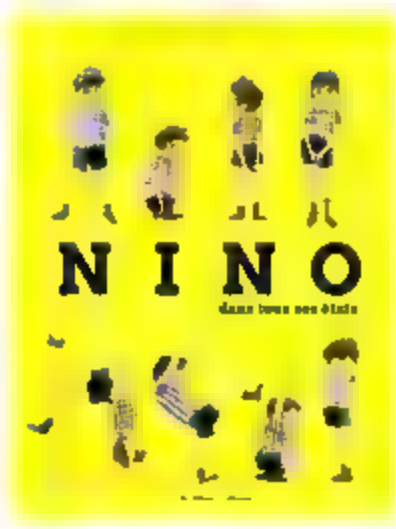
IL ÉTAIT UNE FOIS LES COULEURS
Par Gaudrat & Isvy Marchon, éditions Les Arènes
Livre relié dès 3 ans. 52 pages couleurs. 17 €. disponible

Mieux que le chat des 5

Auteur de best-sellers policiers **Michel Bussi** vient d'écrire son premier roman à destination d'un jeune public entre huit et douze ans. Illustrés par **Éric Puybaret**, ces ***Contes du Réveil Matin*** sont une série de onze histoires où Corentin et sa bande de copains entraînent l'imagination des lecteurs dans toute une série d'aventures où le monde des objets croisés a son mot à dire. Dans le style très imagé qui est le sien, l'auteur a parfaitement su s'adapter à son jeune public en créant un univers propice à l'imagination, bien aidé en cela par les superbes illustrations de Puybaret. ■ **GV**

LES CONTES DU REVEIL MATIN
Par Michel Bussi, éditions Delcourt
Livre cartonné pour les 8 à 12 ans. 320 pages avec quelques illustrations. 24,90 €. disponible

L'enfant, cet être suprême qui s'ignore



Si un enfant se pose la question de savoir qui il est vraiment, cet album imaginé par **Susanna Mattiangeli** et **Mariachiara Di Giorgio** sera parfait pour trouver la réponse. Nino est un petit garçon, mais pas seulement. Dans le livre il est aussi plein de choses auxquelles un enfant ne pense pas spontanément. Ainsi, les auteurs rappellent qu'en plus d'être le fils de ses parents, il est aussi le petit-fils de ses grands-parents. Et plus encore si l'on remonte dans le temps. Idem quand il monte dans l'autobus. On n'y pense jamais assez, mais Nino est aussi le passager. C'est tous ces petits riens qui font que Nino prend toute son importance en étant autre chose qu'un simple Nino. C'est intelligent, bien vu et idéal pour aider les tout petits à s'affirmer ■ **GV**

NINO DANS TOUS SES ÉTATS
Par Mattiangeli & Di Giorgio, éditions Casterman
Livre cartonné dès 4 ans. 32 pages couleurs. 14,90 €. disponible

Quelques mois après l'obtention du premier prix du concours Figures futures en 1996 au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil **Beatrice Alemagna** (avec un seul « l » s'il vous plaît, et sans accent sur le prénom, elle y tient !) s'installe en France. Cette reconnaissance du milieu de l'édition française incite alors à penser que ses rêves de livres jeunesse sont possibles. Par réussir ! Cette surdouée – elle a exposé à quatorze ans, à Beaubourg aux côtés d'André François et de Roland Topor – est aujourd'hui une des illustratrices les plus reconnues dans ce domaine. Rencontre à l'occasion de son nouveau livre, *Le Fabuleux Desastre d'Harold Snipperpott*, chez Albin Michel Jeunesse.

Par **Frédéric Bosser**

BEATRICE **ALEMAGNA**
photographiée par Joséphine de Rohan-Chabot
Joséphine de Rohan-Chabot

BEATRICE ALEMAGNA

LE DOUTE CHEVILLÉ AU CORPS...

3

Fabuleux Désastre
d'Harold Snapperpott

Cl dessus et ci dessous
Harold et ses parents dans *Le Fabuleux Desastre d'Harold Snipperpott*
· Beatrice Alemagna Albin Michel Jeunesse

Beatrice, vos sorties sont rares et espacées. Pourquoi ?
Tout simplement parce que je prends mon metier tres au serieux Je travaille longuement sur un livre J'essaie de me laisser un temps de réflexion et de doute. A chaque nouveau livre, je tente d'obtenir un univers innovant et inattendu pour moi même si la forme extérieure peut ne pas changer Je réfléchis en permanence à l'évolution de mon dessin... Je suis aussi capable de vouloir tout changer au dernier moment, ce qui rend fous mes éditeurs La seule chose en laquelle je crois, c'est le doute Pour moi il est source de fertilité et d'évolution dans mon travail Le doute me permet d'évoluer, dans le dessin comme dans la vie Il s'agit de tenter simplement de modifier mon point de vue face à mon propre dessin d'aller plus loin Par contre, quand je trouve finalement ce que je cherchais en moi plus rien ne m'arrête La clarté prend le dessus sur le doute

Y a-t-il un point de départ commun à tous vos livres ?
Je pars toujours d'une idée très personnelle ou d'un sujet qui me tient à cœur aujourd'hui (et c'était souvent déjà le cas, enfant) C'est le cas notamment pour mes trois derniers livres Dans *Le Merveilleux Dodu Velu Petit*, je parle de la recherche de soi et de sa valeur Dans *Un grand jour de rien*, je traite de l'appréhension de la solitude, et dans *Le Fabuleux Desastre d'Harold Snipperpott*, j'évoque la quête de la douceur, et je mets en scène un de mes rêves d'enfant une grande fête à la maison entourée d'animaux

Un beau projet !
J'ai toujours vécu en ville, mais je suis très attirée par la campagne, un monde encore inconnu et enchanteur pour moi si bien que j'ai beaucoup de fascination pour la nature et les animaux J'ai rêvé de ce livre où un petit garçon se verrait entouré d'animaux chez lui entre les murs de son appartement tout propre et élégant Quand bien même ils détruisent son environnement (notamment sa maison très bourgeoise) la présence de ces bêtes sauvages fait grandir humainement Harold le héros

Vous commencez votre travail par l'image ou par le texte ?
Tant que le texte n'est pas finalisé je ne dessine rien même en ayant déjà des idées d'images en tête L'idée première consiste à ne jamais me restreindre dans mon écriture Et il n'est pas question d'adapter le récit à mon dessin Comme j'apprécie les défis, plus quelque chose me semble hors de portée, plus j'ai me savoir que je vais devoir m'atteler à progresser, à me découvrir, à aller au delà de mes acquis J'aime la recherche dans le dessin et la découverte qui en découle, souvent

Source de fertilité et d'évolution dans mon travail, **le doute me permet d'évoluer**, dans le dessin comme dans la vie.

En arrivant, vous nous avez montré vos carnets de croquis où vous consignez toutes vos idées.

Pour ce livre, mes croquis étaient d'autant plus importants que je n'avais jamais vraiment dessiné d'animaux auparavant. Je suis allée en voir en vrai ; j'ai acheté de nombreux livres, en ai découpé certains. *(Elle nous montre alors un livre de 1920 qu'elle a « découpé sans embarras »).* Je me suis aussi rendue chez Deyrolle, célèbre magasin parisien de taxidermie.

Dans mes carnets, je fais aussi des recherches de personnages et je commence à réfléchir à un découpage. Souvent, un dessin va me permettre de trouver l'ambiance du livre (sur *Harold* c'est celui qui représente l'arrivée des animaux à la queue-leu-leu qui a inspiré tout le reste). Après avoir fait tous les croquis, je passe à la phase du story-board. C'est la plus dure pour moi.

Vous semblez très organisée.

Pas du tout ! *(Rires.)* Je suis, au contraire, très bordélique, ce qui effraie parfois mes éditeurs, surtout quand je travaille avec eux pour la première fois. Pour ce livre j'ai réalisé un nombre incalculable de dessins. Étant autodidacte, j'ai toujours l'impression d'être une sorte d'imposteur dans ce métier et de devoir faire en sorte de le cacher à tout prix. En même temps cette appréhension me permet de toujours réaliser un livre comme si c'était mon premier. Ce a se ressent aussi, je crois, dans mon travail, dans l'émotion qui s'en dégage. Je ne suis jamais blasée par mon dessin.

UNE VOCATION PRÉCOCE

Née en 1973 à Bologne, en Italie, Beatrice Alemagna décide de devenir illustratrice et auteure de romans à l'âge de huit ans. Publiés dans de nombreux pays, ses albums jeunesse ont souvent été primés, depuis 1996, en France, à Taïwan, en Italie, aux États-Unis, en Angleterre... Installée en France, elle est l'auteure de trente-cinq ouvrages qu'elle écrit en italien ou en français. En savoir plus : **www.beatricealemagna.com**

Une double page du *Fabuleux Désastre d'Harold Snipperpott*
© Beatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse

Les images doivent toujours venir répondre, compléter et **enrichir les mots** d'une histoire, sans jamais les répéter.

Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est le bon dessin, alors ?
Je le sens, tout simplement. C'est immédiat, une évidence. Comme lorsque je regarde les dessins des autres : quand ça me touche, j'ai le cœur qui s'emballe.

Comment trouvez-vous le rythme à insuffler à votre livre ?
C'est assez naturel chez moi. Peut-être parce que j'ai un côté musical (l'illustratrice chante et joue de la guitare). Sur mes textes, c'est pareil : ils sont, je pense, respectueux d'un rythme qui se répète et évolue vers un crescendo final. C'est terriblement sonore, une image

Justement, votre texte, comment le découpez-vous ?
C'est tout le problème : il faut trouver où placer les bonnes pauses entre les doubles pages. A ce moment-là, il m'arrive de modifier voire de supprimer certains passages du texte. Les images doivent toujours venir répondre, compléter et enrichir les mots d'une histoire, sans jamais les répéter.

Montrez-vous votre travail à votre entourage et à vos éditeurs, à cette étape-là ?
Oui, et c'est très important pour moi de le faire. Cela me permet de pointer des choses que je ne vois plus à force de travailler dessus. Certains retours extérieurs m'ont

Une double page du *Fabuleux Désastre d'Harold Snipperpott*
© Beatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse

Êtes-vous à l'aise en illustration pure ?
Pendant dix ans, j'ai fait des affiches pour le Centre Pompidou, des couvertures de livres, des illustrations pour la presse. Mais c'est dans l'illustration narrative que je m'exprime le mieux. J'aimerais bien parvenir à faire une bande dessinée, mais je ne maîtrise pas du tout ce langage. Je suis autodidacte et me suis toujours plus intéressée à l'illustration d'albums. La BD, c'est une tout autre manière de réfléchir à la place du dessin et à la narration.

À chaque album, vous dites vouloir repousser vos limites…
Il y a un peu de cela. Dans mon dernier livre, en plus des animaux je voulais arriver à cette apothéose de joie à la fin. Que ce fut aborder eux de trouver cette explosion finale entre mes personnages humains et tous les animaux ! Trouver la composition et l'organisation de cette image m'a demandé une bonne semaine de prise de tête.

Avez-vous débuté par cette illustration d'apothéose ?
Non, car je devais d'abord entrer dans mon histoire, parcourir les différents problèmes liés au rythme, découvrir les atmosphères de l'ensemble du livre. L'histoire d'arriver au final avec la même joie que les héros eux-mêmes. Je fais mon travail de façon très honnête. En les faisant, je traverse moi-même les images, et je les vis en premier. Souvent, j'ai la chance que cela touche les autres, que ça parte de moi pour arriver aux lecteurs.

Monsieur Ponzio
© Beatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse

Vu de l'extérieur, cela semble être le cas depuis vos débuts !
Pas toujours. Mon grand échec est *Jo singe garçon* (Autrement Jeunesse, 2009). Ce livre a représenté un énorme travail pour moi (le texte aussi). C'est peut-être un de ses problèmes de fond, cette longueur.

Comment avez-vous vécu cet échec ?
Ça arrive souvent dans ce métier. Un succès n'est jamais assuré. Il ne faut certainement pas penser à cela en créant et, comme partout ailleurs, savoir accepter de ne pas avoir réussi. *Jo singe garçon* était aussi un hommage à Ben Shahn, un peintre-illustrateur que j'adore depuis longtemps. Quand je suis face à un échec, j'essaie toujours de comprendre ce qui l'a généré.

Êtes-vous attentive au format, à la pagination de vos livres, au choix du papier ?
Bien entendu ! Hors de question de voir mon travail massacré par de mauvais choix de papier ou de typo. Je contrôle étape par étape, l'impression de mes livres. Je fais aussi des propositions pour la typographie du livre, je m'invente des idées qui pourraient mieux servir mes propos narratifs (par exemple, les cinquièmes couleurs dans mes deux derniers albums). J'ai même dessiné certaines typos sur *Jo singe garçon* et *Petit Grand Boubo*. Et si un éditeur étranger décide de changer quoi que ce soit dans mon livre, il me demande fort heureusement mon avis. Parfois j'accepte, parfois pas du tout.

permis, parfois, d'améliorer mon livre. Un illustrateur doit apporter sa patte, sa vision, son imaginaire, son regard, son vécu aux textes qu'il illustre. Mais il est dans la phase suivante important de voir comment son travail peut être perçu.

Réfléchissez-vous alors à la tranche d'âge à laquelle vous vous adressez ?
Je n'y pense pas. Le public dans sa spécificité ne m'intéresse pas vraiment. Je parle à l'enfant plein d'idées, l'enfant sans a priori, sans structure définitive, l'enfant en devenir, curieux, qui écarquille les yeux devant les images. Cela m'est naturel. Cet enfant n'a pas d'âge précis pour moi, et peut avoir tous les âges. Je parle à l'enfant qui est à l'intérieur. Parfois même aux adultes.

LA TECHNIQUE DE BEATRICE ALEMAGNA

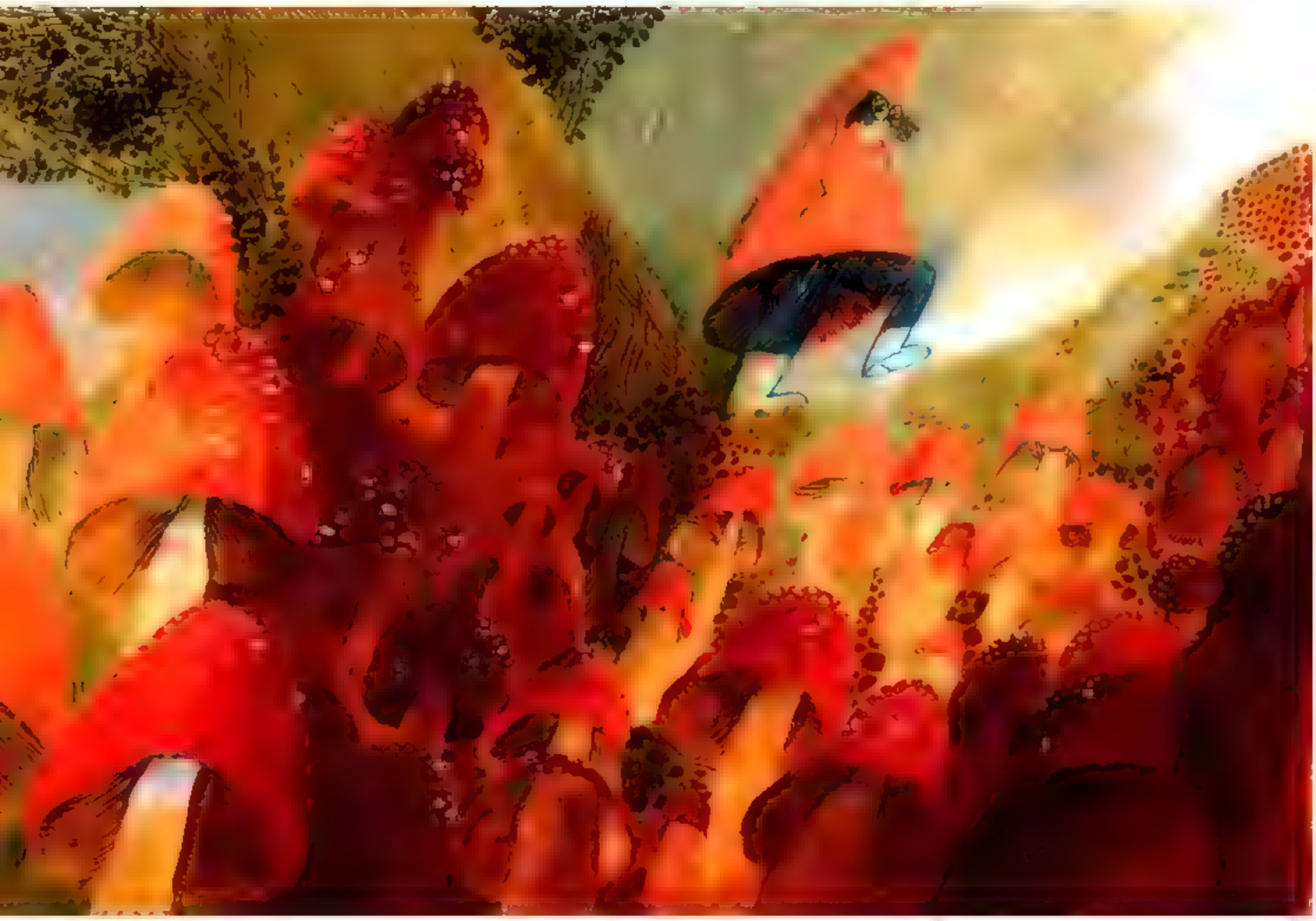
L'illustratrice recourt à différentes méthodes de travail, de l'aquarelle au collage, une technique qu'elle admire chez Roman Cieslewicz, Tomi Ungerer et Roland Topor. Le tout sans crayonné préparatoire au format, la plupart du temps.

« Je passe directement de mes esquisses au dessin final. Pour des images compliquées, il m'arrive de réaliser un crayonné préparatoire au format que je reprends ensuite à la table lumineuse. Mais c'est rare ! Parfois, je crée mes fonds de couleur avant de revenir dessus avec mon trait », indique Beatrice Alemagna.

Et pour sa mise en couleurs : « En général, je mélange de l'aquarelle et de l'huile, ce qui donne des matières étonnantes. Sinon, j'utilise des pastels, des collages et des crayons de couleur. J'apprécie beaucoup le collage, qui me permet de sortir de mon style naturel, car j'aime me surprendre d'un dessin à l'autre. Avec le collage, j'obtiens aussi de la profondeur dans mon dessin », souligne-t-elle. « Mais surtout, je m'amuse à dire que j'ai le style de ne pas avoir de style. À mes yeux, il n'y a rien de mieux que de rester libre dans le dessin. » ■

Puisque vous parlez d'éditeurs étrangers, dans combien de pays êtes-vous traduite ?

Se ze pays à 'heure actuelle, es deux derniers étant a Lituanie et Allemagne. Je suis contente d'être publ ée dans ce pays b en connu pour être d ff c le d'accès. En Ita e mon pays d'origine, mon trava est b.en reconnu, ce qui met tou,ours une certa ne pression. Là bas, *C'est quoi, un enfant ?* est devenu une sorte de « class que », es écoles 'uti sent souvent comme support éducatif. Ce vre v ent d être offert à tous es enfants d'Hiroshima au sort r de 'école é ementa re. Pourtant, en France, il est passé quasiment naperçu, malgre une ressort e recente chez Casterman. On ne perçoit ,amais un livre de a même façon, selon les pays. C'est dû aux structures culturelles qu constituent essence même de chaque pays. Une



Une doub e page d *Un grand jour de rien*
© Beatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse

Une double page du *Fabuleux Desastre d'Harold Snipperpott*
© Beatrice Alemagna - Albin Michel Jeunesse

couverture charmante pour un Français pourra être tout à fait dérangeante pour un Anglais

Vous est-il facile de regarder vos travaux anciens ?
Ça dépend lesquels... Je continue à en aimer certains comme *C'est quoi un enfant ?* et *Un lion à Paris* ou *Gisèle de verre*, qui va bientôt être réédité aussi. Ces livres ont tous déjà quasiment dix ou quinze ans mais ils continuent d'être réimprimés. Et moi, je les aime encore. Ils prennent quelques rides, mais ils restent dignes. Justes. Heureusement.

Question délicate, comment vous en sortiez-vous financièrement avant vos premiers succès ?
J'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont beaucoup aidée à mes débuts. Ils se sont toujours montrés ouverts à mes désirs et mes passions. Aujourd'hui, ils sont bien fiers de mon parcours. Sans leur soutien, j'aurais certainement été moins capable de me laisser porter par mes histoires, par l'envie d'expérimenter, de changer continuellement. J'ai eu beaucoup de chance, je ne l'oublie pas.

Pour les couvertures, faites-vous une proposition à vos éditeurs, ou suivez-vous leur avis ?
La couverture est le visage du « corps-livre ». C'est ce qu'on reconnaît en premier et qui donne toute l'expressivité à l'histoire quand on ne la connaît pas encore. Différente de l'affiche, elle est porteuse d'une narration sans jamais trop en dévoiler. Je la considère comme une étape capitale et extrêmement personnelle dans la création d'un livre.

Votre dernier livre est une commande d'HarperCollins, une célèbre maison d'édition américaine, avant qu'Albin Michel Jeunesse n'en rachète les droits...
J'avais très envie de travailler pour une très grande maison d'édition, américaine qui plus est, et de me confronter à une autre logique, à un tas d'autres contraintes. J'avais aussi envie de découvrir le marché du livre américain, et d'y imposer mon univers, en créant véritablement un livre personnel, et non pas en répondant à une simple commande. Cela a été une aventure formidable. Mon dessin a toujours été entièrement respecté, mes idées accueillies avec enthousiasme.

Dernière question : comment voyez-vous l'évolution de votre dessin dans les années à venir ?
Bonne question. Il m'est difficile de vous répondre car, vous vous souvenez ?, le doute m'habite. Les routes qui s'ouvrent à moi sont aujourd'hui diverses et mènent sans doute à des endroits opposés. Le plus dur est de faire les bons choix, de suivre son instinct et de ne jamais se figer en quelque chose. De rester en mouvement. Vivante, tout simplement. ■

LE FABULEUX DÉSASTRE D'HAROLD SNIPPERPOTT
PAR **BEATRICE ALEMAGNA**
Éditions ALBIN MICHEL JEUNESSE
Livre cartonné, 48 pages couleurs, disponible

Par **Frédéric Bosser**

PACHAMAMA

ODE À LA TERRE

C'est un long parcours du combattant qu'a vécu **Juan Antin** avant d'arriver à ses fins. En effet, cela fait quatorze ans qu'il a pour projet ce dessin animé qu'est ***Pachamama***. Pourtant, ce jeune réalisateur argentin avait fait ses preuves sur *Mercano le Martien*, un film d'animation invité à faire le tour du monde des festivals d'animation et diffusé en salle dans certains pays, dont la France. Il aura fallu un concours de circonstances pour qu'en 2014, le processus se mette en marche.

JUAN **ANTIN**
© Photo DR

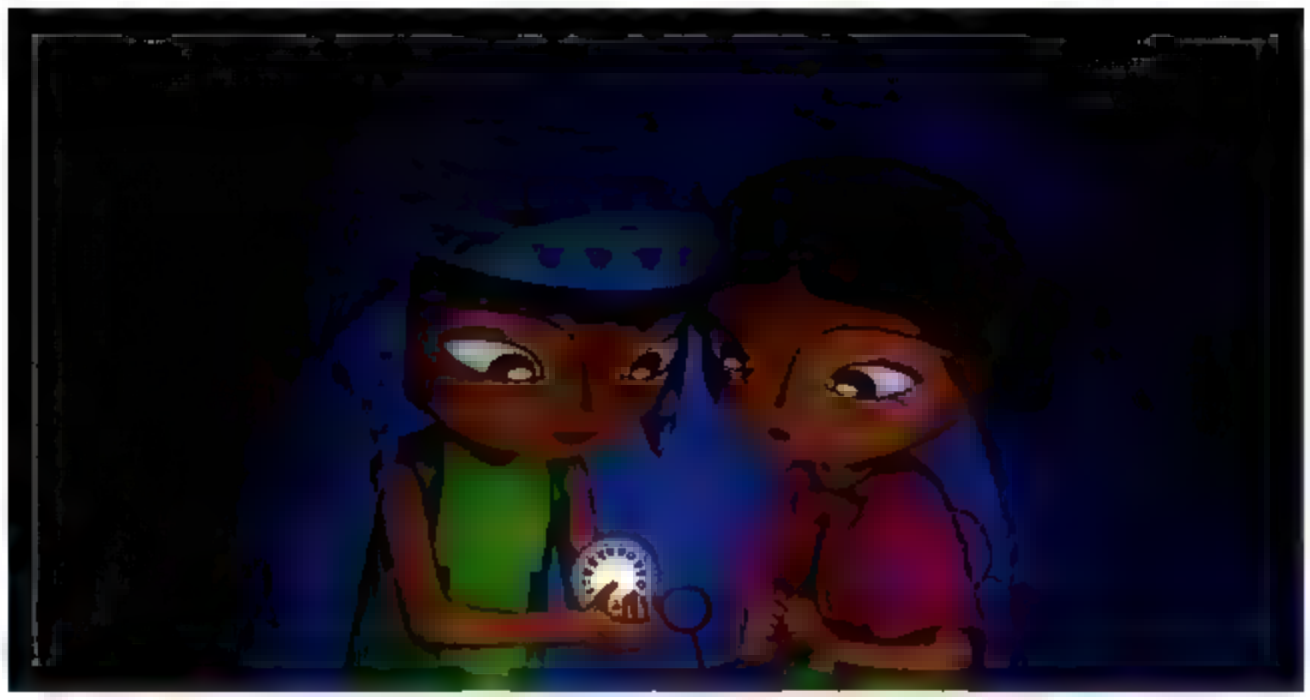
PACHAMAMA
UN FILM DE **JUAN ANTIN**
En salle le 17 décembre

Du *Dieu Ferraille* à *Pachamama*...

Au départ, son film s'appelait *Le Dieu Ferraille*, en référence à la tenue que portaient les conquistadors quand ils partirent à l'assaut du Nouveau Monde. Un premier essai d'animation a même été réalisé en Argentine en *stop motion* avant sa rencontre avec le scénariste Olivier de Bannes et les producteurs Didier et Damien Brunner. « *Ensemble, nous avons fait une nouvelle version de mon scénario qui faisait cent vingt pages au départ, soit l'équivalent de trois films, le rendant par la même plus orienté vers un public enfant* ». Pour travailler dans de meilleures conditions, le réalisateur décide de déménager avec sa famille en région parisienne, à Verrières, où il rencontre Pierre Hamon, qui n'est autre que le mari de la professeure de violon de sa fille. Quand il apprend que ce dernier est un grand amateur de musique précolombienne, il l'engage sur-le-champ pour créer la musique originale du film.

Des recherches historiques

C'est avec sa femme, l'anthropologue Maria Hellemeyer, qui sera plus tard responsable de la création de l'univers visuel du film, qu'il entame des recherches ethnohistoriques sur la culture amérindienne. « *Je suis tombé amoureux de leurs valeurs humaines et de leur respect pour la terre. C'est impressionnant de constater à quel point cette civilisation était visionnaire. Son mode de vie reposait sur un cercle vertueux qui pouvait durer éternellement, contrairement à aujourd'hui où on s'évertue à épuiser*



les ressources de la terre. »
C'est vrai que ce film est un véritable message d'amour à la terre et qu'il est important de le montrer aux enfants d'aujourd'hui les mieux à même de changer les mentalités actuelles.

La naissance d'une idée

C'est en présentant *Mercano le Martien* au Festival de La Havane à Cuba, que Juan Antin a une vision en regardant la mer. « *J'ai eu l'impression de voir les navires espagnols arriver. J'ai imaginé ensuite les malentendus entre les indigènes et ces Espagnols qu'ils ont d'abord pris pour des dieux.* » De là naît l'envie de relater la colonisation de manière historique et non comme elle est encore racontée aux enfants de nos cours. Un propos accentué par le fait qu'il raconte son histoire du point de vue des indigènes qui plus est à hauteur d'enfants.

De la *stop motion* à la 3D...

Le producteur explique rapidement à Juan Antin qu'il sera difficile de financer un film en *stop motion* en France, contrairement aux États-Unis ou en Angleterre où une tradition et un savoir faire existent. « *J'ai approuvé ce choix quand j'ai compris qu'en passant en 3D, nous pouvions faire plus de choses visuelles, mettre plus de couleurs, etc.* » Pour les couleurs, le réalisateur ne va pas chercher bien loin puisqu'il va puiser dans celles de la culture inca et des paysages de cette région du monde. « *Un défi pas si facile que cela à faire passer aux équipes, car tous pensaient au départ que cela était trop au niveau des couleurs* » se souvient le réalisateur. Pas moins de quatre studios et cent personnes ont travaillé sur ce film.

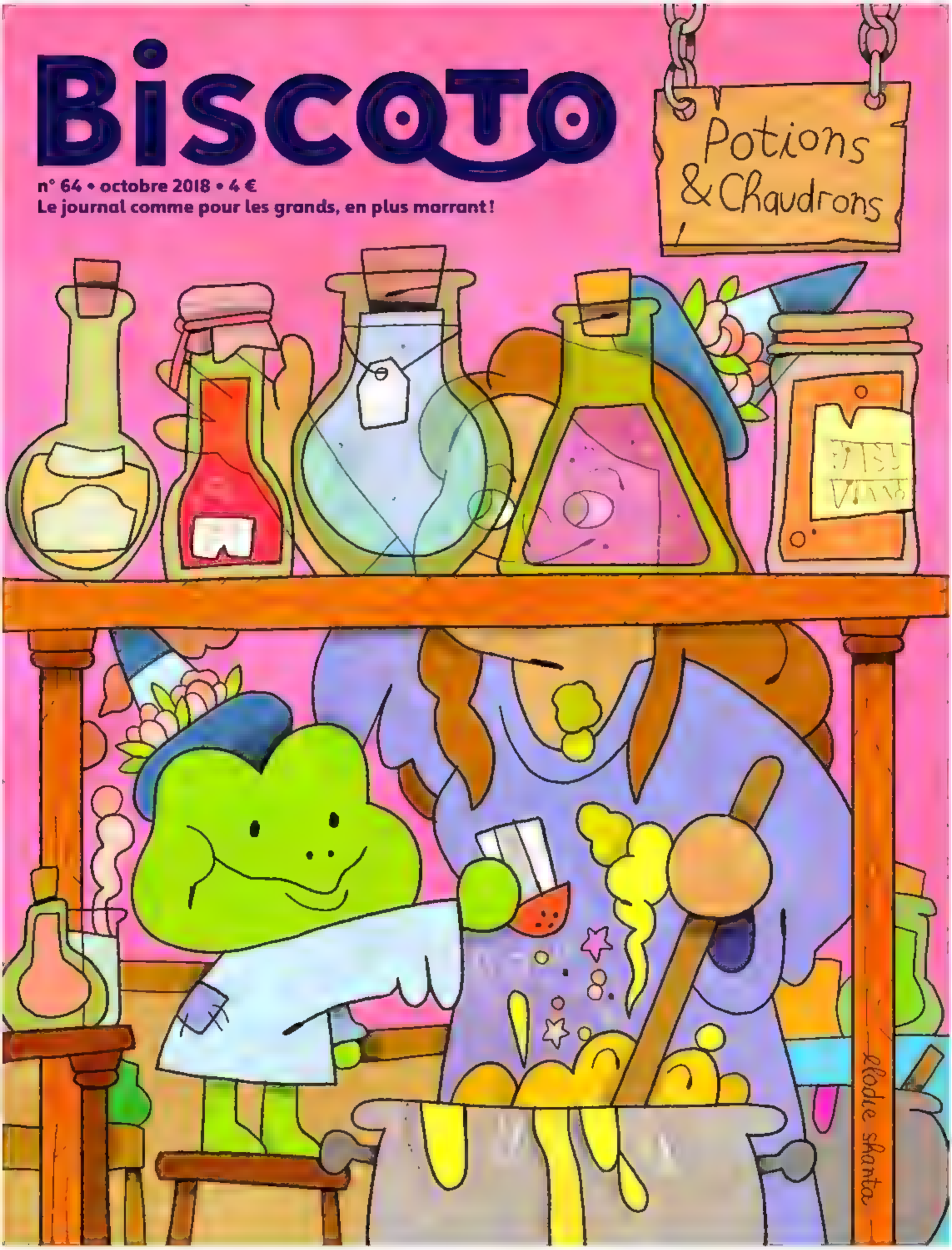
Un beau message

Dans *Pachamama*, dès les premières images, nous entrons dans un état contemplatif en découvrant le cosmos, les planètes et les étoiles en mouvement. On se rappelle alors que l'on fait partie du gigantesque mécanisme de l'univers. « *Cette séquence d'ouverture est faite pour mettre le spectateur dans cet état d'esprit et le rendre réceptif à ce qui va se passer après. La musique se mêle au graphisme et contribue à faire entrer le spectateur dans un état contemplatif, dans un état d'ouverture proche de l'émerveillement. Et l'histoire est conçue pour encourager à agir vis à vis de notre planète* » explique le réalisateur.

Nous nous avons adoré.

Biscoto

n° 64 • octobre 2018 • 4 €
Le journal comme pour les grands, en plus marrant !



En janvier 2013 naissait ***Biscoto***, une revue mensuelle réunissant des auteurs venus de tous horizons, soucieuse d'offrir un contenu intelligent, audacieux et drôle à un lectorat jeunesse. **Julie Staebler**, ancienne élève de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et des Arts déco de Strasbourg, aujourd'hui enseignante à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême, est l'une des deux instigatrices de ce projet.

Un entretien avec **Frédéric Bosser**

JULIE **STAEBLER**
photographiée par Régis Feugère
Régis Feugères

BISCOTO

MONTRE SES **MUSCLES !**

Pochoir & Rey - Biscoto

Julie, l'édition a-t-elle toujours été une ambition pour vous ?
Que que part oui, même si j'ai suivi des études en illustration. Pour preuve, j'avais monté à l'école primaire une équipe de rédaction puis une autre, au collège, avec notre documentaliste. Ces aventures, qui n'ont duré que quelques numéros, m'ont beaucoup plu. À ce moment-là, je voulais être journaliste. C'est en rencontrant Suzanne Arhex à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles que l'idée de créer un journal périodique pour enfants, dans l'esprit de ce qu'avait été *Grodada*, est venue. Depuis le départ de Suzanne, je travaille avec ma sœur Catherine. Mon père étant critique de bandes dessinées, et nos parents graphistes tous les deux, nous avons grandi dans un monde d'images, entourées de livres.

Quelle est l'origine du nom ?
Nous cherchions un mot d'enfant et *Biscoto* s'est vite détaché car il est drôle et ne se prend pas au sérieux. Ce côté argot le rend accessible et mordant. Et puis, il y avait un clin d'œil au fait que nous sommes deux femmes à diriger ce journal, et l'envie de se réapproprier un mot à connotation injustement masculine.

BISCOTO
TOUS LES MOIS EN LIBRAIRIE
20 pages couleurs, 4 €
Diffusion Les Requins Marteaux

Comment vous organisez-vous ?
Au départ, nous n'avions aucune connaissance en édition, nous avons appris sur le tas. Notre première décision a été de vouloir proposer une publication grand format, de type tabloïd, à un prix abordable. Même si nous étions physiquement éloignées – je vivais alors à Strasbourg et Suzanne à Bruxelles –, toutes les décisions ont été prises à deux. Cette façon de travailler se poursuit aujourd'hui avec Catherine Meurisse.

Quelques couvertures du journal *Biscoto*

Ce format n'est-il pas un handicap ?
Difficile à dire ! Nous voulions un grand journal, comme *Libération*, par exemple, foisonnant, dans lequel les lecteurs et lectrices peuvent partir en exploration, lire les rubriques dans le désordre. Les enfants aiment bien s'affaler dessus et jouer à faire comme les grands. J'aime que ce soit un objet éphémère, qu'on ne collectionne pas forcément, et dont on peut se défaire sans souci, l'offrir à quelqu'un d'autre. Mais pour ne rien

Il y avait un clin d'œil au fait que nous sommes deux femmes à diriger ce journal, et **l'envie de se réapproprier un mot à connotation injustement masculine.**

vous cacher, le format pose parfois souci pour la mise en place en librairie. Fort heureusement de nombreux libraires indépendants nous soutiennent et je les en remercie.

Que contient ce journal ?
Dès le début, il y a eu des jeux, des documentaires, des posters, des blagues, des bandes dessinées, des feuilletons, etc. Avec le temps, la maquette et la ligne éditoriale se sont précisées, avec davantage de bandes dessinées. On trouve aussi des rubriques plus engagées, notamment une chronique féministe, ou encore une autre qui parle de jeux vidéo indépendants. En septembre, *Biscoto* est passé de seize à vingt pages, pour accueillir de nouvelles rubriques et laisser plus de place aux fictions.

Comment financez-vous ce journal ?
Une aide du conseil général d'Alsace nous a permis de financer les deux premiers numéros. Puis grâce aux ventes en librairie et surtout aux abonnés, mais aussi à des aides de la région Nouvelle-Aquitaine du CNL et du pôle Magelis nous rémunérons les auteur(e)s depuis janvier 2017.

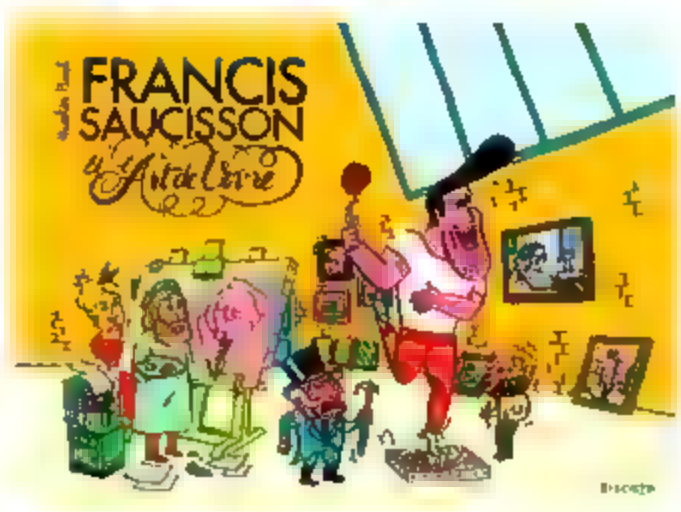
Chaque numéro a son thème…
Absolument. Le choix se fait en fonction de l'air du temps et de nos envies du moment. Cela permet de réfléchir autour d'un sujet et d'offrir différents points de vue, puisque chaque auteur apporte un regard sur une question. Seul le feuilleton est finalement exempté du thème.

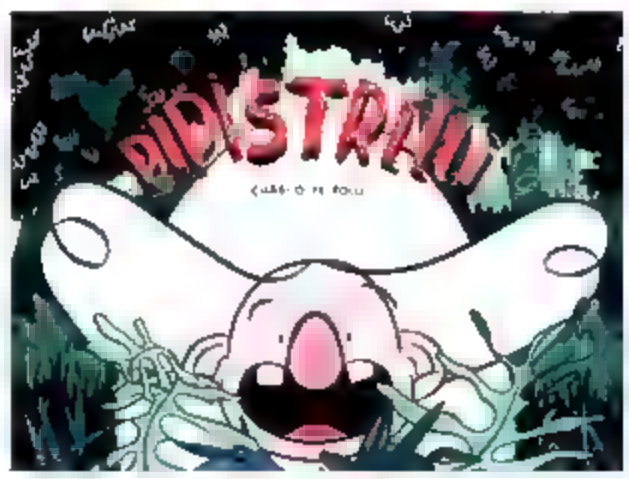
Est-il difficile de savoir que la grande majorité de vos contenus n'existera que pour la revue ?
De prime abord, si seul le feuilleton est censé faire l'objet d'une publication en livre, nous essayons depuis peu d'envisager des livres à partir des rubriques « Documentaire » ou « Bricolage » quitte à les retravailler. Nos deux premiers livres ont été *Francis Saucisson et l'art de vivre* de Nicolas Pinet et *Le Merveilleurissime Repaire de la Terre* d'Orlane Lassus. Cela nous a donné envie d'en faire d'autres, car c'est une tout autre façon d'envisager l'édition, sur des temps plus longs, des formats différents, et puis il y a plein d'auteur(e)s avec qui nous avons envie de travailler.
En janvier 2019 paraîtra *Pipistrelli* de Charlotte Pol et une bande dessinée d'aventures prépubliée en feuilleton dans *Biscoto*, puis *Pangu*, en mars, un album illustré par Amélie Carpentier. Les tirages sont en moyenne de mille cinq cents exemplaires.

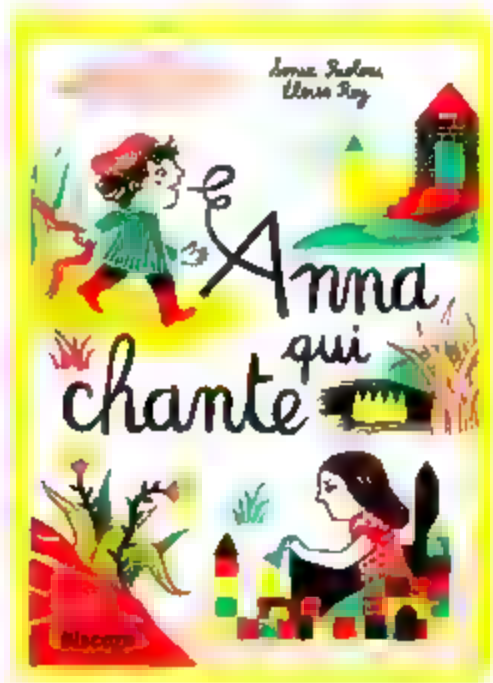
Quels sont vos ventes moyennes et le budget par numéro ?
Autour de mille trois cents exemplaires. Nous commençons tout juste à trouver un équilibre entre les ventes en librairie, celles par abonnement et les frais de production et de rémunération des auteur(e)s. Nous savons cette rémunération toujours insuffisante et Catherine et moi sommes bénévoles. L'édition de livres quant à elle repose sur une autre économie un peu moins précaire que celle de la presse.

Parlez-nous, avant de nous quitter, des ateliers que vous organisez.
Nous proposons des ateliers de création de journaux avec les enfants. C'est excellent pour leur apprendre à prendre des décisions à plusieurs par exemple, et c'est très gratifiant pour eux d'avoir à la fin de l'atelier, un journal prêt à être photocopié et distribué autour d'eux. J'espère que plus tard ils en feront à leur tour !

La relève est assurée… ■







Pour la deux eme année consécut ve, le **Festival international des jeux** (F J) prendra ses quartiers d'hiver au Palais des fest vals de Cannes en févr er prochain. Un ieu symbo ique et prestig eux, qu montre combien cette man festat on, creee en 1986, est arr vee à matur té. En 2018, le F a generé pas moins de 3,5 m lions d'euros de retombees econom ques pour la vil e de Cannes (hébergement, restauration park ng), alors même que l'entrée est gratuite. Zoom sur un secteur qu se porte bien et mise sur l'illustration.

Par **Frédéric Bosser**

Naïade

Naïade Edge

UN JEU QUI EN VAUT LA CHANDELLE

Vincent Dutra t

DÉCOUVRIR

VINCENT DUTRAIT
www.vincentdutrait.com/galerie
NAIADE
www.naiiiade.blogspot.com
PIERÔ
www.pierosurlalune.blogspot.com

Un peu d'histoire...

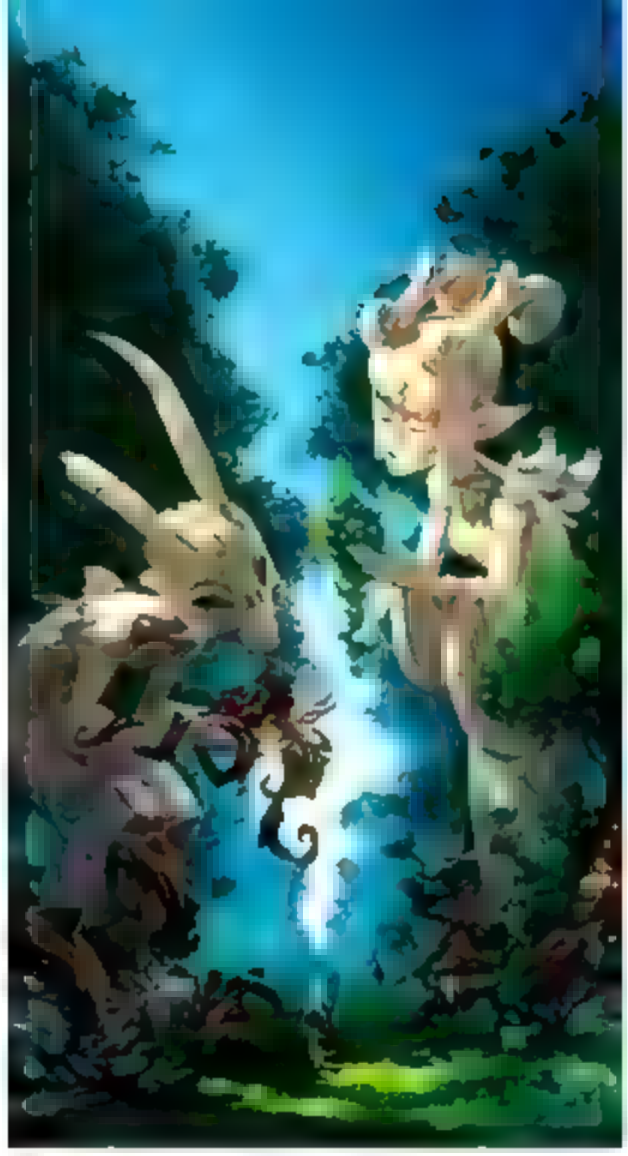
En fevr er 1985, a vil e de Cannes cherche à proposer une animation capab e de fédérer un pub ic nombreux sur le créneau des vacances d'h ver. R che de plusieurs clubs de jeux de société, a cite de la Côte d'Azur s'or ente très v te vers une manifestation réunissant tous es univers du jeu. Sitôt dit, s tôt fait, une première edition du Festiva international des jeux a ieu en fevrier 1986.

Le terrain de jeu de cent mille visiteurs

Trente-trois ans p us tard, fort de ses trente mi le mètres carrés d expos t on, le F J est devenu a p us grande manifestat on ud que du marché francophone. Et ça se comprend : pendant tro s ours les cent mil e visiteurs sont gâtés avec des *party games*, a présenta tion de jeux traditionnels ou de stratég e, de jeux de ettres de connaissances, de s mulat on des jeux vidéo, de construct on et de loisirs creatifs ou d'evas on grandeur nature . Un univers foisonnant grâce à a présence des editeurs majeurs et emergents (dont de plus en plus d'ed teurs étrangers) ainsi que de nombreux stands d amateurs ou d'auteurs qui s'autoéd tent.

Un secteur très dynamique

Le déve oppement du festiva est dynam sé par le fait que a France est désormais, 'un des acteurs majeurs du monde des ,eux. Un secteur qui realise un chiffre



Naïade illustration pour le jeu Sea
© Naïade Libellud

d'affaires de 475 millions d'euros, soit 14 % du marché du jouet. Les jeux de société et puzzles ont de leur côté, terminé l'année 2017 à 350 millions d'euros, soit une croissance de + 0,4 %. Autre signe de cette croissance : alors que cinq cents jeux étaient édités en 2010, pas moins de mille deux cents jeux sont sortis en 2018, dont la moitié sont des nouveautés.

Les illustrateurs tirent leur épingle du jeu

Ce renouveau s'accompagne d'une stratégie claire chez les éditeurs : leur credo ? Apporter du neuf et de la beauté, sur les emballages comme sur la présentation, pour que les jeux soient pris en main et achetés dans les endroits spécialisés. D'où leur choix de faire appel à des illustrateurs, certains finissant par se spécialiser comme **Vincent Dutrait** (*Tikal II, Augustus, Mundus Novus*…), **Pierô** (*Mr Jack, Dice Town, Ghost Stories*…) et **Naïade** (*Seasons, Tokaido, Isla Dorada*…), que nous avions rencontré lors de l'édition 2017.

Paroles d'illustrateurs de jeux

« *C'est un travail qui exige de s'adapter à la commande et aux délais. En général, nous recevons les règles et un prototype du jeu pour voir comment il fonctionne* » expose Vincent Dutrait. Moment-clé pour ce dernier qui commence par jouer au jeu à illustrer pour en comprendre les enjeux.

Connaître le jeu permet aussi à son illustrateur de savoir si toutre l'aspect extérieur, va devoir concevoir le *graphic design* de l'ensemble : les icônes, l'habillage des cartes, etc.

Pour sa collaboration avec les éditeurs de jeu, Naïade a, lui, deux principes : ne travailler que les projets qu'il a envie d'illustrer et connaître le public ciblé : « *Je ferais, par exemple, des illustrations plus colorées si le jeu s'adressait à un public jeune* ». De son côté, Pierô nous a confié ne pas encore être en mesure de choisir toutes ses commandes car il est, dit-il, « *le petit dernier qui doit encore faire ses preuves* ».

« *Le graphisme doit coller au jeu et aux joueurs, mais aussi au pays. Aussi bizarre que cela puisse paraître, j'ai pu faire fumer les personnages pour un jeu destiné aux États-Unis* » précise Vincent Dutrait. Naïade est même que « *c'est un métier de création. Nous ne sommes pas des robots, même si nous répondons à une commande d'éditeurs. Il m'arrive d'être déçu à la sortie d'un jeu, mais cela m'a permis de progresser* ».

Pierô
© Pierô, Matagot

TIGNOUS, ILLUSTRATEUR DE JEU DE FIGURINES

Avant de succomber aux balles des terroristes lors de l'attaque des locaux de *Charlie Hebdo* en 2015, **Tignous** avait signé les visuels de la boîte du jeu de figurines ***Les Poilus Armistice***. Ce jeu sera présenté en avant-première lors du FIJ 2019.

En écoutant Naïade, Pierô se souvient d'avoir dû en avoir tous les pavés dans *Mister Jack* pour répondre aux contraintes de lisibilité des joueurs : « *Notre dessin n'est pas toujours spectaculaire, car il doit tenir compte des maquettes du jeu. Ce qui n'empêche pas l'illustrateur d'être force de proposition* », enchérit Vincent Dutrait : « *Illustrations, logo titre, picto, habillage… Tout est souffrance pour moi* » s'amuse Naïade, avant de souligner son attention à ne pas empiéter sur le travail de l'auteur du jeu.

C'est à Vincent Dutrait que revient le dernier mot : « *L'idéal serait d'intervenir le plus possible en amont, car l'image permet de visualiser plein de choses.* »

À Cannes, la vie est un jeu. Rendez-vous du 22 au 24 février 2019.

UNE ÉDITION COLLECTOR

En février 2018, le jeu ***Twin it!*** faisait partie des dix jeux nommés pour l'As d'or-Jeu de l'année. Face au succès de ce jeu qui a emballé le public, le FIJ a décidé de commander à l'illustrateur **Tom Vuarchex** une édition spéciale thématisée « Cannes Croisette » : chaque motif de carte est un clin d'œil aux cent dix-neuf jeux de société et éléments de jeux que le public va découvrir au FIJ 2019, dont cinquante jeux primés ou nommés pour le label As d'or-Jeu de l'année.

GRAPHISME

Par **Frédéric Bosser**

RAY ORANGES

LEVEZ **LES YEUX**...

RAY **ORANGES**

La prochaine fois que vous prendrez l'avion à l'aérogare d'Orly Sud, n'oubliez pas de lever les yeux ! Non pas pour voir les avions dans le ciel qui partent au loin (activité privilégiée des enfants émerveillés), mais bien pour admirer la fresque de l'Italien **Ray Oranges**. L'illustrateur a réalisé une fresque géante qui restera affichée durant les deux années à venir.

La fresque monumentale de l'aéroport d'Orly
© Bruno Pellarin / Aéroports de Paris SA

Exposer une fresque géante sur la façade d'un aéroport ? L'objectif d'une telle opération, commandée par le groupe Aéroport de Paris (ADP) et Paris Aéroports (marque des voyageurs), est de montrer comment ce site compte améliorer et agrandir l'accueil de ses voyageurs et communiquer sur la manière dont il fait face à la concurrence des autres aéroports internationaux.

Plusieurs illustrateurs ont été sélectionnés dans un premier temps par Babel, l'agence en charge de la communication du groupe aéroportuaire. Et c'est à l'illustrateur italien **Ray Oranges** qu'est revenue la commande. Son style rétro, son travail sur les lignes de fuite et sa capacité à enchaîner les plans enchevêtrés les uns dans les autres, alliés à son souci du détail (sans tomber dans l'hyperréalisme), ont séduit le commanditaire.

Le cahier des charges était simple : mettre en avant l'accès à l'aéroport, son activité de transit, l'évocation de Paris, les chantiers architecturaux du moment – notamment celui du futur bâtiment qui donnera accès à de nouveaux avions – pour finir par des passagers regardant un avion décoller et une hôtesse qui nous salue.

Après le Festival de Cannes, cette deuxième grande commande était un enjeu important pour l'artiste qui vit à Florence et est amateur du peintre du Bauhaus Josef Albers, de l'architecte Peter Schieser et du photographe Lucien Hervé. « *C'était passionnant de réussir cette fresque de cent vingt-huit mètres de long et de dix-sept mètres de haut en répondant à cette commande très précise* », nous confiait-il le soir même de l'inauguration officielle.

RAY ORANGES
En savoir plus sur son travail
www.ray-oranges.com

Un travail de composition au 1/10e

Une fois son projet accepté, Ray Oranges est passé à la mise en couleurs sur ordinateur. Ne pouvant pas fonctionner à l'échelle réelle, il a décidé de travailler sur un format de 1,3 mètre, soit 1/10e de la taille réelle de la fresque. « *Il était difficile de visualiser la longueur. J'ai donc ensuite fait des captures d'écran d'une sélection de ces formats carrés, une dizaine en tout, que j'ai placées côte à côte, voire dans le désordre. Les mettre sur mon écran et vérifier si l'ensemble fonctionnait au niveau des compositions et des couleurs était important pour moi. Cela m'a permis de changer certains détails. C'est là, par exemple, que j'ai décidé de mettre moins de jaune et plus de bleu*, explique l'artiste. *J'avais besoin de savoir si tout était équilibré, car la lecture du visiteur sera très rapide* ». Il a ensuite procédé à la vérification de chaque point, conscient qu'une fois la fresque agrandie, le risque était d'obtenir un pavé de couleurs qui cache la lisibilité de l'image. C'est à ce moment aussi qu'il a décidé de réduire la taille de « sa » tour Eiffel, qu'il trouvait trop présente.

Vu le résultat, c'est bien un illustrateur comblé et très ému que nous avons quitté, à la nuit tombée, sa fresque rehaussée par les lumières de l'aéroport.

Recherches de couleurs
© Ray Oranges

Actus

Beau livre

Depuis les années 1970, l'animation venue du pays du Soleil-Levant est devenue une des plus regardées dans l'Hexagone. Que ce soit *Porco Rosso*, *Princesse Mononoké*, les *Pokémon* ou les *Enfants loups*, les studios japonais ont su imposer une façon de faire qui a séduit des générations de spectateurs. Afin d'aider les néophytes à mieux cerner l'étendue du phénomène, les éditions **Ynnis** ont fait réaliser par l'équipe de spécialistes du magazine *Animeland* un petit guide pratique réunissant cent films d'animation connus ou confidentiels. L'ensemble est présenté de manière chronologique et chaque film est commenté, classé thématiquement et disséqué afin que rien n'échappe au lecteur soucieux d'apprendre. Des tonnes de savoir pour briller en société. ■ **GV**

100 FILMS D'ANIMATION JAPONAIS
Ouvrage collectif, éditions Ynnis
Livre broché, 208 pages couleurs, 29,90 €, disponible

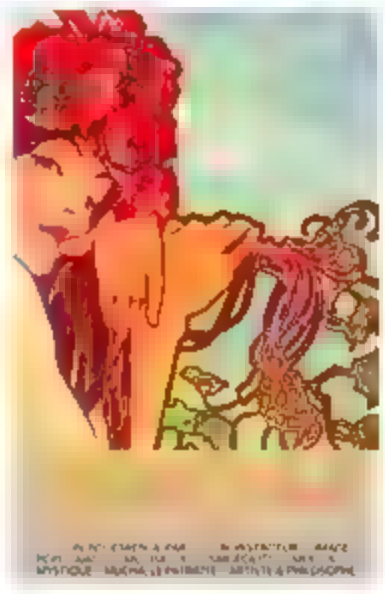
Un Topor, sinon deux

Auteur, dessinateur, créateur, touche-à-tout, génie du rire, empereur du mauvais goût : les mots manquent pour désigner **Roland Topor** tant il n'en a fait qu'à sa tête de son arrivée sur Terre en 1938 jusqu'à son départ en 1997. C'est donc avec la queue en train de faire des loopings de contentement que tous les inconditionnels de l'homme accueillent cette nouvelle édition de deux textes rares qui méritaient depuis longtemps d'être réédités. C'est désormais chose faite grâce aux éditions **Wombat**, qui veillent depuis quelque temps déjà à la préservation du patrimoine « topor en » en compagnie de son fils Nicolas Topor. Les amateurs d'humour noir bien senti vont se régaler avec cette longue litanie de raisons pour avaler son bulletin de naissance avant la date de péremption. Paru pour la première fois dans la revue *Le Fou parle* n° 3 de novembre 1977, ce texte n'a rien perdu de son mordant. Pour le suivant, il pourra toujours avoir les mêmes origines en attendant de mettre la main sur la revue n° 15 de décembre 1980. En attendant, pour 6 €, cette merveille tient chaud dans la poche les jours de désarroi. ■ **GV**

CENT BONNES RAISONS POUR ME SUICIDER TOUT DE SUITE
Par Roland Topor, éditions Wombat
Livre de poche, 64 pages N&B, 6 €, disponible

Muchaillbru

Lieu incontournable pour les amateurs d'art, le **musée du Luxembourg** est l'endroit rêvé pour une journée dédiée à la découverte d'artistes d'exception comme seule l'équipe des lieux est capable d'en proposer. Cette fois, les œuvres réunies sont de la main du génial peintre tchèque **Alphonse Mucha** que beaucoup connaissent sans connaître. On lui doit toute une profusion de peintures et d'affiches qui ont contribué à rendre célèbre le Paris des années 1900. Fer de lance de l'art nouveau, il n'a pas son pareil pour dessiner la Belle Époque d'un trait toujours raffiné mais affirmé. Artiste d'exception doté d'une vision politique, Mucha a marqué son époque et traversé le temps par la qualité exceptionnelle de son travail. Rater cette expo, ce serait comme porter un tee-shirt des Sex Pistols à un concert du Philharmonique de Prague. Pour le reste, le visiteur convaincu par tout le talent qu'il a pu voir sur les murs s'enrichira se procurer l'indispensable catalogue de l'exposition. À l'intérieur, ce sont deux cent cinquante-six reproductions choisies parmi les plus représentatives de l'auteur. En prime, une superbe affiche est pliée façon paquette autour de l'ouvrage. Indispensable. ■ **GV**



ALPHONSE MUCHA
Jusqu'au 27 janvier 2019
Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 75006 Paris
Toutes les infos disponibles sur https://museedu luxembourg.fr/expositions/alphonse-mucha

MUCHA
Ouvrage collectif, éditions RMN-Grand Palais
Livre broché 21,2 x 32,7 avec une affiche pliée en paquette autour de l'ouvrage, 248 pages avec textes en français, 35 €, disponible

Picasso en 1900, c'est M'Bappé sans ballon

Réalisée en partenariat avec le **musée d'Orsay** et le **Musée national Picasso-Paris**, cette exposition d'importance est la première consacrée aux périodes bleue et rose de l'artiste espagnol avec des toiles réalisées entre 1900 et 1906. Pour la première fois dans un musée français, les organisateurs proposent une lecture renouvelée de cette période charnière où l'artiste construit le mythe qu'il ne va pas tarder à devenir. Conjointement à cet événement majeur, les éditions **Hazan** présentent le catalogue officiel de l'exposition. En près de trois cents pages, cet ouvrage de poids réunit des centaines d'illustrations légendées par les plus grands spécialistes de l'œuvre de **Picasso** sous la direction de **Laurent Le Bon**, ce qui est un gage de sérieux. Au-delà de la peinture, ce livre présente aussi la production sculptée et gravée du génie polyforme. Tout simplement incontournable. ■ **GV**

PICASSO, BLEU ET ROSE
Ouvrage collectif sous la direction de Laurent Le Bon, éditions Hazan
Livre cartonné format 25,2 x 28,8 cm, 308 pages couleurs, 45 €, disponible
Exposition jusqu'au 6 janvier 2019
Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris
Plus d'infos au 01 40 49 48 14

Chamboule-tout pictural

Paula Rego *The Balzac Story*

© Paula Rego courtesy Marlborough Fine Art

Paula Rego est une artiste portugaise formée à la Slade School of Arts de Londres après avoir quitté son pays pour fuir la dictature de Salazar. Son œuvre est un mélange d'influences visuelles et littéraires du XXe siècle avec le monde présent. Le résultat est une forme de constat social grinçant et ironique qui s'en prend fortement aux valeurs de la bourgeoisie traditionnelles à travers la famille la religion et l'État. Pour cette première exposition des œuvres de Paula Rego en France sous la direction de Cécile Debray, les visiteurs apprécieront le cadre exceptionnel du **musée de l'Orangerie**, qui est l'écrin parfait pour souligner l'importance des soixante-dix-huit œuvres réparties en neuf sections thématiques. À noter que l'ouvrage édité conjointement par le musée de l'Orangerie et les éditions **Flammarion** reprend à la lettre le cheminement proposé par le scénographe Martin Michel, avec de nombreux textes pour éclairer l'ensemble ■ **GV**

LES CONTES CRUELS DE PAULA REGO
Jusqu'au 14 janvier 2019
Musée de l'Orangerie · Jardin des Tuileries · 75001 Paris

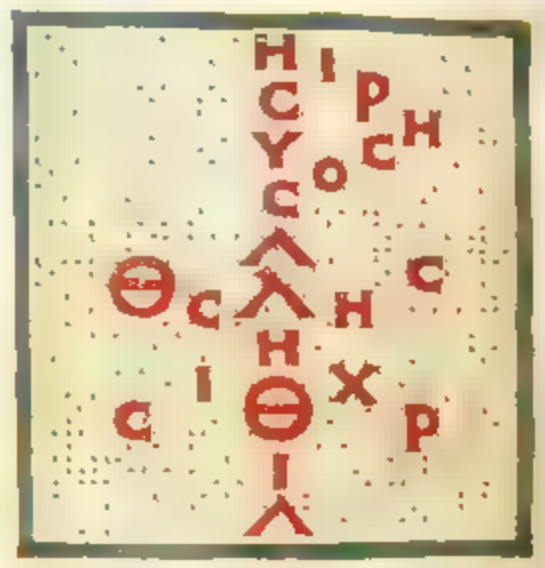
LES CONTES CRUELS DE PAULA REGO
Ouvrage collectif, éditions du musée de l'Orangerie-Flammarion
Livre relié, 208 pages couleurs, 39 € disponible

Art nouveau autrichien

Riche idée que vient d'avoir la maison d'édition **Skira** de rééditer l'intégrale des couvertures et numéros hors-série de la revue ***Ver Sacrum*** créée par Gustav Klimt et Max Kurzweil en janvier 1898. Sous-titré « revue de la sécession viennoise 1898-1903 », ce pavé presque carré de 28,6 x 30 cm reproduit dans une version légèrement plus petite les cent vingt couvertures des numéros normaux et hors-série de la célèbre revue viennoise, ainsi que des reproductions de différents travaux publiés réalisés à l'aide de procédés comme la gravure, la xylographie ou la lithographie. Véritable « Who's who » de l'intelligentsia artistique de l'époque, on ne compte plus les célébrités qui ont contribué à la revue comme Alphonse Mucha, Alfred Roller, Adolf Michael Boehm, Rainer Maria Rilke ou Max Morold. Au final, un bouquin énorme pour un sujet qui l'est encore plus ■ **GV**

VER SACRUM
Ouvrage collectif, éditions Skira
Livre cartonné, 224 pages couleurs, 55 €, disponible

Du passé faisons le présent



Raban Maur
Louange à la sainte croix

© DR

Dans sa série *Make it New*, la **BNF** donne carte blanche à **Jan Dibbets** pour réaliser l'expo ***Conversations avec l'art médiéval***. Pour ce faire, il a choisi de mettre en scène des pages d'un manuscrit de Raban Maur datant du Xe siècle qui a été enluminées, découpées et agrandies afin de rendre l'ensemble le plus contemporain possible. Parallèlement, cinq manuscrits de Raban Maur appartenant aux collections de la BNF seront exposés à la vue des visiteurs. Un exemplaire numérique sera également mis à la disposition des personnes souhaitant le consulter. Cerise sur le gâteau, des œuvres contemporaines seront aussi exposées, dont une de Jan Dibbets et une *in situ* du natif de Bristol Richard Long. Aucune excuse ne sera acceptée si vous loupez ça ■ **GV**

CONVERSATION AVEC L'ART MÉDIÉVAL
CARTE BLANCHE À JAN DIBBET
Jusqu'au 10 février 2019
BNF · quai François-Mauriac · 75706 Paris. Plus d'info sur bnf.fr

Actus

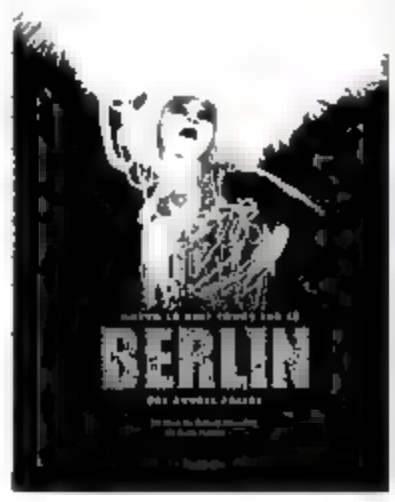
Le Prince de Clèves

Qui mieux que cet ancien grand couturier amoureux des livres des mots de littérature et de beaux ouvrages pouvait illustrer en nous surprenant le chef-d'œuvre littéraire de madame de Lafayette ? **Christian Lacroix** l'a bien compris en mettant une « claque » à ***La Princesse de Clèves*** au gré d'une cinquantaine d'œuvres graphiques originales (laquarelles, collages, dessins) accompagnées de céramiques et de toiles. Le tout dans le magnifique écrin qu'est la collection Blanche, grand format des éditions Gallimard. Assurément l'un des plus beaux cadeaux que l'on puisse offrir en cette fin d'année ■ **FB**

LA PRINCESSE DE CLÈVES
Par madame de Lafayette, illustré par Christian Lacroix, éditions Gallimard
Livre broché, 208 pages couleurs, 42 €, disponible
Existe en tirage de tête sous emboîtage avec une lithographie originale, 99 exemplaires, 450 €

Une ville en sursis

L'illustrateur **Robert Nippoldt** et l'auteur **Boris Pofalla** ont uni leurs efforts pour raconter l'époque du Berlin insouciant et décadent des années 1920 et de la république de Weimar. Ce livre retrace la décennie d'années qui sépare la ville de la prise du pouvoir par les nazis. Véritable ode à l'expressionnisme, ce livre reproduit graphiquement l'atmosphère chaotique de cette époque coincée entre deux guerres. Fasciné par les célébrités du moment, Nippoldt en dresse des portraits aussi marginaux et excentriques que pouvaient être des gens comme Albert Einstein, Kurt Weill et Marlene Dietrich. Au fil des illustrations incroyables de Boris Pofalla, le lecteur compte les secondes qui séparent la vie que souhaiterait une foule de vivre qui durerait mille ans alors que le rythme du fox-trot est assuré par des bruits de bottes. À lire tout en écoutant la bande-son du moment ■ **GV**



QUAND LA NUIT TOMBE SUR LE BERLIN DES ANNÉES FOLLES
Par Nippoldt & Pofalla, éditions Taschen
Livre cartonné avec CD, 224 pages bichromie, 50 €, disponible

La BNF, lieu unique

Ce livre-catalogue devait sortir au moment de l'exposition à la BNF ou **Dominique Perrault** (voir *Les Arts dessinés* n° 3) revenait par le menu sur la conception de la Bibliothèque nationale de France. Chose réparée ***La Bibliothèque nationale de France, portrait d'un projet (1988-1998)*** propose une traversée de l'histoire et des enjeux de cette réalisation à un moment où Paris et la France s'ouvraient à l'architecture moderne sous la présidence de François Mitterrand. Ce dernier n'ayant alors pas peur de lancer dans le grand bain ce jeune et talentueux architecte, au grand dam des gardiens du temple. Bien lui en a pris car l'ouvrage recèle encore bien des trouvailles et réussites architecturales ■ **FB**

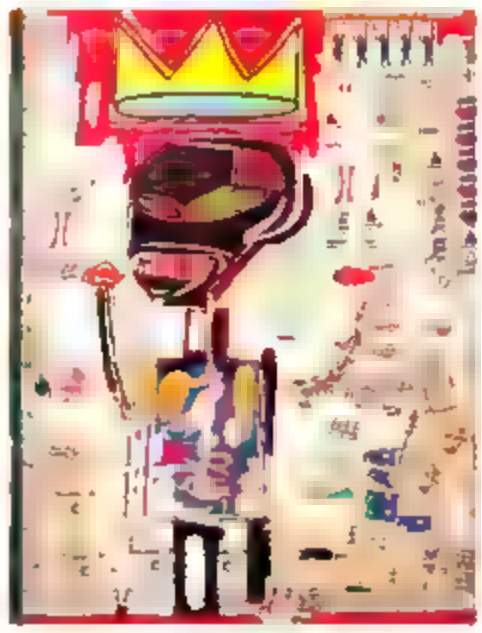
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PORTRAIT D'UN PROJET (1988-1998
Par Dominique Perrault, éditions HYX
Livre cartonné, 456 pages couleurs, 600 illustrations, 40 €, disponible

La peinture à l'hawaïenne

À une époque où le *street art* est partout, ce livre impressionnant sur le peintre **Pierre-Auguste Renoir** risque fort de décrocher une nouvelle bataille d'Hernani entre les partisans de la peinture en bombe et les tenants de la peinture à l'huile. En attendant de savoir si la finale se déroulera au stade de France, les amateurs de peinture avec effets de matière et couleurs profondes dans lesquelles plongent les regards se retiendront sur le pavé incroyable réalisé par l'écrivain et historien de l'art qui est **Pascal Bonafoux**, qui signe avec ce *Renoir* une suite aussi riche que les précédents volumes de la série consacrés aux cent tableaux qui ont créé un peintre, un personnage, une ville ou un mouvement de peinture. Comme il est d'usage, l'auteur a eu recours aux archives d'époque pour garantir le sérieux des intervenants. Bref, on adore ■ **GV**

LES 100 TABLEAUX QUI RACONTENT RENOIR
Par Pascal Bonafoux, éditions du Chêne/EPA
Livre cartonné format 25,5 x 33,5 cm, 260 pages couleurs, 29,90 €, disponible
RENOIR PÈRE ET FILS. PEINTURE ET CINÉMA
Jusqu'au 27 janvier 2019
Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris

Street art en veux-tu en voilà



Depuis sa mort en 1988 qui le fit entrer de plein fouet dans le très peu enviable club des vingt-sept, le *street art* de **Jean-Michel Basquiat** est devenu de plus en plus omniprésent dans toutes les parties du globe. Pour raconter sa vie et l'œuvre d'un pareil personnage, il fallait la démesure d'un éditeur comme **Taschen** pour oser sortir ce monument définitif à la gloire de l'homme. L'engin s'appelle tout simplement du nom de l'artiste et est le fruit du travail conjugué des deux spécialistes en art que sont l'éditeur Hans Werner Holzwarth et l'historienne de l'art et conservatrice Eleanor Nairne. Grâce à son grand format, ce pavé autorise une nouvelle vision de l'art de Basquiat en apportant des reproductions de très haute qualité à l'œil de l'amateur. Largement commenté, ce livre retrace année après année la vie d'un des plus grands artistes contemporains. Symbole de perfection sur le plan de la fabrication et du contenu, ce livre vaut largement son prix. Paradoxalement, les gens qui n'ont pas 150 € en poche se rendront dare-dare à la **fondation Vuitton** pour admirer les œuvres à moindre coût. Pour accompagner l'exposition, la fondation Louis Vuitton s'est associée avec la maison **Gallimard** pour éditer un ouvrage regroupant les quelque cent vingt œuvres exposées. Publiée sous la direction de Dieter Buchhart, aidé par Anna Karina Hofbauer, cette coédition est préfacée par Suzanne Page. ■ **GV**

JEAN-MICHEL BASQUIAT
Par Holzwarth & Nairne, éditions Taschen
Livre relié. 29 x 39,5 cm. 500 pages. 150 €. disponible

JEAN-MICHEL BASQUIAT
Ouvrage collectif, éditions Gallimard FLV
Livre cartonné. 322 pages + 38 p. hors texte couleurs. 45 €. disponible

JEAN-MICHEL BASQUIAT
Jusqu'au 14 janvier 2019
Fondation Louis Vuitton - 8, avenue du Mahatma-Gandhi - 75116 Paris
Tél. : 01 40 69 96 00. Horaires et tarifs sur https://www.fondationlouisvuitton.fr

Un dieu à Paris

Pour qui aime l'architecture moderne, la venue de **Tadao Ando** associée à une superbe exposition au **Centre Pompidou** est un événement. Après 1993, c'est la seconde fois que cette illustre institution accueille le maître du béton lisse. Avec cinquante projets majeurs, cent quatre-vingts dessins originaux (plus ceux qu'il a dessinés sur les murs mêmes de l'exposition) et soixante-dix maquettes originales, on devine le génie de cet architecte autodidacte qui a notamment conçu l'église de Lumière d'Ibaraki au Japon. Cet amoureux de Le Corbusier nous en met plein la vue et ne fait que décupler notre amour pour ce noble art qu'est l'architecture. Pour ceux qui n'auront pas le temps de se rendre sur place d'ici le 31 décembre, un catalogue référence est disponible. Ses quatre cents illustrations mettent en valeur la richesse et le foisonnement de sa création qui restera éternelle. ■ **FB**

TADAO ANDO, LE DÉFI
Jusqu'au 31 décembre
Centre Pompidou - place Georges-Pompidou - 75004 Paris
www.centrepompidou.fr
Catalogue de 256 pages, environ 400 illustrations. 45 €. disponible

Classique moderne intemporel

Personnage exceptionnel né à l'époque des tsars, **Beloborodoff** commence sa carrière en travaillant pour le tsar. Très vite, il devient une des stars du néoclassicisme. Après la révolution, il s'exile à Paris, Londres et Rome où il n'arrête pas de parachever son style en étudiant tous les bâtiments dignes de ce nom, sans que les mouvements artistiques ou politiques, tout en travaillant pour une élite fortunée. Avec un tel pitch, on comprend mieux la biographie d'exception que lui a consacrée **Eugénie Von Neipperg**. Dans ce beau livre d'un poids conséquent, l'amateur trouvera tout ce qu'il est possible de trouver sur l'homme ainsi qu'une masse de documents commentés tout simplement époustouflants. À offrir aux amateurs d'art, d'architecture, de peinture ou, tout simplement, de personnages d'exception. ■ **GV**

ANDRÉ BELOBORODOFF
Par Eugénie Von Neipperg, éditions Norma
Livre cartonné. 336 pages couleurs. 75 €. disponible

Plus fort qu'un bang

Il n'y avait qu'**Aurélie Samuel**, la conservatrice du patrimoine et directrice des collections du **musée Yves Saint Laurent**, pour s'occuper de la réalisation soignée de ce catalogue de l'exposition qu'elle a elle-même supervisée, et qui se tient en ce moment entre les murs de l'institution sise au n° 5 de l'avenue Marceau, dans le 16e arrondissement de Paris jusqu'au 27 janvier de l'année prochaine. De son vivant, le couturier a toujours été fasciné par l'Asie, dont de nombreux aspects ont exacerbé sa créativité. À travers cette réunion d'objets ayant inspiré Yves Saint Laurent et toute une collection de ses dessins inédits sur le sujet, ce catalogue risque bien de déclencher de nombreuses passions assouvies chez la plupart des personnes qui ouvriront ses pages. Bonne et ce n'est pas parce qu'il existe un livre sur le sujet qu'il faut sécher l'expo. ■ **GV**

L'ASIE RÊVÉE D'YVES SAINT LAURENT
Par Aurélie Samuel, éditions Gallimard-Musée Yves Saint Laurent Paris
Livre cartonné. 28 pages couleurs. 32 €. disponible

Exposition au musée Yves Saint Laurent de Paris jusqu'au 27 janvier 2019, puis à Nice au musée des Arts asiatiques

La peinture psychotrope

C'est une très jolie initiative qu'ont prise les administrateurs du **musée Marmottan Monet** en organisant cette exposition qui regroupe soixante-deux œuvres appartenant à des fonds privés réunies dans l'écrin le plus adéquat de la capitale. Au cours de cet agréable voyage des impressionnistes aux fauves, les amateurs découvriront un parcours magnifique conçu pour être ressenti comme une promenade à travers le temps ainsi qu'une ode à la couleur. Pour ce faire, des toiles d'Émile Bernard, Monet, Pierre Bonnard, Gustave Caillebotte et bien d'autres alterneront avec un bronze d'Antoine Bourdelle ou un plâtre de Camille Claudel. Exposition riche en surprises, ce voyage entre deux rives du fleuve de l'art mérite vraiment un catalogue à son image. C'est une nouvelle fois chose faite par la maison d'édition **Hazan**, qui s'est chargée de réaliser un très potentiel futur cadeau de Noël pour les personnes de goût. ■ **GV**

COLLECTIONS PRIVÉES
UN VOYAGE DES IMPRESSIONNISTES AUX FAUVES
Par Marianne Mathieu, éditions Hazan
Livre broché avec rabats, format 22 x 28,5 cm. 192 pages couleurs. 29 €. disponible
Exposition jusqu'au 10 février 2019
Musée Marmottan Monet - 2, rue Louis-Boilly - 75016 Paris
Informations au 01 44 96 50 33

JULIAN

SCHNABEL

LES FANTÔMES D'ORSAY

Offrir une carte blanche à un artiste contemporain ? Une démarche que de plus en plus d'institutions mettent en place, histoire de dynamiser leurs espaces, de valoriser leurs collections et ainsi d'attirer un nouveau public. La première du musée d'Orsay, à Paris, est proposée à l'artiste américain **Julian Schnabel**, qui est allé chercher sur les cimaises de ce musée, célèbre pour son fonds impressionniste, des œuvres en résonance avec son propre travail. Une magnifique ode aux arts.

Un entretien avec **Frédéric Bosser** ■

Julian Schnabel, *Portrait of Tatiana Lisovskaia as the Duquesa de Alba II*, [illegible] résine sur toile, [illegible]
Collection particulière © ADAGP Paris 20[illegible] Tous droits réservés

Van Gogh peint la vie, et **c'est mieux que la vraie vie !**

Julian, que représente Orsay pour vous ?
Un des plus beaux et intéressants musées du monde. Y coexistent des artistes comme Courbet, Cézanne, Manet, etc. Certains peintres se sont connus de leur vivant, d'autres pas. Qu'ils se soient aimés, détestés, ignorés ou observés, tous se sont interrogés sur quoi et comment peindre.

Vincent van Gogh
Autoportrait. Saint-Rémy-de-Provence (1889)
Huile sur toile, 65 x 54,2 cm
Paris, musée d'Orsay, don de Paul et Marguerite Gachet, RF1949-7
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Pourquoi avoir accepté cette invitation ?
L'exposition, consacrée actuellement aux périodes bleue et rose de Pablo Picasso, montre bien combien j'ai regardé l'autoportrait de Van Gogh que j'ai inclus dans ma carte blanche, tout comme des œuvres de Toulouse-Lautrec, Monet ou Manet. On retrouve tous ces artistes qui, eux-mêmes, se sont inspirés de Caravage, Goya, Velasquez. Cette exposition me donne l'occasion de souligner que je fais partie de cette filiation. Le sujet de cette exposition, ce sont la peinture et les différentes visions que l'on peut avoir pour pratiquer cet art. C'est un voyage dans le temps qui montre comment l'art reste vivant malgré le passage du temps.

Et un voyage dans l'art !
L'art américain, dans son ensemble, s'est inspiré de l'art européen.

Avec vos *plate paintings*, vous vous éloignez, vous aussi, de l'académisme !
La fragmentation est un procédé que j'ai utilisé et beaucoup aimé, car elle crée une différence spatiale

Vous avez hésité avant d'accepter cette carte blanche ?
Non, même si, au départ, je ne savais pas exactement ce que le musée attendait de moi, ni quelle était l'idée originale. Je pensais même qu'il ne s'agissait que de faire une sélection au sein de sa collection. Puis j'ai compris qu'il était question de mettre en résonance des peintures exposées au musée avec mes propres œuvres. Si ce rapprochement permet au public de regarder différemment ces œuvres et, du même coup, les miennes, c'est passionnant ! Mais même si cette exposition me donne l'opportunité de mettre mon travail en avant, le sujet principal reste les œuvres du musée d'Orsay.

n Schna
Tina in a Matador Hat 987
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Un exemple ?

Je vois de grandes similitudes entre l'autoportrait de Van Gogh et mes portraits en *plate paintings*. Par exemple, la proportion de la figure par rapport au fond est la même. Nous suggérons tous deux une idée. Regardez seulement ses lèvres. Elles sont formées d'une seule ligne : l'une à cadmium et l'autre en bleu de Prusse sur fond vert. Van Gogh peint la vie et c'est mieux que la vraie vie.

Vous pensez que, pour un portrait, on ne pourrait pas obtenir la même chose avec une photo ?

L'observation n'est pas la même. En photographie, on capte un instant. En peinture, on s'attarde sur son modèle. Le résultat sera une accumulation de moments. En photo, vous n'obtiendrez pas le même résultat qu'Édouard Manet sur *La Dame aux éventails* qui est, si on regarde de plus près, une suite

ORSAY VU PAR
JULIAN SCHNABEL

M
O

EXPOSITION

ORSAY VU PAR JULIAN SCHNABEL

JUSQU'AU 13 JANVIER 2019

MUSÉE D'ORSAY
1, rue de la Légion-d'honneur
75007 Paris Côté Seine, salles 57-58
Tél. 01 40 49 48 14 du mardi au dimanche de 9 h 30 à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h 45

Catalogue de l'exposition coédition musée d'Orsay-Flammarion. 96 pages couleurs, 30 €

Plus d'informations
www.musee-orsay.fr

Édouard Manet
La Dame aux éventails [illegible]
Huile sur toile, 113 x [illegible]
Paris, Musée d'Orsay, RF 2850
Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

de choses abstraites. A la fin, ce a forme un tout. Regardez seulement comment a peint les chaussures de son modèle. Manet est l'héritier de Vélasquez et Goya et l'annonciateur de la peinture moderne. Je pourrais aussi citer Titien, qui se révèle très moderne dans son approche, surtout sur ses derniers tableaux où il s'éloigne de l'académisme.

Et donc, quand vous créez, vous pensez à un artiste en particulier à chaque fois ?
Pour certains détails, oui. Je pense à une couleur, à un matériel utilisé, à une manière de procéder. Quand je vois la liberté que se permet Monet sur *Les Dindons*, ce a me gave ensuite pour *Rose Painting*, où je reprends beaucoup de ses codes couleur et de sa technique. Le langage de la peinture m'intéresse. C'est ma vie.

Pourtant, ce sujet des dindons est des plus banals ?
Claude Monet le transforme en une glorieuse bacchanale picturale. De près, on distingue des marques bleues, roses, rouges, vertes... et plus on s'éloigne, plus on voit les dindons. Toute peinture qui ne change pas quand on s'approche n'est pas pour moi, une peinture... même s'il y a de la peinture dessus.

Beaucoup d'artistes se refusent à regarder les autres, estimant qu'ils n'en ont pas besoin pour créer leur propre art. Ce n'est pas votre cas !
Je le fais moins maintenant. A mes débuts, j'en avais peut-être plus besoin. Tout peintre a envie de créer son propre langage. Pour moi, ce a passe par l'apprentissage de ceux qui m'ont précédé. Toute peinture doit s'interroger sur sa propre existence.

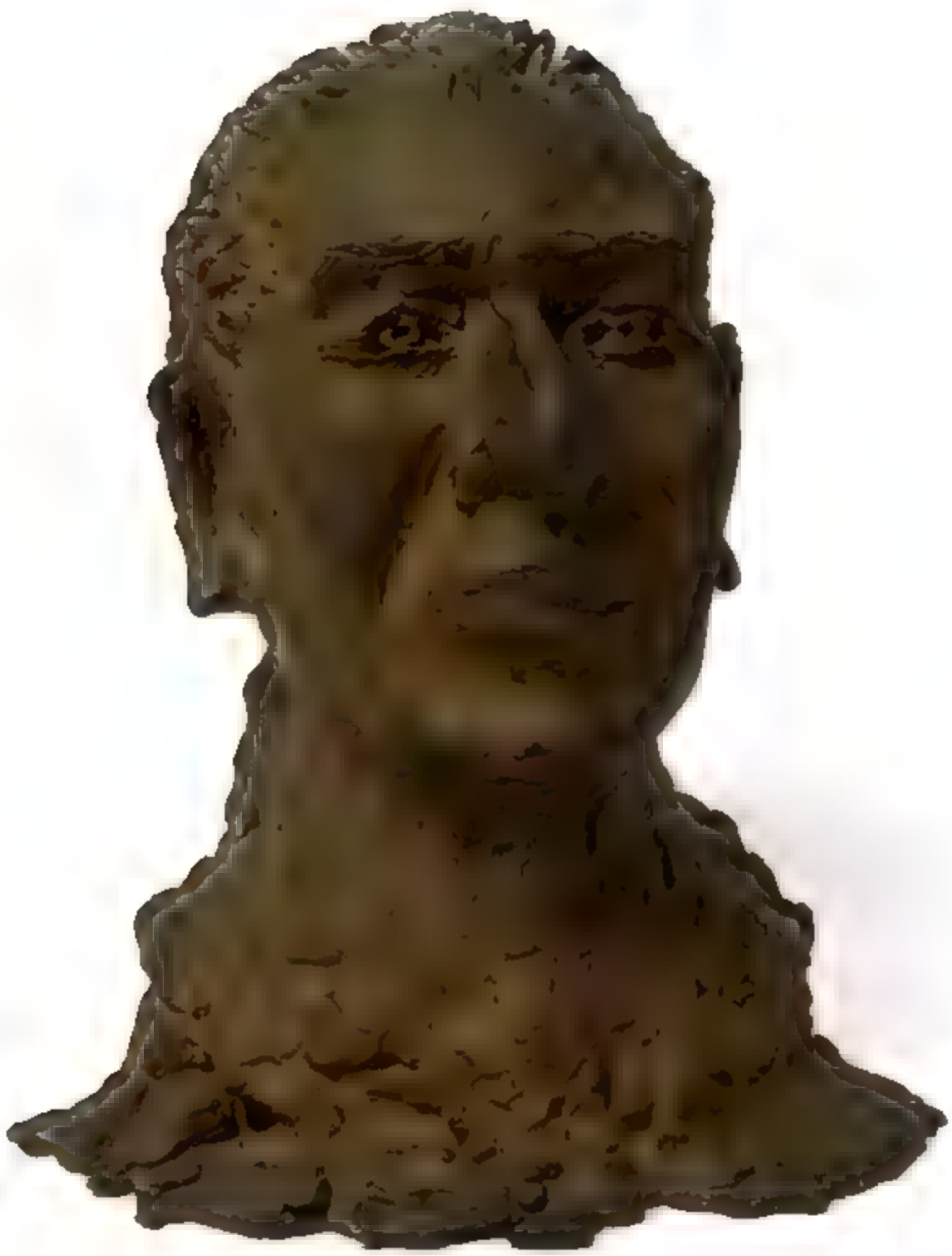
L'écrivain Jean-Claude Carrière écrit, dans un texte qui vous est dédié, que vous êtes capable d'estimer le temps consacré par un artiste à une toile ?
Le temps n'est pas important. Ce n'est pas parce que vous passez du temps sur un tableau que l'exercice en devient pour autant long et ennuyeux. Le temps passé à peindre n'est pas une chose primordiale pour le peintre. C'est comme devoir choisir entre telle ou telle brosse à un moment donné. Ce qui compte, c'est l'intention mise par le peintre.

Toute peinture doit s'interroger sur sa propre existence.

Vous faites des crayonnés préparatoires ?
Jamais !

Pourquoi ?
Caravage n'en a jamais fait.

Pour donner un nom à une œuvre, vous dites qu'il suffit de la regarder.
J'ai dit ça ? Les gens donnent un nom à une œuvre pour la personnifier. C'est tout. Une œuvre est appelée à bouger et à être commentée. C'est à quelque lit d'un titre se précise. A son évocation, les spectateurs retrouvent l'émotion qu'ils ont ressentie en la voyant. Pour moi, le titre doit refléter ce que le regard voit sans chercher à en dépasser le cadre. Une peinture ne parle pas. Il n'y a pas d'échange



L'Homme à la ceinture de cuir
Portrait de l'artiste (1845-184
[illegible]
Paris, Musée d'Orsay, RF 20
Photo : RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

My Father's Head (Jack Schnabel
1911-2004) (2004
Bro[illegible]
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2019 - Droits réservés

muet entre le peintre et elle pendant sa création. Ce que vous allez ressentir devant un tableau ne reflète que votre opinion ; et ce n'est pas forcément la mienne. Dans une exposition, les gens déambulent d'un tableau à un autre tout en écoutant les explications qu'une personne leur donne. Ils retiennent certaines choses et pas d'autres. Ce n'est pas ma façon de faire. Je me base sur mes connaissances personnelles et rien d'autre quand je regarde une toile.

Vous mettre au niveau de tous ces grands maîtres, n'est-ce pas osé ou prétentieux de votre part ?
S'il est important de rester humble, il faut aussi éprouver de la fierté pour ce que vous faites. « Fierté » n'est peut-être pas le bon mot pour décrire ce que je pense de mon travail. Je devrais plutôt dire que je suis content quand je n'ai pas à cacher ce que je viens de terminer que je vais pouvoir donner mon opinion sans me dire : « *Oh, mon Dieu, je devrais me tuer pour avoir réalisé une chose aussi minable !* » Les peintres doivent garder du recul sur ce qu'ils font s'ils veulent vivre sans crainte.

Une question sur le film que vous venez de réaliser avec Jean-Claude Carrière ?
Pourquoi pas !

Pourquoi avoir choisi Van Gogh comme sujet et pas un autre ?
J'ai beaucoup d'affection pour cet artiste. J'utilise Van Gogh pour parler à travers lui. Le personnage m'a permis de faire passer certains messages qui me semblaient importants car en adéquation avec Van Gogh. Si j'ai réalisé ce film, c'était surtout pour éviter de devoir répondre à ce genre de question plus tard. Mais je le fais quand même, car ma mère m'a toujours dit d'être poli avec les gens. C'est ce que je fais.

Votre mère a fait de vous un bon garçon. Merci !

Roxane Lumeret est, tout simplement, la plus singulière personnalité de l'illustration jeunesse en France. Son monde devoile une merveille d'improbabilité, qui creuse un questionnement sur le genre ou la mort. Ses livres n'ont pas de limite, de public ni de niveau de lecture. Son dernier livre, *Le Grand Chien et moi*, a paru cette annee chez Albin Michel Jeunesse.

Une artiste présentée par **Frédéric Poincelet**

ROXANE **LUMERET**

© Photo DR

LES INFINIES COMBINAISONS DE LUMERET

Le Singe et les Bijoux, pour la revue *Centra*[illegible]

© Roxane Lumeret

La Decapitation, gouache et aquarelle

© Roxane Lumeret

Je suis fasciné par vos livres. Ils sont, pour moi, une anomalie éditoriale, comme si personne n'avait contrôlé le projet avant de l'envoyer à l'impression... C'est un grand mystère et c'est ce que j'aime avant tout : des livres, une œuvre qui désempare complètement le milieu où elle sévit... Que cherchez-vous donc ?

Je ne sais pas exactement ce que je cherche, c'est certainement pour ça que je ne l'ai pas encore trouvé ! Plus on cherche, plus on trouve, mais chaque trouvaille mene à une nouvelle question. L'engrenage ne s'arrête jamais. Ce qui m'intéresse, c'est de créer un livre dont l'histoire soit forte et puisse vivre seule comme un conte oral, mais auquel manquera une clé à la serrure d'un monde que le dessin viendra ouvrir.

Justement, comment créez-vous ces mondes ?

Selon moi, réaliser un livre consiste un peu à vouloir ordonner le monde, organiser des images, classer des idées et inventer des processus pour mieux réguler le chaos. C'est pour cette raison que mes textes sont assez secs, car je préfère toujours trancher plutôt que de laisser ouvertes les possibilités. Dans la réalité, si on ne choisit pas, on choisit pour vous. Par conséquent, je n'aime pas les fins ouvertes, ça n'existe pas dans la réalité. Les fins se rêvèlent

L'Encriellement de maman
Roxane Lumeret, Actes Sud Junior

toujours « etro tes », voire même « fermées » En général, mes vres commencent ma et fin ssent bien Ma s, contra rement à ce qu'on pourra t penser un *happy end* constitue selon mo , une fin fermée

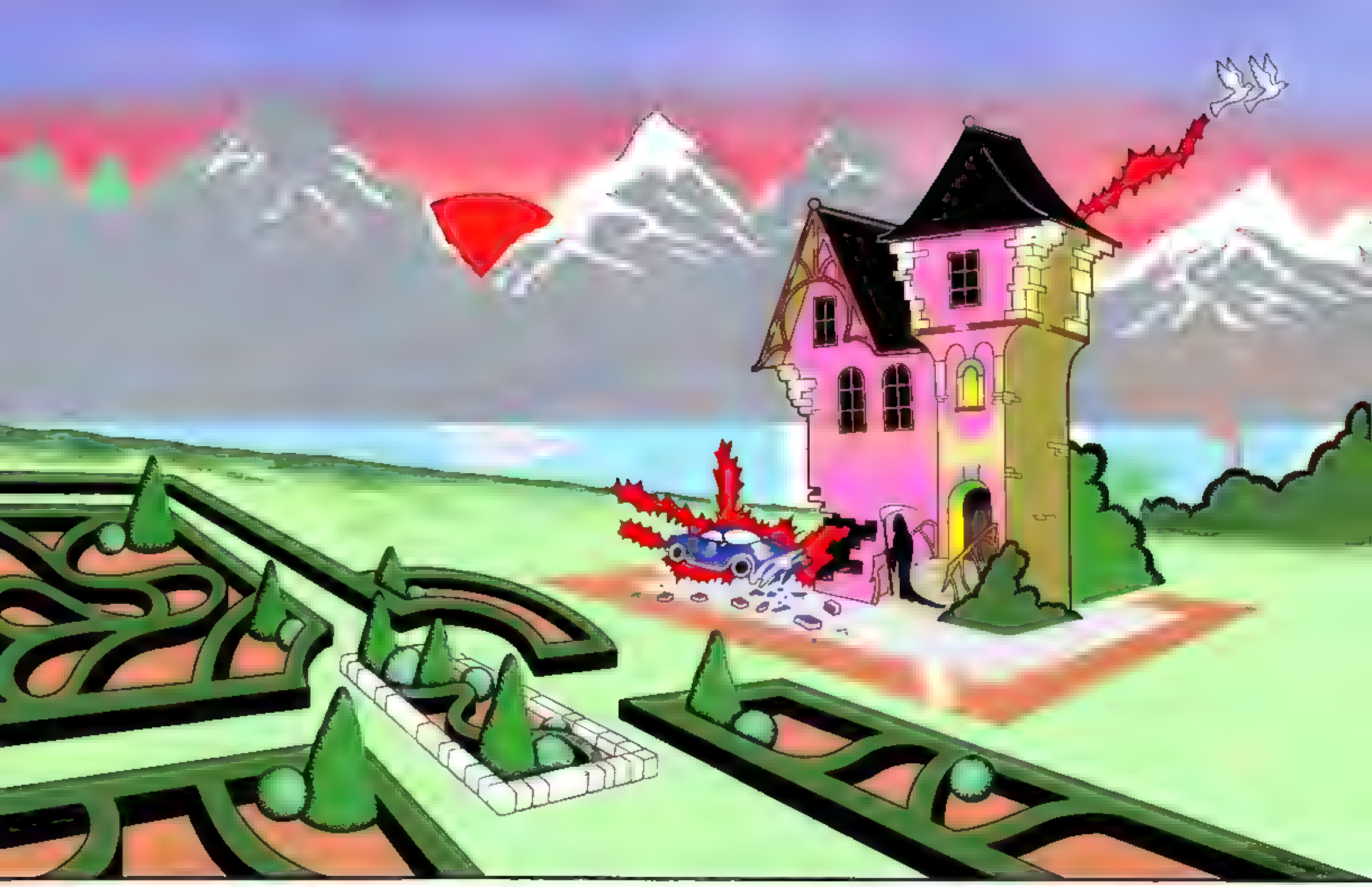
Et qu'est-ce qui, de votre dessin ou de l'histoire, décide des choses ?
Concevoir un vre llustré mp que de faire des choix d' mage et de texte A plus forte ra son dans 'éd tion, car 'impr merie, c'est comme une p erre tomba e posée sur quelqu un qu n'est pas mort el e fige un trava l pour tou,ours dans le papier C est pour cette raison que parfo s, e me d s que j'aimerais redessiner mes livres afin d en faire une nouvele éd t on Ou b en dessiner une saga ou es personnages de mes vres se rencontrent et se cotoient vo re reamenager certaines il ustrations sur de grandes toiles

J'ai l'impression que la question du bon ou du mauvais goût n'entre pas en jeu dans votre production : votre dessin, complexe et ambigu, fouille en tous sens.
Mon dess n comporte une somme des étrangetés que 'observe dans la réa te et que j'essaie de mettre en forme v suellement, peu importe si le public est adu te ou enfant Et effectivement bon ou mauvais goût ne s gnif ent pas grand chose, à mon sens Les comb na sons sont inf nies Il y a des images, c est tout Comme au cinéma quand es gens ne r ent pas au même moment que vous, Il y aura toujours que que chose que vous trouverez beau et qui sera moche pour l autre de même que ce que vous trouvez triste fera rire quelqu'un d autre

Il y a une grande candeur dans la façon dont vous posez votre dessin dans le monde de l'illustration jeunesse. Savez-vous comment le public réagit à votre univers ?
C est sûrement a cause de mon dess.n que mes livres jeunesse ont beaucoup de ma à trouver un publ c Je ne sa s pas qui il est et ma ma son d'éditon a du mal à se positionner sur cette quest on J'ai l'impression que ce sont ma,or ta rement des adu tes, parents ou non, qui achètent mes l vres et pas forcément pour eurs enfants Mais certains enfants conna ssent mes l vres par cœur, ce qu m'enlève un po ds et me a sse penser que mon éditr ce et mo -même ne nous sommes pas ent èrement trompées en intégrant ces vres dans une col ection jeunesse

Votre travail creuse la question du genre et de la sexualité : un papa « cerf », une maman « humaine », etc.
Dans *L'Encriellement de maman*, es parents d'une petite b che sont effectivement un cerf et une humaine Le reste de l'histoire conf rme une généalogie cohérente, car on constate que a grand-mère de cette biche est une centaure mi-humaine mi-b che, et que e grand-père est un cerf Une certaine idée du métissage est m se en avant Grâce aux cons dérations phys olog ques genrées que ces choix peuvent susc ter, mon idée v se à évoquer es rapports spir tue s fraterne s et amicaux entre es membres d une fam lle La parenta té ne se définit pas uniquement par e en du sang, ma s davantage par 'apprent ssage et la transmiss on qui sont des données indépendantes du l en charnel On peut être l é à ses parents seulement par e en phys.olog que et avo r un l en parental spirituel avec des êtres qu ne sont pas nos parents. Voilà pourquoi il n y a pas de règle de représentation dans mes vres

Midi-minuit et les chaussures
Roxane Lumeret



L'Accident, gouache et aquarelle © Roxane Lumeret

Le décor dans vos images occupe une place primordiale. Je vous vois parfaitement mener un récit uniquement sur le décor ou la nature morte, l'objet avant tout. J'ai souvent l'impression, dans vos images, de vous voir « ranger votre chambre », de lire cette histoire-là, intime, en creux…

J'attache beaucoup d'importance aux décors, aux objets et aux atmosphères. Je trouve que ces éléments équivalent aux visages à l'aura de la présence physique des êtres, et racontent tout autant que le texte bien qu'étant inanimés. De ce fait, les représentations humaines sont secondaires dans mes dessins, ou même absentes du cadre de l'image. Mais hors champ, ces présences se devinent en creux et mes décors servent d'intermédiaires à leurs actions.

D'où viennent ces décors ? Comment les concevez-vous ?

Ils sont incarnés et habités d'un certain mystère, où les êtres vivants vont jouer un rôle. Ce qui m'intéresse dans la représentation du décor, c'est le choix des objets, des matières, des couleurs, du dessin des meubles et de l'architecture. Compte tenu de la circulation des objets, de la réédition de meubles de designers et de la création contemporaine, mes intérieurs sont dans la réalité souvent des assemblages de différentes époques. Dans la même pièce cohabitent une table des années 2000, un tapis persan des années 1960, un meuble rustique paysan, un luminaire contemporain, etc., ce qui brouille les pistes de l'appartenance à une époque précise. Cette idée de ne pouvoir dater les objets avec certitude me plaît, car cela suppose qu'ils sont intemporels.

PARCOURS

Alsacienne, **Roxane Lumeret** est née en 1988. Elle a étudié aux Arts décoratifs de Strasbourg, dont elle est sortie diplômée en 2011. Auteure et illustratrice, elle se consacre au dessin, à la bande dessinée et aux livres pour enfants.

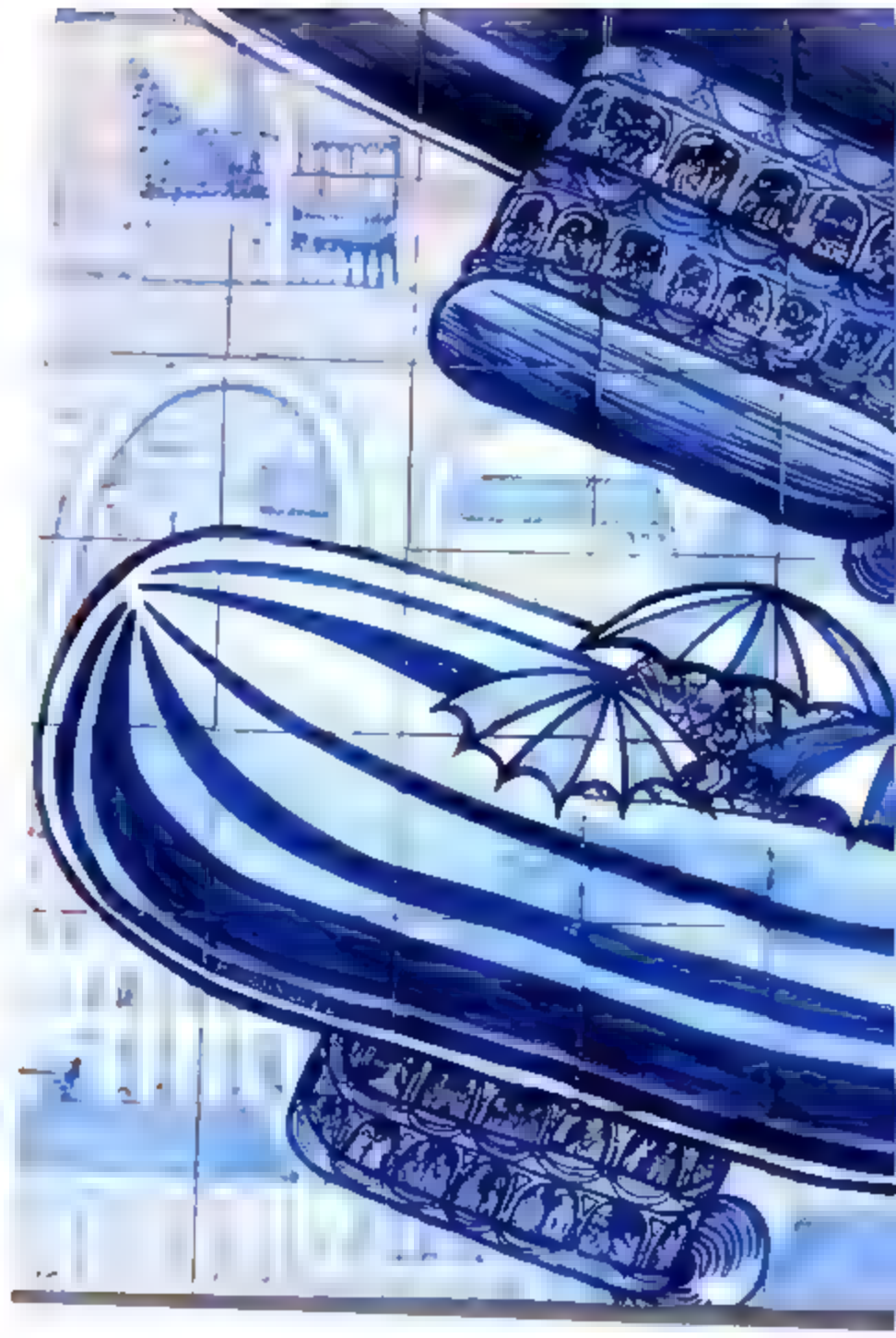
J'ai un livre pour enfants des années 1950 d'une modernité folle – *Bijou Poney*, illustré par Christiane de Lambert – qui me fait songer à votre travail. Il est dans l'esthétique de son époque, mais avec une étrangeté qui le met hors du temps, qui questionne… En cela, il rejoint de façon étrange votre volonté d'intemporalité et votre travail. Vous questionnez-vous sur les sources de votre travail, sur l'héritage qui l'a construit ?

Mes influences sont nombreuses. Je peux nommer précisément les choses qui m'ont nourrie, mais il y a certains fantômes d'influences que j'ai du mal à identifier clairement. Les premières images qui m'ont marquée remontent à mon enfance : les dessins de *Der Struwwelpeter* (Heinrich Hoffmann), *Le Géant de Zéralda* (Tomi Ungerer), mais aussi *Babar*, Walt Disney et des exercices picturaux que je faisais en maternelle. Pourquoi ai-je retenu certaines images plus que d'autres ? Je ne sais pas. Plus tard, d'autres images m'ont marquée, souvent cinématographiques. Elles avaient l'air d'être faites pour se greffer dans cette sorte d'arborescence en rhizome où des images d'ailleurs entrent en elles et en créent d'autres. ■

HERVÉ **DI ROSA**

© Photo Pierre Schwarz

Hervé Di Ros
La Ville aérienne
- Étape 19 Lisbonne
Portugal (20
A
© ADAGP Pa © Photo Pie Schwar



HERVÉ DI ROSA

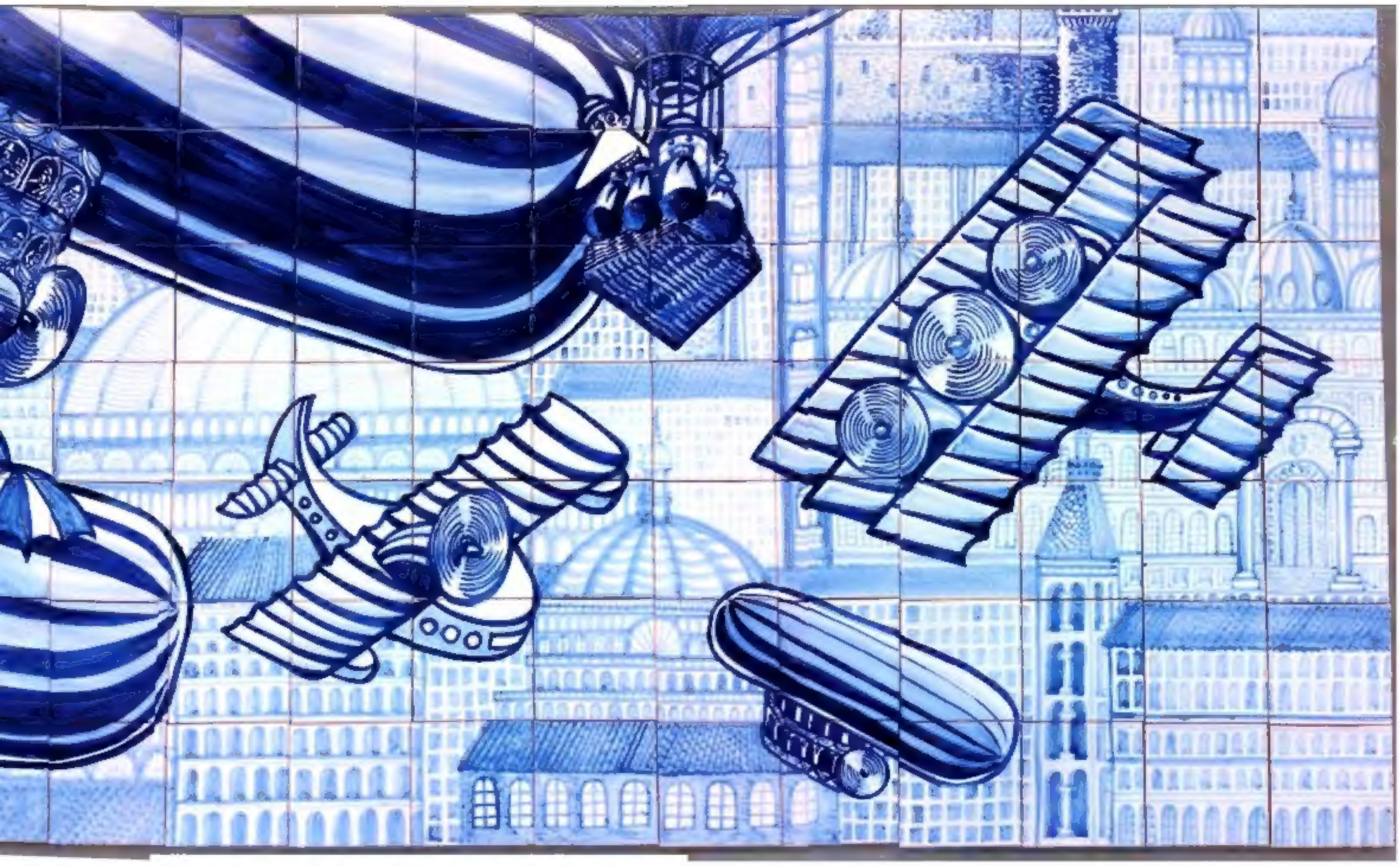
L'HOMME-MONDE

Après d x-huit mois de travaux dirigés par 'architecte Jean-Paul Philippon et six mois de fermeture, nécessaires à l'installation des nouvelles présentations, le musée **La Piscine** situé à Roubaix, a rouvert ses portes en octobre dernier. Les heureux élus de cet événement : Pablo Picasso, Alberto Giacometti et, plus troublant, **Hervé Di Rosa**, rencontré sur place lors du vernissage, puis dans son atelier parisien.

Par **Frédéric Bosser**

La genèse d'une exposition

C'est en visitant l'exposition *Plus jamais seul – Hervé Di Rosa et les arts modestes* (en 2016-2017) à la Maison Rouge, à Paris, que Sylvette Botella-Gaudichon songe à montrer les céramiques d'Hervé Di Rosa. Ses *azulejos*, est-même, feront écho aux collections de La Piscine, établissement culturel dont elle assure la conservation. L'artiste a entrepris ce travail de céramiste à Lisbonne, depuis cinq ans, avec l'entreprise Viuva Lamego



de Sintra (l'une des fabriques historiques d'*azulejos*, les carreaux de céramique, au Portugal). Mais de fil en aiguille, le projet de l'exposition s'agrandit et s'étend à une sélection d'œuvres originales que l'artiste sétois réalise avec des artisans du monde entier depuis 1993.

Di Rosa, artisan-voyageur

Après avoir voyagé en Europe, aux États-Unis et au Japon, Hervé Di Rosa prend conscience de la multitude d'artisanats à découvrir et de savoir-faire à s'approprier, à travers le monde. « *J'adore aborder des techniques que je ne maîtriserai sûrement jamais, comme la couture ou le tressage, qui m'obligent à faire appel à d'autres corps de métier,* s'enthousiasme l'artiste. *Durant ce projet mené autour du monde, je me suis frotté à des artisanats traditionnels, comme l'icône ou la fresque, des techniques très anciennes, mais aussi aux sculptures du Cameroun ou aux peintures d'enseignes, au Ghana... Et comme je ne voulais pas que ce soit systématique, j'ai dérivé sur Miami et Paris-Nord où je me suis intéressé aux paysages urbains dans un style plus réaliste. À Séville, pendant quelques années, je me suis concentré, dans un premier temps, sur le sacré et les Vierges avant de réaliser des peintures baroques. La peinture sur céramique demande un apprentissage très spécifique et important, car il faut apprendre à maîtriser le temps et la température de cuisson, les couleurs qui changent... Ce jeu mental me passionne !* »

À chacune de ses dix-huit premières étapes internationales, qui en appellent d'autres, l'artiste a vécu ou s'est rendu plusieurs fois par an sur place. Une sorte de compagnonnage à travers des voyages et travaux que, pour la plupart, l'artiste finance lui-même par la vente de ses œuvres, partout dans le monde.

Hervé Di Rosa, ***Mister Africa – Etape 4 : Addis-Abeba, Ethiopie*** (1996). Pigment sur peau d'agneau et cadre en eucalyptys. Lyon, collection privée
© ADAGP, Paris 2018. Photo : Pierre Schwartz

Un style qui se diversifie

En se confrontant à de nouvelles techniques et d'autres approches intellectuelles et manuelles, Hervé Di Rosa a fait évoluer son style, et évite donc de se scléroser dans un même univers graphique. Sa prochaine étape ? Partir à Prague pour travailler le cristal de Bohème.

Hervé Di Rosa, *En pleine tronche - Étape 7 : Binh-Duong, Vietnam* (1996).
Laque, nacre et coquille d'œuf sur bois. Collection particulière.
© ADAGP, Paris 2018. Photo : Pierre Schwartz

L'origine d'un titre d'exposition

Sylvette Botella-Gaudichon est à l'origine du titre de cette exposition, *L'Œuvre du monde*, en référence à ce travail autour du globe et au livre de Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, écrivaine que l'artiste a découverte à cette occasion. « *Sylvette Botella-Gaudichon et ses équipes ont fait un travail admirable sur l'architecture de cette exposition et le choix de mes œuvres*, souligne Hervé Di Rosa. *C'est la première fois que j'expose dans une institution où je n'ai rien à faire, ou presque, puisque même le choix des œuvres est de son ressort.* » Une démarche dont on comprend la finesse en découvrant cette exposition où présentation et choix des couleurs pop des murs et du sol se mêlent agréablement avec les œuvres originales présentées, issues des collections publiques et privées, sans les parasiter pour autant.

Un artiste contemporain accompagné d'illustres prédécesseurs

En parallèle à cette exposition, ce lieu – magique, il faut bien le dire – accueille deux autres très belles présentations sous les hauts commissariats respectifs de Bruno Gaudichon et d'Alice Massel.
La première est consacrée à l'œuvre et aux sources de la sculpture de Pablo Picasso, *L'Homme au mouton*.
Il est passionnant de découvrir le nombre important de dessins que l'artiste a réalisés, selon différentes techniques, avant même la conception de sa sculpture devenue majeure dans l'histoire moderne de cette discipline. Cette présentation montre combien cette œuvre a fait l'objet de nombreuses recherches de la part de l'artiste andalou. La seconde exposition retrace les raisons et les étapes d'un projet artistique méconnu : le *Buste de Rol-Tanguy* d'Alberto Giacometti. C'est à l'initiative du poète Louis Aragon que le sculpteur a créé une série, *Portrait d'un héros*, dédiée au héros de la Seconde Guerre mondiale. ■

LA PISCINE

Avec plus de deux mille mètres carrés supplémentaires, les nouveaux espaces de cet établissement culturel remarquable sont dédiés à l'histoire de Roubaix, à la sculpture, au Groupe de Roubaix ainsi qu'à des expositions temporaires.

23, rue de l'Espérance – 59100 Roubaix
Du mardi au jeudi de 11 h à 18 h.
Nocturne le vendredi jusqu'à 20 h ;
week-end de 13 h à 18 h.
Tél. : 33 (0)3 20 69 23 60
www.roubaix-lapiscine.com

LES ARTS DESSINÉS

#06 EN KIOSQUE ET LIBRAIRIE
MARS 2009

Vous avez déjà terminé la lecture de votre magazine ?
Voici **un aperçu** de ce que vous pourrez découvrir...
dans le sixième numéro des *Arts dessinés*, à paraître en mars.

Blutch
Ugo Bienvenu
Quentin Blake
Ludovic Debeurme
Yves Got
Kim Jung Gi
Laul
Lionel Koechlin
Alain Lachartre
Marco Mazzoni
Loustal
Helge Reumann
Rudy Ricciotti
Ruppert & Mulot
Schuiten & Peeters
Augustin Trapenard
Drawing Now...

Et bien d'autres surprises !

* Liste sous réserve de modifications. Couverture provisoire

RETROUVEZ-NOUS SUR :
WWW.FACEBOOK.COM/LESARTSDESSINES/
WWW.DBDMAG.FR/ARTSDESSINES

Peyo

UNE VIE À SCHTROUMPFER

La Biographie en images du créateur des SCHTROUMPFS, BENOIT BRISEFER et JOHAN & PIRLOUIT...

© Peyo - 2018 - Licensed through I.M.P.S. (Brussels) - www.smurf.com

EN LIBRAIRIE

www.danielmaghen.com - 372 PAGES - 59€

DM